



PREFACE,

Où il est parlé de l'Excellence de l'Art de connoistre les Hommes, & du dessein de l'Autheur.

CELUY-là n'avoit pas raison qui se plaignoit autrefois, de ce que la Nature n'avoit pas mis une fenestre au devant du Cœur, pour voir les pensées & les desseins des Hommes. Non seulement parce que ce sont des choses qui ne tombent pas sous les sens, & que quand les yeux verroient tout le fond & tous les replis du Cœur, ils n'y pourroient rien remarquer qui leur en donnast la moindre connoissance. Mais encore parce que la Nature a pourveu à cette découverte, & a trouvé des moyens plus certains pour la faire, que n'eust esté cette estrange ouverture que Momus s'estoit imaginée.

Car elle n'a pas seulement donné à l'Homme la voix & la langue, pour estre les interpretes de ses pensées; Mais dans la deffiance qu'elle a euë qu'il en pouvoit abuser, elle a fait encore parler son front & ses yeux pour les démentir quand elles ne seroient pas fideles. En un mot elle a répandu toute son ame au dehors, & il n'est point besoin de fenestre pour

voir ses mouvemens, ses inclinations & ses habitudes, puis qu'elles paroissent sur le visage, & qu'elles y sont écrites en characteres si visibles & si manifestes.

Ce sont ces Characteres-là dont nous avons dessein de former le plus grand & le plus utile Ouvrage qui ait peut-estre jamais esté entrepris ; où les plus belles & les plus necessaires connoissances que l'Homme puisse acquerir sont contenués; où enfin on peut trouver le secret & la perfection de la Sagesse & de la Prudence Humaine.

On ne doutera pas de ces hautes promesses quand on sçaura que c'est l'ART DE CONNOISTRE LES HOMMES que nous entreprenons, qui doit apprendre à chacun à se connoistre soy-mesme, en quoy consiste le haut poinct de la Sagesse ; & à connoistre les autres, qui est le chef-d'œuvre de la Prudence.

En effet le secret de la Sagesse consiste à sçavoir ce que l'on est, ce que l'on peut, & ce que l'on doit faire; Et celuy de la Prudẽce, à cõnoistre aussi ce que sont les autres, ce qu'ils peuvẽt & ce qu'ils desirẽt. Y a-t-il aucune cõnoissance qui doive estre plus agreable & plus utile que celles-là, & celuy qui les auroit acquises ne se pourroit-il pas vanter de jouïr des plus grands avantages qui se puissent trouver dans la vie?

Cependant l'Art de connoistre les hommes enseigne toutes ces choses. Car quoy qu'il semble n'avoir autre but que de découvrir les Inclinations, les Mouvemens de l'ame, les vertus & les vices qui sont en autruy ; si est-ce qu'il apprend en mesme temps à chacun à les reconnoistre en soy-mesme , & à en faire des jugemens plus justes & plus sinceres , que s'il les consideroit d'abord en sa personne.

Ouy sans doute, nous ne sçaurions bien nous

con-

connoistre par nous mémes, & l'ame ressemble en cela à nostre visage, qu'elle ne se peut voir que dans les miroirs non plus que luy. Si elle entreprend de se regarder autrement, la peine qu'elle a de se replier sur soy la rebute & la lasse, & l'amour propre corrompt tous les jugemens qu'elle fait d'elle-méme.

Certainement un homme en colere ne peut faire un jugement equitable de sa passion, qui toute furieuse qu'elle puisse estre pense toûjours avoir le droit & la justice de son costé. Vn avare croit que ses soins les plus sordides sont des effets de la prudence & de la necessité. En un mot toutes nos Inclinations & nos habitudes nous plaisent, toutes nos passions nous semblent raisonnables. Qui pourroit donc les sentir & les condamner estant soûtenuës du plaisir & de l'apparence de la raison, qui sont les deux plus grands corrupteurs de nos sentimens? Pour sçavoir les defauts qu'elles ont, il les faut voir en autruy, c'est un miroir qui ne flatte point; Et quoy que ceux dont nous nous servons representent des Images qui s'effacent incontinant de la memoire, il n'en est pas de méme de celuy-cy qui fait des portraits constans & durables, & dont on perd rarement le souvenir. Enfin c'est une chose certaine, qu'il n'y a point de meilleur moyen pour apprendre ce que l'on est, que de s'étudier dans les autres.

C'est donc ainsi que l'Art que nous enseignons est capable de donner la connoissance de soy-méme. Mais comme elle est de deux sortes, l'une Physique & Naturelle, qui examine la composition de l'homme, la nature des facultez de l'ame, & l'œconomie admirable qui se trouve dãs leurs fonctiõs; l'autre Morale qui regarde les mœurs, & qui fait connoistre les

Inclinations , les Passions, les vertus & les vices : Il est vray qu'il n'entreprend pas de donner la premiere en toute l'étenduë qu'elle peut avoir ; Il en laisse l'entiere & l'exacte recherche à la Medecine & à la Philosophie. Mais comme il est obligé d'examiner à fond les choses qui regardent les Mœurs, il est impossible qu'en cherchant leurs causes , & la maniere dont elles se forment dans l'ame,il ne fasse entrer en son dessein la plus belle & la plus curieuse partie de la Physique, & qu'en parlant de la Conformation des parties,des Temperamens, des Esprits & des Humeurs, des Inclinations , des Passions & des Habitudes, il ne découvre ce qu'il y a de plus caché dans le corps & dans l'ame.

IE dis bien davantage,par toutes ces connoissances il éleve l'esprit jusques au Souverain Createur de l'Vnivers. Car luy faisant voir les miracles sans nombre qui se trouvent dans l'homme , il le porte insensiblement à glorifier l'Autheur de tant de merveilles , & le conduit ainsi à la fin à laquelle il est destiné.

En effet , quand il ne considereroit que la structure du corps humain,ne seroit-il pas rauy d'étonnement , de voir l'ordre & la justesse de tous les ressorts qui font mouvoir cette admirable machine?Et l'art inimitable qui y est caché , ne luy découvriroit-il pas la main qui y a travaillé, & l'intelligence du grand Maître qui en a fait le dessein ?

Mais s'il vouloit porter ses pẽsées plus haut & penetrer dãs les secrets de l'ame, y chercher la maniere dõt elle connoist les choses,cõment elle se meut,& combien de mouvemens elle se donne à elle-méme:Quel excez de ravissement ne luy causeroit pas la connoissance de tant de

mer-

merveilles?Quels ſentimens n'auroit-il pas de la Bonté & de la Sageſſe de Dieu, qui a logé tant de vertus en un ſi petit eſpace, & qui n'a pas ſeulement racourcy toutes les creatures dans l'Homme; mais qui s'y eſt voulu abreger luy-méme?

Car pour ne parler point de nos Myſteres ineffables, & pour demeurer dans les bornes de la nature, l'Inclination qu'il luy a donnée pour toutes ſortes de biens; la Lumiere dont il l'a éclairé pour connoiſtre toutes choſes, ne ſont-ce pas les effuſions de ſa Bonté & de ſa Sageſſe infinie?Mais ce qui eſt le plus étonnant,n'a-t'il pas renfermé dans l'eſprit humain,qui eſt finy, & borné,toute l'étenduë & l'infinité de ſa Puiſſance? Et par un miracle qui n'eſt preſque pas concevable, ne luy a t'il pas donné le pouvoir de créer toutes choſes comme luy? Car enfin ſi l'entendement produit & crée en quelque ſorte les images & les portraits des choſes qu'il connoiſt, il faut puiſqu'il a la puiſſance de les connoiſtre toutes,qu'il les crée auſſi toutes à ſa maniere, & qu'il ſoit par conſequent le Createur d'un nouveau monde,ou du moins le Copiſte de tous les Ouvrages de Dieu. Oüy ſans doute, quand il penſe au Soleil, il faut qu'il faſſe en luy-méme un autre Soleil:Il faut qu'il faſſe ainſi les Eſtoiles, les Cieux, les Elemens,en un mot tout ce qui eſt en l'Vnivers.

Mais ſi Dieu a fait un miracle, en dõnant un pouvoir infiny à une choſe bornée, il en a fait encore un autre en joignant la grandeur & la puiſsãce avec la miſere & la foibleſſe. Car il eſt certain que de toutes les Creatures, il n'y en a point qui ſoit ſujette à tant d'infirmitez & de miſeres que l'Homme: Elles naiſſent méme de ſes avantages;& s'il n'avoit la fecõdité d'eſprit, & la delicate compoſition du corps qu'il a,il ne

seroit pas si malheureux ny si miserable qu'il est. De sorte qu'on peut dire, que c'est par luy seul qu'il faut decider ce fameux problême qu'on a tant de fois proposé, pour sçavoir quelle est la chose du monde qui est tout ensemble la plus grande & la plus petite.

Il n'a donc qu'à se contempler soy-méme, pour entrer dãs la connoissance qu'il doit avoir de la Divinité, & pour y trouver des sujets eternels de loüanges, de respects, & d'actiõs de graces qu'il est obligé de luy rẽdre à tous momẽs.

Ce sont-là les hautes leçons que donne l'Art de connoistre les hommes. Mais quand on le voudroit reduire à celles qu'il employe, pour découvrir les inclinations, les mœurs & les desseins d'autruy, il faudroit toûjours confesser, que c'est le guide le plus asseuré que l'on puisse prendre pour se conduire dans la vie Civile, & que celuy qui s'en voudra servir, pourra éviter mille fautes & mille dangers, où il est en hazard de tomber à tous momens. Il ne faut point de raisons pour persuader une chose si claire, puis qu'il est certain, que si cét Art peut executer ce qu'il promet, il n'y a gueres d'actiõs dans la vie où il ne soit necessaire: l'Institution des enfans, le choix des serviteurs, des amis, des compagnies ne se peuvent bien faire sans luy. Il montre l'occasion & les momens favorables où l'on doit agir, où l'on doit parler; il apprend la maniere dont on le doit faire; Et s'il faut inspirer un conseil, une passion, un dessein, il sçait tous les passages qui les peuvent faire entrer dans l'ame. Enfin si l'on doit suivre l'advis du Sage, qui defend de converser avec un homme colere & un envieux, & de se trouver dãs la compagnie des méchans, qui peut nous sauver de ces mauvaises rẽcontres que l'Art dont nous parlons? Car la cõnoissance que l'on peut avoir

des

des hommes eſt trompeuſe, ſi on ſe regle par la reputation qu'ils ont ; & perilleuſe, ſi on la doit acquerir par la pratique : De ſorte qu'il n'y a que celle qu'il promet de donner qui ſoit ſans fraude & ſans peril.

Mais il ne faut pas s'imaginer comme quelques-uns ſans doute le pourront faire d'abord: Que cét Art ne ſoit autre choſe que la Phyſionomie,& que ſon pouuoir ne s'eſtende pas plus loin qu'à faire connoiſtre les inclinations preſentes,& tirer de là quelques legeres conjectures pour les vertus & pour les vices. Car outre qu'il fait tout cela comme elle, & qu'il le fait auec bien plus d'exactitude, cõme on verra cy-aprés:Il pretend de paſſer bien plus avant,puis qu'il promet de marquer encore les inclinatiõs & les paſſions paſſées & à venir, la force & la foibleſſe des eſprits,les diſpoſitions qu'ils ont à certains Arts à certaines Sciẽces;Les habitudes qu'ils ont acquiſes:Et ce qui eſt de plus important,il apprẽd à découvrir les deſſeins cachez, les actions ſecretes, & les autheurs inconnus des actions connuës.Enfin il n'y a point de diſſimulation ſi profonde où il ne croye pouvoir penetrer, & à qui il ne pretende oſter la plus grande partie des voiles dont elle ſe couvre.

Or parce que toutes ces choſes ſe peuvent reduire à quatre principales ; à ſçavoir aux Inclinations, aux Mouvemens de l'Ame, aux Vertus & aux Vices, il eſt obligé, avant que de paſſer plus outre, de nous dire premierement ce que c'eſt que l'Inclination, quelles en ſont les cauſes, & comment elles ſe forment dans l'Ame.En ſecond lieu,comment l'Ame ſe meut, & en combien de façons elle ſe peut mouvoir, & meſme comment & pourquoy elle fait mouvoir le cœur & les eſprits dans les paſſions.Enfin en quoy conſiſte la vertu & le vice, & quel

est le nombre des especes de l'un & de l'autre dont il peut faire jugement.

Mais encore, puis qu'il doit marquer l'excez & le defaut qui se trouvent en toutes ces choses, & montrer celles qui le sont & ne sont pas convenables à la nature de l'homme en general ; mais aussi à chaque sexe, à chaque âge, à chaque nation, & à chaque genre de vie : Il est necessaire, avant toutes choses qu'il nous donne un Modele & une Idée de la perfection qui convient à la nature de l'Homme, afin que ce soit la regle & la mesure de tout ce qui peut arriver de bien & de mal à chacun en particulier. Car il est certain qu'on ne peut connoistre l'excez ny le defaut qu'on ne connoisse la perfection d'où l'un & l'autre s'écartent, & que pour juger de l'éloignement des extremitez, il faut sçavoir le milieu auquel elles se rapportent.

Apres qu'il aura fait l'examen de toutes ces choses, il faudra encore qu'il nous apprenne de quels Moyens il se doit servir pour executer ce qu'il promet ; qu'il nous marque les Signes qu'il y doit employer ; qu'il nous instruise de leur nature, de leur force, & de leur foiblesse: Qu'il nous die cõmẽt il se servira des regles de la Physionomie, & si la Chiromãcie & la Metoposcopie luy seront utiles: Enfin il faudra qu'il nous fasse le plan general de tout son dessein.

Ce sont-là les Preliminaires qui servent d'Introduction à toute la Science, & qui sont contenus en cette premiere Partie, laquelle sera divisée en deux Livres ; dont le premier traitera des matieres qui servent d'objet à l'Art de connoistre les Hommes: A sçavoir des Inclinations, des Mouvemens de l'Ame, des Vertus & des Vices. Le 2. examinera les Moyens par lesquels il doit découvrir toutes ces choses.

LIVRE

LIVRE PREMIER.

L'Idée de la Perfection naturelle de l'Homme.

CHAPITRE PREMIER.

COMME chaque chose est parfaite à qui rien ne manque, & qui a tout ce qui est necessaire pour l'accomplissement de sa nature ; il faut que l'Homme, qui est composé de Corps & d'Ame, ait pour estre parfait tout ce qui est necessaire pour l'accomplissement & la perfection de ces deux parties.

Or la Perfection naturelle de l'Ame est, d'avoir toutes les facultez & toutes ses puissances qui sont necessaires pour faire les fonctions ausquelles elle est destinée. Et la perfection du Corps consiste dans les dispositions que ces facultez y demandent pour servir d'organes à leurs fonctions.

Mais parce qu'il y a des facultez plus nobles les unes que les autres, & qu'en tout ordre de choses inégales il faut que la plus excellente soit la regle des autres ; Il s'ensuit de là que l'Entendement, qui est la plus noble faculté qui soit en l'Homme, doit estre la regle & la mesure de toutes celles qui sont au dessous d'elle; Et que celles-cy soient tellement disposées,

ſées, qu'elles ſoient conformes autant qu'elles le peuvent eſtre,à cette faculté ſuperieure,affin qu'elles n'apportent point d'obſtacle aux actions qu'elle doit faire.

De ſorte que l'Entendement eſtant indifferent & indeterminé de ſa nature, parce qu'il peut juger de toutes choſes,& qu'il eſt par cõſequent toutes choſes en puiſſance, n'eſtant déterminé à pas une en particulier:Il faut que les facultez qui luy ſont inferieures s'accommodent autant qu'il eſt poſſible à cette indifference. Et comme elles ne peuvent pas l'avoir auſſi parfaite que luy, parce qu'elles ſont materielles, & par conſequent déterminées, elles en doivent avoir autant qu'elles en ſont capables. Or toute l'indifference dont elles ſont capables eſt reduite à celle qui ſe trouve dans la mediocrité, car le milieu eſt moins déterminé que ne ſont ſes extremitez, eſtant indifferent à l'une & à l'autre; Et par conſequent les facultez qui ſont au milieu & dans la mediocrité ſont plus conformes à l'Entendement,que lors qu'elles ſont dans l'excez & dans le defaut.

πῶς ἐστι πάντα.

Mais parce que les Inſtrumens doivent eſtre proportiõnez aux puiſſances qui les employẽt, il faut que la Conformation des parties & le Tẽperament,qui ſont les Inſtrumens des facultez de l'Ame,ayent la méme mediocrité qu'elles ont. De ſorte que les parties ne doivẽt eſtre ny trop grãdes ny trop petites, ny les qualitez qui compoſent le temperament, exceller l'une ſur l'autre, mais toutes doivent eſtre dans un égal equilibre,& dans une juſte mediocrité.

Il n'y a que l'homme qui

ET pour montrer que cela eſt du deſſein de la Nature,c'eſt qu'il n'y a que l'Hõme à qui elle ait dõnée ce parfait Tẽperamẽt:Car il y a toûjours quelque excez dans celuy des autres ani-

animaux ; l'un est trop chaud ou trop froid, l'autre trop sec ou trop humide. Mais dans l'Homme toutes ces qualitez se sont unies dans une juste moderation: C'est pourquoy les sens qui sont attachez au Temperament, comme le Toucher & le Goust qui est une sorte de Toucher, comme dit Aristote, sont plus parfaits en luy qu'en aucun autre Animal. Parce que ces Sens-là, & principalement le Toucher, demandent dans leurs organes une exacte temperature: Car ce qui doit juger doit estre au milieu pour juger sans préoccupation. Or comme il y a deux sortes de milieu, l'un qui consiste dans la privation entiere des objets, & l'autre dans leur égale participation ; Il n'y a que le Toucher qui juge par celuy-cy. Car tous les autres sont privez des qualitez dont ils jugent ; Comme l'œil qui juge des couleurs doit estre sans couleur. Mais parce que le Toucher juge des premieres qualitez dont son organe ne peut estre privé ; Il faut pour les connoistre parfaitement qu'il les ait unies en une juste mediocrité pour juger de leurs extremitez qu'il n'a pas, & de leur moderation en n'y remarquant aucun excez.

ait l'Attoucher parfait.

τὸ μέσον κρίνειν.

Quoy qu'il en soit, la Nature n'a point eu d'autre motif en destinant à l'Hõme cette parfaite temperature, que de rendre cõforme à la plus noble faculté de l'Ame, l'Instrument general de ses fonctions, & de le mettre au milieu afin qu'il fût moins determiné, & qu'il eût cõme elle toute l'Indifference dõt il est capable; ce qui n'est point necessaire aux animaux, dont toutes les facultez sont determinées.

DE cette verité ainsi establie, on tire une consequence qui confirme ce que nous avons dit de la Mediocrité qui se doit trouver

Tout doit estre

mediocre dans l'homme. dans les puissances de l'Ame, non seulement dans celles qui sont subalternes ; mais encore dans celles qui sont superieures comme est l'Entendement & la Volonté. Car puis que le temperament modifie toutes les facultez, les rendant plus ou moins fortes selon les degrez qu'il a, & que s'il est chaud par exemple, il fortifie l'imagination & affoiblit le Jugement; Qu'au contraire, s'il est froid, il sert au Jugement & nuit à l'Imagination, & ainsi de toutes les autres : Il s'ensuit que s'il doit estre égal pour rendre l'Homme parfait, il faut que toutes les facultez de l'Ame se ressentent de cette justesse, & qu'elles gardent la mesme moderation qui se rencontre dans le temperament.

De sorte que la perfection naturelle de l'homme ne demande pas une Imagination trop vive, ny un Iugement trop circonspect, ny une memoire trop heureuse : Elle ne peut pas mesmes souffrir ces esprits sublimes qui sont toûjours attachez à la contemplation des choses hautes & difficiles ; non seulement parce qu'elle veut que l'Homme qui est destiné pour la societé, s'applique également à la contemplation & à l'action: Mais principalement parce qu'il est impossible que le corps ait sa perfection naturelle quand il a les dispositions qui sont necessaires à la sublimité de l'esprit: Car il faut que le corps soit foible quand l'esprit est trop fort, comme la trop grande force du corps diminuë & affoiblit l'esprit, ainsi que nous montrerons plus amplement cy-apres.

Il en est de mesme de toutes les autres facultez ; car si l'appetit est trop mobile, si les sens sont trop subtils, si la vertu qui cuit, si celle qui chasse ou qui retient est trop forte ; ce sont autant de defauts & de dereglemens ; il faut

faut qu'elles soient toutes proportionnées à l'égalité du temperament qui ne souffre point ces perfections vitieuses.

Toutes les facultez doivẽt estre mediocres.

ET pour montrer que cela est veritable dans les facultez mesmes qui sont spirituelles; C'est que l'action & la puissance doivent estre conformes l'un à l'autre, parce que l'action n'est qu'un progrez & un écoulement de la puissance active: De sorte que telle est l'action, quelle est la puissance; & telle est la puissance, qu'elle est l'action. S'il faut donc que les actions soient moderées pour estre parfaites, il est necessaire que les facultez le soient aussi. Or c'est une maxime receuë en toute sorte de Morale, que les actions pour estre vertueuses doivent estre dans la mediocrité, & par consequent les facultez d'où elles procedent y doivent estre comme elles. Mais la premiere source de cette Mediocrité est l'indifference qui est naturelle à l'Ame raisonnable: Car puis que l'action est conforme à la puissance, il faut que ses actions soient indifferentes comme elle, & quoy qu'elle soit determinée par l'action qu'elle fait, elle y doit conserver neantmoins son indifference par la mediocrité qu'elle luy donne. D'autant que ce qui est au milieu est indifferent à ses extremitez, & que ce qui est à l'extremité est moins indifferent & plus determiné que ce qui est au milieu comme nous avons dé-jà dit.

Et c'est de là que vient la necessité qu'il y a de moderer ses passions; Car quoy que dans les animaux elles soiẽt plus parfaites plus elles sõt grandes & fortes, & que plus un liévre est timide, plus un tigre est cruel, & plus chacun d'eux est parfait en son espece: Il n'en est pas ainsi de celles de l'homme qui doivent estre au milieu de

de l'excez & du defaut, afin qu'elles soient conformes à l'indifference de la partie superieure.

Toutes les Inclinations naturelles sont des defauts.

IE sçay bien que l'on n'aura pas de peine à concevoir ny à accorder toutes ces veritez, parce qu'elles sont soustenuës de la raison & de l'experience. Mais il y en a une autre qui se tire des mesmes principes, qui semblera sans doute fort estrange, quoy qu'elle ne soit pas moins certaine. C'est qu'encore qu'il y ait des Inclinations qui sont bonnes en elles-mesmes, & qui meritent quelque loüange, comme celles que l'on a pour les vertus: Ce sont neantmoins des defauts qui alterent la perfection naturelle qui convient à la nature humaine. Et certainement on n'a gueres veu que ceux qui ont eu de naissance quelques vertus excellentes n'ayent eu de plus grands vices qui les ont accompagnées, parce qu'il faut de necessité tomber en des defauts quãd on s'éloigne de la perfection. Or la Perfection de l'Homme est d'estre indifferent & sans estre determiné à une vertu particuliere, il faut qu'il soit capable de toutes. Car les vertus qui viennent avec la naissance ne sont pas de veritables vertus; Ce n'en sont que les commencemens, ou plustost ce ne sont que les inclinations que l'on a pour elles : Enfin ce sont des bornes & des limites qui restraignẽt la capacité de l'Ame, qui est universelle, à une habitude particuliere. L'Ame de sa nature n'est point determinée & doit estre capable de toutes les actions humaines ; Et comme elle peut connoistre toutes choses, il faut que l'appetit qui suit sa cõnoissance, soit en estat de se porter aussi à toutes choses. Et cette capacité universelle est en mesme temps un effet de sa nature spirituelle & la cause de la liberté qu'elle a; car, si elle estoit materielle elle seroit determinée,

&

& si elle n'estoit indifferente elle ne seroit pas libre.

Les Inclinations que l'Homme peut donc avoir, quand elles seroient pour les plus excellẽtes vertus, sont des defauts, il n'en doit avoir pour aucune en particulier ; mais il faut qu'il les ait pour toutes ensemble. Et c'est ce que l'Ange de l'Eschole a dit si judicieusement, quand il asseure qu'il n'y a point d'animal qui n'ait quelque Inclination à une passion conforme à sa nature ; Mais que l'Homme seul est au milieu de toutes, & qu'il faut qu'il en soit également susceptible, parce qu'il est indifferent & indeterminé de sa nature.

En effet, puis que le Temperament & la Conformation des parties sont les deux principales causes des Inclinations naturelles comme nous montrerons cy-apres, & qu'elles font pancher l'ame aux actions qui leur sont conformes, il ne faut pas douter que la mediocrité & le milieu qu'elles doivent tenir dans l'Homme, ne donne aussi à l'Ame la pente égale vers l'une & l'autre de leurs extremitez.

MAis il faut remarquer que dans le partage du Temperamẽt que la Nature a fait aux animaux, elle a premieremẽt cõsideré leur espece, & a prescrit pour chacune celuy qui luy estoit le plus convenable. Car elle a ordõné par exẽple le tẽperament chaud & sec pour l'espece du Liõ, le chaud & humide pour celle du Cheval, le froid & sec pour celle de l'Asne, & ainsi de toutes les autres: Mais cõme elle a eu soin de la cõservation de ces especes, & qu'elle leur a donné pour ce sujet les deux sexes qui ont deu avoir des qualitez differẽtes, elle a esté obligée de diviser ce premier tẽperament, & d'en donner une portiõ au Male, & l'autre à la Femelle. Car

Chaque espece a sõ tẽperament propre.

Car quoy que dans l'espece du Lion le masle & la femelle soient chauds & secs, il est certain que la femelle l'est moins que le masle, & ainsi de toutes les autres.

De sorte qu'il est vray que le Temperament juste & égal dont nous avons parlé, est celuy qui convient à la Nature humaine; mais parce que l'Hõme & la Fẽme ont deu avoir des qualitez differentes, ce juste temperament a esté partagé entre eux deux, & sans s'éloigner beaucoup de cette parfaite temperature, l'Homme a eu un peu plus de chaleur & de secheresse, & la Fẽme un peu plus de froideur & d'humidité.

C'est là le veritable sens qu'il faut donner à la fable de l'Androgyne, quand Platon dit que l'Homme & la Femme ne faisoient au commencement qu'un méme corps qui estoit de figure ronde; qu'ils furent apres separez en deux; Et que l'amour qu'ils ont l'un pour l'autre n'est que le desir qu'ils ont de se reünir, & un moyen de se perpetuer. Car cette premiere union de l'Homme & de la Femme n'est autre chose que la Nature humaine qui contient les deux sexes, & qui a pour corps ce juste temperament qui est semblable à la figure ronde, dont toutes les parties sont égales & uniformes. Mais dans la separation qui a esté faite de cette nature en deux sexes, ce Temperament a esté divisé en deux, & a formé deux corps dissemblables par les qualitez differentes qu'ils ont deu avoir pour la conservation de l'espece.

Pourquoy les Sexes ont esté donnés

En effet les Sexes n'ont esté donnés que pour la generatiõ, & où il n'y a point de generatiõ à faire, il n'y a point de Sexes, cõme dãs les Anges. Mais parce que cette action aussi biẽ que quelque autre que ce soit, a besoin de deux causes principales, à sçavoir de la cause efficiẽte &

& de la cause materielle; Il a esté necessaire que chaque espece d'anim[illegible] [illegible]e en deux Sexes, pour faire la fonction de ces deux causes: Et c'est la raison pour laquelle il n'y a que deux Sexes, parce que ces deux causes suffisent pour quelque action que ce soit.

Or parce qu'il n'y a point de vertu ny de puissance qui n'ait besoin de quelques dispositions pour faire la fonction à laquelle elle est destinée, & qu'entre les dispositions corporelles les premieres qualitez sont les plus efficaces & les plus necessaires; il falloit que la chaleur & la secheresse, qui sont les plus actives, fussent données au Sexe qui fait la fonction de la cause efficiente, & que la froideur & l'humidité qui sont les plus passives, se trouvassent au Sexe qui tient lieu de cause materielle. Et voilà la raison originelle pourquoy l'Homme est chaud & sec, & pourquoy la Femme est froide & humide, parce que l'Homme a la vertu & les qualitez de la cause efficiente, & la Femme celles de la cause passive.

Le masle est chaud & sec, & la femelle froide & humide, & pourquoy.

Car quoy qu'il y ait contestation entre les Philosophes pour la fonction de la femelle dans la generation, & que les uns tiennent qu'elle concourt à la production de l'animal aussi bien que le masle: neantmoins sans qu'il soit besoin d'apporter les raisons & les experiences qui détruisent cette opinion, il est certain que quãd elle seroit veritable, il faut confesser que la vertu active qu'elle peut avoir, y est beaucoup plus foible, & que la cause passive y est plus dominante: Ce qui suffit pour montrer que les qualitez passives y dominent aussi.

Et certainement il n'y a qu'à considerer la constitutiõ naturelle de la Femme pour cõsentir à cette verité; car la foiblesse du corps, la cõformation des parties plus petites, la timidité qui

qui est née avec elle, la mollesse de la chair, & la quantité d'humeurs dont elle abonde, sont des marques indubitables du temperament froid & humide qu'elle a.

En quoy consiste la beauté des Sexes.

CEla demeurant donc pour constant que l'Homme est chaud & sec, & la Femme froide & humide, il faut voir maintenant quelles dispositions ces temperamens font naistre dans l'ame, & quelle constitution ils donnent à tout le corps. Car la Perfection & la Beauté de chaque Sexe consiste en ces deux choses, puis que la Beauté intelligible qui doit estre en eux, n'est rien que l'assemblage de toutes les facultez qui leur sont necessaires pour faire les fonctions ausquelles ils sont destinez ; Et que la Beauté corporelle n'est rien aussi que le concours de toutes les dispositions que ces facultez demandent dans les parties, pour servir d'organes à leurs fonctions. Car une partie est belle qui a la grandeur, la figure, & les autres dispositions qui sont necessaires à l'action qu'elle doit faire ; Et si elles n'y sont pas, ou qu'il y en ait qui n'y soient point necessaires, il faut qu'elle paroisse laide & difforme.

Il y a deux sortes d'effets naturels. ἐξ ἀνάγκης.

Quoy qu'il en soit, il faut remarquer icy une chose qui est tres-considerable en cette matiere, & en tous les effets de la Nature, c'est qu'il y en a de deux sortes ; les uns qui se font pour une fin que la Nature se propose ; les autres qui se font par pure necessité, sans que la Nature ait eu dessein de les faire. Qu'un hõme ait du poil au mẽton, aux paupieres, aux sourcils, c'est pour une fin particuliere que la Nature s'est proposée, où elle ne manque jamais d'arriver en disposant la matiere du poil, & la cõduisant elle-mesme en ces parties: Mais qu'il en ait à l'estomach, ce n'est point un effet qui soit

ſoit entré dãs le deſſein de la Nature, parce que tous les hommes y en auroient, c'eſt l'abondance de la matiere qui en eſt la ſeule cauſe, & qui ſe fait paſſage par tout où elle peut.

Cela ſe remarque encor tres-viſiblement dans les paſſions : Car qu'un homme en colere crie, qu'il menace, qu'il frappe; Ce ſont des actions par leſquelles il pretend ſe vanger qui eſt la fin de la paſſion; Mais que ſon viſage s'enflamme, que ſon front ſe ride, que ſes paroles s'entrecoupent, ce ſont des effets qui ſe font par neceſſité, ſans que l'Ame ait deſſein de les faire, parce qu'ils ne ſervent de rien à la vangeance où elle tend.

Il y a des facultez & des Inclinations que la nature a deſſein de donner aux Sexes, & d'autres non.

SVr ce fondement, nous pouvons dire qu'il y a des Facultez & des Inclinations que la Nature à données à l'un & à l'autre Sexe de deſſein formé; telles que ſont les facultez de l'ame conſiderées en ſoy & dãs leur origine sãs eſtre modifiées par le temperament, comme la Faculté raiſonnable, la ſenſitive, la vegetative, & en ſuitte les Inclinations qui les accõpagnẽt; car toute puiſſance animale laiſſe dãs l'appetit l'Inclination à faire ſes Actions propres : Mais pour les puiſſances & les Inclinatiõs qui viennent du temperament, cõme la force ou la foibleſſe de ces premieres facultez, l'Inclination à la hardieſſe ou à la timidité, à la liberalité ou à l'avarice, &c. la nature n'a point deſſein de les donner à l'un ny à l'autre Sexe, parce que la perfection naturelle de l'eſpece humaine n'en ſouffre aucune en particulier devant eſtre capable de toutes également, à cauſe qu'elle eſt Indeterminée & Indifferente, cõme nous avons dit. C'eſt donc par pure neceſſité qu'elles naiſſent dans l'ame, & par la connexion & la ſuitte inevitable que les effets ont avec leurs cauſes.

IL eſt vray ; La Nature s'eſt propoſé de donner à l'Homme, outre les facultez qui conviennent à ſon eſpece, celles qui ſont propres à ſon Sexe, à ſçavoir la vertu active pour engendrer, & la chaleur & la ſechereſſe pour ſervir d'Inſtrument à cette vertu ; comme elle a donné à la Femme la puiſſance paſſive & la froideur & l'humidité pour faire la fonction de la cauſe materielle. Mais toutes les Inclinations qui viennent en ſuitte de ces qualitez-là, comme la hardieſſe ou la timidité, la liberalité ou l'avarice, ce ſont des diſpoſitions qui ſe forment dans l'ame à ſon deſceu & contre ſon Intention. Elles ſont à la verité naturelles, parce qu'elles ſe trouvent par accident dans l'ordre de la Nature, & qu'elles ſuivent les cauſes qui dépendent de la matiere. Ce ſont mémes des perfections, & ſi elles venoient à manquer, il y auroit du defaut, puis que les cauſes d'où elles procedent exigent par neceſſité cette ſuite & cét enchaînement qu'elles ont avec elles ; Car un Homme qui ne ſeroit pas courageux, ou une Femme qui ne ſeroit pas timide, auroient la méme imperfection qu'un Lion qui ſeroit timide, & qu'un Liévre qui ſeroit hardy.

Il y a des parties que la Nature a deſſein de former, & d'autres nõ.

ON en peut dire autant de la Conformation des parties ; car la Nature a dãs ſes idées la figure qui convient à chaque eſpece, & qu'elle dõneroit à tous les individus, ſi elle n'eſtoit empéchée par les cauſes particulieres, tel qu'eſt le Temperament. Et quoy qu'elle donne à chaque Sexe une conſtructiõ de corps differente, elle y conſerve toûjours autant qu'elle peut le charactere de la figure qui eſt propre à l'eſpece. Car quoy que la Fẽme ait la Cõformatiõ differente

rente de celle de l'Homme, elle ressemble neantmoins plus à l'Homme qu'à quelque autre animal que ce soit.

Or il est certain qu'il y a des parties qui sont propres à chaque Sexe, & que la Nature a dessein de former de telle & telle façon ; Comme celles qui servent d'organes aux fonctions ausquelles chacun est destiné : Mais pour toutes les autres, comme la taille plus haute, la teste plus grosse, le visage quarré, &c. qui se trouvent dans l'Homme ; comme la stature plus basse, la teste plus petite, le visage rond, &c. qui sont propres à la femme ; Toute cette varieté, dis-je, n'est point du dessein de la Nature, elle vient par pure necessité en suitte du Temperament qui est propre à l'un & à l'autre, quoy qu'elle serve à la perfection & à la beauté du corps pour la raison que nous avons dite.

En quoy consiste la Perfection du Sexe Masculin.

Les Inclinations qui sõt propres à l'Homme.

CEla presupposé, nous pouvons maintenant marquer les Inclinations qui suivent le Temperament de l'Homme. La Nature l'a fait *chaud* & *sec*, pour la fin que nous avons marquée : Mais parce qu'il est chaud, il faut de necessité qu'il soit *Fort*, & qu'en suite il soit naturellement *Hardy*, *Glorieux*, *Magnanime*, *Franc*, *Liberal*, *Clement*, *Iuste*, *Reconnoissant* : Et parce qu'il est sec, il faut qu'il soit *Ferme*, *Constant*, *Patient*, *Modeste*, *Fidelle*, *Iudicieux*.

Les raisons de tous ces effets sont faciles à trouver : Car comme l'Ame se sert de ces qualitez, elle connoist ce qu'elle peut faire par leur moyen, & se porte aux actions qui sont conformes à leur vertu : Ainsi en sentãt la chaleur, qui



qui eſt le principe de la force & du courage, elle prend confiance en elle-méme;& ſur cela elle veut cōmander,elle entreprēd hardiment, & mépriſe les petits dangers: Et parce qu'elle eſt hardie,elle eſt franche,libre & ſans artifice: Elle eſt encore liberale, parce qu'outre que c'eſt le propre de la chaleur de ſe répandre, la confiance qu'elle a en ſoy-méme luy oſte l'apprehenſion de manquer des choſes qui luy ſont neceſſaires: Elle pardonne facilement, parce qu'elle croit qu'on ne la peut offenſer:Elle eſt juſte, parce qu'elle deſire peu de choſes eſtant ſatisfaite d'elle méme : Enfin elle eſt reconnoiſſante,parce qu'elle eſt juſte & liberale.

D'un autre côté, comme la ſechereſſe fait contenir les choſes dans leurs bornes & empêche qu'elles ne s'écoulent & ne ſe diſſipent; l'ame s'accommode à cette vertu, & s'affermit en elle-méme,ne changeant pas facilement les reſolutions qu'elle prend, ſoûtenant patiemment les choſes faſcheuſes qui luy arrivent, gardant conſtamment la foy qu'elle a donnée, & ne ſe laiſſant pas emporter à la vanité des honneurs qu'elle ne merite pas.Enfin la ſechereſſe ſert à la pureté des eſprits, & arreſte la fougue de l'imagination,donnant le temps que l'entendement demande pour conſiderer les choſes, d'où vient la prudence & la ſolidité du jugement.

Le Tēperamēe de l'Hōme eſt

MAis il faut obſerver icy que toutes ces vertus naturelles ne peuvent cōpatir avec ces deux qualitez ſi elles ſōt exceſſives : Car ſi la chaleur eſt trop grāde,au lieu de la hardieſſe elle fera naiſtre la temerité,la gloire ſechāgera en orgueil,la magnanimité en inſolēce,la liberalité en profuſion,la juſtice en ſeverité,la clemence en indulgēce, & la gratitude en faſte &

en

en vanité : De mesme si la secheresse est trop forte, la fermeté de l'Ame deviendra opiniastreté, dureté, insensibilité, austerité. C'est pourquoy la perfection du Temperament qui convient à l'Homme à cause de son Sexe, ne doit pas s'éloigner beaucoup de l'exacte temperature qui est propre à la Nature humaine, comme nous avons dit ; Et l'on peut asseurer qu'il ne doit estre chaud & sec qu'au premier degré, tout ce qui passe au de-là, le mettant dans l'excez & dans l'imperfection: Parce que la Nature qui tasche toûjours de donner aux Sexes le Temperament qui convient à l'espece, ne s'éloigne de ce Temperament qu'autant qu'il est necessaire pour les mettre dans l'ordre des causes dont ils doivent faire la fonctiõ. De sorte que le moindre degré de chaleur & de secheresse que l'Homme puisse avoir au dessus de l'exacte temperature, suffit pour luy donner la vertu & l'efficace de la cause efficiente.

chaud & sec au premier degré.

Il en faut dire autant de la Conformation des parties : Car il y en a une qui convient à l'espece & qui est mitoyenne entre celles qui sont propres à l'un & à l'autre Sexe. Car comme tout doit estre mediocre dans la Nature humaine pour les raisons que nous avons dites ; Il faudroit que la conformation du corps fût aussi au milieu de l'excez & du defaut qui s'y peuvent rencontrer: Mais parce que le temperament modifie la vertu formatrice & la contraint de donner aux parties la grandeur & la figure qui luy sont propres : Il a fallu que celles de l'Homme respondissent aux deux qualitez qui devoient dominer en luy, & qu'elles fussent plus grandes, non seulement que celles de la Femme ; mais encore plus que celles qui estoient destinées à l'espece humaine.

Quel [illegible] le [illegible] de la figure de l'Hõme.

ARistote a reglé la figure de l'Homme [illegible] celle du Lyon, comme s'il n'y [illegible] d'animal [illegible] la forme [illegible] plus [illegible] que [illegible] de [illegible] regler celle de l'Homme. Mais outre que l'Homme est le plus parfait des animaux, & que ce doit estre par consequent la mesure de tous les autres, le Lyon est plus propre pour former l'idée de la force que de la perfection du Sexe: Parce que cette qualité demande plus de chaleur & de secheresse qu'il n'en faut [illegible] Sexe masculin. Et de fait le Lyon est un des animaux des moins feconds qu'il y ait, qui par consequent n'a pas toute la [illegible] qui convient [illegible] que son temperament est trop éloigné de la mediocrité qui convient à la nature humaine, & qui le voudroit comparer avec celuy de l'Homme qui n'est chaud & sec qu'au premier degré, trouveroit qu'il va jusques au troisieme.

En effet l'atrabile domine dans le Lyon, & dans un Homme fort & robuste; c'est pourquoy ils ont tous deux la bouche grande, le poil dur & espais, le front ramassé entre les sourcils, les extremitez grandes & fortes, les chairs dures & musculeuses, la voix grosse & qui resonne dans le gosier, le marcher grave & qui se balance d'un costé à l'autre; qui sont les marques d'une chaleur & d'une secheresse excessive, comme nous monstrerons ailleurs.

Et il y a de l'Apparēce qu'Aristote n'a pas icy consideré l'Homme simplement selon la vertu de son Sexe, mais selon la qualité qui estoit la plus considerable dans l'opinion des Hommes, à sçavoir la Force Heroïque, qui est la source de la valeur, qui a droit de commander, & à qui on a toûjours reservé les plus grands honneurs &

& les plus nobles recompenses. En effet quand il propose la Panthere pour l'idée du Sexe feminin, il fait bien voir qu'il considere bien plus la force dans les Sexes que leur perfection naturelle ; puis que c'est un animal qui est fort courageux & qui n'a point la docilité, la timidité & les autres qualitez qui conviennent à la Femme.

Quelle doit estre la figure des parties de l'Hõme.

POur nous qui ne suivons pas les opinions des Hommes, mais les desseins & les ordres de la Nature, nous ne pouvons representer la figure de l'Homme qui convient à son Sexe que sur la mesure des qualitez qui luy sont naturelles ; Et par la comparaison qu'il en faut faire avec celle de la Femme, n'y ayant rien dans les animaux qui ait plus de rapport avec l'Homme qu'elle.

De sorte qu'il faut dire qu'il a *la Taille* plus haute & plus libre que la Femme.

Que *sa teste* est plus grosse.

Ses cheveux un peu plus fermes & annelez aux extremitez.

Que *son front* est moins rond & moins uny, & presque quarré.

Que *ses sourcils* sont plus gros & plus forts.

Que *ses yeux* sont plus vifs.

Que *le nez* descendant du front en droite ligne est un peu plus gros à l'extremité.

Què *les narines* en sont un peu plus ouvertes.

Que *la bouche* en est plus grande.

Les levres plus minces.

La voix plus forte.

Le menton moins rond.

Et tout *le visage* approchant de la forme quarrée.

Le col doit estre plus gros.

Les espaules & *la poitrine* plus larges & plus fortes.

Les fesses & *les cuisses* moins charnuës.
Toutes *les jointures* plus libres.
Les extremitez plus grandes & plus fortes.
Les chairs plus dures & plus musculeuses.
La mine & *le maintien* plus noble,& *le marcher* plus vigoureux.

Les raisons de la figure des parties de l'Hõme.

OR qui considerera exactement toute cette Conformation,trouvera qu'elle viẽt de ces deux qualitez moderées, comme nous avons dit.Car la grandeur de la taille,de la teste & de la bouche, l'ouverture des narines,la grosseur du col, la largeur des épaules & de la poitrine, la vivacité des yeux, la force de la voix, la liberté des jointures,& la noblesse de la mine,du maintien & du marcher, sont des effets de la chaleur qui estend les parties,& qui en rend le mouvement plus actif & plus vigoureux.

D'un autre costé la dureté du poil,la fermeté des chairs,la solidité des jointures, l'inégalité du front & sa figure moins ronde, la subtilité des levres, la figure du menton plus obtuse, & celle de tout le visage presque quarrée, sont des effets de la secheresse qui endurcit les parties, & qui resiste au Mouvement des humeurs, les empeschant de prendre la figure ronde qui leur est propre & naturelle, comme nous monstrerons plus particulierement dans la suite de cét Ouvrage.

La figure des parties marque les Inclinatiõs.

MAis ce qu'il y a encore à remarquer dans toutes ces parties, c'est qu'elles ont rapport avec les facultez & avec les Inclinations que le Sexe dõne à l'Ame,en sorte qu'elles servent de marques & de signes pour les découvrir;soit parce que ce sont les Instrumẽs de ces puissances-là, & que la connoissance de l'Instrumẽt découvre la cause à laquelle il sert;soit parce

parce que les unes & les autres procedent du Temperament comme de leur principe commun, & que la Conformation des parties faisant connoistre le Temperament, le Temperament fait apres connoistre les facultez & les Inclinations dont il est la cause.

En effet la largeur de la poitrine & des épaules, la liberté & la force des jointures, l'ouverture des narines, & la grãdeur de la bouche, sõt des marques de Hardiesse. Le col gros, les chairs dures & musculeuses, les extremitez grandes, sont signe de Force, tant au corps qu'à l'ame.

Le front quarré, le nez un peu gros, les lévres subtiles, le menton un peu large, marquent la Magnanimité & la grandeur du courage.

La taille haute & droite, les sourcils élevez, le marcher noble, les yeux vifs designent la Gloire.

Le front & le visage quarré, & la teste grosse, sont des marques de Sagesse, de Constance & de Iustice: Et ainsi du reste, comme nous ferons voir en son lieu. De sorte que l'on peut dire que de toutes les parties qui font la Beauté Masle, & qui est bienseante à un Homme, il n'y en a pas une qui ne soit la marque d'une Inclination à quelque vertu particuliere.

Voilà donc en quoy consiste la Perfection naturelle de l'Homme, tant à l'égard des puissances de l'ame, que de la Conformation du corps qui conviennent à son Sexe.

En quoy consiste la perfection naturelle de la Femme.

IL faut maintenant examiner celle de la Fême. Mais que cette entreprise est difficile! qu'elle est perilleuse! puis qu'elle ne se peut executer qu'on ne choque la plus grande & la

plus formidable puissance qui soit dans le mõde. Car enfin il faut déthrosner cette Beauté qui commande aux Roys & aux Monarques, qui se fait obeïr par les Philosophes, & qui a causé les plus grands changemens qui se soient jamais faits sur la terre. Il faut de ce haut point de gloire & de perfection où elle s'est placée, l'abaisser dans l'ordre des choses vicieuses, & montrer que tous ces attraits & cette grace charmante dont elle est parée n'est autre chose qu'un masque trompeur qui cache un nombre infiny de defauts. Oüy sans doute, s'il y a quelque certitude dãs le raisonnemẽt humain, si les principes que la Nature a versés dans nostre Ame pour la cõnoissance de la verité ont quelque chose de solide, il faut de necessité qu'il n'y ait pas une de toutes les parties qui sont necessaires pour former la Beauté de la Femme, qui ne soit la marque d'une inclinatiou à quelque vice.

Mais pourquoy faut-il que nous découvriõs des choses que la Nature a eu tant de soin de cacher? pourquoy allons-nous condãner celles qui sont approuvées & respectées de tout le monde? Certainement nous pouvons dire que nous nous trouvons au méme estat qu'un Iuge qui est contraint de faire le procez à son amy, par l'obligatiõ qu'il a à la Iustice. Qui est-ce qui n'aymeroit pas la Beauté? Mais qui est-ce aussi qui pourroit resister à la verité, qui est plus forte qu'elle? C'est donc la verité qui nous force à condamner cette Beauté, & à donner un jugement contre elle, qui tout severe qu'il soit est neantmoins juste & necessaire. Car si l'on peut faire cõprendre que ce n'est qu'une belle apparence qui cache une infinité de defauts, & que bien loin d'estre la fleur de la bõté, comme on l'a flattée autrefois; on peut dire que c'est

l'écorce qui couvre les vices de la Nature : Il eſt impoſſible que cela n'abaiſſe l'orgueil dont elle eſt accompagnée,& qu'il ne releve le courage de ceux qui l'adorent avec tāt de baſſeſſe.

Apres tout,il le faut confeſſer,nous faiſons le mal plus grand qu'il n'eſt, nous ne parlons que des Inclinations, c'eſt à dire des premieres ſemences des affections de l'Ame, que l'on peut étouffer avāt qu'elles ayent pris racine;Et pour parler plus exactement,l'Inclinatiō n'eſt qu'un poids ſecret qui fait pancher l'Ame à certaines actions, & qu'il eſt facile de redreſſer par l'exemple,par l'inſtitution & par des habitudes contraires. En quoy il faut rendre cét honneur aux Femmes,que ces moyens-là font plus d'effet ſur elles que ſur les hommes,& qu'ordinairement nous voyons la pratique des vertus eſtre plus exacte en ce Sexe qu'en l'autre.

Avec cette precaution nous pouvons dire ſur le principe que nous avons eſtably, que la Femme eſt *Froide & humide* pour la fin que la Nature s'eſt propoſée, & que parce qu'elle eſt froide il faut qu'elle ſoit *Foible* & enſuite *Timide, Puſillanime, Soupçonneuſe, Deffiante, Ruſée, Diſſimulée, Flateuſe, Menteuſe, ayſée à offenſer, Vindicative, Cruelle en ſes vengeances, Injuſte, Avare, Ingrate, Superſtitieuſe*. Et parce qu'elle eſt humide il faut auſſi qu'elle ſoit *Mobile, Legere, Infidelle, Impatiente, facile à perſuader, Pitoyable, Babillarde*.

Les raiſons de ces Inclinatiōs.

Les raiſons de toutes ces Inclinations ſont évidētes & neceſſaires. Car puiſque la chaleur eſt le principe de la force, du courage, & de la hardieſſe, il faut que la froideur le ſoit de la foibleſſe, de la baſſeſſe de cœur, & de la timidité. Et de ces trois-là naiſſent toutes les autres, qui accompagnent le Tēperament froid; Car la

defiance & le soupçon viennent de la foiblesse & de la timidité ; C'est pourquoy les hommes forts & courageux ne sont ny soupçonneux ny defians. L'artifice accompagne aussi la foiblesse, parce qu'il supplée au defaut des forces ; Et nous voyons que tous les animaux qui sont foibles sont plus rusez que les autres ; Au contraire, tous ceux qui sont de grande taille ne sont pas malicieux, parce que la force accompagne ordinairement la grandeur du corps. La dissimulation suit l'artifice & la defiance, comme la flaterie & le mensonge suivēt la dissimulation. D'ailleurs la foiblesse qui est exposée à toutes sortes d'injures est aysée à offenser : Et pour ce sujet elle est vindicative, dautant que la vengeance qui n'a point d'autre but que d'empescher qu'on ne continuë l'offence, est ordinaire à ceux qui sont foibles ; c'est pourquoy les vieillards, les enfans & les malades sont plus coleres que les autres. Mais sa vengeance est cruelle, parce que la cruauté vient de la foiblesse & de la crainte ; Car un homme genereux se contente de la victoire, au lieu qu'un lâche qui a son ennemy en son pouvoir porte toûjours sa vengeance à l'extremité, parce qu'il apprehende qu'il ne se remette apres en estat de se vanger à son tour. La superstition vient de la méme source ; Car la foiblesse qui craint toûjours plus qu'elle ne doit, se figure que le Ciel est difficile à contenter & qu'il ne faut rien oublier pour se le rendre favorable. L'avarice n'a point aussi d'autre principe : car la crainte de tomber dans la necessité, donne le desir de conserver ce que l'on a, & d'acquerir ce que l'on n'a pas : C'est pourquoy les vieillards & les melancholiques sont enclins à ce vice. Or il est impossible que ces desirs-là soient sans injustice, ny qu'ils puissent souffrir la gratitude & la reconnoissance. D'ail-

D'ailleurs, l'ame qui se conforme à la nature de l'humidité qui luy sert d'organe & qui est mobile, changeante & susceptible de toutes les impressions qu'on luy donne, prend aussi l'Inclination aux vices qui correspondent à ces qualitez, telle qu'est la legereté, l'inconstance, l'impatience, l'infidelité & le babil, qui sont des effets de la mobilité; Comme la credulité & la compassion sont les suites d'une foible resistance & de la facile impression que les choses font sur elle.

Les Inclinations de la Femme ne sont pas des defauts.

MAis comme les Inclinations peuvent estre fortes ou foibles, & que les vices où elles panchent peuvent avoir divers degrez; Il est certain que ceux qui conviennent à la Femme, eu ägard à la perfection de son Sexe, sont les plus foibles qui se puissent trouver, parce que le Temperament qu'elle a s'éloigne fort peu de la juste temperature, comme nous avons dit: De sorte que la timidité, la deffiance, l'avarice, & les autres y sont dans le plus bas & dans le plus foible degré où elles puissent estre. Et mesme il y en a qui en cét estat peuvent passer pour autant de vertus naturelles; Car la deffiance & la dissimulation meritent le nom de prudence, l'avarice moderée se peut appeller ménage, la superstition legere est une sorte de pieté, la vengeance mediocre une iustice, & la timidité qui forme la pudeur, est le plus grand ornement de la Femme, & le frein qui est capable de la retenir dans la pente qu'elle pourroit avoir à tous les plus grands vices. Mais aussi quand la froideur & l'humidité passent au delà de cette moderation, il ne faut pas douter que toutes les Inclinations que nous avons marquées ne s'augmentent à proportion, & qu'elles ne soient aussi vitieuses que le nom qu'elles portent les fait paroistre.

D'ailleurs, ces Inclinations qui portent le nom de vices, à parler exactement, ne sont point des defauts;au contraire,ce sont des perfections naturelles, parce qu'elles conviennent à la nature du Sexe feminin. Et comme ce n'est pas une imperfection à un liévre d'estre timide,ny à un tigre d'estre cruel, d'autant que leur nature demande ces qualitez-là,on ne peut pas dire aussi que la timidité, la deffiance, l'inconstance, &c. soient des defauts dans la Femme, parce qu'elles sont naturelles à son Sexe, qui séroit defectueux, s'il en estoit privé.

Il est vray qu'en les comparant avec les Inclinations de l'Homme elles paroissent vicieuses : Mais la comparaison qui se fait entre des choses diverses, ne peut regler leur perfection naturelle ; parce qu'elle transporte à un sujet ce qui appartient à l'autre , & il ny a rien où l'on ne puisse trouver de l'excez ou du defaut, quand on le compare ainsi. En effet la force d'un Homme comparée à celle d'un lyon est une foiblesse ; & toutes les Inclinations que le Sexe luy donne, quoy qu'elles paroissent vertueuses, sont neantmoins des defauts à l'égard de l'espece humaine qui doit estre indifferente,comme nous avons dit. La mediocrité mesme qui est si parfaite à l'égard des choses humaines est un defaut,en les comparant avec les surnaturelles & les divines.

Les Inclinations que le Sexe donne donc à la Femme quelles qu'elles puissent estre, sont des perfections quand elles demeurent dans la moderation qui convient au premier degré de froideur & d'humidité, qu'elle doit avoir; Si elles passent au delà, ce sont des defauts qui l'éloignent de la perfection qui est deuë à son Sexe ; Et l'excez de ce Temperament cause autant de difformité dans son ame, qu'il

qu'il en donne à toutes les parties de son corps.

MAis quoy ? ne peut-il pas arriver que la Femme aura le méme Temperament que l'Homme ; Et par consequent les mémes Inclinations, & qu'elle sera hardie, magnanime, liberale , &c. comme en effet nous en voyons beaucoup qui ont toutes ces qualitez-là ; il est vray ; mais ce qui est une perfection en un sujet, peut estre un defaut en un autre : Comme la hardiesse est une vertu au Lion & un vice au Liévre , aussi ce qui est une perfection dans l'Homme est un defaut & une imperfection dans la Femme; parce qu'il l'éloigne de la perfection naturelle de son Sexe; Et si ces Inclinations ne viennent point de l'institution & de l'exemple , ny d'aucune habitude raisonnable, ce sont à la verité des qualitez qui semblent vertueuses,mais qui traisnẽt apres elles de plus grands vices : Et celles qui naissent avec cette hardiesse & ce courage qui ne sõt propres qu'à l'Homme , sont ordinairement temeraires,impudentes,prodigues,&c. parce qu'il faut de necessité que tout ce qui s'éloigne de la perfectiõ tombe en des defauts ; & plus l'éloignement est grand , plus les vices en sont remarquables. C'est pourquoy on ne s'étonne pas tant de voir une femme fort timide,fort avare,& fort legere & changeante ; Que si elle est hardie,prodigue,obstinée ; parce que ces dernieres qualitez viennent d'un temperament qui est tout à fait opposé à la Fẽme,au lieu que les autres suivent celuy qui luy est propre , quoy qu'il passe la moderation où il devoit estre. Tout de méme que ce sont de plus grands defauts à un hõme d'estre poltron, mesquin & leger,que s'il estoit temeraire,prodigue,opiniâtre,parce que ceux-

Les Inclinatiõs de l'Hõme sõt des defauts dans la Fẽme.

cy viennent du Temperament chaud & sec qui luy eſt propre, & les autres du froid & humide qui luy eſt tout à fait contraire.

En quoy conſiſte la beauté de la fême.

VOyons maintenant quelle eſt la Conformation des parties, qui ſuit le Temperament de la Femme,& où conſiſte la Beauté qui luy eſt propre & naturelle.

Premierement *la taille* en eſt plus baſſe & plus greſle que celle de l'homme.

La teſte plus petite & plus ronde, & tout *le viſage* eſt de la méme figure.

Elle a beaucoup de *cheveux* qui ſont longs, deliés & mollets au toucher.

Le front en eſt égal, uny, plus long & plus arrondy vers les temples.

Les ſourcils ſont deliés, mollets,éloignés l'un de l'autre,& qui ſe courbent doucement à l'entour des yeux.

Les yeux ſont grãds,noirs,doux & modeſtes.

Le nez mediocre, qui deſcend tout d'un trait ſur les lévres, & qui s'arrondit doucement à l'extremité.

Les narines petites & peu ouvertes.

Les joües rondes.

La bouche petite.

Les levres rouges,un peu groſſettes,qui ne ſe preſſent point, & qui ſont immobiles,ſi ce n'eſt lors qu'on parle ou qu'on rit.

Les dents ſont petites, blanches, bien arrangées.

Le menton doit eſtre rond,poly,& où le moindre poil ne paroiſſe pas.

Les oreilles petites,molles & bien compaſſées.

Le col rõd,lõguet,greſle,uny & égal par tout.

La gorge charnuë, *le ſein* ferme, rond & mediocre en grandeur.

Les épaules petites & ſerrées,

Le dos

Le dos estroit & foible.
Les cuisses rondes & charnuës.
Les genoux ronds, où il ne paroisse aucun vestige de la jointure.
Les pieds petits, arrondis & charnus.
Les bras courts & justement arrondis.
Les mains longues, petites & charnuës.
Les doigts longs, deliez, & ronds.

Toute *la peau* molle, douillette, & d'une blancheur exquise, si ce n'est aux lieux où l'Incarnat se mesle avec elle, comme aux joües, au menton, & aux oreilles.

Enfin la foiblesse paroist dans sa voix, & dans tous ses mouvemens ; la pudeur & la retenuë dans sa mine, dans son geste & dans son maintien.

Les causes de la figure des parties de la femme.

De toutes ces parties, celles qui sont petites, courtes & deliées sont des effets du temperament froid qui resserre les matieres, & qui empesche qu'elles ne s'estendẽt. Les charnuës & les molles viennent de l'humidité, car elles marquent une abondance de sang pituiteux. Mais de celles qui sont rondes, il y en a qui dépendent du froid, & les autres de l'humidité : Car ou elles viennent de la graisse qui remplit les entredeux des muscles, comme aux bras, aux joües, aux cuisses: ou du froid qui resserre la figure des parties, & la presse de toutes parts : Au lieu que la chaleur qui pousse toûjours en avant, cause des inegalitez & des angles qui en corrompent la rondeur: c'est pourquoy le front & le visage de l'Homme sont de figure quarrée, & ceux qui sont bilieux ont les coins du front en pointe & le visage fort long, tout au contraire des pituiteux qui les ont de figure ronde. La douceur, la modestie & la pudeur qui paroissent sur le visage & au reste des

actiõs sont encore des effets du froid qui abbat le courage,& qui retient ou alentit le mouvement des parties. C'est luy encore qui rend la voix gresle & foible en étressissant le gosier où elle se forme, & affoiblissant la faculté vitale. Mais nous examinerons toutes ces choses plus particulierement au traité de la Beauté: Il suffit icy de marquer en gros, que la conformation naturelle de la Femme suit le Temperament froid & humide dans le degré que la Nature a prescrit pour la perfection de son sexe.

Toutes ces parties marquent les inclinations qui sõt propres à la Femme.

IL ne nous reste plus qu'à montrer, que toutes ces parties ont raport avec les qualitez de l'Esprit que nous avons marquées, que s'en sont les signes qui les découvrent, quelques cachées qu'elles soient: Et qu'enfin de tous les traits qui composent la Beauté de la Femme, il n'y en a pas un qui ne marque une Inclination vicieuse.

Il ne faudroit point d'autre preuve de cette verité, que la foiblesse naturelle qui se trouve au corps de la Femme, & la conformation de toutes ses parties dont il n'y en a pas une qui ne soit un effet, ou de la froideur de son temperament, ou de l'humidité qui y domine, comme nous venons de montrer. Car puis que la foiblesse du corps & de la chaleur naturelle est toûjours accompagnée de l'Inclination à la timidité, à la deffiance & à l'avarice, &c. Et que l'humidité surabondante jointe avec elle rend le Naturel mol, effeminé, leger & inconstant, &c. Il s'ensuit qu'elle n'a aucune partie qui ne montre quelqu'une des Inclinations que nous avons proposées. Mais pour l'éclaircissement d'une proposition si estrange, il faut venir davantage au détail des choses, & montrer par les Regles de la Physionomie, qu'Aristote & les

les autres grands personnages de l'antiquité nous ont laissées, qu'il n'y a point de verité si bien establie que celle-là.

En effet Aristote nous apprend que le visage qui est petit est une marque de pusillanimité & de bassesse de cœur. Or par ce mot il designe ceux qui ne peuvent supporter la bonne ny la mauvaise fortune, qui deviennent insolens dans les moindres prosperitez, qui perdent le courage dans les plus petites traverses, qui prennent un leger refus ou un petit delay pour un grand mal-heur, un peu de negligence pour une grande injure; qui se plaignent continuellement, qui se défient de tout, qui sont irresolus, comme nous dirons plus amplement en faisant les Characteres de ce vice.

Le visage rond est un signe de malice & de colere.

Le front qui est petit est une marque d'une humeur legere & incorrigible; Celuy qui est rond est un signe de colere & de foiblesse d'esprit; Celuy qui est lõg & uny l'est de la flaterie.

Les yeux noirs marquent la timidité; ceux qui sont grands, l'Inconstance.

Les levres grosses & molles, est une marque de babil, de curiosité pour les affaires d'autruy, & de negligence pour les siennes propres: quelques-uns mesmes disent que c'est un signe d'auarice & de mensonge, qui sont deux vices communs aux Maures qui ont les levres de cette sorte.

La bouche petite est une marque de foiblesse & de mensonge.

Le menton rond est un signe d'envie.

Le col long & gresle denote un naturel timide & babillard.

La gorge unie & charnuë, marque la credulité & la foiblesse de jugement.

Les

Les espaules petites & serrées sont signe d'avarice.

Les cuisses, les pieds & les mains charnuës, le dos estroit & foible, les mains petites sont toutes marques d'un naturel mol & effeminé, c'est a dire qui est delicat, voluptueux, qui ne peut souffrir aucun travail, à qui les plus legeres incommoditez sont insupportables, qui porte impatiemment la privation des moindres plaisirs de la vie.

En quel lieu se trouve la parfaite beauté.

C'Est-là tout ce que nous avons à dire icy de la Beauté de l'Homme & de la Femme. Il ne reste qu'une difficulté qui entrera sans doute dans l'esprit de tous ceux qui liront ce discours, & qui peut, si elle n'est resoluë, rendre suspecte la verité que nous avons establie. C'est que la Beauté que nous avons dépeinte n'est propre qu'à nos climats, & ne s'accommode point aux autres ; Car il n'y a point de païs où les gousts & les jugemens ne soient differens sur ce sujet : Il y a mesme des nations qui sont si éloignées des sentimens que nous avons de la Beauté, qu'elles jugent belles les personnes qui à nostre advis sont tout à fait difformes.

Cela estant ainsi, comment peut-on former une idée certaine & determinée de la Beauté qui est si vague & si diversifiée, & faire entrer dans les desseins de la Nature une chose qui semble dépendre de la seule opinion des Hommes ? Supposé mesme que ce fût une perfection naturelle ; qui sera le Iuge qui pourra decider laquelle est la plus achevée & la plus accomplie, puis que chaque peuple se croira bien fondé à donner le prix à celle qui luy est propre ?

Il n'y a sans doute que la Raison qui est le Iuge souverain de toutes les Natiōs, qui puisse

donner

donner un Arreſt decisif dans une affaire ſi briguée & ſi delicate. Mais ce n'eſt pas la Raiſon particuliere qui a ce droit là, c'eſt la Raiſon generale qui eſt fondée ſur des notions communes, & ſur des Principes qui ne peuvent eſtre conteſtez.

C'eſt donc elle qui nous apprend que le Corps eſt l'Inſtrument de l'Ame, & qu'autant que celle-cy a de facultez & de puiſſances differentes, il faut qu'il ait autant de diverſes parties pour en eſtre les organes : Parce que l'Inſtrument doit eſtre proportionné, & à la cauſe qui l'employe & à l'action qu'elle doit faire par ſon moyen. Et comme chaque puiſſance a une action qui luy eſt propre, il faut qu'elle ait auſſi un Inſtrument qui luy ſoit particulier, c'eſt à dire, qui ait la conſiſtence & la figure qui ſont propres à cette action là; Car ſi la ſcie n'avoit la dureté & la figure qui luy conviennent, elle ne ſerviroit de rien à l'ouvrier qui la met en beſongne. Or quand un Inſtrument a les qualitez & les diſpoſitions qui ſont propres pour agir, on peut dire qu'il a ſa perfection, parce que rien ne luy manque.

D'ailleurs, il eſt certain qu'en chaque ordre de choſes il n'y a qu'une ſeule perfectiō, parce qu'il n'y a qu'une fin principale où chacune eſt deſtinée, & que la perfectiō conſiſte dans la fin. D'où il s'enſuit que chaque puiſſance de l'ame n'a qu'une perfection, & que l'Inſtrument dont elle ſe ſert n'ē peut avoir auſſi qu'une ſeule. De ſorte que la Beauté qui eſt la perfectiō des parties, & qui conſiſte dans la juſte conformation qu'elles doivēt avoir, ne peut eſtre qu'une ſeule & unique, & toutes celles qui n'ont pas cette conformation, n'ont pas l'exacte & la parfaite beauté qui convient à la nature de l'Homme.

La queſtion eſt maintenant de ſçavoir, où ſe

trouve

trouve cette beauté parfaite & accomplie. A ce dessein il faut reprendre les principes que nous avons posez cy-devant, & dire que la perfection naturelle du Corps humain consiste dans la mediocrité du temperament & de la conformation des parties, pour les raisons que nous avons dites ; & que les Sexes qui ne l'ont peu conserver à cause des qualitez differētes qu'ils doivent avoir, ne s'en éloignent que fort peu. Car il s'ensuit de là que le Climat où se trouve la parfaite Beauté, est celuy qui s'oppose le moins à cette mediocrité,& qui par son exacte temperature la conserve & ne l'altere point. Or il est indubitable,que celuy qui est au quarante-cinquiéme degré d'élevation est le plus temperé, estant au milieu de toutes les extremitez, & par consequent si l'on doit chercher en quelque lieu la parfaite Beauté, c'est là & aux environs qu'on la peut trouver.

Ie sçay qu'il y a des païs qui sont en cette situation ou elle ne se rēcontre pas,cōme dans la partie de la Chine & de l'Amerique,qui est sous le méme degré.Mais il ne faut pas icy considerer la seule position du Ciel,il y faut joindre la nature du terroir,l'origine & la police des peuples.Car ce qui est dās la Chine est trop humide,à cause de quantité de lacs & de rivieres qui y sont;Ce qui est dās l'Amerique est trop froid, à cause des bois & des montagnes, comme la nouvelle France. D'ailleurs, Il y a des peuples qui habitēt des lieux fort tēperez qui n'en sōt pas originaires, & qui neantmoins ont cōservé la Conformation que leur premiere demeure leur avoit dōnée.Enfin ces nations sont barbares & mal policées, & il est certain que les desordres de l'ame se cōmuniquēt au corps, & en alterent à la fin le temperament, & en corrompent souvēt la figure.De sorte qu'il ne faut pas

cher-

chercher la veritable Beauté hors l'Europe, & l'on peut dire que la France en est l'unique sejour, estant iustement au milieu des extremitez du chaud & du froid, du sec & de l'humide; En un mot, du Midy & du Septentrion.

C'est là aussi où nous avons pris le modelle de la Beauté qui convient à l'Homme & à la Femme. Nous n'en avons fait à la verité qu'un gros crayon & qu'une legere ébauche; mais nous luy donnerons les derniers traits & la perfection entiere au Traité que nous avons destiné à un si beau sujet.

Des Inclinations.

CHAPITRE II.

De la nature de l'Inclination.

POUR sçavoir ce que c'est que l'Inclination, il semble qu'il ne faut que considerer le nom qu'elle porte; Car il fait assez connoistre, ou que c'est un Mouvement qui fait incliner & pancher l'ame vers quelque objet, ou que c'est seulement une disposition à se mouvoir vers luy: Car une chose peut avoir une pente & pancher vers quelque endroit, sans souffrir aucun mouvement. Or comme on peut estre enclin à la colere sans en estre agité & sans la ressentir en effet, il s'ensuit de là, que l'Inclination n'est pas un Mouvement, & que ce n'est que la disposition à se mouvoir. Mais parce qu'il y a des dispositions passageres, & d'autres qui sont constantes & durables, & que l'on ne dit pas qu'un homme soit enclin à une passiõ pour s'y voir disposé par quel-

Quelle est la nature de l'Inclination.

que

que rencontre extraordinaire;Il faut que l'Inclination soit une disposition constante, & qui ait jetté de longues & de profondes racines dans l'ame.

Outre cela, puis qu'elle la fait pancher vers certains objets,il faut qu'ils ayent l'apparence du bien, car elle ne panche pas vers le mal, au contraire, elle s'en détourne : Et quoy que ces objets puissent estre mauvais en effet, il est pourtant necessaire qu'ils luy paroissent bons pour luy donner la pente & l'inclination qu'elle a vers eux. Ainsi un homme qui est enclin à la colere trouve du plaisir à se vanger ; & toutes les passions,pour fascheuses qu'elles soient, donnent quelque satisfaction à la Nature, qui pourvoit par elles à sa conservation.Car encore que la raison juge que la passion est mauvaise, la partie sensitive de l'ame ne laisse pas d'y trouver son contentement, comme dans une action qui luy est utile pour la fin qu'elle se propose.

Quel est l'objet de l'Inclination.

OR les objets de l'Inclination sont de deux sortes;les choses & les actions ; Car l'on a Inclination pour les personnes, pour les livres, pour les tableaux,&c.On l'a aussi aux passions, aux vertus & aux vices:Mais il y a cette difference,que l'on dit bien que l'on est enclin aux actions, mais cela ne se dit jamais des choses; car quoy que l'on ait inclination pour une personne, on ne dit pas que l'on soit enclin à cette personne. Ce qui fait bien juger qu'il y a deux sortes d'Inclination en general ; l'une qui est justement & proprement appellée ainsi;& l'autre qui est impropre & figurée.

Car celle qui souffre le mot d'Enclin,c'est à dire qui communique sa forme & son nom au sujet où elle est,doit passer pour la veritable,au lieu

lieu que l'autre est plûtost l'effet de l'Inclination, que l'Inclination; puis que c'est le mouvement méme que l'appetit souffre en aymant & desirant quelque chose, & que l'Inclination n'est pas le mouvement, mais la disposition à se mouvoir. De sorte que quand l'on dit qu'on a inclination pour une personne, cela s'entend de l'amitié que l'on a pour luy, ou de la disposition qu'on a de l'aymer; celle-cy est la veritable Inclination, l'autre n'en est que l'effet.

Difference des Inclinations.

NOus laissons donc icy celle qui n'est pas proprement dite, & nous ne devons parler que de celle qui est veritable. Elle est aussi de deux sortes, l'une est Naturelle & vient de la Nature, l'autre est Acquise & procede de l'habitude & de l'accoustumance : Car il y a des hommes qui sont naturellement enclins à l'amour, à la colere, à la justice, &c. & d'autres qui acquierent l'Inclination à des vertus, à des vices, à des passions où ils n'estoient point naturellement enclins.

Quel est le siege des Inclinations.

L'Vne & l'autre reside dans l'Ame cõme dãs son veritable sujet : Car outre qu'il y a des Inclinatiõs toutes spirituelles, cõme celles que les Arts & les Sciences laissent dans l'esprit ; Il en est des corporelles cõme de la facilité d'operer qu'a un Artisan quand il a de bons instrumẽs: Car cette facilité n'est pas dans les instrumens, quoy qu'elle procede d'eux. Aussi l'Inclination qu'un homme a de se mettre en colere n'est pas dans les organes, quoy qu'elle vienne de la constitutiõ des organes; parce que la disposition qu'a une chose à se mouvoir, aussi bien que le mouvemẽt dõt elle est apres agitée, doit estre dans la chose méme, & non pas dans les causes qui luy donnent cette disposition & ce

mouve-

mouvement. Et par consequent, puisque c'est l'ame qui se doit mouvoir, il faut que la disposition à se mouvoir soit dans l'ame.

De-là il est aysé à juger, que l'Appetit est le siege des Inclinations, parce qu'il n'y a que cette seule partie de l'ame qui se puisse mouvoir. Et comme il y a trois sortes d'Appetit, la volonté, l'appetit sensitif, & l'appetit naturel, chacun a ses Inclinations qui luy sont conformes, c'est à dire, que les spirituelles sont dans la volonté comme celles que les Arts & les Sciences laissent dans l'esprit ; Les sensibles sont dans l'appetit sensitif, comme celles que l'on a aux passions de l'ame sensitive ; Et celles qui sont purement corporelles sont dans l'appetit naturel, telles que sont celles que la Nature a pour certains mouvemens d'humeurs dans les maladies, & pour toutes les actions ausquelles les organes sont destinez. Car avant méme que les parties soient en estat d'agir, l'ame a l'Inclination aux fonctions qu'elles doivent faire : D'où vient qu'un mouton heurte avec la teste avant que ses cornes soient sorties, un marcassin veut mordre avant que ses defenses soient venuës, & les oyseaux tâchent de voler quoy qu'ils n'ayent point encor d'aisles. Il faut neantmoins remarquer que les Inclinations d'un appetit se communiquent souvent à l'autre : Car l'Inclination que l'on a aux passions entre à la fin dans la volonté, & celles de l'appetit naturel se répandent ordinairement dans l'appetit sensitif, comme les exemples que nous venons d'apporter font foy.

Cōmēt on doit definir

DE toutes ces cōsiderations, il semble qu'on pourroit former une exacte definition de l'Inclination, en disant que c'est une dispositiō profondément enracinée dans l'appetit, qui le fait

fait pancher vers certains objets qui luy sont agreables. Mais pour en parler sainement, ces façons de parler metaphoriques, ne sont point propres à definir les choses, & les mots de Pancher non plus que celuy de Pente & de Poids, par lesquels on a accoustumé de definir l'Inclination, ne se peuvent dire proprement que des corps, & ne conviennent point à l'ame. Tâchons donc d'éclaircir davantage cette matiere, & de trouver des notions & des termes qui soient propres à la chose que nous examinons. *l'Inclination.*

IL est certain que l'appetit a de certains mouvemens où il se porte plus souvent qu'aux autres, & l'on peut dire, qu'il a disposition à les faire, & que cette disposition consiste dans la facilité qu'il y trouve. La question est de sçavoir d'où luy vient cette disposition & cette facilité : Car elle ne peut proceder du poids, de la situation, de la figure, ny d'autres pareilles circonstances qui rendent les corps disposez & faciles à se mouvoir. *D'où viẽt la disposition où consiste l'Inclination.*

Pour découvrir ce secret, il faut demeurer d'accord que l'Inclination est une disposition & une facilité fixe & constante qui surviẽt à l'appetit ; Et que par consequent il est necessaire que la cause qui la produit soit aussi constante & durable. Or toutes les causes de cét ordre-là que l'on peut s'imaginer en cette rencontre, se reduisent, ou à la disposition de l'organe de l'appetit, ou à l'habitude qu'il peut avoir acquise, ou aux images qui se conservent dans la memoire, & qui servent à former la cõnoissance qui devance son mouvement : Car il n'y a que ces choses-là qui soient permanẽtes, & qui puissent causer cette dispositiõ & cette facilité constante ou consiste l'Inclination. On pourroit

roit donc dire. Que si les esprits sont les organes & le siege immediat de l'appetit comme nous montrerons cy-apres, il faut que selon qu'ils sont plus subtils ou plus grossiers, ils se meuvent plus ou moins facilement,& que l'appetit aussi qui se meut avec eux est plus prõpt ou plus lent à se mouvoir. Et que c'est la raison pour laquelle il y a des naturels si mobiles, qui ayment si facilement,& qui desirent les choses avec tant d'ardeur; qu'au contraire, il y en a qui ont l'ame si pesante qu'il est presque impossible de l'ébranler, & qui se porte avec lascheté & negligence à tout ce qu'ils souhaitent.

Mais cette raison n'est pas generale pour toutes les Inclinations : Car outre qu'il y en a qui viennent de l'instinct, & qui ne depẽdent point de la qualité des esprits; il y en a dans la volonté, laquelle n'est point attachée à aucun organe: Nous en reconnoissons méme dans les Anges, où il est indubitable que cette cause-là, ny aucune autre disposition corporelle, ne peut avoir lieu. On en doit dire autant de l'habitude que l'appetit peut avoir contractée, puisque l'habitude est une qualité acquise par plusieurs actions, & qu'il y a des Inclinations naturelles qui viennent avec la naissance.

De sorte qu'il ne nous reste que les Images qui se conservent dans la memoire, qui puissent estre la cause generale & immediate de cette disposition & facilité, en quoy consiste l'Inclination.

Cõmẽt se font les mouvemẽs de l'appetit.

Pour sçavoir comment cela se fait; il faut remarquer que l'appetit, de quelque ordre qu'il soit, est une puissance aveugle, qui de soy n'a aucune cõnoissance,& qui se laisse cõduire par une autre faculté qui a droit de connoistre si les choses sõt bonnes & mauvaises, & de luy com-

commander apres de se mouvoir conformément au jugement qu'elle en a fait. Cette faculté s'appelle *Entendement Practic*, dans la partie superieure, & dans la sensitive elle se nomme *Estimative*. Et il n'y a aucun mouvement qui se fasse dans ces deux parties de l'ame qui ne soit devancé par le jugement de l'une ou de l'autre de ces facultez.

Elles ont encore cela de propre, qu'elles ne font pas leur jugement selon la nature des choses; Mais selon le sentiment qu'elles en ont: Car il s'en trouve qui pourroient estre utiles qu'elles jugent mauvaises, & de mauvaises qui leur semblent estre bonnes. Et il ne se faut pas estonner de cela, parce que le Bien & le Mal sont des choses relatives qui ne sont reconnuës telles que par la comparaison que l'ame en fait; Qui n'ont point d'especes particulieres pour toucher les sens comme en ont toutes les qualitez sensibles; Et qui ne se connoissent que par les images que ces facultez forment d'elles-mesmes sans les emprunter d'ailleurs: C'est pourquoy on dit dans l'Echole qu'elles se font connoistre, *Per species non sensatas*. En effet ce qui est bon à l'un ne l'est pas à l'autre, & une mesme personne trouve agreable ce qui luy estoit facheux auparavant, ce qui fait bien voir que le Bien & le Mal dependent seulement de l'opinion que l'on en a conceuë.

De sçavoir maintenant d'où elle peut tirer cette connoissance, & ce qui l'oblige à juger que les choses sont bonnes ou mauvaises; Ce n'est pas icy le lieu d'examiner à fond une chose de si longue suite. C'est assez de dire en gros, Que c'est l'instinct, l'experience & le raisonnement faux ou veritable qu'elle fait des choses: Car sur la connoissance qu'elle a du

Tem

Temperament & des parties qui luy servent d'organes ; Sur celle que la puissance ou l'impuissance qu'elle croit avoir luy donne ; Sur celle qui luy vient du defaut ou de l'abondance où elle est, elle juge que les choses luy sont conformes ou contraires, utiles ou dommageables, en un mot bonnes ou mauvaises.

APres donc que l'une ou l'autre de ces facultez, s'est ainsi formé l'idée du Bien & du Mal, elle fait d'ordinaire deux autres jugemens : par le premier, elle juge que le Bien se doit poursuivre, & que le Mal se doit fuir ; & c'est celuy qui s'appelle simplemẽt Practic. Par le second, elle ordonne effectivement à l'Appetit de poursuivre ou de fuïr ; Aussi le nomme-t-on dans l'Eschole actuellemẽt Practic, *Practice practicum*. En suite l'Appetit se meut, qui ordonne à la vertu motive qui est dans les membres, de faire les mouvemens qui sont necessaires pour jouïr du Bien, ou pour eviter le Mal.

Toutes ces actions se suivent & se font ordinairement en un moment ; Mais elles sont aussi quelquefois distinctes & separées, & principalement dans l'Homme : Car l'Entendement peut connoistre qu'une chose est bonne, sans juger qu'il la faille poursuivre ; & souvent il juge qu'il la faut poursuivre, qu'il n'ordonne pas à la volonté de le faire. Souvent mesme apres tous ces jugements la volonté qui est libre, ne suit pas ces ordres, & peut demeurer immobile, ou faire un mouvement contraire. Mais dans les animaux le Iugement Practic & le mouvement de l'Appetit ne se peuvent separer, & aussi-tost que l'Estimative a connu une bonne chose, il faut qu'au mesme moment elle juge & ordonne à l'Appetit de la poursuivre : Qui ne manque aussi jamais à

se mouvoir conformement à ces jugemens-là.

Il n'y a que le commandement que l'appetit fait à la vertu motive des membres, qui peut estre suspendu : Car nous voyons à toute heure qu'une beste desire une chose qu'elle n'ose prendre, par la crainte qu'on luy donne. Auquel cas l'appetit se meut & forme le desir; Mais il en demeure là, sans faire agir les membres.

Quoy qu'il en soit, il est aysé à juger de tout ce que nous avons dit cy-devant, non seulement Que l'appetit se meut conformément au jugement Practic, c'est à dire, que ses mouvemens sont forts ou foibles, selon que l'Estimative luy ordonne foiblement ou fortement de les faire; Mais aussi que le Iugement Practic repond à la Notion que l'Estimative s'est formée du bien ou du mal, & que le commandement est plus ou moins pressant, selon qu'elle se figure dans les choses plus ou moins de degrez de bonté & de malice : Car un plus grand bien demande un commandement plus imperieux qu'un plus petit, & un commandement de cette sorte excite une plus violente passion.

Les Images qui sont dans la memoire causent l'Inclination.

OR si les mouvemens de l'appetit dependent ainsi des jugements de l'Estimative, il faut que les dispositions qui le rendent enclin à ces mouvemens, se rapportent aussi à ces jugemens-là. Ce ne sera pas à ceux que l'Estimative forme quand elle connoist; Car ils sont passagers, & l'Inclination est une disposition permanente : Mais ce sera à ceux qui se conservent dans la memoire, comme nous avons dit. Or ils sont de deux sortes : Car ils sont Naturels ou Acquis : les Naturels consistent dans les Images que la Nature imprime dans

l'ame des animaux avec la naissance,& c'est ce que l'on appelle Instinct, comme nous avons montré au Traité de la connoissance des animaux:Les acquis consistent aussi dans les Images qui demeurent dans la memoire apres l'action de la faculté Estimative. Sous ce mot je comprends aussi l'Entendement Practic.

Or cõme ces deux sortes d'Images servent de modeles à l'Estimative pour former ses jugements,à mesure qu'elles seront plus expressives & representatives de la Bonté ou de la Malice des objets,elles serõt plus propres à exciter dãs l'Estimative des commandemens plus pressans & de plus grands mouvements dans l'Appetit.

Or il est certain que les Naturelles sont parfaitement representatives, parce que c'est la Nature qui les forme elle-mesme pour la conservation de l'animal, & qui les grave au plus profond de l'ame, afin qu'elles ne se puissent effacer. Mais les Acquises ne sont que superficielles,& si elles ne sont souvent renouvellées, elles se perdent ou s'affoiblissent en sorte qu'elles ne peuvent representer parfaitement les choses. Il est vray qu'il y a de certains objets qui font d'abord une si forte impression dans l'ame,que les especes s'en conservét lõgtemps dans la memoire,& que la premiere connoissance que l'on en a,fait autant que plusieurs connoissances souvent reïterées feroient en une autre rencontre:C'est ainsi que la premiere veuë d'vne belle personne,cause souvent une amour de longue durée:C'est ainsi que l'on dit dans l'Eschole qu'il y a de certains actes, qui tous seuls & dés la premiere fois peuvent produire des habitudes. Mais hors de là, il faut que les Images que l'ame forme & qu'elle cõserve dans la memoire, soient souvent renouvellées,& comme retouchées par diverses connoissan

noissances, afin qu'elles soient parfaitement expressives & representatives. Car à chaque fois que l'ame connoist ou qu'elle se ressouvient d'un objet, elle en forme autant de fois l'Image; Parce qu'en cõnoissant ou se ressouvenant, elle agit, & elle ne peut avoir d'autre action que la production des Images; Lesquelles jointes avec celles qui sont dans la memoire, les rendent plus fortes & plus vives, tout de méme que les couleurs qui sont plusieurs fois retouchées, comme nous avons montré au lieu allegué.

CEs Images qui sont donc dans la memoire, & qui sont ainsi parfaitement expressives, sont celles qui donnent la disposition & la facilité qu'a l'Appetit de se mouvoir vers certains objets.

Et certainement on peut dire, que l'Ame qui se sent pourveuë de ces Images, & qui se void en estat de produire les connoissances qui luy sont necessaires, prend une certaine confiance en soy-méme, & sans qu'elle y fasse reflexion, elle sent son courage & ses forces. Et comme un homme qui a la vigueur du corps, les richesses ou la naissance noble, se confie en soy-méme, & est toûjours en estat d'entreprendre des choses conformes à son pouvoir, encore qu'il n'y pense pas: l'Ame en fait de méme quand elle a les Images toutes prestes pour faire ses jugements, elle tient toutes ses facultez en une disposition propre pour agir, & quand elle est en action, on void bien qu'elle y estoit preparée.

De-là il est aysé à juger, pourquoy l'Instinct, le Temperament, les Habitudes, &c. causent les Inclinatiōs, parce que toutes ces choses présupposent des Images parfaitemēt expressives. Car celles de l'Instinct sont fortes & profondes, cō-

me nous avons dit; Celles des Habitudes doivent avoir esté souvent renouvellées : Et le Temperament, la conformation des parties, le genre de vie, &c. que l'Ame sent & connoist à tous momens, font le méme effet sur les Images que l'Habitude. De sorte que par tout là les Images sont parfaitment representatives,& l'Appetit est en estat de se mouvoir si-tost que l'Entendement Practic ou l'Estimative les luy presentera : En quoy consiste la facilité qu'il a de s'y porter, comme l'Inclination consiste en cette facilité, ainsi que nous avons dit cy-devant. Apres cela, nous pouvons definir l'Inclination par des notions & par des termes propres, en disant que c'est *une disposition permanente, & une facilité contractée de longue-main, que l'Appetit a de se mouvoir vers certains objets qui luy sont agreables.*

Quelles sont les causes des Inclinations.

Voila pour ce qui concerne la nature, l'objet,& le siege des Inclinatiõs. Il faut maintenant en examiner les Causes : Car quoy que nous ayons parlé de la principale & qui en est la source immediate, à sçavoir les Images qui se conservent dans la memoire, il y en a d'autres qui pour n'estre pas jointes de si prés à l'Inclination ne laissent pas d'y estre necessaires, & qui mémes estant plus connuës & plus manifestes, donneront plus de clarté à une chose qui est si obscure.

Outre donc cette cause secrette & immediate dont nous venons de parler,il y en a de Prochaines & d'Eloignées,& les unes & les autres sont ou Naturelles ou Morales.

Des Naturelles,les Prochaines sõt l'Instinct, le

le Temperament & la Conformation. Les Eloignées sont les Astres, le Climat, l'Aage, les Alimens & les Maladies.

Les Morales sont, la Naissance noble ou vile; la Richesse & la Pauvreté; la Puissance & la Sujetion; la bonne & mauvaise Fortune, & le genre de Vie qui comprend les Arts, les Sciences & les Habitudes; & les Conseils, les Exemples, les Peines & les Recompenses : Car toutes ces choses causent des Inclinations particulieres en disposant l'Ame à juger que les choses sont bonnes, & la faisant pancher vers elles. Il faut voir comment cela se fait.

L'Instinct est une des causes des Inclinations.

Il n'y aura pas lieu de douter pour l'Instinct quand on sçaura qu'il consiste dans les Images qui sont nées avec l'animal pour luy faire connoistre les choses qui luy sont necessaires, & qu'il ne peut apprendre des Sens. Car comme ces Images sont parfaitement expressives estãt toûjours presentes à l'Ame, elles solicitent à toutes rencontres l'Estimative, de les proposer à l'appetit, & y font naistre, comme nous avons dit, l'Inclination qu'elle a pour les actions qu'elles ordonnent de faire.

C'est ainsi que l'Ame connoist & est encline aux fonctions ausquelles elle est destinée, & à la recherche de la pluspart des choses qui luy sont necessaires. Car c'est de là que procede l'Inclination que les oyseaux ont à voler, les poissons à nager, les hommes à raisonner, & que tous les animaux ont à chercher les alimens & les remedes qu'ils sçavent naturellement leur estre propres, & utiles.

Le tẽperamẽt est

POur ce qui est du Temperament tout le mõde sçait que c'est la cause la plus generale & la plus évidente des Inclinations; Que selon

une des causes de l'Inclination. la qualité des humeurs qui dominent dans le corps, les hommes sont portez à telles & telles passions; Que les melancholiques sont naturellement tristes & ingenieux; les bilieux, prompts & coleres; les sanguins joyeux & affables; les pituiteux stupides & paresseux. Que les climats portent des hommes plus adroits & plus doux, ou plus grossiers & plus sauvages suivant la qualité de l'air qu'ils y respirent, & qui cause cét effet par l'impression qu'il fait sur le temperament. Qu'enfin les animaux mesmes sont timides ou hardis, dociles ou farouches, selon qu'ils ont le sang ou plus chaud ou plus froid, plus espais ou plus subtil.

La raison pour laquelle le Temperament est cause de tous ces effets viét de la connoissance secrete qu'à l'Ame, des instrumens dont elle se sert dans ses actions; car estant unies ou jointe de si prés avec eux, elle en connoist la force ou la foiblesse, & sçait à peu prés ce qu'elle peut & ce qu'elle ne peut pas faire par leur moyen.

Or quoy que cette connoissance soit secrete, elle ne vient pas neantmoins de l'instinct, car l'Instinct est une connoissance claire & distincte qui n'est donnée qu'aux especes, & qui doit estre par consequent commune à tous les particuliers qui sont sous elle, au lieu que celle-cy est differente en chacun d'eux, & est obscure & confuse. Car l'ame ne connoist la bile que confusement; C'est pourquoy elle se la represente dans les songes par des Images qui ne luy sont pas tout à fait semblables, & qui ont seulement quelque conformité avec elle, comme sont les feux, les combats, les couleurs éclatantes. Elle en fait de mesme de la melancholie qu'elle se figure par des spectres, des obscuritez & des embarras fascheux, & ainsi des autres à proportion, comme nous

nous dirons plus particulierement au Traité des Temperamens.

Or cette connoiſſance quelque confuſe qu'elle ſoit, ſuffit pour inſtruire l'ame de ce qu'elle eſt capable de faire ou de ne pas faire par le moyen de ces humeurs. Car elle luy apprend par l'experience qu'elle en fait à tous momens, que la bile eſt une humeur active & mobile, & qu'elle luy peut ſervir à attaquer, à combattre & à deſtruire ce qui l'offence; Qu'au contraire, la melancholie eſt difficile à remuer, incommode & contraire aux principes de la vie, & ainſi des autres. Et ſur cette connoiſſance, l'eſtimative forme ſes jugemens conformes à l'effet que ces humeurs produiſent, qu'elle conſerve dans la memoire, & qu'elle rafraiſchit à tous momens par de nouvelles connoiſſances, les rendant ainſi parfaitement repreſentatives & capables de produire les Inclinations que nous y remarquons.

La Conformation des parties eſt cauſe de l'Inclination.

QVant à la Conformation des parties, perſonne ne doute que ce ne ſoit une marque certaine de beaucoup d'Inclinations, puiſque meſme ſans art par la ſeule inſpection des traits du viſage on connoiſt à peu prés l'humeur & l'eſprit des perſõnes; Que les Hommes qui ont quelque reſſemblãce avec les animaux ſont enclins aux meſmes paſſions qu'eux; Que les Eſcuyers & les Chaſſeurs la conſiderẽt pour juger de la bonté & de la docilité des Chevaux & des Chiens; Et qu'enfin elle a paſſé en Proverbe, qui aſſeure qu'il ne ſe faut point fier en ceux qui ont quelque eſtrange defaut de nature.

Mais je dis bien plus, ce n'eſt pas ſeulement la marque, elle eſt encore la cauſe des Inclinations, car elle fait pancher l'Ame à certaines actions, comme le Temperament. Et il ne faut

pas dire que c'est l'effet du Temperament mesme, & qu'ainsi elle ne marque les Inclinations que parce qu'elle désigne le temperament qui en est la veritable cause & nō pas elle. Car quoy que cela soit veritable en plusieurs rencontres, & qu'il soit certain que pour l'ordinaire les parties s'allongent, se retressissent, & prennent diverses figures selon la qualité de l'humeur qui domine. Il arrive neantmoins tres-souvent que la Cōformation ne s'accommode pas avec le Temperament, & qu'une complexion froide, par exemple, se trouve avec une Conformation qui semble témoigner de la chaleur. En effet le cœur & le cerveau sont quelquefois plus grāds ou plus petits, dans un mesme Temperament: Ce qui cause une difference notable dans les passions sur lesquelles ces deux parties ont un grand pouvoir. Outre cela combien void-on de bilieux qui ont le nez gros & court, de melancholiques à qui il est long & aigu contre la nature de ces humeurs? Qui diroit que tous les Tartares & tous les Chinois sont d'un mesme temperament à cause que ceux-là ont tous le visage large, & que ceux-cy sont tous camus? N'y a-t-il pas des animaux de diverse espece qui ont une mesme temperature? & neantmoins ils ont la figure des parties toute differente. Enfin ce n'est point le Temperamēt qui perce les veines & les arteres, qui fait les articulations des os, qui divise les doigts, & qui fait cette admirable structure des parties de chaque animal. C'est la vertu formatrice qui est l'architecte que l'Ame employe pour luy bastir un corps qui soit propre à faire les actions ausquelles elle est destinée; Et comme cette vertu tasche toûjours de rendre l'animal qu'elle forme semblable à celuy qui le produit, si celuy-cy a des parties d'une telle grandeur ou figure,

elle qui en porte le charactere en fait toûjours de pareilles, si elle n'est empeschée. Il est vray que le Temperament s'oppose souvent à son dessein, & empesche que les parties n'ayent la figure qu'elle s'estoit proposée de leur donner, mais souvent aussi il n'y resiste pas & la laisse agir selon les mesures qu'elle a prises. C'est ainsi que l'imagination des Femmes grosses luy fait changer la figure des parties de l'enfant qu'elles portent, sans que le Temperament y resiste: C'est ainsi que les Astres impriment sur le corps des marques qui ne répondent pas à la complexion naturelle qu'il a, &c.

Comment la Figure agit.

TOut cela presupposé, la question est de sçavoir comment la Figure, qui est une qualité sterile & qui n'agit point, peut causer les Inclinations. Certainement il ne faut pas croire qu'elles les produise par une vertu agissante; Car le Temperament méme quoy qu'il ait cette vertu il ne l'employe pas sur l'Ame qui n'est pas susceptible des qualitez materielles; Car il n'y a rien qui puisse veritablement échauffer ou refroidir l'Ame. Ny luy ny la conformation des parties ne sont que des causes occasionelles & des motifs qui l'excitẽt à faire ses actiõs. Quand elle a connu la chaleur qui domine dans le corps, elle forme ses Iugemens conformes aux effets qu'elle peut produire, & se dispose apres à faire agir les organes selon le dessein qu'elle a pris. Il en est de méme de la Figure, elle sçait celle qui est ou n'est pas propre à certaines fonctions, elle en fait ses Iugemẽs apres, & solicite en fin l'appetit à se mouvoir conformément à la resolution qu'elle a prise.

Or tout de méme qu'il y a des figures qui sont propres au mouvement des corps naturels, & d'autres qui y resistẽt, il est certain que cha-

que fonctiõ organique a une figure qui luy est affectée, & sans laquelle elle ne se peut faire qu'imparfaitemẽt: C'est pourquoy chaque partie & mesme chaque espece d'animal a une figure differente, parce que les fonctions en sont differentes. Et comme le corps qui devoit estre quarré, & qui estoit par consequent destiné au repos, deviẽt propre à se mouvoir quand on luy donne la figure ronde. Aussi quand vne partie organique qui devoit estre d'une telle figure reçoit une autre, elle perd la disposition qu'elle avoit pour la fonction à laquelle elle estoit destinée, & acquiert celle qui a liaison avec la figure extraordinaire qu'elle a receuë.

Il en est comme d'un Artisan qui se sert d'un instrument qui n'est pas propre au dessein qu'il s'est proposé; Car au lieu de faire ce qu'il pretend, il fait tout le contraire, il tranche ce qu'il devoit percer, il rend inégal ce qu'il devoit aplanir, & voulant mettre en fonte la statuë d'un homme, il fait celle d'un lyon, si le moule dont il se sert doit representer cét animal.

L'ame en fait de mesme quand elle a des organes qui n'ont pas la figure naturelle qu'ils doivent avoir; Car c'est une chose asseurée que l'Homme, comme tout autre animal, a une figure propre & particuliere que la Nature a destinée à chacune de ses parties; Et comme l'Ame a une Inclination à faire les actions qui sont propres aux organes qu'elle doit avoir, il faut que cette Inclination se change quand l'organe est changé.

Mais il y a icy une difficulté qu'il est malaisé de resoudre. C'est que l'Ame connoist par Instinct l'action que doivent faire les organes quand ils ont la Conformation qui leur est propre & naturelle. Cependant on ne peut pas dire cela quand l'organe n'a pas la figure qu'il doit

doit avoir, parce que l'Instinct ne luy donne pas la connoissance de l'action qui ne luy est pas propre, puisque c'est un defaut particulier, & que l'Instinct est une connoissance generale à toute l'espece.

Pour se tirer d'un pas si difficile, il faut remarquer que la figure des parties est l'effet de la vertu formatrice, & que cette vertu suit le temperament ou l'impression & l'image qu'elle a receuë de l'animal qui engendre. Si c'est le temperament, la figure n'est pas la cause de l'Inclination, ce n'en est que la marque, parce que le temperament en est la cause veritable; & pour lors l'Ame connoist l'action de la partie par le moyen du temperament, comme nous avons dit cy-devant. Mais si c'est l'impression & l'Image de l'animal qui engendre; la vertu formatrice est la cause de l'Inclination, parce que c'est une faculté qui porte avec soy non seulement le charactere des parties de l'animal qui engendre, mais encore la disposition qu'il avoit à agir conformement à leur figure. Et cela est si veritable que souvent mesme un enfant conserve l'Inclination de ses parens encore qu'il ne leur ressemble pas, le Temperament ayant resisté à la figure des parties, & n'ayant pas eu assez de force pour effacer la disposition à l'Inclination qu'ils avoient. Or il est certain qu'il n'y a que la vertu formatrice qui porte le charactere de ces Inclinations, n'y ayant rien que l'animal qui engendre, communique à celuy qui est engendré, que cette seule vertu, comme les experiences modernes nous l'apprennent.

Or comme la vertu formatrice qui est dans les organes de l'animal qui engendre, se meut avec ces organes, elle acquiert la mesme pente & la mesme disposition à se mouvoir qu'ont

ces organes, de sorte que venant à former un autre animal elle porte avec elle cette mesme disposition qu'elle a acquise, & la luy communique. Et parce que cette disposition est comme un poids qui presse & solicite continuellement l'Ame à se mouvoir : l'Ame qui le ressent forme à la fin le Iugement conforme à l'impression qu'elle en a receuë, & l'inspire apres à l'appetit qui prend la mesme pente; Et cette pente est la veritable Inclination, parce que l'Inclination ne peut estre que dans l'appetit.

Comment les causes Esloignées font naistre les Inclinations.

VOila pour ce qui regarde les Causes Naturelles & Prochaines des Inclinations. Quant à celles qui sont éloignées, elles se reduisent presque toutes au Temperament; Car les Astres, le Climat, l'Aage, les Alimens & les Maladies n'inspirent les Inclinations que par l'alteration qu'elles font dans le Temperament. Il est vray qu'il y a quelques maladies qui les changent en détruisant la Conformation des parties, comme quand un hõme estropié de la main ou de la jambe, perd l'Inclination qu'il avoit à joüer du luth ou à danser.

Pour les Causes Morales, elle disposent la faculté Estimative à faire ses Iugemens par la connoissance qu'elles luy donnent du pouvoir ou de la foiblesse qu'elles ont, comme la Noblesse, la Richesse, la Bonne Fortune rendent les hommes enclins à l'ambition, à l'orgueil & à la hardiesse; parce que le pouvoir qu'elles leur donnent leur persuade qu'ils sont dignes des honneurs, & qu'il n'y a rien qu'ils ne puissent entreprendre; tout au contraire de la basse naissance, de la Pauvreté, & de la mauvaise fortune. Toutes les autres, comme le genre de Vie, les Arts, les Sciences, les Vertus & les Vices sont fondées sur la Coustume, qui rend les

choses faciles & agreables, ou sur l'utilité & le plaisir que l'on en peut retirer. Car tout cela estant souvent representé à l'Estimative, elle en fait des Iugemens favorables qui se conservent dans la memoire, & qui font enfin pancher l'appetit comme nous venons de dire.

Mais il ne faut pas oublier à faire icy une remarque qui est tout-à-fait necessaire au sujet dont nous traitons : C'est que quand nous parlons du Temperament, nous n'entendons pas que ce soit seulement l'assẽblage & le meslange des premieres qualitez, mais nous y joignons encore les qualitez secondes. C'est pourquoy on ne dit pas seulement le Temperamẽt chaud, froid, sec ou humide, mais on appelle encore le Temperament sanguin, bilieux, pituiteux, melancholique, parce que les humeurs qui donnent le nom à ces Temperamens comprennent ces deux sortes de qualitez. Mais de toutes les qualitez secondes il n'y en a point de si considerable pour les Inclinations que la subtilité & l'épaisseur; Car chaque humeur peut estre subtile ou espaisse, & une melancholie subtile est plus differente d'une melancholie espaisse qu'elle n'est de la bile. En effet elle causera la promptitude, l'inconstance, la colere, comme la bile : au lieu que la melancholie espaisse produira la paresse, la stupidité, l'opiniastreté. Et c'est en cela que la Medecine ne s'est pas assez estenduë dans la division des Temperamens, car elle n'en marque que neuf, un qui est temperé, & huit autres qui sont dans l'excez, qu'elle pouvoit multiplier par l'addition de l'épais & du subtil, & par les divers meslanges que les hommes souffrent comme le sanguin bilieux, le sanguin melancholique, &c. comme nous montrerons plus exactement au Traité des Temperamens.

C'est

Quelle est la nature de l'Aversiō.

C'Est là tout ce que nous avons pû decouvrir dans une chose qui est peut-estre la plus obscure & la plus cachée qui soit dans les animaux. Et je confesse ingenuément que je n'ay rien trouvé qui soit plus difficile à concevoir que la nature de l'Inclination, la maniere dont elle se forme dans l'Ame,& comment elle fait mouvoir l'appetit.Mais si i'y ay bien reüssi, je puis dire que j'ay fait deux decouvertes pour une, car les raisons que j'ay employées pour éclaircir ces difficultez peuvent encore servir à celles qui se trouvent dans la connoissance de l'Aversion & qui leur sont toutes semblables.

En effet le mot d'*Aversion* ne se prend pas icy pour le mouvement de l'appetit qui forme la Hayne, mais seulement pour une disposition & une facilité qu'il a à prendre ce mouvement, tout de mesme que nous avons dit qu'il en estoit du mot d'Inclination.

En ce cas comme il y a des Inclinations naturelles & acquises, il y a aussi des Aversions de mesme sorte; L'appetit est aussi le siege des unes & des autres;Toutes les mesmes Causes, soit Naturelles, soit Morales, soit Prochaines ou Esloignées, y agissent de la mesme maniere & disposent également l'Ame à se mouvoir. Toute la 'ifferẽce qu'il y a,c'est qu'elles y ont des objets opposez, & qu'elles tendent aussi à des mouvemens contraires.Car l'Inclination est pour les choses aggreables & fait pancher l'Ame vers elles; mais l'Aversion est pour les fascheuses,& dispose l'appetit à s'en éloigner.

De sorte qu'on peut la definir en disant que c'est *une disposition permanente,& une facilité contractée de longue main, que l'appetit a de s'éloigner de certains objets qui luy sont desagreables.*

Il n'est

Il n'est pas de besoin d'expliquer davantage comment l'ame contracte cette facilité, car tout ce que nous avons dit de celle qui se trouve dans l'Inclination, est commun à l'une & à l'autre.

Des Mouvemens de l'Ame.

CHAPITRE III.

Que l'Ame se meut.



Ovt le monde parle des Mouvemens de l'Ame, tout le monde dit qu'elle se porte vers le bien & qu'elle fuit le mal, qu'elle s'affermit ou se relasche à la rencontre des difficultez; & n'y a aucune langue qui n'ait des termes pour exprimer les agitations qu'elle se donne. De sorte que c'est une chose constante & qui ne peut estre mise en doute que l'Ame se peut mouvoir & qu'elle a en effet des mouvemens qui luy sont propres & particuliers. *L'Ame se meut.*

Et certainement comme elle doit connoistre les choses qui luy sont bonnes & mauvaises, & que cela luy seroit inutile & mesme dommageable si elle n'avoit le moyen de joüir des bonnes & d'éviter les mauvaises; il estoit necessaire qu'avec la connoissance, elle eût la vertu de se mouvoir pour s'approcher du bien, & pour s'éloigner du mal qu'elle connoist.

C'Est dõc pour cela qu'elle a 2. facultez principales, l'une qui connoist & l'autre qui se meut; Lesquelles se trouvent en tous les ordres de l'Ame. Car dans l'Ame intellectuelle l'Enten *Quelle est la partie de l'A.*

me qui se meut. l'Entendement connoist,& la volonté se meut; Dans la sensitive l'Imagination fait la connoissance, & l'appetit sensitif forme ses mouvemens : Et dans la naturelle il y a aussi quelque vertu qui connoist à sa mode ce qui luy est bon & mauvais,& un appetit qui cause tous les mouvemens que nous y remarquons.

Les mouvemẽs de l'Ame ne sont point Metaphoriques.

LA grande difficulté est de sçavoir de quelle nature sont ces mouvemens, & si l'Ame se meut en effet, ou si c'est seulement une façon de parler figurée qui represente les actions de l'Ame par quelque conformité qu'elles ont avec les mouvemens des corps.Pour moy je ne balance point sur cette question, & quoy que toute la Philosophie de l'Eschole tienne que ce ne sont que des Mouvemens Metaphoriques,je croy que ce sont de veritables mouvemens,par lesquels l'Ame change de place & se met en diverses situations.

L'Ame raisonnable se meut veritablement comme les Anges.

Pour establir cette doctrine qui doit servir à expliquer la nature des passions, il faut premierement considerer les mouvemens de l'Ame Raisonnable : Car si on peut montrer que toute spirituelle qu'elle est, elle se meut veritablement, ce sera un grand preiugé pour les autres qui sont attachées à la matiere.

Or cela ne sera pas difficile à faire, pourveu qu'on soit d'accord avec la Theologie que les Anges se meuvent veritablement, qu'ils passent d'un endroit à l'autre, qu'ils s'étendent & se resserrent, occupant un plus grand ou un plus petit espace. Car cette verité presupposée doit faire conclure que l'Ame qui est de méme nature qu'eux, doit avoir le méme advantage.

Et de fait elle s'étend quãd un enfant deviẽt grand, elle se restraint à un plus petit espace quand

quand les membres sont coupez, & quand on meurt elle sort du corps & passe en un autre endroit. De sorte qu'on ne peut douter qu'elle ne soit susceptible d'un veritable mouvement, puisque par tout là il y a changement de situation & de place comme dans les Anges.

Et certainement il ne peut pas entrer dans la pensée qu'estant noble comme elle est, elle fût priuée d'une vertu qui est commune à toutes les choses creées ; Car il n'y a aucun corps qui n'ait la puissance de se mouuoir par la pesanteur ou par la legereté qu'il a ; Toutes les choses viuantes croissent & diminuent ; Tous les animaux se meuuent d'eux-mesmes ; Et adjoûtant à tout cela le mouvement des substances Angeliques il n'y a pas d'apparence que l'Ame fût la seule chose de l'Vniuers qui n'eût aucun mouvement, & qui fût immobile de sa nature.

Les Mouuemẽs de la volõté sont de veritables mouuemẽs.

IE sçay bien que peu de personnes s'opposeront à cette sorte de Mouvement, mais qu'ils diront que ce n'est pas où consiste le nœud de la difficulté, & que la question est de sçavoir si les Mouvemens interieurs de la volonté, comme l'Amour, la Haine, &c. sont de mesme genre que ceux-là.

Pour penetrer dans cette profõde & subtile Philosophie, il faut presupposer que toutes les substances intellectuelles qui sont creées ont des bornes & des limites, parce qu'il n'y a que Dieu seul qui soit immẽse. Or ce qui a des bornes a necessairement une extension, & cette extension doit avoir des parties ; car on ne peut conceuoir une borne sans extension, ny aucune extension sans parties, du moins virtuelles & assignables, comme on les appelle dans l'Eschole. A la verité cette extension & ces parties

sont

ſont d'un autre genre que celles des corps;Car elles ſont ſpirituelles,indiviſibles,& ſe peuvent penetrer ſans eſtre aſſujetties à aucun lieu qui les borne; Et celles des corps ſont materielles, diviſibles,& impenetrables,& occupent un veritable lieu qui les borne & qui les contient. Sur ce fondement nous pouvons aſſeurer que l'Ame raiſonnable a l'extenſion & les parties qui ſont propres aux ſubſtances ſeparées de la matiere, c'eſt à dire qui ſont ſpirituelles, indiviſibles & penetrables, & que par leur moyen elle occupe quelque eſpace dās lequel elle eſt.

Si donc l'Ame ſe meut comme nous avons montré, eſtant mobile en toute ſa ſubſtance, elle peut non ſeulement paſſer en un autre endroit & occuper un autte eſpace que celuy qu'elle avoit ; mais encore elle peut ſans changer l'endroit où elle eſt faire mouvoir ſes parties en elle-meſme, de la meſme façon que l'eau enfermée en un vaſe peut eſtre agitée en ſes parties ſans changer de lieu. Car puiſqu'elle a des parties, & que ces parties ſont mobiles comme elle, elle peut mouvoir celles qu'il luy plaiſt, & comme il luy plaiſt. C'eſt pourquoy un appetit peut eſtre eſmeu pendant que l'autre eſt en repos, ou qu'il ſouffre un mouvement contraire ; comme on dit qu'un Ange peut avoir des parties qui ſe meuvent pendant que d'autres ſe repoſent. Quand donc l'Ame change de place elle fait cette ſorte de mouvement qu'on appelle paſſager, qui eſt ſemblable à celuy que font les Anges quand ils vont d'un endroit à l'autre. Mais quand elle n'en change point & qu'elle ne s'agite qu'en ſoy-meſme, elle fait les mouvemens interieurs de la volonté : Car ſelon qu'elle fait ſortir ou rentrer ſes parties en elle-meſme, ſelon qu'elle les eſtend ou les reſſerre,elle for-

me

me toutes les Passions, comme nous montrerons cy-apres.

Et certainement on la peut justement comparer à un grand abysme, qui sans sortir de ses bornes, souffre tous les mouvemens que la tempeste y peut exciter ; tantost elle le pousse contre ses bords, ou l'en fait reculer ; tantost il semble qu'elle le va faire sortir du fond de ses gouffres, ou qu'elle l'y va faire rentrer; mais quoy qu'elle puisse faire, il ne sort iamais de ses limites. Il en est de mesme de la volonté: Quand elle court vers le bien ou qu'elle fuit le mal, c'est elle qui se fait place à elle-mesme; Si elle avance ou si elle recule, elle ne gagne & ne perd rien de l'espace qu'elle occupoit, & l'on peut dire qu'elle est dé-jà où elle veut aller, & qu'elle demeure toûjours à l'endroit d'où elle est partie. Car enfin il faut necessairement reconnoistre dans cette vaste & profonde puissance, plusieurs & diverses parties qui en maniere de vagues se suiuent l'une l'autre, & qui entretiennent le courant où elle se laisse emporter: Quand l'une s'est avancée, l'autre qui suit prend sa place, & la cede apres à une autre, & ainsi de suitte jusqu'à ce que l'Ame cesse de mouvoir.

Il est vray que l'agitation qu'elle excite dans les esprits & dans les humeurs fait quelquefois durer son mouvement plus long-temps qu'elle n'eust eu dessein : Car quand ils sont grossiers, l'impetuosité qu'ils ont receuë ne se peut pas arrester si-tost que quand ils sont subtils, & l'Ame se laisse entraisner au mouvement dont ils sont agitez. C'est ainsi que les Passions durent plus long-temps aux Hommes qu'aux Enfans: Car ceux-cy passent en un moment de la joye à la tristesse, & mesme quand ils cessent de rire, vous

voyez

voyez les traits & les lineamens du ris s'effacer tout d'un coup ; Au lieu qu'aux Hommes ils s'en vont lentement, & laissent sur le visage durant quelques momens, l'impression qu'ils y ont faite. Car toute cette difference ne procede que de ce que les esprits des Enfans sont subtils & deliez, qui comme toutes les autres choses de cette nature ne conservent pas longtemps l'impetuosité du mouvement qui leur est imprimée, & que ceux des Hommes qui sont plus grossiers la gardent plus long-temps.

Quoy qu'il en soit, par le principe que nous venons d'établir on peut facilement concevoir comment l'Ame se meut dans les Passions, & l'esprit demeure bien plus satisfait de cette maniere d'agir, qui est conforme à celle des mouvemens corporels, que lors que l'on dit qu'il n'y a point de mouvemens veritables dans l'Ame, & qu'ils ne sont que metaphoriques. Car si l'on n'entend par ce mot, qu'ils ne sont pas tout à fait semblables aux mouvemens du corps, quoy que ce soient de veritables mouvemens, la chose demeure aussi inconnuë qu'elle estoit auparavant.

Les objections que l'õ fait cõtre le Mouvemẽt de l'Ame.

IE sçay toutes les objections qu'Aristote a faites contre Platon qui a creu comme nous que l'Ame se meut veritablement. Ie sçay celles que l'Echole y a adjoustées. Mais il n'y a qu'une réponce à leur faire ; C'est qu'en détruisant le mouvement de l'Ame elles détruisent celuy des Anges, sur lequel les mémes inconveniens qu'on attribuë à l'autre tombent necessairement, quoy que ce soit une verité que l'on n'oseroit contester, que les Anges se meuvent.

En effet on dit que tout ce qui se meut doit occuper un lieu & avoir une quantité, comme

le

le lieu; que l'Ame n'a point de quantité, puisqu'elle est indivisible & toute en chaque partie du corps, & par consequent qu'elle ne se peut mouvoir. De plus qu'il faut en tout mouvement que ce qui meut soit different de ce qui est meu; Et que l'Ame qui est simple & indivisible ne peut avoir ces choses separées & differentes, & partant qu'il est impossible qu'elle se meuve. Mais tout cela ne regarde-t'il pas les Anges aussi bien que l'Ame, lesquels nonobstant ces raisons ne laissent pas de se mouvoir eux-mémes? Apres tout, ces maximes ne sont propres qu'aux mouvemens corporels, & non à ceux des substances spirituelles, comme la Metaphysique enseigne.

Ce que l'on pourroit objecter de plus considerable, c'est que le mouvement est successif de sa nature, & que la succession emporte avec soy du temps, quoy que la pluspart des Mouvemens de l'Ame se fassent en un instant. Mais nous avons montré au Traité de la Lumiere, qu'il y a de veritables Mouvemens qui sont momentanées; Que ceux de la Lumiere & ceux des Anges qui apres s'estre resserrez reprennent leur premiere étenduë, se font ainsi; Et par consequent que les Mouvemens de la volonté qui sont immanens peuvent estre de cét ordre, puisqu'il y a méme beaucoup de grands Philosophes qui tiennent que les Mouvemens des Substances immaterielles qui sont passagers se font en un moment.

Il faut donc tenir pour constant que l'Ame raisonnable se meut, qu'estant une substance bornée elle a quelque extension sans laquelle on ne peut concevoir aucune bornes, que cette extension ne peut estre sans parties & que ces parties sont mobiles comme leur tout: Qu'ainsi elle se peut mouvoir en elle-méme en agi-

tant

tant ses parties,& que de là procedent tous les Mouvemens interieurs de la volonté.

OR si cela est veritable de l'Ame raisonnable qui est spirituelle, il sera bien plus facile à cõprendre dans les autres qui sont attachées à la matiere, & l'on ne doutera point qu'elles ne soient susceptibles des mémes Mouvemens, puisque le Mouvement appartient principalement aux choses materielles. En effet l'appetit sensitif & l'appetit naturel souffrent les mémes agitations que la volonté quand elle ayme, quand elle hayt, &c. & ces Mouvemens sont interieurs & immanens, & se forment en un moment comme les siens.

Mais quoy, dira-t'on, si ces deux appetits sont attachez à la matiere,il faudra que la matiere se meuve avec eux; Comment la matiere se peut-elle mouvoir en un instant? On peut dire premierement qu'il ne faut pas s'imaginer que la matiere où l'Appetit est attaché soit grossiere & pesante comme sont la pluspart des parties du corps, il faut que la puissance ayt un sujet qui luy soit proportionné, & que l'appetit qui est la partie la plus mobile de l'Ame, ayt un sujet qui soit le plus mobile de tous. Ainsi quoy que l'appetit ait son siege dans le cœur, tout le cœur n'est pas pourtant son premier & son principal sujet: Ce sont les esprits, c'est cette chaleur humide qui est la source de la vie, & qui est toûjours en mouvement,comme dit Hippocrate. De sorte qu'il ne faut pas s'étonner si la matiere où il est attaché suit si facilement & si promptement l'agitation qu'il se donne. En second lieu la matiere n'empesche pas toûjours que les choses ne se meuvent en un instant, puis qu'il y a des corps massifs qui se meuvent ainsi; Car on ne peut douter

douter qu'un corps pesant qui est soûtenu dans l'air ne fasse effort pour descendre, qu'il ne presse la main qui l'arreste, & qu'on ne sente à tous momens l'impulsion qu'il y fait, laquelle est sans doute un veritable mouvement: D'ailleurs la lumiere qui est une qualité materielle, & qui a besoin d'un sujet pour la soûtenir, ne laisse pas de se mouvoir, en un instant comme nous avons fait voir en son lieu. Et ces deux exemples ne montrent pas seulement que les choses materielles se peuvent mouvoir en un moment : Mais ils font encore comprendre la maniere dont l'appetit agite l'ame, & dont il s'agite luy-mesme dans le corps. Car on peut dire qu'il est comme un poids qui pousse l'Ame où il veut aller; Et il se meut dans le cœur, comme la lumiere dans le corps diaphane; Elle y entre, elle en sort, elle s'y estend, elle s'y resserre, sans que le diaphane se ressente de tous ces mouvemens, quoy que ce soit son sujet auquel elle est attachée. Il en est de mesme de l'appetit, quoy qu'il soit attaché à son sujet, il peut s'estendre dans la joye, se resserrer dans la douleur, sortir & rentrer en luy-mesme dans l'amour & dans la haine, sans que le corps souffre rien de tous ces mouvemens. Il est vray que le cœur & les esprits sont agitez dans les grandes passions; mais outre que ce sont des effets qui suivent & qui viennent apres l'emotion de l'Ame, il y a quelques passions qui demeurent dans l'appetit sans faire aucune impression sur ces parties. Et cela suffit pour montrer que l'appetit se peut mouvoir sans que le corps en soit alteré.

Comment le Bien & le Mal esmeuvent l'Appetit.

MAis pour vne plus exacte connoissance de tous ces Mouvemens il faut sçavoir encore qui est-ce qui engage & qui excite l'appetit à les faire, qui est une des choses la plus cachée qu'il y ait dans la nature de l'ame & la plus difficile à concevoir dans les maximes de l'Eschole. Car quoy qu'on ne doute point que le Bien & le Mal ne soient les seuls objets qui causent tous les mouvemens de l'appetit, il n'est pas aysé de dire comment cela se fait, puisque le Bien & le Mal ne touchent l'Ame que par les Images que s'en forment les facultez connoissantes, & que ces Images n'ont point d'autre vertu que de representer.

Car si cette representation n'est propre que pour connoistre les choses, elle sera inutile à l'appetit qui est une puissance aveugle, & qui n'est capable, à ce qu'on dit, d'aucune connoissance. Ie veux bien que l'Entendement Practic, & l'Estimative jugent que les choses sont bonnes & mauvaises, qu'ils les presentent à l'Appetit, & qu'ils luy ordonnent de se mouvoir pour s'unir avec elles ou pour s'en esloigner : Mais comment voit-il, comment sçait-il, luy qui ne void & qui ne connoist rien, que ces Images, ces jugemens & ces ordres se sont formez dans ces facultez? Qui est-ce qui luy apprend qu'il se doit alors mouvoir d'une telle maniere pout s'unir au Bien, & d'une autre pour s'esloigner du Mal, puis qu'il ne sçait pas si le Bien ou le Mal se sont presentez à l'Ame ?

Toutes ces difficultez naissẽt de deux principes qu'on a establis dans l'Eschole. L'vn que les

Images

Images qui se forment dans l'Ame ne sortent point de la faculté qui les produit;L'autre que l'Appetit de quelque ordre qu'il soit n'a aucune connoissance.Et sur ces deux fondemens on a creu qu'il falloit de necessité que les facultez agissent l'une apres l'autre par la sympathie qu'elles ont ensemble, ou par la direction de l'Ame, dans la substance de laquelle elles sont toutes reünies. Or comme nous ferons voir cy-apres que ces deux moyens ne se peuvent soustenir, il faut en trouver un autre qui leve les difficultez proposées sans destruire ces principes. Car il est vray que l'Image, l'idée, & la pensée que forme la faculté connoissante,ne sort point hors d'elle;& que l'Appetit de quelque ordre qu'il soit n'a point de connoissance animale qu'il puisse former par des Images comme l'Entendement & l'Imagination. Mais il est certain aussi que l'Image que l'Entendement & l'Imagination forment,en produit une autre qui se respand en toutes les parties de l'Ame ; Et que l'Appetit a une connoissance naturelle qui est commune à toutes les choses par laquelle elles connoissent ce qui leur est bon & mauvais & les actions ausquelles elles sont destinées.

Comment se fait la connoissance.

POur establir cette doctrine il faut presupposer que la Connoissance est une action, & la plus noble sans doute de toutes celles qui se font dans la Nature, & que l'Ame agit & fait quelque chose quand elle connoist. Or parce qu'on ne sçauroit concevoir la Connoissance que comme une representation des choses qui se fait dans l'Ame,il faut que l'Ame qui agit en connoissant les choses, fasse elle-mesme cette representation, c'est à dire qu'elle forme le portrait & l'Image des choses:Car il n'y a point

d'autre action que celle-là que l'ame puisse faire en connoissant,& Connoistre, est le mesme que former l'Image des objets, comme nous avons amplement montré dans le Traité de la connoissance des animaux.

Or comme il y a diverses facultez qui connoissent, il faut pour les raisons que nous venons d'apporter que chacune forme son Image. Pour moy qui n'en reconnois que trois principales dans l'Ame sensitive, à sçavoir le Sens, l'Imagination & l'Estimative, & deux dans l'Intellectuelle, l'Entendement speculatif, & l'Entendement Pratic; Il ne se peut former que cinq sortes d'Images en general. Et quoy que toutes representent une mesme chose, elles sont pourtant differentes l'une de l'autre, non seulement par la subtilité qu'elles acquierent par tant d'examens differens, mais encore par les diverses circonstances que chacune des facultez y adjouste.

Car le Sens exterieur forme son Image sur le modele des especes sensibles qui viennent de dehors,& represente l'objet avec les circōstances du lieu, du temps,&c. comme un tout dont il ne distingue point les parties. Et sur cette premiere Image l'Imagination produit apres la sienne; mais elle distingue les circonstances & les parties de l'objet, elle les separe ou les unit; & forme ainsi ses jugemens que l'on peut appeller en quelque façon speculatifs, parce qu'ils ne servēt point à l'animal pour agir, mais seulemēt pour connoistre. En suite l'Estimative fait son Image sur le modele de celle des Sens & de l'Imagination, mais elle y adjouste les notions de bon & de mauvais, qu'elle unit aussi,& qu'elle separe pour faire le jugement pratic, lequel doit émouvoir l'appetit sensitif.

Que si apres cela l'Entendemēt doit connoi-

stre

tre ce méme objet, il forme aussi sur toutes ces Images materielles, la sienne qui est toute spirituelle, qu'il separe de tous les accidens materiels, & dont il considere toutes les parties & les rapports qu'elle peut avoir, les unissant ou les separant pour faire des propositiõs speculatives: Et puis il y adjouste les notions de conformité ou de cõtrarieté, de bonté ou de malice dont il forme le jugement pratic qui excite la volonté & l'appetit sensitif. Tout cela demãderoit un lõg éclaircissemẽt, mais ce n'est pas icy le lieu pour le faire, il suffit d'avoir marqué en gros le progrez qui se fait dãs la Cõnoissance.

QVoy qu'il en soit, cette Image, de quelque ordre qu'elle puisse estre, est une qualité qui apres estre produite se multiplie & se répand dans les parties de l'Ame comme nous avons dit. Car puisqu'il n'y a aucune qualité sensible qui n'ait la vertu de se multiplier & de se répandre dans l'air & dans les autres corps qui en sont susceptibles, comme on remarque dans la lumiere, dans la couleur, dans le son, l'odeur, &c. Il n'est pas vray-semblable que celle-cy qui est la plus noble de toutes, estant le terme & l'effet de la plus parfaite de toutes les actions, soit privée d'un avantage qui est commun à toutes les autres. Outre que sans cette multiplication, il est impossible de rendre raison de la plus part des choses qui arrivent dans les animaux. *Les Images se multiplient.*

En effet, on ne sçauroit comprendre comment la faculté formatrice change quelquefois l'ordre que la Nature luy a prescrit dans la conformation des parties, pour suivre les desseins que l'Imagination luy propose, sans juger qu'elle doit participer aux Images que celle-cy a formées, puisque son ouvrage a tãt de ressem-

blance avec elle. Et comme ces Images ne peuvent sortir hors de l'Imagination, il faut de necessité qu'elles en produisent d'autres qui leur soient semblables, & qui descendent jusqu'à cette basse partie de l'Ame pour luy marquer la figure qu'elle donne alors aux organes.

D'ailleurs, si la memoire est une puissance differente de l'Imagination, il est necessaire que toutes les especes qu'elle garde soient de cette nature, & que ce soient les effets & comme les copies de ces premieres images qui se sont produites par la connoissance, & qui non plus que tous les autres accidens ne peuvent passer d'un sujet, ny d'une puissance à l'autre.

Enfin, il n'y aura plus lieu de douter de cette verité, si on peut faire voir qu'apres que les images de l'Imagination se sont effacées, il s'en trouve encore des restes qui demeurent dans les autres puissances & qui y subsistent long-temps apres que les autres se sont perduës. Or outre que la preuve en est évidente dans la memoire qui conserve ainsi les siennes, à laquelle méme l'application d'esprit nuit quelquefois, & qui se rend moins fidelle quand l'Imagination la veut secourir. Elle se peut encore tirer de ces marques que les meres donnent à leurs enfans pendant leur grossesse; De cette sorte de reminiscence qui demeure dans les doigts d'un joüeur de lut, apres méme qu'il a oublié ses pieces; Et de ces profondes impressions & inclinations que certains objets laissent dans l'appetit & dans la volonté. Car il est impossible que tout cela arrive de la sorte qu'il ne soit resté quelque charactere de ces premieres Images que l'entendement ou l'Imagination forment, lesquelles se conservent dans ces autres facultez long-temps apres que celles-là se sont évanoüies.

Il ne faut pourtant pas s'imaginer que les facultez où ces Images se sont répanduës, soient du rang des facultez connoissantes, à cause qu'elles ont les instrumens de la connoissance; Car nous avons montré au lieu allegué qu'une faculté ne peut connoistre qu'elle ne produise en soy-méme les Images des choses. De sorte que celles-cy ne produisant pas les Images qu'elles ont & ne faisant que les recevoir comme un effet de la premiere que l'Imagination a formée, elles ne la peuvent connoistre d'une connoissance claire & parfaite, mais seulement de celle qui convient à toutes les choses naturelles, qui par maniere de dire connoissent sans connoistre ce qui leur est conforme ou contraire. Car c'est ainsi que la vertu magnetique qui est communiquée au fer, luy fait connoistre & sentir la presence de l'aymant, & l'excite apres à se mouvoir & à se porter vers luy.

Quant il s'est donc formé une Image dans quelque faculté connoissante, c'est comme une lumiere qui se multiplie & se répād dās toutes les parties de l'Ame qui en sont susceptibles; C'est à dire que celle qui est spirituelle se communique aux facultez spirituelles, & celle qui est materielle aux facultez corporelles, & l'une & l'autre y agit selon la nature de la faculté qui la reçoit. Car si elle est mobile comme est l'Appetit, cette Image l'émeut; Si elle n'a point d'action comme la memoire, elle n'y produit riē & s'y conserve seulement; Si elle est alterative comme la vertu formatrice, elle sert de modele à l'alteration qu'elle cause dans les mēbres, & ainsi du reste. Il en est comme de cette vertu magnetique dons nous venons de parler, qui bien qu'elle se communique également à tous les corps, n'agit pas égalemēt sur eux, elle altere

& meut l'aymant,le fer,& les tuilles plombées sans causer aucune alteration ny mouvement à tous les autres.

Si cela est ainsi,il n'y aura plus de difficulté à dire comment l'Appetit,tout aveugle qu'il est, peut connoistre le Bien & le Mal, & se mouvoir conformément à la nature de chacun. Car puisque l'Image que la faculté Estimative ou l'Entendement Pratic en a formée se multiplie & se répand par toutes les parties de l'Ame ; Il la reçoit, il la sent, & se meut apres de la maniere qu'il faut pour s'unir au Bien, pour fuir le Mal, pour l'attaquer,ou pour luy resister selon l'instruction que l'instinct luy donne, & selon la connoissance qu'ont toutes les choses naturelles qui s'unissent à ce qui leur est conforme, & fuyent ou attaquent ce qui leur est contraire.

Quels sont les Mouvemens de l'Ame.

POur reprendre le discours que nous avons interrompu,quels que soiet les Mouvemens de l'Appetit,soit veritables,soit metaphoriques, ce sont eux qui forment les Passions de l'Ame. Car quoy que l'Eschole ait restraint ce nõ aux Mouvemens de l'Appetit sensitif, soit parce qu'elles font violence à la raison,soit parce que le corps y pâtit sensiblement.Neantmoins si on considere l'agitation que l'Ame se donne, on trouvera non seulement que celle qui se fait dãs la volõté,mais encore celle qui se fait dans l'Appetit naturel est sẽblable à celle que souffre l'Appetit sẽsitif.Car la volõté ayme & hait, se réjouït & s'attriste comme luy:Et il y a dans l'Appetit naturel des mouvemẽs qui répondẽt à ceux-là,puisque la Nature cherche ce qui luy est

est utile, & fuit ce qui luy est dommageable, qu'elle est satisfaite ou inquiete à sa rencontre, qu'elle s'irrite ou perd le courage, comme nous dirons cy-apres. Et pour ce qui est de la violence que les Passions sensitives font à la raison, & de l'alteration qu'ils causent dans le corps, ce sont des effets qu'elles produisent, qui n'entrent point dans leur essence, qui sont communs à tous les mouvemens de l'Appetit de quelque ordre qu'il soit, & qui mesme n'accompagnent pas toûjours les emotions de l'Appetit sensitif.

En effet comme c'est l'Appetit qui est le principe de tous les Mouvemens corporels, il faut qu'il soit agité avant qu'aucune des parties du corps le puisse estre; Et par consequent l'agitation des Esprits qui se remarque dans les Passions, & qui cause tous les changemens qui se font au corps, ne se fait qu'apres que l'ame est émeuë. D'ailleurs les Mouvemens de la volonté sont souvent contraires à la raison, aussi bien que ceux de l'Appetit sensitif, & dans les Passions les plus spirituelles, comme l'ambition, l'envie, &c. elle altere le corps comme luy. On peut mesme asseurer que dans les mouvemens de l'Appetit naturel le corps souffre quelquefois une plus grande alteration que dans ceux de l'Appetit sensitif, comme il paroist dans la fievre qui est la cholere de la faculté naturelle. Enfin ny cette violence, ny cette alteration ne suivent pas toûjours les emotions de l'appetit sensitif. Il y en a qui sont conformes à la raison: Il y en a qui demeurent dans l'Ame sans descendre aux facultez corporelles, s'élevant & se dissipant si promptement qu'elles n'ont pas le temps de se repandre sur elles. Outre que les Anges sont susceptibles d'amour, de haine, de

joye, de tristesse, comme la Theologie enseigne.

De sorte qu'il n'y a aucun fondement pour oster le nom de Passions aux Mouvemens de la Volonté, & de l'Appetit naturel, & ainsi on peut asseurer que tous les Mouvemens de chaque Appetit sont des Passions, puisque l'agitation que l'Ame y souffre y est toute égale, & que la fin qu'elle s'y propose y est pareille : Car par tout là elle s'agite & se meut pour joüir du bien ou pour éviter le mal.

Il est vray que ces Mouvemens sont diversement appellez selon qu'ils sont plus ou moins vehemens. Car comme on donne le nom d'orage & de tempeste aux vents qui sont violents; aussi quand les passions sont grandes elles s'appellent Perturbations. Et certainement on peut dire que les Passions sont les vents de l'Ame. Car tout de mesme que l'air qui demeure toûjours calme & tranquille est mal sain, que les vents moderez le purifient & que s'ils sont trop violents ils y excitent des tempestes : Aussi l'Ame qui n'est esmeuë d'aucune passion doit estre pesante & mal saine: Il faut qu'elle en soit moderément agitée pour estre plus pure & plus susceptible de la vertu. Mais s'il arrive que les Passions s'y rendent trop violentes, elles y forment des orages qui troublent la raison, qui bouleversent les humeurs, & qui changent toute la constitution du corps.

Du nombre des Passions.

COmme l'Art de connoistre les Hommes promet de découvrir les Mouvemens de l'Ame. Il faut voir en combien de façons elle se peut mouvoir, & quel est le nombre des Passions dont elle peut estre agitée. A ce dessein il faut presupposer que chaque Appetit a deux parties,

parties, la Concupiscible, & l'Irascible : par la premiere il poursuit le bien & fuit le mal ; par l'Irascible il s'oppose ou se rend aux difficultez qui se presentent. Car comme l'univers est composé & remply de choses qui sont contraires & opposées les unes aux autres, il n'y a rien qui y puisse demeurer sans trouver des ennemis qui l'attaquent & qui taschent de le détruire :De sorte qu'il a esté de la providence de la Nature de donner à chaque chose, non seulement les vertus qui estoient necessaires pour faire ses fonctions ordinaires & comme domestiques, mais encore celles qui la devoiét defendre des attaques estrangeres,& empécher les violences qu'elle pouvoit recevoir de dehors. C'est pour cela que toutes les choses ont des qualitez propres à conserver leur estre, & d'autres qui peuvent détruire leur contraire: Et que les animaux où ces vertus sont plus distinctes ont eu deux Appetits differens;Le concupiscible pour chercher ce qui leur est convenable,& fuir ce qui leur est nuisible, & l'Irascible pour resister au mal,pour l'attaquer & le détruire s'il en est de besoin. Enfin l'Irascible est la partie de l'Ame qui gouverne les forces de l'animal,& qui les ménage selon que le mal luy paroist foible ou puissant.

Or ces deux parties de l'Appetit se peuvent mouvoir ensemble ou separément:Car dans la douleur il n'y a que la partie concupiscible qui se meuve,& dans la hardiesse il n'y a que l'Irascible; mais dans la colere toutes les deux sont agitées en méme temps, car la colere est composée de la douleur & de la hardiesse. Quand elles se meuvent separément, elles forment les Passions Simples ; quand elles se meuvent ensemble elles sont les passions Mixtes.

Quelles sont les Passions simples & cōbiē elles sōt.

L'Eschole met onze Passions Simples, six dās l'appetit concupiscible, à sçavoir l'Amour, la Hayne, le Desir, l'Aversion, le Plaisir & la Douleur;& cinq dans l'Irascible,à sçavoir l'Esperance,le Desespoir,la Hardiesse,la Crainte & la Colere.

Mais outre qu'elle oublie la Constance, qui est une Passion veritable, & qui sert de matiere à la vertu de Constance, de Patience, & de Perseverance, à l'opiniastreté, & à la dureté de cœur ; Elle met au rang des Passions Simples,la Colere & l'Esperance, qui sans doute sont des Passions mixtes, la premiere estant composée de la Douleur & de la Hardiesse,& l'Esperance se formant du Desir & de la Constance. D'ailleurs elle propose l'Auersion comme une Passion distincte de la Hayne,quoy que ce soit une méme chose.Le Desir méme ne doit point estre mis en ce rang, estant une sorte d'amour, & n'ayant point de mouvement different du sien.

Il y a huit passiōs simples

De sorte qu'apres le retranchement de ces quatre Passions & le restablissement de la Constance, il ne reste que huit Passions Simples, quatre dans l'Appetit concupiscible, à sçavoir l'Amour, la Hayne, le Plaisir, la Douleur ; & quatre dans l'Irascible,la Hardiesse,la Crainte, la Constance ou fermeté de courage, & la Consternation ou abattement de courage, sous lequel le Desespoir est compris.

Pourquoy il y a huit passiōs simples

Cette division est naturelle,estāt fondée sur les diverses especes de mouvemens dont l'Ame est agitée ; Car puisque les Passions sont les mouvemens de l'Ame, c'est par la diversité des mouvemens que les Passiōs se doivēt principalement

cipalement distinguer. Elle est aussi facile à cõcevoir par la consideration des Mouvemẽs que souffrent les Esprits dans les Passiõs;car estant semblables à ceux de l'Ame qui leur communique l'agitatiõ qu'elle souffre;il est evidẽt qu'en autant de façons dont les Esprits se meuvent, l'Ame s'y meut aussi en autant de manieres.

Or les Esprits sont susceptibles de quatre Mouvemens qui sont communs à tous les Corps naturels, & qui sont les premiers & les plus simples de tous;C'est à sçavoir de Monter, de Descendre, de se Rarefier, & de se Condenser. Car quand ils sortent du Cœur pour se jetter aux parties exterieures, c'est se mouvoir du centre à la circonference, c'est monter : Et quand ils se retirent au Cœur, c'est se mouvoir de la circonference au centre, c'est descendre: Ils se rarefient aussi en se dilatant & se condensent en se resserrant en eux-mesmes.

L'appetit souffre à proportion les mesmes mouvemens ; Car quoy qu'il ne change pas de place comme eux,& que ses mouvemens soient interieurs & immanens, il fait neantmoins mouvoir les parties qui se trouvent dans l'extension de l'Ame, en sorte que tantost il les pousse en dehors,tantost il les retire en dedans, tantost il les dilate ou les resserre.

Quand donc ces quatre mouvemens se font dans l'Appetit concupiscible, ils forment les quatre premieres Passions de cét Appetit,à sçavoir l'Amour, la Hayne, le Plaisir & la Douleur : Car l'Ame sort comme hors d'elle dans l'Amour, elle se retire en soy-mesme dans la Hayne,elle se dilate dans le Plaisir, elle se resserre dans la Douleur.

Mais quand ils se font dans l'Appetit irascible,qui est celuy qui regarde les difficultez qui environnent le Bien & le Mal ; Ils forment les

quatre premieres Passions de cét Appetit, c'est à sçavoir la Hardiesse & la Crainte, la Constance & la Consternation : Car dans la Hardiesse l'Ame sort cōme dans l'Amour; dans la Crainte elle se retire comme dans la Hayne ; dans la Constance elle se resserre & s'affermit comme dans la Douleur ; dans la Consternation elle s'estend & se relasche comme dans la Ioye.

De sorte que les mouvemens de l'un & de l'autre Appetit sont semblables, & ne different que par la puissance qui les excite, & par la fin que l'Ame s'y propose. Car dans l'Amour l'Ame sort hors d'elle-mesme pour s'unir au Bien; Mais dans la Hardiesse elle sort pour attaquer le Mal, & ainsi du reste comme nous dirons au discours de chaque Passion, & comme on peut remarquer dans la definition que nous en allons donner par advance.

Les definitions des passions simples.

IL y a donc quatre Passions Simples de l'Appetit Concupiscible.

L'Amour, qui est un mouvement de l'Appetit, par lequel l'Ame se porte vers le bien & s'unit avec luy.

La Hayne, qui est un mouvement de l'Appetit, par lequel l'Ame se separe & s'éloigne du Mal.

Le Plaisir, qui est un mouvement de l'Appetit, par lequel l'Ame se dilate, & se répand sur le Bien pour le posseder plus parfaitement.

La Douleur, qui est un mouvement de l'Appetit, par lequel l'Ame se resserre pour éviter le Mal qui la presse.

Les quatre autres qui appartiennent à l'Appetit Irascible, sont

La Constance, qui est un mouvement de l'Appetit, par lequel l'Ame s'affermit, & se roidit pour resister aux maux qui l'attacquent.

La Consternation, qui est un mouvement de l'Appetit, par lequel l'Ame se relasche & s'abandonne à la violence du Mal.

La Hardiesse, qui est un mouvement de l'Appetit, par lequel l'ame s'élance contre le Mal pour le combattre.

La Crainte, qui est un mouvement de l'Appetit, par lequel l'Ame se retire & fuit avec precipitation le Mal qui vient fondre sur elle.

QVant aux Passions Mixtes qui sont composées des simples, & qui se forment quand les deux Appetits se meuvent en mesme temps, Les plus considerables sont. *Les definitions des passions mixtes.*

1. *L'Esperance.* 2. *l'Orgueil.* 3. *l'Impudence.* 4. *l'Emulation.* 5. *la Colere.* 6. *le Repentir.* 7. *la Honte.* 8. *la Ialousie.* 9. *la Pitié.* 10. *l'Envie.* 11. *l'Agonie.*

L'Esperance, est composée du Desir du bien & de la Constance que l'on a pour resister aux difficultez qui l'environnent.

L'Orgueil, naist de l'Amour propre & de la Hardiesse que l'on a de surpasser les autres.

L'Impudence, se forme du Plaisir & de la Hardiesse que l'on a de faire des choses des-honnestes.

L'Emulation, est un mélange de la Douleur que l'on sent de n'avoir pas les perfections qu'on se figure en autruy, & de l'Esperance de les pouvoir acquerir.

La Colere, est composée de la Douleur que l'on souffre pour l'Injure receuë, & de la Hardiesse que l'on a pour la repousser.

Le Repentir, naist de la Douleur que l'on a du mal que l'on a fait, & de la Detestation que l'on conçoit pour luy, qui est une espece de hardiesse comme nous montrerons en son lieu.

La Honte, procede de la Douleur & de la Crainte de l'infamie.

La Ialousie, est une confusion d'Amour, de Hayne, de Crainte & de Desespoir.

La Pitié, est composée de la Douleur que les maux d'autruy nous font ressentir, & de la Crainte que nous avons de tomber aux mesmes accidens.

L'Envie, est un meslange de la Douleur & de quelque Desespoir de posseder le bien que l'on voit arriver aux autres.

L'Agonie, est un composé de Douleur, de Crainte & de Hardiesse.

L'ordre naturel des passions.

LE rang que toutes ces Passions doivent naturellement garder entre-elles, veut que les Simples soient premieres que les Mixtes, puisque celles-cy sont composées des autres; Et que les Passions de la partie concupiscible devancent celles de l'Irascible; parce que l'Appetit concupiscible considerant simplement le Bien & le Mal, & l'Irascible les considerant avec les difficultez dont ils sont environnez, les difficultez ne sont que des circonstances qui leur surviennent.

Mais les comparant selon leurs especes particulieres, l'Amour & la Hayne devancent toutes les autres. Car il n'y en a pas une de celles qui ont le bien pour objet qui ne soit precedée & accompagnée de l'Amour, comme toutes celles qui ont le Mal pour objet, le sont de la Hayne. Car celuy qui fet le Mal ou qui luy resiste, qui l'attaque ou qui le fuit, le hayt infailliblement; Aussi l'Amour est le premier mouvement que l'Appetit fait pour le bien, comme la Hayne est le premier qu'il fait pour le Mal.

Mais ce que l'Amour & la Hayne sont à l'égard de toutes les Passions, la Constance & l'Abatte

battement de courage le sont à l'égard de toutes les Passions de l'Appetit irascible, soit qu'elles soient simples, soit qu'elles soient mixtes. Car il faut que l'Ame s'affermisse dans la Hardiesse, dans l'Esperance, dans l'Orgueil, dans l'Impudence, dans l'Emulation, dans la Colere & dans le Repentir; au contraire, il faut qu'elle se relâche dans la Crainte, dans la Honte, dans la Ialousie, dans la Pitié & dans l'Envie.

L'Amour est aussi premier que la Hayne, parce que le bien devance naturellement le mal, comme la forme devance la privation. Le Plaisir doit estre aussi devant la Douleur, puisque celuy-là vient de la presence du bien, & celle-cy de la presence du mal. Il en est de méme à proportion de la Constance & de la Hardiesse à l'égard de la Consternation & de la Crainte. Et selon ces regles les Passions Mixtes doivent estre rangées comme nous avons fait: Car l'Esperance doit estre la premiere, parce qu'elle est composée de l'Amour & de la Constance qui sont les premieres de l'un & de l'autre Appetit. L'orgueil vient apres qui naist de l'Amour & de la Hardiesse, & ainsi de suite.

Il y a 3. ordres de Passions.

TOutes ces Passions tant les Simples que les Mixtes sōt de trois ordres: Car elles se forment, ou dans la Volonté, ou dās l'Appetit sensitif, ou dans l'Appetit naturel, qui tous trois ont chacū leur partie cōcupiscible & irascible. Mais il y a cette differēce qu'elles sōt plus distinctes & plus achevées dās la Volōté que dās l'Appetit sēsitif, & dās celuy-cy que dans l'Appetit naturel: Car il y en a, & principalement de celles qui sont mixtes, qui à peine se peuvēt remarquer dans l'Appetit sensitif, & si elles s'y forment ce ne sont, s'il faut ainsi dire, que des

ombres & des images grossieres de celles qui s'élevent dans la volonté. En effet quoy que la Colere, l'Esperance, l'Orgueil, la Ialousie, l'Emulation & l'Envie soient évidentes dans les bestes, toutes les autres n'y sont qu'ébauchées, & l'on a de la peine à y reconnoistre la Honte, l'Impudence, la Pitié & le Repentir, quoy que l'on y en remarque quelques traits & quelques vestiges. Mais toutes & les Simples mémes sont si obscures dans l'Appetit naturel que personne ne leur a encore donné le nom de Passions, quoy que c'en soient de veritables & qu'elles se doivent appeller ainsi, cõme nous avons dit. Il faut neantmoins remarquer que celles qui appartiennent à l'Irascible y sont plus évidentes que les autres: Car il est certain que la Nature resiste aux maux, qu'elle les attaque, qu'elle perd quelque-fois le courage & abandonne le combat, & il n'y a rien de si commun dans la Medecine que de dire qu'elle est irritée: Nous avons méme montré ailleurs que la fiévre est la colere de la faculté naturelle; de sorte que l'on ne peut douter que la Hardiesse & la Colere, la Fermeté & la Consternation ne se forment dans cette basse partie de l'Ame. Mais pour celles de l'Appetit concupiscible elles n'y sont pas si manifestes; ny l'Amour, ny la Hayne, le Plaisir ny la Douleur, ne s'y font pas reconnoistre si sensiblement que les autres : Et neantmoins c'est une necessité qu'elles s'y doivent former. Car on ne sçauroit attaquer ou fuir le mal sans le hayr, puis que la Hayne est le premier Mouvement que le Mal excite dans l'Appetit; La Colere ne peut estre aussi sans Douleur, puis qu'elle en fait partie. De sorte que l'Appetit naturel est susceptible de Hayne & de Douleur, & par consequẽt d'Amour, & de Plaisir, puisque ce sont des

contrai-

contraires qui conviennent à un mesme sujet. D'ailleurs, si la Nature connoist & fuit ce qui luy est mauvais, il faut aussi qu'elle connoisse, & qu'elle poursuive ce qui luy est bon, & cela ne peut estre qu'elle n'ayt de l'Amour pour luy, puisque l'Amour est le premier mouvement que l'Appetit forme pour le bien: Et comme la presence du Mal luy donne de la Douleur, c'est une necessité que la presence du bien luy donne du Plaisir.

Mais comme nous avons dit, ces Passions sont si foibles & si cachées, que les sens ont peine à les reconnoistre, & il n'y a gueres que la raison & le discours qui les descouvrent.

La cause de cette diversité vient non seulement de ce que ces appetits sont plus mobiles les uns que les autres : Car la volonté estant destachée de la matiere, se meut plus facilement que l'Appetit sensitif, & celuy-cy plus que l'Appetit naturel, parce qu'il a pour sujet une matiere plus subtile, & par consequent plus mobile que luy. Mais encore elle procede de la connoissance plus ou moins parfaite qui les éclaire. Car comme l'Entendement connoist plus parfaitement & connoist plus de choses que l'Imagination, il inspire aussi à la Volonté une plus-grande varieté de mouvemens qu'elle ne fait, & elle aussi qui a une connoissance plus-grande & plus-exacte que la faculté naturelle, forme plus de Passions dans l'Appetit sensitif qu'il n'y en a dans l'Appetit naturel.

Comment les Passions d'un Appetit se communiquent à l'autre.

IL y a encore icy une chose à considerer qui est tres-importante, c'est que les Passions qui

se forment en chacun de ces trois Appetits se communiquent ordinairement de l'un à l'autre, en sorte que celles de la volonté descendent dans l'Appetit sensitif & dans l'Appetit naturel, comme les leurs montent dans la volonté. Car il est certain que la volonté se laisse souvent emporter à l'Amour, au Plaisir & à la Douleur dont l'Appetit sensitif est agité ; tout de mesme que l'Amour, la joye & la tristesse de l'Esprit se respandent sur le Corps, & y causent des esmotions toutes pareilles.

La difficulté est de sçavoir comment cette communication se fait. Car il semble puisque les choses materielles ne peuvent agir sur les spirituelles, que les maux ny les biens sensibles ne peuvent toucher l'Esprit, ny par consequent luy estre des objets agreables ou fascheux. D'un autre costé, quoy que l'Entendement puisse eslever les Phantosmes de l'Imagination, & les rendre spirituels, il n'est pas au pouvoir de l'Imagination de changer les idées de l'Entendement qui sont spirituelles en des phantosmes corporels : Ainsi les biens & les maux de l'Esprit ne sçauroient toucher l'Ame sensitive ny y exciter aucune Passion.

Pour respondre à ces raisons & resoudre cette grande difficulté, on pourroit dire avec l'Echole qu'il y a sympathie entre les facultez de l'Ame, & qu'elles sont si estroitement liées ensemble, qu'il est impossible que l'une ne ressente ce qui se passe en l'autre; ou bien qu'estant toutes reunies dans la substance de l'Ame qui en est le centre & le principe, & comme la maistresse roue où elles sont toutes enclavées, c'est l'Ame mesme qui les fait agir l'une apres l'autre, conformément aux actions qui se doivent faire. De sorte que l'Appetit, par exemple, s'agite apres la connoissance de l'imagination,

&

& les membres se meuvent apres l'émotion de l'Appetit, parce que ces facultez ont sympathie ensemble, ou parce que l'Ame les excite & les fait agir dans cét ordre-là. Cela estant ainsi, il seroit facile de dire comment les Passions d'un appetit passent dans un autre, parce que ces puissances-là agissant l'une apres l'autre par la sympathie qu'elles ont ensemble, ou par la direction de l'Ame, il faut non seulement que la volonté se meuve, apres avoir esté éclairée de l'Entendement, mais encore il faut que l'Appetit sensitif s'agite apres elle; tout de méme qu'apres que l'Imagination a excité quelque mouvement dans l'Appetit sensitif, la volonté se doit mouvoir en suite.

Mais pour en parler franchement, ces opinions ne satisfont pas pleinement l'esprit: Car outre que le mot de Simpathie est un de ces termes qui eludent les difficultez, & qui flattent nostre ignorance: Si c'est par elle que l'Ame raisonnable & la sensitive se communiquent leurs Passions, il faudra qu'il n'y en ait aucune dans la volonté qui ne descende dans l'Appetit sensitif, ny aucune en celuy-cy qui ne monte dans la volonté, & que toute sorte de tristesse soit accompagnée de la douleur, & que toute douleur le soit de la tristesse. Ce qui n'est pas veritable, puisqu'il n'y a que les grandes tristesses qui se fassent ressentir au corps, & que les legeres douleurs ne touchent point l'esprit & ne le jettent point dans la tristesse. D'ailleurs cette Sympathie n'exclud pas la maniere d'agir qui est naturelle aux facultez; c'est un ordre estably par la Nature que l'Appetit sensitif soit éclairé par l'Imagination, & que l'Imagination ne connoisse que les choses sensibles. Comment se peut-il donc faire qu'elle connoisse l'objet d'une Passion spirituelle?

D'un

D'un autre costé, comment l'Entendement & la Volonté qui sont des Puissances spirituelles, se laissent-elles émouvoir par des objets corporels ? Et comment la douleur, par exemple, peut-elle exciter la tristesse dans l'esprit, quelque sympathie qu'il y ait entre ces Puissances ? Enfin la Sympathie presuppose toûjours quelque connoissance ; Car le fer doit sentir la presence de l'aymant pour se mouvoir vers luy. Et par consequent il faut que tout appetit connoisse le Iugement de la faculté qui l'éclaire : Cependant c'est une puissance aveugle, & qui n'a aucune connoissance.

De dire aussi que c'est la substance de l'Ame qui fait agir ces facultez, comme cela ne se peut faire qu'elle n'ait la connoissance de l'ordre qu'elles doivent garder en leurs actions, & qu'elle ne sçache particulierement la maniere dont l'Appetit se doit mouvoir en chaque Passion : Il faudroit que l'Ame eust de soy-méme la connoissance d'une infinité de choses, & qu'elle les connust par sa propre substance sans le secours d'aucune faculté, ce qui ne se trouve en aucun estre creé, & qui est reservé à la Nature divine.

Cherchons donc quelqu'autre moyen plus plausible par lequel le Corps & l'Esprit se communique l'un à l'autre le bien & le mal qu'ils ressentent. A ce dessein il faut remarquer que l'Esprit qui est la plus noble & la plus excellente partie de l'Homme, est aussi comme le Roy de cette petite Monarchie, qui prend garde à tout ce qui s'y passe de plus considerable, & qui a un soin particulier du Corps comme estant l'Instrument de la plus-part de ses actions, & cõposant avec luy un tout, à la subsistence & conservation duquel il

il s'intereſſe comme à la ſienne propre. De ſorte qu'il ne faut pas s'eſtonner s'il ſe laiſſe toucher aux biens & aux maux qui luy arrivent, & s'il forme les mémes Paſſions qu'ils excitent dans l'Appetit ſenſitif : Car cela ne luy eſt pas difficile à faire, parce qu'il void les phantoſmes que l'Imagination en a faits, ſur leſquels il forme ſes ideés & ſes jugemens qu'il preſente apres à la Volonté.

C'eſt donc par ce moyen que les Paſſions du corps ſe communiquent ordinairement à l'Eſprit. Mais il n'en va pas ainſi de celles de l'Eſprit à l'égard du Corps, dautant que ce n'eſt pas par la connoiſſance que l'Entendement les communique à l'Ame ſenſitive, pour la raiſon que nous avons dite cy-devant ; mais c'eſt immediatement par le mouvement que la Volonté imprime dans l'Appetit ſenſitif. Car il n'y a point d'inconvenient que la Volonté meuve l'Appetit, parce que le mouvement eſt commun aux choſes ſpirituelles & aux corporelles ; mais il y en a que les penſées de l'Entendement ſe communiquent à l'Imagination, dautant que les choſes ſpirituelles ne peuvent jamais devenir corporelles.

Pour éclaircir cette propoſition il faut obſerver que la Volonté a un empire immediat ſur toutes les parties de l'Ame & du corps qui ſe meuvent volontairement. Car elle peut faire mouvoir les mēbres ſans que l'Appetit ſenſitif y intervienne, n'eſtant pas vray-ſemblable que dans la reſolution que l'Entendement a priſe d'étendre la main, par exemple, il faille que ce mouvement ſe faſſe par les ordres de l'Ame ſēſitive qui n'a aucune cōnoiſſance de l'objet ny du motif de cette action. Or ſi elle a ce pouvoir ſur les membres, à plus forte raiſon l'aura-t'elle

ra-t'elle sur l'appetit; qui estant plus proche & plus mobile qu'ils ne sont, luy doit estre aussi plus soûmis, & partant elle le peut agiter & luy imprimer les mémes mouvemens qu'elle s'est donnez à elle-méme.

En effet toutes les choses qui sont en mouvement, tant les corporelles, que les spirituelles, produisent dans celles ausquelles elles sont appliquées une certaine qualité motrice qu'on nomme Impetuosité, qui est comme une Impression, & une communication de leur mouvement. Car c'est par elle que les corps qui sōt poussez ou lācez continuēt le mouvemēt qu'ils ont receu de la main, quoy qu'ils en soient separez. C'est par elle que les Anges pousēt les corps, & qu'ils chassent les Demōs, parce qu'ils n'ont aucune vertu, ny aucun moyen pour agir réellement & physiquement sur les choses, que le mouvement qu'ils leur impriment.

Cela estant donc veritable, il faut que la volonté qui se meut, imprime son mouvement dans l'Appetit sensitif, & qu'elle l'agite sans qu'il ait besoin d'aucune connoissance precedente de l'Imagination : Car quoy qu'il soit vray qu'il ne se puisse émouvoir que cette faculté ne l'ait auparavant éclairé, cela se doit entendre quand il se meut de luy-méme sans estre violenté par aucune cause estrangere comme il est icy:

Or de la méme maniere que la volonté imprime dans cét Appetit l'émotion qu'elle se donne, aussi quand il est agité il communique le sien à la volonté, parce que tout ce qui se meut peut imprimer son mouvement aux choses qui luy sont proches si elles n'y resistent par leur pesanteur ou par un mouvemēt contraire. Car la Volonté & l'Appetit resistēt souvēt l'un à l'autre par les agitations contraires qu'ils

se

ſe donnent ; Et les membres ny les autres corps ne leur obeyſſent pas toûjours à cauſe de leur poids qui eſt plus fort que le mouvement que la Volonté & l'appetit leur impriment.

Tout ce qu'on pourroit dire là-deſſus, ſeroit, qu'en ce cas les mouvemens de la volonté & de l'appetit ne ſeroient pas des actions vitales qui ne peuvent eſtre violentées, ny venir de dehors; Et qui doivent ſortir du fond de la puiſſance qui les exerce. Mais il faut répondre que la volonté & l'appetit apres avoir receu ce mouvement eſtranger s'agitent eux-meſmes, & produiſent leurs actions propres, immanentes & vitales; de la meſme maniere qu'un homme qui eſt pouſſé ſe meut & va apres de luy-meſme? Ou comme celuy qui eſt contraint de faire quelque choſe contre ſon gré: Car ſa volonté eſt d'abord ébranlée par la force qu'on luy fait ; mais enfin elle y conſent, & ſe meut elle-meſme pour executer l'action. De ſorte que ces mouvemens exterieurs que l'appetit & la volonté ſe donnent reciproquement, ne ſont pas de veritables Paſſions, tandis que ces puiſſances ne ſe meuvent pas elles-meſmes : Mais comme il y a des reſſorts qu'on ne ſçauroit ſi peu toucher qu'ils ne ſe meuvent incontinant, auſſi ces facultez ſont ſi mobiles qu'elles n'ont pas ſi-toſt receu l'impreſſion l'une de l'autre, qu'elles ne s'agitent & ne produiſent de veritables Paſſions. Ce n'eſt pas qu'il n'arrive tres-ſouvent qu'elles ſe trouvent ébranlées ſans ſe mouvoir elles-meſmes ; Et ſans doute quand la Volonté qui ne veut pas ſe laiſſer emporter à quelque Paſſion de l'appetit ſenſitif, ſent neãtmoins une douce violence qui la fait pancher vers elle, on peut dire qu'elle ſouffre alors l'impreſſion du mouvement que luy donne l'appetit ; mais qu'elle ne s'agite pas, & ne ſe donne aucune émotion.

Or

Or la difference qu'il y a entre les Passions qui sont ainsi excitées, c'est que l'Entendement voit incontinent l'objet qui a émeu l'Appetit sensitif; Mais l'Imagination qui ne peut connoistre l'objet de la Volonté, remarquant le mouvement que celuy-cy a excité dans l'Appetit, se figure un objet & un motif conforme à ce mouvement, & rend ainsi la Passion complete; tout de mesme qu'elle fait dans les Songes, dans l'Amour d'inclination, & dans les Passions que la Musique inspire, comme nous avons dit ailleurs. Car nous avons montré que quand l'Ame remarque dans l'Appetit ou dans les Esprits quelque mouvement qui est propre à une Passion, quoy qu'elle ignore l'objet qui excite ce mouvement, elle s'en figure un autre qui est proportionné à cette Passion. C'est ainsi qu'un homme qui s'endort sur sa colere se represente en dormant des ennemis & des combats, parce que le trouble qui est demeuré dans les esprits est reconnu par l'Imagination qui se figure apres des objets conformes à ce mouvement.

Il en est de mesme de la Musique & de l'Amour d'Inclination: Car l'un & l'autre impriment dans les Esprits des mouvemens qui se trouvans pareils à ceux des Passions sont cause que l'Ame qui les reconnoist se represente des objets qui sont propres à ces Passions, & forme ainsi les Passions mesmes.

Quoy qu'il en soit quand l'imagination a ressenty l'esmotion que la Volonté a excitée dans l'Appetit, elle se forme un objet tel qu'il le luy falloit pour produire cette Passió. Mais c'est un objet vague & confus qui ne la determine pas precisement; C'est pourquoy il arrive souvent qu'en cét estat on ne sçauroit dire pourquoy on est triste ou joyeux, & quoy que l'on res-

sente

faite le Mal ou le Bien, on ne peut ſpecifier quel il eſt.

Quel eſt le Siege & le premier ſujet de l'Appetit.

PAr tout ce que nous avons dit cy-devant, il paroiſt aſſez que l'Appetit eſt le premier ſujet des Paſſions, parce que ce ſont des mouvemens, & que l'Appetit eſt la ſeule partie de l'Ame qui ſe meut. Mais comme l'Ame eſt la forme du Corps, & que les facultez ont des Organes propres où elles reſident, & où elles agiſſent, il faut voir quelle eſt la partie du Corps qui ſert de Siege à l'Appetit, & où elle forme ſes premiers mouvemens : Car cette recherche eſt tout-à-fait neceſſaire à noſtre deſſein, puiſque nous ſerons à tous momens obligez de parler du lieu où naiſſent les Paſſions.

Il faut premierement ſuppoſer que les Facultez de l'Ame ſont inſeparables de ſa ſubſtance, & que par-tout où elle eſt, elles y ſont auſſi:Mais comme il y en a qui ont beſoin d'Organes pour agir, quoy qu'elles ſoient par-tout où eſt l'Ame,elles n'agiſſent pourtant que dans leurs Organes.

Celles qui ſont Spirituelles n'eſtans point attachées à la matiere n'en ont pas de beſoin, & par conſequent elles ſont & agiſſent par-tout où eſt l'Ame, comme l'Entendement & la Volonté. Car quoyque les actions de l'Entendement paroiſſent plus dans la Teſte, & celles de la Volonté dans le Cœur, qu'elles ne font ailleurs, ce n'eſt pas que ces deux parties en ſoient les Organes, mais c'eſt à cauſe que les facultez qui les ſeruent ſont en ces lieux-là, & que l'on attribuë à ces hautes puiſſances les

actiõs de celles qui leur obeïssent,cõme l'on attribuë au Prince ce qui se fait par ses Ministres.

Il n'en est pas ainsi des Facultez Corporelles, il faut qu'elles soient attachees à quelque partie du Corps qui leur serve de sujet & d'instrument pour faire leurs fonctions. Et il n'y a pas lieu de douter que l'Appetit sẽsitif,& l'Appetit naturel ne soient de cét ordre-là : Mais il y a grande contestation entre les Philosophes pour sçavoir quel est le Siege de l'un & de l'autre:

Quel est le siege de l'Appetit sensitif.

QVant à l'Appetit sensitif nous experimentons que dans quelque Passion que ce soit, le Cœur se trouble & s'agite & qu'il n'y en a gueres, quelques secretes qu'elles soient,qu'on ne puisse descouvrir par le battement des arteres.La commune façon de parler & la Religion mesme veulent que cette partie ne soit pas seulement la source de toutes les Passions qui alterent le Corps , mais encore de toutes les affections & de tous les mouvemens de l'Ame; de sorte qu'on peut dire que c'est le Siege, le sujet & le premier Organe de l'Appetit sẽsitif.

Mais aussi nous voyons que dans les insectes & dãs les Serpens,les parties separées du Cœur ne laissent pas de sentir & de se mouvoir quand on les touche. On a mesme remarqué que dans les Animaux les plus parfaits , les membres se remuent quelque temps apres qu'on leur a arraché cette partie. Et nos dernieres observations font foy,qu'avant que le Cœur & le Cerveau soient formez , il y a mouvement & sentiment dans l'Embryon. Enfin la Faim & la Soif sont deux Appetits sensitifs, & tout le monde sçait que la bouche de l'Estomac & non pas le Cœur en est le veritable sujet.Il n'y a mesme aucune partie sensible qui soit si peu blessée

blessée qui ne se meuve au méme instant, sans que l'on puisse dire que le Cœur soit cause de ce mouvement : Et qu'en effet il semble que l'Appetit doit estre par tout où est le sentiment, puisque le sens éclaire l'Appetit, & qu'il ne se peut mouvoir sans luy : Et de-là quelques-uns ont creu que le Cerveau, qui est le principe du sentiment & l'organe de l'imagination, le doit estre aussi de l'Appetit sensitif.

De toutes ces observations on peut conclure qu'il y a deux sortes d'Appetit sensitif, l'un qui est general & commun qui regarde la conservation de tout l'Animal, tel qu'est celuy qui forme les Passions ordinaires de l'Amour, de la Hayne, &c. l'autre qui est particulier & propre à chaque partie. Le premier, sans doute est placé dans le Cœur qui est la source de la Vie, & le Centre d'où partent toutes les puissances qui gouvernent l'Animal. Le second, a son Siege dans chaque partie comme la Faim & la Soif dans l'Estomach, &c.

Mais comme ces deux Appetits sont d'une méme nature ayant les mémes mouvemens, les mémes objets, & une méme fin & qu'ils ne different l'un de l'autre, que comme les parties d'un tout qui sont homogenes, il faut qu'ils ayent un sujet qui soit aussi de méme nature ; Et par consequent il est necessaire qu'il y ait au Cœur, & en chaque partie quelque Organe qui leur soit commun pour estre le premier Sujet de cette faculté qui leur est commune.

Pour le découvrir, il faut se ressouvenir de ce que nous avons dit cy-devant, que toutes les puissances de l'Ame sont inseparables de sa substance, & que neantmoins elles n'agissent pas par tout où elle est, mais seulement en certaines parties. Or cela ne peut venir que de la

disposition particuliere qu'ont ces parties pour ayder à leur action, soit qu'elles soient plus propres pour recevoir l'impression des objets, comme l'œil qui devoit estre transparent pour donner passage à la Lumiere & aux especes visibles, & ainsi des autres sens; soit qu'elles soient plus propres à executer le mouvement que l'Ame doit faire : comme les Muscles sont les instrumens des mouvemens volontaires, parce qu'ils sont composez de tendons & de chair qui sont capables de la contraction, sans laquelle ces mouvemens ne se peuvent faire.

Cela presupposé comme une verité qui ne peut estre contestée, il faut que la partie où l'Appetit reside immediatement, soit propre à l'action qu'il doit faire; Et comme il n'a point d'autre action que le mouvement, il est necessaire que cette partie ait les dispositions qui sont propres au mouvement. Or il n'y a point de disposition plus propre au mouvement que la legereté & la subtilité, & par consequent il faut que l'Organe & le premier Sujet de l'Appetit soit d'une matiere subtile & legere, & qu'elle se trouve en tous les lieux où les mouvemens de l'Appetit se font, De sorte que n'y ayant aucune partie à qui cela convienne que les Esprits, il s'ensuit que c'est en eux que l'Appetit reside comme en son premier sujet.

Mais comme il y a deux sortes d'Esprits en general, ceux qui sont fixes & attachez à chaque partie, qui sont les premiers liens qui joignent l'Ame au Corps; Et ceux qui sont errans & vagabonds, qui portent à tous les membres la chaleur que le Cœur leur doit départir; il faut que ce soient les Esprits fixes qui soient le premier sujet de l'Appetit, parce que c'est la partie la plus mobile qui entre dans la compo-

sition

sition des membres, qui a une consistance durable & permanente comme l'Appetit, & qui sans contestation est animée; les facultez de l'Ame ne pouvant estre dans un sujet qui ne soit animé. Car les Esprits errans qui sont non seulement privez de l'Ame & de Vie, comme on croit communément; mais encore qui n'ont aucune subsistence durable, non plus que la Flamme qui ne se conserve qu'en naissant, & en perissant continuellement, ne sçauroient soustenir une faculté de l'Ame qui est fixe & permanente comme est l'Appetit.

De sorte que le Cœur est bien le Siege de l'Appetit general; mais c'est à cause de Esprits fixes qui entrent en sa composition; Et il en est de méme de chaque membre à l'égard de l'Appetit particulier.

Quel est le siege de l'Appetit Naturel.

TOut ce que nous venons de dire de l'Appetit sensitif se peut appliquer à l'Appetit Naturel: Car il y en a un general qui a soin de tout le corps, & qui est aussi placé dãs le cœur: C'est luy qui pousse les Esprits & les humeurs à toutes les parties, qui les agite dans la fievre, qui fait les crises & autres semblables mouvemens qui regardent tout le corps. L'autre est particulier, & a son siege en chaque partie: Il attire ce qui luy est bon, il chasse ce qui luy est mauvais, il fait la contraction des fibres, la convulsion des nerfs, &c.

Mais comme l'Appetit sensitif n'est placé au Cœur & aux autres parties qu'a cause des Esprits fixes qui entrẽt en leur cõpositiõ, il en est de méme de l'Appetit naturel; ce sont eux aussi qui luy servent de premier sujet, & de premier Organe pour la méme raison qu'ils le sont de l'autre. Car puisque cette puissance est la partie

la plus mobile de l'Ame vegetative, il luy faut un sujet qui ait les dispositions propres à faire ses mouvemens, & il n'y en a point d'autre que ces Esprits comme nous avons dit.

On ne manquera pas sans doute de nous objecter que diverses facultez demandent divers Organes, & que ces deux Appetits estant differents, non seulement en espece, mais encore en genre appartenant à divers ordres d'Ame, ils ne peuvent avoir pour sujet les mémes Esprits. Mais il est facile de répondre à cette objectiõ, puisque nous avons l'experience qui s'oppose a ces maximes: Car les mémes Esprits animaux portent le sentiment & le mouvement, la méme substance du cerveau sert de sujet à toutes les puissances Superieures de l'Ame sensitive, & la chair toute simple qu'elle est a la vertu Sensitive, & la Vegetative, &c.

Apres tout, le mouvement de l'Appetit sensitif n'est point different de celuy de l'Appetit naturel, quant à la nature & à l'espece du mouvement ; il se fait de méme maniere en l'un & en l'autre, & toute la diversité qui s'y trouve est accidentelle & estrangere au mouvement. Car elle ne vient que de la cause & de la condition de l'objet qui l'emeut, qui sont des choses estrangeres au mouvement. Dans l'un, c'est la faculté Sensitive qui se meut pour le bien & pour le mal sensible ; dans l'autre, c'est la faculté naturelle qui se meut pour le bien & pour le mal naturel : Mais l'un & l'autre se meut de la méme maniere & forme de mémes Passions, comme nous avons montré : Et par consequent il n'y a point d'inconvenient que ces deux puissances ayent un méme Sujet pour une méme action.

Nous n'avons plus rien à adjouter icy sinon que les parties à mesure qu'elles ont une plus

grande portion de ces Esprits fixes, ont aussi l'un & l'autre Appetit plus fort & plns vigoureux. Et que l'Appetit general, & l'Appetit particulier se secourent souvent l'un l'autre, & souvent aussi agissent tous seuls. Mais nous retoucherons de temps en temps ces matieres quand nous traiterons des Passions en particulier.

MAintenant pour achever ce qui appartient au discours general des Passions, il faut voir tout ce qui se passe dans le corps apres l'esmotion de l'Ame, & des esprits fixes. Car quoy que la nature de chaque Passion consiste en cette esmotion, on peut dire qu'elle n'est pas complete si on n'y joint l'agitation que souffre le cœur, & l'alteration qui se fait dans tout le corps.

Il faut donc remarquer qu'apres que l'Ame s'est esmeuë, le cœur & les esprits vitaux suivent son mouvement; & si elle veut executer au dehors ce qu'elle s'est proposée en soy-mesme, elle fait enfin mouvoir les muscles dans les Passions de la Volonté & de l'Appetit sensitif, & les fibres dans celles de l'Appetit naturel; parce que les muscles sont les instrumens du mouvement volontaire, comme les fibres le sont de celuy qui se fait par l'Appetit naturel. Nous allons expliquer comment tous ces mouvemens se font.

CHAPITRE IV.

Du Mouvement du Cœur & des Esprits dans les Passions.

LE mouvement du Cœur se fait pour les Esprits, & celuy des Esprits se fait pour tout le Corps: Car le Cœur se meut pour les produire & pour les conserver; Et eux aussi se meuvent pour communiquer la chaleur vitale à toutes les parties, pour leur porter l'aliment qui les doit nourrir, & pour transporter les humeurs d'un endroit à l'autre selon que l'Ame le juge necessaire, comme il arrive dans les Passions, dans les crises & autres rencontres.

Pour bien comprendre cecy, il est à propos de reprendre les choses de plus haut, & puisque l'on parle tant des Esprits, il faut voir ce que c'est, de quelle matiere ils sont composez, & comment ils se forment: Aussi bien la Philosophie & la Medecine ne se sont gueres bien expliquées là-dessus, & les doutes qu'elles y ont laissez donnent à chacun la liberté de proposer ses conjectures pour l'éclaircissement d'une chose si obscure & si cachée.

Quelle est la Nature des Esprits.

SAns entrer dans une exacte recherche des Elemens dont les corps sont composez, il est certain & l'on reconnoist sensiblement qu'il y a trois sortes de parties qui entrent en la composition de tous les Mixtes: Les unes sont subtiles, actives & volatiles; les autres grossieres, passives & pesantes; & les troisiémes sont humides qui servent de moyen pour joindre

joindre ces deux extremitez si opposées. Car elles ont quelque chose de la subtilité des premieres, & de la grossiereté des autres; & quand elles se resolvent, tout le mixte se destruit, parce que c'est le lien qui unit toutes les parties ensemble. Les subtiles sont appellées Esprits, parce qu'elles ont si peu de matiere & tant d'activité, qu'elles semblent n'estre pas au rang des corps; Et tandis qu'elles sont unies avec les autres, elles servent de principaux organes aux formes, comme estant les parties les plus actives; & sont comme le lien qui les retient dans les corps. Parce que la Nature qui joint toûjours les extremitez par quelque milieu qui a quelque rapport avec elles, employe les parties subtiles qui ont peu de matiere, pour joindre & lier les formes qui n'en ont point, avec les grossieres qui en ont beaucoup.

Il est vray qu'elles peuvent se separer & se conserver apres, comme nous experimentons dans les distillations: Car c'est ainsi que l'on tire l'Esprit du Vin, du souphre, &c. Et pour lors quoy qu'elles perdent l'usage qu'elles avoient quand elles estoient unies avec leurs formes naturelles, elles ne perdent pourtant rien de leur substance ny de leur subtilité.

Quelle est la matiere des Esprits

OR comme les plantes se nourrissent des sucs qu'elles tirent de la Terre, ces sucs ont leurs parties subtiles & spiritueuses comme tous les autres Mixtes: Lesquelles ne se perdant point comme nous avons dit, passent dans les animaux qui se nourrissent de plantes, comme celles des animaux passēt en ceux à qui ils servent d'aliment. De sorte qu'il ne faut pas douter que le sang ne soit plein de ces essences deliées que la chaleur naturelle digere encore

& rafine dans les veines pour en faire les instrumens de l'Ame ; & qu'elles ne soient la matiere que la Nature employe pour former & pour entretenir les Esprits vitaux, puisque les choses subtiles se doivent faire de celles qui sont de méme nature.

Cõmẽt se forment les Esprits.

MAis pour sçavoir le secret de toute cette œconomie il faut se representer que le sãg qui est dans la veine cave entre dans le ventricule droit du cœur,où il s'échauffe par la chaleur & par le mouvement de cette partie qui est la plus chaude de tout le corps; Et qu'apres cela il en sort tout boüillant & tout fumeux,& entre dans les poulmons, où il rencontre l'air que la respiration a attiré, qui par sa fraicheur épaissit les fumées qu'il exhale de toutes parts, lesquelles ne sont autres que les parties spiritueuses dont il est remply, & qui à la moindre chaleur se separent,& s'évaporent.De sorte que la Nature fait icy ce que l'on fait dans les distillations de l'eau de vie, où l'on met de l'eau froide à l'entour du recipient pour ramasser & donner corps aux esprits du vin qui sont changez en vapeur,& pour les faire couler avec les autres. C'est pourquoy la veine qui porte ce sang tout fumeux dans les poulmons est aussi épaisse qu'une artere, afin d'empécher la dissipation qui s'en pourroit faire avant qu'il ait esté rafraîchy.Au cõtraire l'artere qui le reçoit apres avoir esté rafraîchy est aussi mince qu'une veine ; la dissipation n'en estant alors plus à craindre. Et peut estre que c'est la raison pour laquelle cette artere n'a que deux valvules au lieu que les autres vaisseaux qui entrẽt dans le cœur en ont trois;Car cõme ces valvules ne sõt faites,quoy qu'õ en veüille dire,que pour empécher l'impetuosité du sãg qui doit entrer dãs

le Cœur & qui en doit sortir, il n'estoit pas besoin que l'artere veneuse eust tant d'obstacles pour retenir l'impetuosité du sang qu'elle porte, lequel ne doit pas estre beaucoup impetueux apres avoir esté rafraischy & temperé par l'air qui est dans les poulmons. Quoy qu'il en soit c'est de-là que vient la necessité indispensable de la respiration: Car si ces parties du sang qui sont ainsi reduites en fumées, ne s'épaississoient & ne reprenoient corps, elles se dissiperoient incontinant ; & comme ce doit estre la matiere des Esprits, estant la portion la plus subtile & la plus pure qui y soit, il ne s'en feroit aucune nouvelle generation, si la Nature n'eust trouvé moyen de condenser ces vapeurs par la fraischeur de l'air qui est attiré continuellement par les poulmons. C'est pourquoy on ne peut estre gueres de temps sans respirer, parce que toutes les parties du corps ayant besoin de l'influence continuelle des Esprits, il faut que le Cœur les repare à tous momens ; ce qu'il ne peut faire sans la respiration, pour la raison que nous venons de dire.

Ie sçay bien que la doctrine commune veut que l'air entre dans la composition des Esprits, & que la chaleur naturelle & le feu mesme ont besoin de l'air pour se temperer, ne se pouvant conserver sans luy ; Et que c'est la raison pour laquelle la respiration est necessaire, parce qu'elle porte l'air au Cœur, & qu'elle modere l'excez de la chaleur qu'il a. Mais l'Anatomie nous apprẽd qu'il n'y a aucun vaisseau qui porte l'air en cette partie, & que l'artere veneuse qu'õ s'estoit autrefois imaginé servir à cét usage, se trouve toûjours pleine de sang, & porte veritablement au Cœur tout celuy qui est entré dans les poulmons. Outre que les poissons ont leurs Esprits vitaux, quoy qu'il n'y

ait aucun air qui puisse servir à leur productiõ. Ils ont bien le mouvement des oüyes qui répond à celuy des poulmons,& qui cause le mesme effet avec l'Eau qu'ils attirent à tous momẽs,que ceux-là font avec l'air qu'ils respirẽt.

Ce n'est pas que je ne croye que l'air que l'on respire qui est tout plein de ces parties spiritueuses qui s'exhalent de tous les corps, n'en fournisse aux Esprits vitaux quelque portion qui se méle avec eux, & qui passe & s'insinuë dans le Cœur & dans les arteres à travers les pores des vaisseaux. C'est pourquoy les animaux se ressentent des qualitez de l'air qu'ils respirent:Et Hippocrate dit,que la plus prompte nourriture se fait par les odeurs.Mais c'est-là une chose qui arrive par accident, & qui n'entre point dans les desseins de la Nature. Et pour ce qui est du rafraischissement que l'air cause, ce n'est pas pour temperer l'excez de la chaleur, c'est pour la raison que nous avons dite, qui est commune au feu & aux Esprits: Car la froideur de l'air condense les exhalaisons qui doivent s'enflammer; elle les ramasse & empesche qu'elles ne se dissipent; C'est pourquoy quand il fait bien froid le feu en est plus aspre; Parce que la matiere de la flamme est plus resserrée: Et la lumiere du Soleil diminuë la chaleur du feu, parce qu'elle rarefie & dissipe l'exhalaison dont il s'entretient. Ce n'est pas que l'air ne tempere la chaleur du Cœur quand elle est violente: Mais ce n'est pas-là le premier but où vise la Nature,ce n'est qu'un petit service & une commodité qu'elle mesnage & qu'elle tire de son principal dessein.

Quoy qu'il en soit:Apres que le sang qui est sorty du ventricule droit, a traversé les poulmons,il se décharge dans le gauche; Où l'on peut

peut dire qu'il est remis à la fournaise, où il est remué & agité de nouveau,& où ses plus subtiles parties se rafinent de telle sorte, qu'elles acquierent toutes les dispositions qui sont necessaires aux Esprits pour les rendre vitaux ; & alors ils en reçoivent la forme & la vertu, & prennent la place & la fonction de ceux qui ont esté distribuez aux parties.

Pourquoy le cœur se meut.

ON peut juger de-là que le mouvement du Cœur sert à la generation des Esprits;mais que ce soit là le premier motif qui oblige la Nature à luy donner ce mouvement, c'est ce qui n'est pas aisé à dire:Car enfin tous les animaux ont ces sortes d'esprits,& tous n'ont pas ce mouvement ; De sorte qu'on peut asseurer qu'il n'est pas absolument necessaire à leur generation.

Pour moy je croy qu'en cette rencontre la Nature a plus eu d'égard à la conservation des Esprits qu'à leur production. Car comme les choses se conservent par ce qui leur est conforme & naturel, & le mouvement estant naturel aux Esprits qui sont de nature ignée & proportionnée à l'Element des Astres, comme parle Aristote ; Il faut qu'ils soient en perpetuel mouvement comme ces corps-là. En effet on ne sçauroit arrester le mouvement du feu sans l'éteindre, & toutes les choses qui empeschent les Esprits de se mouvoir, comme les narcotiques & la plenitude, les corrompent, & détruisent l'animal. Il estoit donc de la providence de la Nature d'inventer quelque artifice, par lequel les Esprits vitaux fussent continuellement agitez, afin de les conserver par ce qui leur est de plus propre & de plus naturel. Et il ne s'en pouvoit trouver de plus commode que le mouvement du Cœur

&

& des arteres qui excite & reveille à tous momens les Esprits qui sont mélez avec le sang: Car comme cette humeur est grossiere & pesante, il y eust eû danger qu'elle ne les eust étouffez par son poids, si ce ressort merveilleux qui fait mouvoir continuellement le sang arterial, n'eust empesché ce desordre. C'est pourquoy les arteres accompagnent toûjours les grandes veines, afin que leur agitation excite les Esprits qui sont mélez avec le sang; Les petites n'ayant pas besoin de cette societé à cause de la petite quantité de l'humeur qu'elles contiennent, qui n'est pas capable d'empescher leur mouvement. Et dans les animaux qui n'ont point de sang, ce mouvement n'est pas si sensible ny si necessaire, parce que les humeurs y sont plus subtiles, & ne sont presqu'autre chose que Serositez qui obeïssent plus facilement aux Esprits.

La premiere intention de la Nature a donc esté de donner le mouvement au Cœur pour conserver les Esprits; Mais cela n'empesche pas qu'elle ne l'employe à d'autres usages: Car cõme une bonne mesnagere elle fait que ce qui est necessaire à sa fin principale, sert encore à d'autres commoditez dont elle se fust pû passer sans cela. C'est ainsi qu'elle employe le mouvement du Cœur pour subtiliser la matiere des Esprits, pour chasser les impuretez qui s'y trouvent, pour temperer la chaleur qui s'y s'y pourroit rendre excessive, & pour les pousser aux extremitez des arteres, afin de répandre en toutes les parties la chaleur & la vertu vitale: Qui sont tous des usages utiles; mais non pas absolument necessaires, puisque tout cela se fait en beaucoup d'animaux sans le mouvement du Cœur.

Pour

Pour reprendre le mouvement des Esprits, nous avons dit qu'il estoit destiné pour cōmuniquer la chaleur vitale à toutes les parties, pour leur porter le sang dont elles se doivent nourrir, & pour transporter les humeurs d'un endroit à l'autre, cōme il arrive dans les Passiōs, dans ies crises, & autres pareilles rēcōtres. *Les Esprits se meuvent pour trois fins.*

Quant au premier, il ne sera pas difficile de le prouver : Car tout le monde est d'accord, & le sens & la raison nous apprennent que toute la chaleur & la force des parties vient des Esprits vitaux que le Cœur produit, & qu'aussitost que cette influence cesse, elles deviennent froides & languissantes.

Mais pour le trāsport du sang il n'y a point de Philosophes qui l'ayent commis aux Esprits, & tous le rapportent ou à l'impulsion qu'il reçoit du battement du Cœur, ou à une vertu attractive qui l'attire à chaque partie. Il faut donc faire voir que ces opinions ne se peuvent soustenir, & qu'il n'y a que les Esprits qui le puissent faire couler dans les veines. Car il faut de necessité qu'il soit ou poussé ou attiré, ou porté ; de sorte qu'en montrant qu'il n'y a rien qui le pousse ny qui l'attire, il s'ensuit qu'il y a quelque chose qui le porte, & qu'il n'y a que les Esprits qui puissent estre employez à cela. *Les Esprits portent le sang aux parties.*

La plus part de ceux qui tiennēt la circulation du sang ne reconnoissent point les Esprits, du moins cōme des corps qui soiēt distinguez du sāg, & tiēnent qu'il ne se meut dās les veines que par l'impulsiō qu'il reçoit du battemēt du Cœur, & qu'il ne souffre aucun mouvemēt que celuy qui procede de l'effort de cette partie.

partie. Nous ne voulons pas combattre cette circulation, & quoy qu'elle soit accompagnée de grandes difficultez, on peut neantmoins asseurer qu'elle est veritable, & qu'elle se fait effectivement, quoy que ce ne soit pas peut estre de la maniere qu'ils disent. Il suffit pour nostre dessein de montrer que le battement du Cœur n'est point la cause du mouvement du sang, principalement de celuy qui coule dans les veines. Car apres cela il sera facile de faire voir qu'il n'y a que les Esprits qui le puissent transporter aux lieux où il va, & par consequent que ce sont des corps distinguez des humeurs, qui suivent les mouvemens de l'Ame & non celuy du Cœur, & qui se peuvent mouvoir d'une agitation differente de la sienne.

Supposé-donc, comme veut cette opinion, que le Cœur en se comprimant chasse dans les arteres le sang qu'il a receu dans ses ventricules, & que par la violence de ce mouvement, il le pousse jusques à leurs extremitez pour le faire passer dans les petites veines qui sont proches d'elles, & de-là dans la veine cave, & enfin au Cœur, d'où apres il repasse dans les arteres, & puis dans les veines, coulant perpetuellement des unes dans les autres par une circulation contiuuelle.

Le battement du Cœur ne pousse pas le sang à toutes les parties.

ON pourroit dire qu'il n'est pas hors d'apparence que cette impulsion qu'il reçoit du cœur le fasse couler le long des arteres : Mais on ne sçauroit jamais concevoir comment elle se puisse continuer jusques dans les veines apres que son effort aura esté rompu par tant de detours, & par tant d'obstacles que le sang rencontre en son chemin.

Quoy il ouvrira les bouches des vaisseaux, il passera

passera à travers les chairs, comme ils pretendent, il surmontera les impressions que l'air & les autres causes exterieures font à tous momens dans les parties; Et apres cela par la vertu de cette premiere impulsion il montera au cœur avec la mesme vitesse qu'il en est descendu ? c'est une chose qui ne peut entrer dans l'Imagination. Ie veux bien qu'en passant par les petits vaisseaux la contrainte qu'il y souffre puisse entretenir l'impetuosité de son mouvement; mais qu'elle continuë lors qu'il aborde dans les grandes veines, & que la largeur de leur canal luy donne plus de liberté, c'est ce que l'on ne sçauroit avoüer sans choquer l'experience & la raison; Et il faut de necessité qu'il luy en arrive comme aux fleuves, & aux ruisseaux qui passant d'un lit estroit en vn plus large perdent la rapidité de leur cours.

Certainement si le battement du Cœur & des arteres le fait ainsi mouvoir, la nature s'est bien oubliée de n'avoir pas donné la mesme agitation aux veines & principalement à celles qui sont aux parties inferieures où le sang est plus grossier & plus pesant, & qui doit monter au Cœur par un si long espace. Car c'est là où la cause & les instrumens de ce merveilleux transport devroient estre plus puissans, ayant un poids plus grand & plus lourd à conduire & à pousser mesme en haut, que n'est le sang arterial qui est plus subtil, plus mobile, & qui descend alors en bas.

Ceux qui ont mis en avant cette opinion n'ont pas cõsideré que les corps fluides ne peuvent conserver pour un long espace la vertu de l'impulsion si elle n'est extremement forte, & que celle qui se fait au Cœur est trop foible pour soustenir le mouvement du sang dans une

vne si longue course, & à travers tant d'obstacles. Que s'il estoit poussé de cette sorte il enfleroit si fort les veines qu'elles paroistroient toûjours pleines & tenduës, principalement quand il seroit contraint de monter en haut. Et qu'enfin en les ouvrant il devroit sortir par reprises & par saillies, comme celuy qui sort des arteres, puisque c'est la mesme impulsion qui fait mouvoir l'un & l'autre, & que nous voyons dans les machines hydrauliques que l'eau coule toûjours conformement aux secousses qu'on luy donne à l'entrée de son canal.

Mais pourquoy s'imaginer dans les veines un mouvement du sang different, non seulement de celuy qui se fait dans les os, dans la profondeur desquels il penetre pour les nourrir, mais encore de celuy qui porte le suc des plantes à toutes leurs parties? Car & ce suc & le sang est le dernier Aliment qui les entretient, c'est une mesme faculté qui en a la directiõ: Et la Nature qui est uniforme en ses operatiõs n'a garde de chãger celle-cy, puis qu'elle se peut & se doit faire d'une mesme maniere.

D'ailleurs si l'impulsion est l'unique cause du mouvement du sang, il faut qu'elle le soit de tous les mouvemens naturels dont il est agité. Cependant le transport des humeurs que la Nature fait dans les crises, & la rectitude qu'elle garde si regulierement quand elle les porte d'un endroit à l'autre, depend d'un autre principe. Car l'effort qui se fait au Cœur se doit communiquer également à tous les vaisseaux, & ne peut determiner le sang à couler vers une partie plustost que l'autre. Comment le fera-t-il donc monter à la narine gauche dans les inflammations de la Rate plustost qu'à la droite? Sera-ce luy qui poussera la bile aux intestins dans les diarrhées? Qui portera

tera les serositez au cuir dans les sueurs critiques ? Car toutes ces sortes de mouvemens viennent de la Nature, & se font ou commencent du moins dans les veines, quoy que le battement & l'impulsion du Cœur & des arteres y soit inutile.

Enfin puisque la Nature ne multiplie point les moyens d'agir aux operations qui sont semblables, il faut qu'elle fasse monter le sang par la méme vertu qu'elle fait monter le chyle, le faisant passer des intestins dans ses Vaisseaux, & le conduisant apres aux lieux où il est necessaire. Or il est certain que personne ne dira que le battement du Cœur serve à ce mouvement, n'ayant point de communication avec les intestins qui soit assez grande pour pousser le chyle en haut ; & par consequent il faut que le sang ne se meuve pas non plus que luy par cette impulsion.

Il faut donc chercher une autre cause que celle-là, à laquelle on puisse rapporter, nõ seulement le transport ordinaire du sang, & tous ses autres mouvemẽs, qui pour estre extraordinaires ne laissent pas de luy estre naturels, cõme ceux qui se fõt dãs les Passiõs: Mais encore ceux du chyle & des autres humeurs qui se meuvẽt dãs le corps. Or apres avoir biẽ examiné tous les ressorts & tous les instrumẽs dõt la Nature se peut servir pour cet effet, on trouvera qu'elle n'y en peut employer d'autre que les Esprits.

Le sang n'est pas attiré par les fibres.

CAr il ne faut point mettre icy en avant l'Attraction, quoy que ce soit le seul moyẽ dont les anciens ont crû que se devoit faire le mouvement du sang ; puisque c'est un mouvement imaginaire qui combat la raison & l'experience.

En effet elle ne se peut faire qu'en deux manieres,

nieres, à sçavoir par quelque corps qui touche le sãg qui l'amene & le tire à luy;ou par quelque vertu magnetique qui soit dãs les parties, &.qui se repandant dans les vaisseaux le saisisse & l'entraisne vers elles, de la méme sorte que la qualité de l'aymant attire le fer & l'approche de luy. Et ces deux maniere d'attirer ont formé deux opinions, qui depuis la naissance de la Medecine jusque à ce siecle-cy ont toûjours esté suivis des uns ou des autres.

Car les uns ont creu que les Fibres droites qui entrẽt dans la structure des veines avoient la puissance d'attirer, & que c'estoit par leur moyen que le sang estoit porté à chaque partie.Mais ils n'ont pas consideré que lors qu'un corps doit attirer une chose fluide & coulante, il faut qu'il la touche,qu'il la saisisse,& qu'il la retienne en toutes ses parties; Autrement celles qui seront libres s'eschapperont, & ne seront pas attirées:Comme on peut éprouver en attirant de la main quelque liqueur que ce soit: Car les parties qui ne seront pas retenuës de la main s'écouleront & ne viendront pas avec les auttes. Or il est certain que les Fibres ne touchent que la superficie de l'humeur qui est dans la veine,& tout ce qui est dans la profondeur du vaisseau se peut écouler quelque effort qu'elles fassent.

Ioint que les Fibres ne sçauroient attirer qu'en resserrant & comprimant les veines; & alors les sens appercevroient quelque chose de ce mouvement comme ils remarquent celuy des intestins qui se fait en cette maniere: Et par consequent puisque l'on n'en voit aucune marque quelque forte que deust estre la contraction & la compression des veines pour faire ce mouvement, il y a lieu de croire qu'il ne se fait pas de cette sorte.

Mais

Mais ce qui doit absolument decider cette question ; C'est que l'aliment des plantes est conduit par leurs canaux de la méme maniere, & par la méme vertu que le sang le peut estre dans les animaux ; Cependant leurs fibres ne souffrent point cette contraction que l'on se figure dans les veines. Ainsi il faut trouver un autre moyen par lequel l'humeur qui les nourrit puisse monter dans leurs branches, & qui se rencontre aussi dans les animaux pour porter le sang à toutes les parties.

I'adjouste encore que les os attirent comme ils disent leur nourriture sans le secours des fibres, & que le sang se meut quelquefois si impetueusement dans les Passions que ce mouvement pretendu des fibres, ne sçauroit suffire à cette vitesse, ne se pouvant faire que lentement, & par des contractions successives qui demandent beaucoup de temps en un si long transport comme est celuy du sang.

Il n'y a point de vertu magnetique qui attire le sang.

QVant à l'autre opinion qui admet la vertu magnetique, quoy qu'elle ait esté plus generalement receuë, elle n'a pourtant aucune raison qui la puisse favoriser, que la foiblesse de la precedente & l'impossibilité qu'elle s'est imaginée de trouver d'autres moyens que ces deux-là pour faire couler le sang dans les veines. De sorte qu'elle ne se soustient que de quelques exemples, comme de l'aymant qui attire le fer, & des medicamens purgatifs qui attirent les humeurs, & de quelques autres semblables ; qui est une preuve bien legere, & dont le fondement méme n'est pas trop asseuré, puisque nous pretendons montrer que l'aymant ny les purgatifs, ny quelque autre chose que ce soit, n'ont point de vertu attractive.

Quoy

Quoy qu'il en soit, ceux qui tiennent ce party doivent supposer, comme ils ont fait, que cette vertu est en chaque partie, puisqu'il n'y en a pas une qui n'attire, comme ils disent, du sang pour sa nourriture. Cela estant ainsi on leur peut demander si toutes ont cette vertu égale ou non : Car si elle est égale en toutes, cõme il y en a de hautes & de basses, il est impossible que le sang puisse aller aux parties superieures, puisque les inferieures attirent aussi puissamment qu'elles, n'y ayant point de raison pour laquelle il doive plûtost suivre l'impression des unes que des autres. Que s'il y en a qui ayent cette vertu plus forte, elles attirerõt tout le sang à elles, & cette juste distributiõ qui s'en doit faire par tout le corps ne s'achevera jamais, puisqu'il sera retenu où cette vertu magnetique est plus vigoureuse: Car il faut qu'il en soit de méme que du fer, lequel estant placé prés de plusieurs aymans, se range toûjours vers celuy qui est le plus fort. De plus s'il est vray que l'influence des vertus naturelles se fasse par lignes droites, comment est-ce que la vertu Attractive gardera cette rectitude dans les détours innombrables des veines & des arteres? Quel mélange, ou pour mieux dire quelle confusion ne se trouvera pas dans les vaisseaux, où chaque partie répandra sa vertu magnetique ?

Enfin si la conformité de substance est le fõdement de cette Attraction ainsi qu'ils disent; Comment est-ce que le sang qui est alteré & corrõpu pourra couler dans les veines? Par quel moyẽ les eaux minerales qui ne reçoivẽt point la coctiõ ny la forme du sãg, peuvent-elles passer toutes pures dans les vaisseaux? Quelle cõformité ou sympathie peuvent avoir toutes ces substances qui sõt si differẽtes entre elles, avec le

le Foye, avec le Cœur, & avec quelque autre partie qui les attire à elle? Et pourquoy le sang peut-il jamais sortir hors du corps puisque cette qualité le retire au dedans, & qu'il en doit estre comme de la poudre d'acier que l'aymant retient sans la laisser tomber:

Mais je diray bien plus, c'est une erreur de croire qu'il y ait dans la Nature de ces vertus Attractives; Elle n'en reconnoist aucune autre que celle qui se fait par le mouvement du Corps, & toutes les choses que l'on dit estre attirées par ces qualitez sont meuës par une autre sorte de mouvement que celuy de l'attraction. En effet qui pourroit concevoir qu'une simple qualité pust si promptement & si puissamment violenter des choses solides & pesantes? Quel mouvement peut avoir une vertu incorporelle pour aller querir & amener des corps massifs? Comment se peut-il faire, qu'au contraire de toutes les autres qualitez qui vont en avant, celle-cy retourne en arriere? Ne faudroit-il pas qu'en ramenant les corps qu'elle entraisne, elle quittast l'espace où elle les a trouvez, qui demeure pourtant toûjours remply de la mesme qualité?

Il n'y a point de vertus attractives.

Il est vray, il le faut confesser, l'aymant a une vertu magnetique qu'il répand hors de soy; Mais elle n'est pas attractive, elle se fait seulement sentir au fer, lequel apres se porte de soy-mesme vers luy, comme luy-mesme se porte vers le fer: Car si on les met tous deux sur l'eau en sorte qu'ils y puissent voguer librement, ils s'approcheront l'un de l'autre s'ils sont d'egale force; Et si le fer est plus pesant, ou qu'il soit arresté, il n'y aura que l'aymant qui se meuve vers luy. Certainement l'un n'attire l'autre que comme on dit que le Soleil attire les vapeurs

vapeurs qui montent d'elles-mesmes par leur legereté apres qu'elles ont senty sa chaleur.

Les Purgatifs n'attirent pas.

CE n'est pas aussi par Attraction que les Purgatifs agissent : Car il y en a qui font vomir estant appliquez à la plante des pieds & autres parties basses : qui est une marque tres-certaine qu'ils n'attirent pas les humeurs, puisqu'au lieu de les faire venir à eux ils leur font faire un mouvement contraire. Outre que la vertu purgative estant une faculté naturelle devroit attirer les humeurs qui luy sont conformes en quelque sujet qu'elles se trouvassent : Cependant elle ne les attire point dans les corps qui sont foibles, ou qui sont privez de vie. Aussi ceux qui ont examiné plus subtilement la maniere dont se fait la purgation, montrent que les purgatifs n'ont point d'autre vertu que de dissoudre & de separer les humeurs comme la presure fait les parties du lait : Et que la separation en estant faite, la Nature qui en est irritée les chasse & les fait sortir ; De sorte que l'evacuation s'en fait non point par attraction ; mais par impulsion.

La douleur ny la colere n'attirent pas.

ON dit bien encore que la douleur & la chaleur attirent : Mais ce sont les esprits que la Nature envoye avec le sang aux parties pour les secourir ; Et ce n'est point une veritable attraction, non plus que celle qui se fait par le vuide : Car une privation qui n'est rien en effet, ne peut avoir aucune vertu ; Mais en cette rencontre les corps se poussent d'eux-mesmes pour empescher un desordre que la Nature ne peut souffrir.

Il n'y a donc point de vertus Attractives, & par cõsequent il ne faut point en aller chercher

dans

dans les animaux pour faire monter le sang dans les veines.

Mais on pourroit dire là dessus qu'il est vray que le sang n'est point attiré ; mais qu'il se meut de luy-méme comme le fer qui sent la vertu magnetique, & qu'en ressentant aussi la vertu sympathique qu'inspirent les parties, il se porte de luy-méme vers elle. A la verité cet expedient ne seroit pas mauvais si on pouvoit bien établir cette vertu sympathique ; Mais le moyen qu'elle puisse subsister en des sujets si divers, comme sont les plantes & les animaux; comme sont les membres de differente constitution & temperament; comme sont les parties saines & malades? Et quand elle y seroit, quelle alliance peut on s'imaginer entr'elle & le sang qui est souvent alteré ou corrompu ; entr'elle & les eaux minerales que l'on boit, entr'elle & les poisons qui se distribuënt par le corps?

Apres tout, ce moyen ny tous les autres qu'on a proposez ne satisfont point à la rectitude que la Nature garde dans les mouvemens du sang, ny à la plus part des agitations qu'il souffre dans les Passions de l'Ame, ny au transport du Chyle & des autres humeurs qui se fait dans le Corps: Et il faut de necessité recourir aux Esprits comme à la cause generale de tous ces effets.

Et certainement comme le Sang ne se meut pas de luy-méme, & que tout ce qui est meu par un autre doit estre ou poussé, ou attiré, ou porté, l'impulsion ny l'attraction n'ayant point icy de lieu, il faut que quelque Corps qui ait la vertu de se mouvoir se méle avec luy & le porte par tout où il va. Or comme nous sçavons que les Esprits sont les premiers instrumens de l'Ame, que la Nature envoye à toutes

les parties pour les faire agir, qu'elle meſle avec le Sang pour le rendre fluide, qu'elle inſinuë meſme dans les humeurs contre Nature pour les cuire & pour les chaſſer : On ne peut douter que ce ne ſoient eux qui faſſent le trāſport des ſucs qui ſont dans les Vaiſſeaux ; puis qu'ils y ſont dé-jà pour les tenir fluides, & qu'il n'y a point d'autres ſubſtances qui ſe puiſſent meſler avec eux, pour les porter aux lieux où ils doivent aller; Et qu'en effet ce ſont des Corps tres mobiles, qui eſtant animez ou immediatement meuz par l'Ame, ſont les ſeuls qui peuvent mouvoir le ſang en toutes les differences de ſituation que nous y remarquons.

Ce ſont les Eſprits qui portent le ſang aux parties.

OVy ſans doute ce ſont eux qui dans ſon cours ordinaire le font monter en haut ſans peine, le font deſcendre en bas ſans precipitation, & qui l'introduiſent dans toutes les parties; & meſme juſque dans le profond des os pour les nourrir. Ce ſont eux qui dans les paſſions l'agitent diverſement ſelon les divers deſſeins que l'Ame ſe propoſe ; qui le portent aux parties bleſſées pour les ſecourir, & qui luy font garder cette rectitude que l'on remarque dans ſes mouvemens. Car enfin c'eſt la Nature qui eſt le principe & la ſource de toutes ces operations, & cette Nature n'eſt autre choſe que l'Ame & ſes facultez, qui toutes ont beſoin d'organes pour agir, & qui n'en peuvent avoir d'autres que les Eſprits, auſquels on puiſſe rapporter tous ces effets.

Ils ſe meſlent donc avec le ſang, & comme l'air agité entraiſne les vapeurs qui ſōt meſlées avec luy, ou cōme les exhalaiſōs de la terre eſlevent les matieres qui ſont jointes avec elles; Eux auſſi ayāt receu le mouvemēt & la directiō de l'Ame emportent le ſang & les humeurs en tous

tous les lieux où ils ont ordre de le conduire. Car il ne faut pas douter qu'une œconomie si juste & si reguliere dans la varieté de ses operations, ne soit gouvernée par quelque puissance qui soit au dessus des vertus elementaires, & qui participe à cette secrette intelligence que Dieu a cachée dans l'Ame pour la conservation de l'animal. C'est donc elle seule qui fait mouvoir les esprits, & qui les charge de ses ordres pour la conduite des humeurs.

Les Esprits sont animez.

LA difficulté est maintenant de sçavoir comment elle les fait mouvoir; si c est comme des instrumens separez du corps, ou comme des organes qu'elle anime. En un mot la question est de sçavoir s'ils sont animez ou non. L'opinion commune en demeure à la negative, & tient que ce ne sont que des instrumens separez qui portent la vertu de l'Ame aux parties, & qui sont conduits par la direction qu'elle leur donne comme la flesche qui est poussée par l'Archer & qui va au but où il la dirige. Mais à considerer de prés cette Direction, & la maniere avec laquelle elle se peut faire, on trouve que ce ne sont que de belles paroles qui n'expliquent point la chose, & qui laissent dans l'Esprit mille difficultez qui obligent de prendre l'autre party.

En effet, si ce mouvement & cette Direction se doivent donner aux Esprits comme à des instrumens separez, il faut que cela se fasse dãs le Cœur, qui est le lieu où ils naissent, & d'où ils tirent toute leur force & toute leur vertu. Mais il faut encore que toute la masse des Esprits qui sort de-là, reçoive la méme impressiõ, parce qu'ils ne sont point divisez les uns des autres :

Comment se peut-il donc faire que les uns aillent en un endroit plûtost qu'en un autre? Comment vne Passion les peut elle porter au front, comme l'Amour; aux yeux, comme la Colere; au bas des joües & des oreilles, comme la Honte? Comment se jettent ils en plus grande quantité sur la partie malade que sur celles qui sont saines? Car tout ainsi que dans les fontaines l'impetuosité de l'eau se communique également à tous les canaux; & que l'art du fontenier ne sçauroit faire que l'eau coule plûtost par l'un que par l'autre, s'ils sont également ouverts: On ne sçauroit aussi concevoir que les Esprits aillent en une partie plûtost qu'en une autre, puisque les rameaux des arteres par lesquels ils doivent couler, sont ouverts les uns comme les autres.

D'ailleurs, qui considerera comment dans la Colere ils choisissent le venin qui est dans les veines pour le porter aux dents des Animaux: Comment dans les maladies ils discernent les humeurs qui les ont causées pour les faire sortir; verra bien qu'il n'y a aucune Direction d'Ame qui puisse satisfaire à tous ces effets, & qu'il y faut une connoissance & un discernement vital, qui ne peut partir que d'un instrument animé. Car si l'on dit que c'est l'Ame qui fait ce discernement & ce choix, il faudra qu'elle se mesle avec ces humeurs pour les pouvoir separer, & l'on sera contraint de confesser que l'Ame est dans ces humeurs; qui sera un plus grand inconvenient que de dire que les Esprits sont animez. Or nous avons montré cy-dessus que c'est par leur moyen que ces mouvemens se font.

Enfin la Direction des choses qui sont poussées ne fait rien que regler leur mouvement vers le but où elles doivent aller: Elle ne dimi-

nuë

nuë point l'impetuosité qui leur a esté imprimée, & il faut que leur mouvement aille jusqu'au bout avec toute la force que le moteur leur a donnée. Cependant les Esprits vont souvent en d'autres lieux, que l'Ame ne leur avoit ordonné quand ils ont receu sa premiere impulsion ; Et quelquefois dans leurs cours ils se meuvent plus fort ou plus lentement que l'impetuosité qu'ils ont receuë ne devoit exiger. Car dans la Honte ils ont ordre de pousser le sang sur tout le visage, comme pour couvrir & cacher l'Ame à l'infamie qui va tomber sur elle : Neantmoins ils se jettent sur l'extremité des Oreilles, & au bas des joües contre son premier dessein. Souvent ils commencent une crise par les sueurs qu'ils terminent par les urines, & quelquefois ils se relaschent & se retirent dans le combat que la Nature leur avoit fait entreprendre.

Apres tout, l'Ame ne pousse pas seulement les Esprits, elle les fait encore retirer, elle les dilate, elle les resserre ; Que fera cette direction pretenduë en toutes ces rencontres ? Comment les peut-elle ramener au Cœur quand ils en sont éloignez ? Il faut alors qu'on suppose une vertu attractive qui les aille saisir aux extremitez du Corps, & qui les retire vers leur source : Mais nous avons montré que cette vertu est imaginaire ; & en tout cas il faudroit qu'elle eust quelque sujet qui la portast au lieu où elle doit faire son operation, ce qu'on ne sçauroit concevoir.

Il y a encore bien plus de difficulté à dire comment elle les peut dilater & resserrer quãd ils sont éloignez du cœur : Car il n'y a dans la Nature aucune impulsion ny direction, par lesquelles ces mouvemens se puissent communiquer. Il n'y a que le Chaud & le Froid qui le

puissent faire:Et comme ces qualitez n'agissẽt qu'avec beaucoup de temps, elles ne peuvent estre cause de la dilatation & contraction des Esprits qui se font subitement. Ioint qu'il faudroit que l'Ame envoyast ces qualitez dans les vaisseaux pour produire cét effet, & que dans la Crainte par exemple,elle fist naistre le froid pour faire resserrer les Esprits, ce qui ne se peut dire ny imaginer sans absurdité:Car si le Froid se remarque dans quelques Passions, il n'est pas cause de la contraction des Esprits, il n'en est que l'effet.

Enfin tous les Maîtres de la Medecine sont d'accord que les Esprits portent aux parties la faculté vitale,la sensitive & la motive; Et l'experience confirme cette verité, puisque la vie, le mouvement & le sentiment y cessent quand ils n'y coulent pas. Comment cela se peut-il faire s'ils ne sont animez? car les facultez de l'Ame ne se separent point d'elle. A la verité quelques-uns ont dit qu'ils ne portoient pas les facultez, mais une certaine qualité qui les mettoit en exercice, & sans laquelle elles ne pouvoient agir. Mais ils ne disent point de quelle Nature est cette qualité, & il n'y a pas d'apparence qu'une seule qualité ait rapport avec tant de facultez & de fonctiōs differẽtes.

Quoy qu'il en soit les plus grands Philosophes qui ont examiné ces matieres à fond, se sont trouvez si empeschez à rendre raison du mouvement des Esprits dans l'opinion commune,qu'ils ont advoüé franchement que c'est une des choses la plus difficile à comprendre qu'il y ait dans la Nature, & tout ce qu'ils en ont dit ne les a point satisfaits,ny ceux qui ont voulu suivre leurs sentiments.

Quel inconvenient y a-t'il donc à soustenir qu'ils sont animez? puis qu'on leve toutes les diffi-

difficultez par cette voye-là, & qu'il faut de necessité que des Organes qui agissent avec tât de discernement, qui se meuvent en toute sorte de situation & qui font tant d'actions differentes, ayent en eux-mesmes un principe de vie.

A La verité il y a deux choses qui tiennent l'Esprit en doute, & qui le peuvent empescher de consentir à cette verité. L'une qu'il n'y a pas d'apparence que des Corps qui courent toûjours, & qui se dissipent à tous momens, puissēt estre animez. L'autre, que la vie qui doit estre commune à toutes les parties ne se peut trouver en celles qui sōt separées de leur tout, & que les Esprits sont de ce rang-là, n'estant point unis ny continus avec les parties solides. *Objections.*

Mais quant à la premiere il n'est pas veritable qu'ils se dissipent toûjours si promptement que l'on dit. Ceux qui cōduisent le sang par les veines se conservent long-temps, & font la mesme circulation que luy; Et l'on voit à toute heure, qu'apres qu'ils sont accourus à quelque partie & qu'ils y ont agi selon l'ordre de l'Ame, ils se retirent & retournent à leurs sources. Apres tout quād ils se dissiperoient ainsi, pourquoy ne pourroient-ils pas estre animez? La longue durée n'est point une dispositiō necessaire à la vie, & il y a des parties, cōme les portiōs les plus molles de la Chair, qui un peu de temps apres qu'elles ont esté animées, peuvent se resoudre & se dissiper par une chaleur violente. Si-tost que les Esprits ont acquis les dispositions qui sont necessaires pour estre les instrumens de l'Ame, elle s'insinuë parmy eux & les anime: Quand ils se dissipent, ou qu'ils perdent la cōtinuité qu'ils doivent avoir avec leur principe, elle les quitte de la mesme maniere que les autres parties qui se separent du Corps.

Mais quoy ? l'Ame peut-elle animer un corps simple & homogene,comme sont les Esprits? Pourquoy non,puis qu'elle anime l'humide radical, la chair, les fibres, & toutes les autres parties similiaires? Quand ont dit que l'Ame demande un corps organique,cela s'entend de tout le corps qu'elle doit animer, & non pas de ses parties qui doivent estre simples. Il estoit mesme necessaire que comme la plusparr de ces parties sont fixes & solides,il en eust de mobiles & de subtiles pour satisfaire aux diverses fonctions ausquelles il est destiné; Et puisque l'Ame est toûjours en action,il falloit qu'elle eust vn organe qui se meust continuellement.

POur ce qui regarde l'union des Esprits avec les autres parties,il n'y a pas lieu d'en douter,puisque la moindre interruption qui y arrive fait cesser les actions de la vie. Car c'est de-là que viennent les defaillances & les syncopes dãs les excez de la joye & de la douleur, les Esprits estant poussez si impetueusement qu'ils perdent la continuité qu'ils doivẽt avoir auec le cœur.C'est de-là que viennent les Apoplexies par l'interception des veines, comme parle Hippocrate, les matieres qui y sont contenuës empeschant les Esprits de couler, & rompant l'union qu'ils avoient avec les autres.

Mais avec quoy se peuvẽt-ils unir pour participer à l'union qui est commune à tout le corps? C'est sans doute avec les parties spiritueuses qui entrent en la cõposition du cœur: C'est avec les Esprits fixes qui sont de mesme nature qu'eux. Et peut-estre que c'est à quoy sert le battement du Cœur?Car par l'agitation qu'il leur donne il les fait penetrer l'un dans l'autre, il les lie ensemble & les ferrumine, s'il

est permis de parler ainsi de choses si deliées.

TOut ce qui peut icy laisser du doute, c'est que les Esprits se mélent avec le sang & avec les humeurs, & qu'il est difficile de comprendre comment dans ce mélange ils puissent conserver l'unité qu'ils doivent avoir ensemble. Mais il ne faut que se representer la lumiere qui passe à travers les nuës, car elle a des rayons qui ne les peuvent traverser, & ceux qui en ont le pouvoir s'écartent les uns des autres, sans neantmoins que pas un perde la continuité qu'il a avec le corps lumineux: Ou pour demeurer dans l'ordre des Corps, il en est comme des exhalaisons qui se mélent avec l'Air, elles ont plusieurs lignes qui se répandent d'un costé & d'autre, mais ces lignes sont ordinairement continuës avec la matiere d'où sort l'exhalaison. Il faut se figurer la méme chose dans les Esprits, car ils sortent du Cœur comme une masse de rayons & de lignes spiritueuses qui s'écartent d'un côté & d'autre, & qui penetrent les humeurs sans se diviser d'avec leur principe. Et cela est d'autant plus facile à croire qu'outre que les choses de méme nature ont tant de peine à se separer les unes des autres, l'Ame qui sçait que cette interruption des Esprits doit faire cesser toutes les actions, empéche autant qu'elle peut qu'elle n'arrive.

Mais que les Esprits soient animez ou non, il est certain qu'ils se meuvent, & que c'est l'Ame qui leur donnent le mouvement: Car quoy que l'on puisse dire que c'est le Cœur qui les agite dans les Passions à cause qu'il s'ouvre, qu'il se ferme, qu'il se dilate, & se resserre cõme-eux, & qu'il y a de l'apparẽce que luy qui est le prin-

cipe de la Vie, & des Esprits mémes, le doit estre aussi de tous leurs mouvemens. Nous sçavons neantmoins par experience qu'il y a quantité de Passions qui s'élevent dans l'Ame sans qu'on puisse remarquer aucun changement dans le battement du Cœur & des Arteres, quoy que sans doute les Esprits y soient agitez. Aussi sont-ce des corps si legers & si mobiles, que la moindre agitation de l'Ame les doit ébranler. Ce que l'on ne peut pas dire du Cœur qui est massif & pesant de luy-méme, & qui a une fonction si necessaire à la vie, qu'il ne doit pas sans grande necessité, ny sans un grand effort l'interrompre ny la troubler.

Les Esprits sont donc les seuls qui sont agitez dans les Passions legeres, & quand elles sont fortes, le Cœur suit aussi bien qu'eux les esmotions de l'Ame.

Pourquoy le Cœur & les Esprits se meuvent dans les Passions.

MAis quelle est la fin qu'elle se propose dãs ces mouvemẽs? quelle utilité en peut-elle recevoir? Il ne faut pas douter que comme elle a dessein de s'unir au biẽ, de fuïr ou d'attaquer le mal, elle n'employe ces Organes pour arriver à ces fins, & qu'elle ne croye que les mouvemens qu'elle leur fait faire n'y soient tout à fait necessaires. Et il est vray qu'il y en a qui sõt l'effet qu'elle en attend: Mais il y en a bien aussi qui y sõt inutiles. Quãd dãs la Colere les Esprits separẽt le venin & la bile, & les portẽt aux dents & aux autres defẽses des Animaux, il est certain que ce sont autãt d'armes offẽsives, qui sont propres à attaquer & à détruire l'ennemy. Quãd dans l'Amour & dans la Ioye, les Esprits agitẽt les plus pures & les plus douces

parties

parties du sang, cela est conforme à l'estat où l'Ame se trouve qui ne demande que des objets agreables, & qui seroit troublé par l'agitation de la bile & de la melancholie, qui sont des humeurs fascheuses & malignes. Et l'on peut asseurer que dans toutes les autres Passions les Esprits ont des mouvemens qui sont utiles aux desseins de l'Ame, comme nous ferõs voir au discours de chacune en particulier.

Mais pour un de cette nature, il y en a mille autres qui sont inutiles, & qui servent plus à marquer la precipitation & l'aveuglement où elle est, qu'à obtenir ce qu'elle se propose. Car que le Cœur s'ouvre & se dilate dans l'Amour & dans la Ioye, qu'il se ferme & se resserre dans la Crainte & dans la Tristesse : Que les Esprits se respandent & sortent en celles-là, & qu'ils se retirent & se ramassent en celles-cy ; Tout cela ne fait rien pour arriver au but où elle tend. Ie sçay bien qu'elle croit qu'en ouvrant le Cœur elle donne une plus facile entrée au Bien, qu'en le resserrant elle ferme les passages au Mal; qu'en jettant les Esprits au dehors, elle pense s'approcher de ses objets, tout de mesme qu'en les retirant au Cœur elle s'en doit esloigner.

Mais en verité, le Bien ny le Mal n'entrent point dãs le Cœur; Et les mouvemẽt des Esprits n'en rend point l'Ame ny plus proche ny plus esloignée qu'elle en estoit auparavant. Comme elle est respãduë par tout le Corps, elle est déja où les Esprits la portent, & elle n'abandonne point les lieux d'où ils taschent de l'éloigner.

Il ne faut pas pourtant s'estonner de l'erreur où elle tombe en ces rencontres: car cõme elle n'a pas une exacte connoissance de toutes les choses qui la regardent, elle est surprise par l'abord inopiné du Biẽ & du Mal qui se presentent

à elle;& dans le trouble qu'ils luy causent, elle fait tout ce qu'elle peut, elle s'agite & fait mouvoir ses Organes selon la visée qu'elle prend ; Et parmy beaucoup de choses qui servent à son dessein, elle en fait cent autres qui luy sont inutiles, & mesme qui luy sont dommageables. Dans les actions qui luy sont ordinaires, & qui luy ont esté prescrites par la Nature, elle ne se trompe que tres-rarement : Car elle pousse regulierement les Esprits aux parties pour leur inspirer la chaleur vitale, pour leur porter le sang qui les doit nourrir, pour faire les evacuations qui sont necessaires; parce que c'est l'Instinct qui la conduit & qui luy marque justement ce qu'elle doit faire. Mais quand ce secours luy manque, elle fait comme un homme qui execute ponctuellement ce que porte son instruction, mais qui se trouve fort empesché quand il luy faut faire quelque chose qui ne se trouve point en ses memoires ; il se regle alors sur ce qu'il a dé-jà fait en semblables occasions, & comme il est pressé, il hazarde le succez de l'affaire, qui reüssit quelquefois, mais qui le plus souvent n'est pas tel qu'il se l'estoit imaginé.

L'Ame en fait de mesme quand le Bien & le Mal la surprennent ; comme elle ne trouve point dans les instructions de l'Instinct ce qu'elle doit faire en ces rencontres ; elle suit sa façon ordinaire d'agir, elle pousse ou retire les Esprits comme elle a accoustumé dans les actions necessaires de la vie ; & dans la precipitation où elle est, & le peu de connoissance qu'elle a, elle n'a pas le temps ny la lumiere pour voir s'ils seront utiles ou inutiles à son dessein.

Quelle

Quelle faculté fait mouvoir les Esprits.

IL est donc constant que l'Ame fait mouvoir les Esprits,afin qu'ils communiquent la chaleur vitale à toutes les parties, qu'ils leur portent le sang qui les doit nourrir,& qu'ils transportent les humeurs d'un lieu à l'autre quand elle le juge necessaire, comme il arrive dans les Passions, & dans les crises & les autres. La question est maintenant de sçauoir quelle partie de l'Ame leur donne ces mouvemens;Est-ce la Vegetative? Est-ce la Sensitive? Il n'y a pas lieu de douter pour la distribution de la chaleur vitale & de l'aliment, ny mesme pour le transport des humeurs dans les maladies;Car il est certain que c'est l'Ame vegetative qui est le principe de toutes ces actions.Mais la difficulté est pour le mouvement des Esprits dans les Passions. Car d'un costé il semble que ce doit estre l'Ame Sensitive qui les doit agiter, puisque c'est elle qui excite les Passions, qu'ils se meuvent en effet pour le Bien & pour le Mal sensible, & qu'ils se proposent la mesme fin qu'elle.D'un autre costé les mouvemens de l'Ame Sensitive sont volontaires & peuvent se faire ou ne se pas faire selon qu'il plaist à l'Animal,comme on voit dans le mouvement des membres. Cependant celuy que les Esprits souffrent dans les Passions se fait necessairement, & l'Ame ne peut ny l'exciter ny l'empescher quand elle le voudroit: De sorte qu'il semble que cela soit du ressort de l'Ame vegetative, & que dans la societé que les facultez ont ensemble, & dans le secours mutuel qu'elles se donnent, celle-cy se joint à la Sensitive pour luy ayder à posseder le bien, ou

à l'esloigner du mal qui se presente à elle.

Nonobstant ces dernieres raisons ausquelles il est facile de respondre, il s'en faut tenir aux premieres qui prouvent que c'est l'Ame Sensitive qui fait mouvoir les Esprits dans les Passions. Il est vray que les mouvemẽs de la Vegetative se joignent souvent aux siens, comme on experimente dans les grandes Douleurs : Mais c'est quand le Bien & le Mal sont considerables, & qu'ils font vne si profonde impression qu'ils penetrent jusqu'à elle : car quand ils sont legers elle ne s'esmeut pas, & laisse agir la partie Sensitive toute seule, laquelle pourtant ne laisse pas d'agiter les Esprits.

En effet, ce sont les Organes generaux de toutes les fonctions de l'Ame; & toutes les facultez de quelque ordre qu'elles soient les employent également à leur service. Ils servent à la vie, au sentiment, au mouvement, à la raison mesme, & dans les plus hautes meditations ils s'agitent comme dans les actions naturelles. C'est comme un instrument dont plusieurs Artisans se servẽt à divers Ouvrages: Car du mesme Compas dont vn Maçon aura pris ses allignemens, le Geometre en fera ses Figures, l'Astronome en mesurera le Ciel & les Astres. Ainsi les Esprits qui auront servy à la faculté naturelle, pour les plus basses actions de la vie, sont employez par l'Ame sensitive aux fonctions animales, & l'Entendement mesme s'en sert dans ses operations les plus relevées.

Mais quoy ? leur mouvement n'est pas libre dans les Passions, comme il semble qu'il devroit estre si l'Appetit sensitif en estoit le Directeur, ainsi qu'il l'est des mouvemens volontaires. Il n'importe; puisque mesme les Esprits Animaux qui coulent par les nerfs pour faire ces mouvemens-là, & qui sans doute sont meuz par l'Appetit

petit sensitif, n'ont pas leur mouvement plus libre que celuy qui se fait dans les veines & dans les arteres. La necessité du mouvement se trouve souvent dans la faculté sensitive, aussi bien que dans la naturelle ; Et quoy que les muscles soient les Organes du mouvement libre, nous voyons que la respiration qui se fait par leur moyen est necessaire, que le mouvement du Cœur qui est comme un composé de plusieurs muscles, & qui reçoit un nerf du Cerveau pour luy donner le sentiment & le mouvement, n'est point au rang de ceux qui sont volontaires. La volonté méme avec cette souveraine liberté qu'elle a n'est point libre en ses premieres saillies, & quelque-tẽps qu'elle prẽne à considerer le Bien & le Mal, il n'est pas en son pouvoir de haïr le Bien & d'aymer le Mal.

D'où vient donc cette diversité ? C'est sans doute de l'Instinct, qui est une Loy qui contraint l'Ame à faire cé qu'elle ordonne pour le Bien de l'Animal. C'est elle qui conduit toutes les actions de la faculté Naturelle, qui marque à l'Ame sensitive les mouvemens qu'elle doit faire sans relasche, comme ceux du Cœur & des Poulmons, ceux des Esprits Animaux, mais encore tous ceux qui se font par rencontre où la connoissance des sens est inutile. Car encore que le mouvement des Esprits dans les Passions ne se fasse pas precisement par luy, l'Ame le leur fait faire sur l'exemple que l'Instinct luy donne en d'autres occasions, comme nous avons dit cy-devant.

VOila pour ce qui regarde le Mouvement du Cœur & des Esprits dans les Passions de l'Appetit sensitif, il faut voir maintenant s'il se fait de la méme sorte dans celles de la Volonté, & de l'Appetit naturel.

Quel est le mouvemẽt du

Nous

Cœur & des Esprits dãs les autres Passions.

Nous pouvons dire d'abord qu'il y a beaucoup de Passions qui s'élevent dans la volonté, sans que le Cœur ny les Esprits y soient agitez, parce que c'est une faculté spirituelle, qui peut agir de soy-méme sans le secours d'aucun organe. Mais il faut qu'elles soient bien legeres ; car quand elles sont un peu fortes, ils ne manquent pas tous deux de s'y mouvoir, comme dans les Passions de l'Appetit sensitif.

Ce n'est pas que la volonté considerée en soy ne pûst toute seule exciter les plus violentes, comme on sçait qu'elle fait dans les Anges: mais dans l'Homme où les facultez Corporelles sont unies avec les Spirituelles, il est impossible que les unes ne secourent les autres, quand un Bien ou un Mal considerable se represente à quelqu'unes d'elles ; soit parce que le mouvement qu'elles ont se communique necessairement aux autres, comme nous avons dit ; soit parce que l'Ame en ces rencontres se defie de ses forces, & veut employer toutes celles qu'elle a. C'est pourquoy elle ne se contente pas d'émouvoir l'Appetit sensitif dans les grandes Douleurs pour fuïr le Mal qui la presse ; Elle fait naître la Tristesse dans la partie superieure pour le méme dessein; Et comme si cela ne suffisoit pas encore, elle excite souvent la Fievre dans la faculté naturelle pour chasser & détruire cét ennemy.

Pour ce qui est des Passions de cette basse partie de l'Ame, il n'y en a aucune où les Esprits ne soient agitez, mais il faut qu'elles soient violentes pour émouvoir le Cœur : Car il n'en est pas comme de celles des autres Appetits, qui toutes mediocres qu'elles soient, sont capables d'alterer son mouvemẽt. En effet, nous voyõs dans les playes & dans les tumeurs que les Esprits y accourent avec impetuosité

sans qu'il y ait aucun changement dans le battement du cœur & des arteres ; & il se fait des evacuations considerables dans les crises, sans que ces mouvemens en soient alterez. Mais dãs la Fievre qui est la colere de l'Appetit naturel, dans la Consternation ou la Nature se trouve quelquefois dans les maladies malignes, & dans les Agonies qui devancent la mort, il se fait un notable changement dans le Pouls.

La raison de cette difference viẽt de la nature de la faculté Vegetative, qui est plus materielle, & par consequent plus pesante que la Sensitive. Car tout de mesme qu'un homme paresseux ne s'engage qu'aux choses les plus aysées à faire, & n'entreprend les difficiles que lors qu'il y est contraint par la necessité. Aussi cette faculté qui se meut avec peine, se contente dans les Passions legeres d'agiter les Esprits à cause qu'ils sont faciles à mouvoir : Mais elle n'entreprend pas d'y ébranler le Cœur, parce que c'est une Machine plus difficile à remuer, si ce n'est lors que le Mal luy paroist considerable, & qu'elle juge qu'il faut employer tous ses Organes, & toutes ses forces pour luy resister.

Comme l'Ame fait mouvoir le Corps.

Mais nous oublions le point le plus difficile qui soit en cette matiere, à sçavoir cõmẽt l'Ame fait mouvoir le Cœur & les Esprits; Et pour le dire en un mot, comment elle fait mouvoir toutes les parties: Car il est assez difficile à concevoir comment une chose qui n'a point de corps puisse remuer un Corps; Et bien plus encore que ce qui est immobile comme on veut que l'Ame soit, puisse faire mouvoir

les

les membres de l'animal. On void bien qu'ils se meuvent par le moyen des Muscles, & que les Muscles agissent par la contraction des fibres qui entrent en leur composition : mais la question est de sçauoir comment l'Ame fait retirer ces fibres.

Qu'on ne nous die point que l'Appetit commande à la vertu motive qui est dans les membres, & que cette vertu execute ce qu'il luy a ordonné. Ce sont des paroles qui au lieu d'esclaircir la chose l'obscurcissent & l'embarrassent davantage. Et qui considerera de prés la nature de ce commandement, & la maniere dont il peut estre fait par l'Appetit, & celle dont il doit estre receu par la vertu motive, ne sera pas plus instruit de ce que nous cherchons qu'il estoit auparavant, & ne verra point comment les fibres se ramassent & se racourcissent. Pour nous expliquer donc promptement & en peu de mots, sur ces difficultez, nous disons que toutes les parties se meuvent, parce que l'Ame qui est unie avec elles, se meut elle-mesme, & qu'elle les contraint de suivre le mesme mouvement qu'elle s'est donné : De sorte que les fibres se retirent, parce que l'Ame qui les anime se resserre la premiere & les fait apres raccourcir.

Il en faut dire autant des Esprits, car quand ils vont d'un endroit à l'autre, quand ils se dilatent ou se resserrent dans les Passions, c'est l'Ame qui leur donne ces mouvemens en se les donnant à elle-mesme.

Cela ne sera pas difficile à croire si l'on se souvient de ce que nous avons dit au 4. Chap. de cét Ouvrage, ou nous avons montré que l'Ame estoit mobile en toute sa substance, & qu'ayant une extension propre, elle avoit aussi des parties qu'elle pouvoit remuer comme il luy

luy plaisoit. Car cela presupposé, il est certain qu'estant unie avec les membres, il est impossible qu'elle se donne aucun mouvement qu'elle ne leur en fasse faire un semblable.

Mais on pourroit dire que si cela est ainsi, il n'est point necessaire que les Esprits Animaux coulent dans les Muscles pour les faire mouvoir, parce que l'Ame estant toute en chaque partie, n'a pas besoin que ces Esprits luy apportent une vertu qu'elle a déja. Nous avons déja touché à cette difficulté, qui a mis en confusion toutes les Eschôles. Car les uns veulent que les Esprits Animaux portent la faculté motive avec eux ; & les autres disent que ce qu'ils portent n'est qu'une certaine qualité qui n'est point animale, & qui ne sert que de disposition pour faire agir la faculté motive qui est dans les parties.

Les uns & les autres se trompent asseurément, supposant comme ils font que les Esprits ne sont pas animez : Les premiers en ce qu'ils donnent les vertus animales à des corps qu'ils croyent n'avoir point de vie, les autres en ce qu'ils mettent en avant une qualité imaginaire qu'ils n'expliquent point, & qui laisse la chose aussi douteuse qu'auparavant.

Il faut donc dire que les Esprits Animaux ne portent pas la vertu motive aux parties, mais le commandement de la faculté Estimative, sans lequel il n'y a point de mouvement qui se puisse faire.

Pour entendre cecy, il faut se ressouvenir de ce que nous avons dit aux discours precedens: Que l'Appetit ne se meut que par le cõmandement de la faculté Estimative, qui ordonne de faire les choses; Que ce cõmandement consiste dans l'Image ou l'idée qu'elle se forme en elleméme ; Et qu'apres que cette Image y a esté

produite.

produite, elle se multiplie & se répand comme une lumiere en toutes les parties de l'Ame.

Or c'est par les Esprits animaux que cette communication se fait: Car comme les actions corporelles se font par le moyen des Organes qui leur sont propres, la connoissance se doit faire dans le Cerveau où sont tous les Organes qui sont necessaires à cette action. Et parce que les parties qui doivent executer ce qu'elle ordonne là, en sont éloignées, il est necessaire que l'Ame ait des ministres qui leur portent les resolutions qu'elle a prises en son conseil, sans lesquelles comme dans une Republique bien policée, rien ne se doit & ne se peut faire.

Ce sont donc les Esprits Animaux qui ont cét employ, qui portent les ordres & les commandemẽs de l'Estimative aux parties, lesquelles apres se meuvent comme nous avons dit.

CHAPITRE V.

Des Vertus & des Vices, dont l'Art de connoistre les Hommes peut juger.


PVisque l'Art de connoître les Hõmes se vante de découvrir les vertus & les vices quelque cachez qu'ils soient, c'est à luy à nous dire de quelles vertus, & de quels vices il entend parler; s'il a ce pouvoir pour tous en general, ou s'il ne l'a que pour quelques-uns. Et à ce dessein il luy en faut faire un denombrement, afin qu'il nous marque ceux qui sont de son ressort & de sa connoissance.

Mais

Mais avant que d'en venir là il est necessaire de sçavoir que les vertus & les vices sont des habitudes qui se forment dans l'Ame par plusieurs actions morales, qui souvent reïterées luy laissent une Inclination & une facilité à en faire de pareilles.

Quelles sõt les Actions Morales.

POur éclaircir cette doctrine il faut remarquer que nostre ame fait de deux sortes d'actions ; Les unes qui sont necessaires, les autres qui sont libres. L'eschole appelle les premieres Actions de l'Homme, & celles qui sont libres, Actions Humaines, parce qu'elles sont propres à l'homme en tant qu'il est raisonnable, estant le seul de tous les animaux qui ait la liberté. Quelques-uns confondent celles-cy avec les Morales qui sont les bonnes ou mauvaises mœurs, qui meritent la loüange ou le blasme, la recompense ou le chastiment. Mais si entre les actions libres il y en a d'indifferentes qui ne sont ny bonnes ny mauvaises, comme beaucoup de Philosophes croyent, il faut qu'il y ait quelque diversité entre les actions Humaines & les Morales, & que celles-là soient comme le genre de celles-cy, en sorte que toutes les actions Morales soient Humaines parce qu'elles sont libres & que toutes les Humaines ne soient pas Morales, parce qu'il y en a qui ne sont ny bonnes ny mauvaises.

Quelle est le Droite Raisõ.

QVoy qu'il en soit, les Actions Morales sõt bonnes ou mauvaises selon qu'elles sont conformes ou cõtraires à la Droite Raison. Or la Droite Raison est une cõnoissance juste de la fin & des moyẽs que l'Homme doit avoir pour se rendre parfait. Et sa perfection consiste en deux points ; En celle de l'Entendement pour connoistre

connoistre la verité, & en celle de la Volonté pour arriver au souverain bien auquel il est destiné. En effet, on dit que l'art est une habitude de l'Entendement qui fait operer selon la droite raison, & que la vertu est une habitude de la Volonté qui fait agir selon la droite raison ; de sorte qu'il y a une Droite Raison pour l'Entendement & pour la Volonté, l'une qui conduit à la verité, l'autre qui tend au bien.

Cette Droite Raison ou cette connoissance vient de Dieu, de la nature ou du raisonnemēt. Car Dieu fait connoître aux Hommes ce qu'il desire d'eux ; Et cette connoissance est la regle souveraine de nos pensées & de nos actions. La Nature inspire aussi des connoissances generales, qui sont comme les premiers guides qu'elle nous donne pour cōduire nostre Esprit où il doit aller: Telles sont les communes Notions qui servent aux sciences speculatives: Telles sont les loix naturelles qui reglent nos mœurs. Enfin le Raisonnement aydé de ces premieres connoissances & de l'experience a trouvé des Regles pour les Arts & pour les sciences, des loix civiles pour maintenir la societé des Hommes, & des maximes pour la conduite de chacun en particulier : Et celuy qui agit par quelqu'une de ces lumieres agit selon la Droite Raison. Mais pour ne nous écarter pas de nostre sujet, il faut conclure de tout ce que nous venons de dire que les actiōs morales sont conformes à la Droite Raison quand elles sont reglées, ou par la Loy divine, ou par les Loix naturelles & civiles, ou par le le raisonnement de la Philosophie Morale.

Pourquoy les Ver-

OR entre beaucoup de Regles que cette Philosophie donne, il y en a une qui regne presque en toute la matiere que nous traitons. C'est

C'est que les actions de la Volonté & de l'Appetit sensitif, & les vertus mesmes qu'elles produisent, doivent estre dans une mediocrité qui ne connoisse ny l'excez ny le defaut. C'est pourquoy la vertu tient toûjours le milieu entre deux vices qui sont opposez l'un à l'autre: Et quoy qu'il y en ait quelques-unes qui semblent estre dispensées de cette Regle, comme la Iustice, & la Charité, & quelques autres, neantmoins il y a toûjours quelque milieu qu'elles doivent suivre, comme l'Eschole enseigne. *tus sont au milieu.*

La raison sur laquelle est fondée cette mediocrité est assez difficile à trouver; Car celle que l'on apporte communement, que la conformité que les actions ont avec la droite Raison, consiste en ce qu'il n'y a ny plus ny moins dans les actions que ce qui y doit estre, & que la difformité n'y survient que parce qu'on y adjouste quelque chose ou quelque circonstance qui ne leur convient pas, ou parce qu'on en retranche celles qui leur conviennent: Et que cette Addition & Substraction fait l'excez & le defaut des actions. Cette raison, dis-je, presuppose ce qui est en question; car on peut demander pourquoy ces choses & ces circonstances conviennent ou ne conviennent pas, & soustenir le party que l'on voudra.

I'estime donc qu'il est plus à propos de dire que la mediocrité des actiõs est fondée sur l'indifference qui est propre & naturelle à l'Ame: Car comme l'action n'est rien qu'un progrez, & comme un escoulement de la puissance Active, elle doit estre cõforme à cette puissance. Et par consequent l'Ame humaine estant indifferente & indeterminée, parce qu'elle est en puissance toutes choses; il faut que ses actions le soient aussi; Et de-là vient non seulement la liberté

qu'elle

qu'elle a de les faire, ou de ne les pas faire; Mais encore la mediocrité qu'elle leur donne quand elle les fait. Car quoy qu'elle soit alors determinée par l'action ou elle s'applique, elle y conserve neantmoins son indifference par la mediocrité où elle la met, d'autant que ce qui est au milieu est indifferent aux extremitez, & que ce qui est à l'extremité est plus determiné que ce qui est au milieu. C'est pourquoy les mouvemens de l'Appetit sensitif qui en tous les animaux sont plus parfaits plus ils sont dans l'excez & dans le defaut qui leur est naturel, doivent estre moderez dans l'Homme, parce qu'estant soumis à la Raison, il faut qu'ils se conforment à elle comme nous avons dit cy-deuant.

Les Actions Morales qui ont donc la mediocrité que la droite Raison prescrit, sont bonnes & honnestes, & celles qui sont dans l'excez ou dans le defaut sont mauvaises & privées de l'honnesteté morale. Elles sont appellées vertueuses ou vicieuses, mais elles ne cõmuniquẽt pas ce nom à ceux qui les font: Car un Homme pour faire vne bonne ou une mauuaise action, n'est pas appellé vertueux ou vicieux, il faut qu'il en ait fait plusieurs, & qu'il en ait acquis l'habitude; d'autant qu'il ne peut estre appellé ainsi, que parce qu'il a la Vertu ou le Vice, qui sont des habitudes comme nous avons dit.

Quel est le Siege des habitudes Morales.

MAis où sont ces habitudes? en quelle partie de l'Ame se forment-elles? La difficulté n'est pas pour l'Entendemẽt ny pour la volonté, parce qu'il faut que les habitudes naissent dans les facultez qui font les actions, puisque les actions produisent les habitudes. Et l'on ne peut douter que les actiõs Morales qui doivẽt se faire avec liberté & avec choix, ne partẽt de l'En

l'Entendement & de la Volonté qui sont des puissances libres, & que par consequent les Vertus & les Vices ne soient dans ces facultez comme dans leur veritable sujet. La question est donc seulement pour l'Appetit sensitif, à sçavoir s'il est capable des Vertus & des Vices, puisque ce n'est point une faculté qui soit libre ny qui puisse connoistre la Droite Raison, qui est la regle de toutes les actions Morales. Et ce qui fait naistre la difficulté sur ce point, c'est que l'Appetit sensitif est soûmis aux facultez superieures, & que ses mouvemens entrent dans les actions Vertueuses ou Vicieuses selon qu'il les modere, ou qu'il les laisse aller dans l'excez ou dans le defaut. De sorte que si ces mouvemens souvent reïterez y laissent une inclination & une facilité à en faire de pareils, ce sera une habitude qui semble ne pouvoir estre autre que Vertu ou Vice : Ainsi l'Appetit sensitif sera susceptible de l'un & de l'autre aussi bien que la Volonté.

Or il est certain qu'il s'y forme des habitudes, comme nous apprenons par l'instruction que l'on donne aux bestes, & par l'experience que nous faisons de la facilité avec laquelle nostre Appetit se porte à certaines actions apres qu'il les a faites plusieurs fois, Ioint qu'estant une puissance qui n'est pas determinée à une seule maniere d'agir, & qui a ses mouvemens tantost plus foibles, & tantost plus forts pour un mesme objet, il est impossible qu'il ne soit capable de quelques habitudes, & que les actions qu'il reïtere souvent ne luy laissent la mesme facilité qu'ont toutes les autres facultez qui agissent de la mesme sorte.

Pour lever ces doutes, il faut mettre pour un fondement asseuré, que les habitudes que les Bestes acquierent ne peuvent estre mises au

rang des Vertus & des Vices,& par consequent l'Appetit sensitif de l'Homme, qui est du mesme ordre que celuy des bestes, n'est pas capable de soy d'en avoir d'autres qu'elles.

Mais parce que dans les actions Morales la Volonté agit toûjours avec luy, il se forme en mesme temps une habitude dans la Volonté,& une autre dans l'Appetit sensitif. La premiere est veritablement vertueuse ou vicieuse:La seconde est indifferente, n'estant ny bonne ny mauvaise.Et comme on ne les distingue pas,on attribuë à l'Appetit sensitif,ce qui n'appartient qu'à la Volonté. De sorte que tout ce qu'on peut dire de ces dernieres habitudes, c'est qu'elles servent de matiere & de corps aux Vertus & aux Vices, dont la forme & l'essence est dans la Volonté. Et que les Vertus qui sont dans la Volonté, sont des vertus vivantes & animées, qui font naistre le merite, l'estime & la loüange;au lieu que celles de l'Appetit sensitif n'en font,s'il est permis de le dire, que des portraits sans vie & sans ame, n'ayant pas la force de produire aucune de ces choses, si ce n'est quād elles sont accompagnées des autres. Car quand quelqu'un est naturellement porté à la temperance il en peut acquerir l'habitude,mais ce ne sera pas une Vertu qui merite ny loüange ny recompense,si la Volonté n'y a contribué; encore faut-il qu'elle ait esté esclairée de la Droite Raison, autrement l'habitude qu'elle en aura contractée, sera du mesme ordre que celles de l'Appetit sensitif. Et mesme on peut asseurer qu'elle sera vicieuse, puisque la Volonté ne se sera pas servie de la lumiere qui la doit conduire. Il ne suffit pas qu'elle fasse des bonnes actions, il faut qu'elle les fasse bien. Et c'est pourquoy on dit, que la vertu consiste plus dans les Adverbes que dans

dans les Adjectifs, & que pour meriter le nom de juste, il faut non seulement que les choses soient justes, mais encore qu'elles soient faites justement.

Or pour les faire ainsi, il faut avoir connoissance, il faut faire eslection des moyens & des circonstances; En un mot, il faut suiure les ordres de la Droite Raison, qui sont des actions où la faculté Sensitive ne peut atteindre, si ce n'est indirectement. Car il faut remarquer que comme la Droite Raison est une connoissance qui se forme par des Images intellectuelles; elle ne peut avoir aucune liaison ny rapport avec l'Appetit sensitif, & ne le peut exciter à se mouvoir, parce qu'il n'est pas susceptible de ces sortes d'Images, comme est la Volonté qui est spirituelle. Mais apres que celle-cy en a esté éclairée, elle se meut & imprime en suite son mouvement à l'Appetit sensitif, qui se laisse aller aveuglement où il est poussé. De sorte que s'il arrive que ses mouvemens soient alors conformes à la Droite Raison, il n'en est pas la cause, c'est la Volonté qui le pousse; Et il en est comme des mouvemens d'une Horloge, qui doivent toutes leurs mesures & leur regularité à l'Art qui est dans l'Esprit de l'Horloger.

Il y a quatre puissances qui peuvẽt estre reglées par la

Mais de quelque façon que l'Appetit sẽsitif soit esmeu, il est certain qu'il peut estre reglé par la Droite Raison, soit directement ou indirectement, & par cõsequent on peut asseurer que puisqu'il est double, & qu'il a sa partie concupiscible & Irascible: Il y a quatre puissances dans l'Homme qui doivent estre reglées par la Droite Raison: A sçavoir, l'Entendement, la Volonté & ces deux Appetits. Et comme la vertu est la regle ferme & cõstãte de la Droite

 Raison,

Droite Raisõ. Raison, il faut que chacune de ces puissances ait sa vertu particuliere qui la conduise, & qui l'empesche de tomber dans le mal qui est contre la Droite Raison. Ainsi il y aura quatre vertus generales ; La Prudence pour conduire l'Entendement ; la Iustice pour diriger les actions de la Volonté ; la Temperance pour regler les Passions de l'Appetit Concupiscible; & la Force pour celles de l'Irascible , soit que les unes & les autres s'élevent dans l'Appetit sensitif ou dans la Volonté. Car la Volonté a deux sortes d'actions, les unes qui regardent le Bien & le Mal de celuy qui agit, & qui se sont reservées le nom de Passions ; Et celles qui regardent le Bien & le Mal que l'on peut faire aux autres , & s'appellent simplement actions ou operations qui sont les actions justes & injustes.

A ces quatre vertus se rapportent non seulement toutes les autres qui en sont comme les especes, mais encore les vices qui leur sont opposez: C'est pourquoy il faut diviser ce discours en quatre parties dont chacune traitera d'une de ces vertus,de toutes ses especes,& des vices qui luy sont contraires.

DE LA PRVDENCE.

LA Prudence & la Synderese sont deux habitudes de l'Entendement qui reglent les Actions morales. Mais elles sont differentes en ce que la Synderese prescrit à toutes les vertus la fin qu'elles doivent avoir; Et la Prudence ne traite que des moyens dont elles se doivent servir pour y arriver.

Or tout l'employ que celle-cy a en cette matiere se reduit à trois actions generales; dõt la premiere est de rechercher les moyens ; la seconde

seconde de juger quel est le meilleur ; Et la troisiéme de le prescrire. C'est proprement deliberer ou consulter, juger ou conclure, ordonner ou prescrire. Et ces choses sont tellement differentes que bien souvent il se trouve des Hommes propres pour l'une qui ne le sont pas pour les autres. Tel proposera tous les expediens imaginables en une affaire qui ne pourra juger quel est le meilleur,& tel y reüssira bien qui n'aura pas l'addresse de le faire executer.

Cette difference vient du manquement de quelqu'une des facultez intellectuelles qui n'a pas les dispositions pour produire ces actions. Car pour bien Deliberer il faut avoir la vivacité d'Esprit pour trouver les expediens ; & la Docilité pour entendre & pour suivre les bons advis. Pour bien juger il faut penetrer dans le fond & toucher le nœud des affaires qui est l'Intelligence & le Bon sens;& voir de loin les succez que peuuent prendre les choses, & c'est la Prevoyance.Pour bien ordonner il faut examiner toutes les circonstances des actions,c'est la Circonspection;Il faut considerer les inconveniens & les empeschemens qui peuvent survenir,& c'est la Precaution. Enfin le raisonnement & la memoire servent à tous les trois ensemble:car il ne faut rien dire sans raison,& celle qui est fondée sur l'experience est la plus asseurée.

Mais parce qu'il ne suffit pas d'avoir bien consulté, bien jugé & bien ordonné les choses si on ne les execute promptement, il faut adjouster à toutes ces qualitez la Diligence qui est la derniere perfection & l'accomplissement de la Prudence.

Au reste si l'on applique ces actions à la cõduite de sa personne,de sa famille,de l'estat ou

des armes, elles sont la Prudence particuliere qu'on appelle Monastique, l'OEconomique, la Politique & la Militaire : Et celles-cy sont les veritables especes de la Prudence, les autres en sont plûtost les parties integrantes.

Or quoy que l'on die que la vertu soit entre deux extremitez vicieuses, il n'est pas aysé de les marquer icy: Car il y en a à qui on ne sçauroit rien opposer que le defaut, comme à la Memoire: Il y en a méme qui ont pour contraires les mémes vices qui sõt opposez à d'autres.

Celuy qui a donc la vivacité d'esprit a l'Extravagant & le Stupide pour ses extremitez. Celuy qui est Docile a le Facile & l'Opiniastre. Celuy qui est Iudicieux a les mémes que l'Ingenieux. Le Prevoyant a le Soupçonneux & le Stupide. Le Circonspect a l'Inconsideré & le Negligent. L'Advisé a le Cauteleux & le Simple. Celuy qui a bonne memoire n'a pour opposé que celuy qui en a peu, aussi bien que celuy qui a l'experience des choses n'a que celuy qui ne l'a pas. Le Diligent a le Precipité & le Paresseux.

CE sont là les Vertus & les Vices qui se rapportent à la Prudence selon la distribution qu'en a faite la Philosophie Morale, & que l'Art dont nous traitõs se promet de découvrir. Mais il ne les considere pas en ce détail-là, ny sous les mémes noms. Car il ne met point de difference entre le Circonspect, le Prevoyãt & l'Advisé. Et tout ce qui appartient à l'Esprit, au Iugement & à la Memoire, il le comprẽd sous l'heureuse naissance qui doit dõner la vivacité de l'Esprit, la force du Iugement & la bonté de la memoire ; Celuy qu'on appelle εὐφυής, bien ou heureusement né, devant avoir toutes ces qualitez ensemble. Il est vray qu'il examine en particulier

particulier ceux qui ont seulement une de ces qualitez-là, comme nous allons faire voir. Or la raison pour laquelle il ne suit pas toûjours l'ordre de la Philosophie Morale, c'est que toute sa connoissance est fondée sur les signes, & qu'il n'y en a pas pour toutes ces habitudes si exactement distinguées. Car comme il y en a qui ne sont diversifiées que par des circonstances exterieures, elles ne donnent pas des marques precises qui les puissent distinguer les unes des autres: C'est assez que le principe d'où elles dépendent en soit connu. Et quand on sçaura qu'un homme est Iudicieux, on pourra juger qu'il est Advisé, Circonspect & Prevoyãt, qui sont des effets du Iugement, qui considere les circonstances presentes ou à venir.

Voicy donc l'ordre qu'il gardera en cette matiere.

Le bien ou heureusement né a pour opposez	*l'Extravagant.* *Le Stupide.*
L'Ingenieux ou le bon esprit.	
Le Iudicieux.	
Celuy qui a bonne memoire	*Celuy qui n'en a point.*
Le Sage ou Consideré	*L'Estourdy.* *Le Sot.*
Le Prudent ou Advisé	*Le Fin ou Cauteleux.* *Le Simple.*
Le Docile	*Le Facile.* *L'Opiniastre.*
Le Diligent	*Le Precipité.* *Le Paresseux.*

DE LA IVSTICE.

LA Iustice est vne Vertu qui rend à chacun ce qui luy appartient. Car comme nous ne sommes pas nez par nous-mesmes, ny seulement pour nous mesmes, nous sommes obligez à ceux dont nous avons tiré l'estre, & à ceux pour qui nous l'avons receu ; c'est pourquoy les uns & les autres ont droit sur nous, & nous devons par Iustice leur rendre ce qui leur appartient.

Comme il y a donc deux causes à qui nous devons l'estre, Dieu & nos Parens, il faut qu'il y ait aussi deux sortes de Iustice, par lesquelles nous leur puissions rendre ce que nous leur devons, qui sont la Religion, & la Pieté.

Or parce que nous sommes nez pour la societé, & que la societé se considere comme un tout, dont chacun fait partie, il faut aussi que chacun ait avec la societé & tous ceux qui la composent ce juste rapport qui se doit trouver entre la partie & le tout, & entre toutes les parties ensemble ; autrement l'union & l'ordre qui y doivent estre ne s'y rencontreront pas,& ce ne sera que desordre & confusion. C'est pourquoy & la Communauté & chacun en particulier nous obligent de leur rendre ce que nous leur devons pour ce rapport & pour cette union. Or la Iustice qui regarde la Communauté est celle que l'on appelle Politique, par laquelle nous rendons à toute Communauté ce que nous luy devons.

Pour ce qui est des particuliers, comme il y en a qui sont destinez pour commander, soit à cause de leur dignité, soit à cause de l'Excellence qu'ils ont, la Iustice que nous leur

leur devons est l'Obeïssance & le Respect.

En tous les autres il faut considerer ce qu'on leur doit par rigueur de Iustice, ou seulement par obligation Morale. La premiere fait la Iustice Distributive & Commutative : L'autre en fait six especes, à sçavoir, l'Amitié & la Gratitude, l'Affabilité & la Verité, la Fidelité & la Liberalité ; dont les deux premieres répondent au cœur, les deux autres aux paroles, & les dernieres aux actions ; tout ce que nous devons ne pouvant estre tiré que du cœur, des paroles & des effets.

Voicy comme nostre Art se sert de ces maximes. Il considere premierement l'Homme de bien, le Iuste ou l'Equitable, sous lequel il comprend particulierement ce qui appartient à la Iustice Politique, & à la Commutative & Distributive. Et à l'Homme Iuste il oppose le Simple & le Méchant ; mais il n'examine point le Simple, à cause qu'il fait aussi une des extremitez de la Prudence. La Religion vient apres, que nous appellons Pieté, car nostre langue a reduit ce mot à la Religion : Et la Iustice que nous devons à nos parens est comprise sous la Bonté. Les vices qui sont opposez à la Pieté, sont le Superstitieux & l'Impie. Pour ce qui est de l'Obeyssance il n'en donne point de marques ; celles de la Docilité pouvant servir au lieu d'elles. Le Respect se peut aussi rapporter à la Prudence ou aux autres especes de la Iustice : Car celuy qui ne rend pas le respect qu'il doit, est sot ou superbe. De sorte qu'il pose l'Amy au troisiéme rang, auquel il oppose le Flateur & l'Ennemy. Le Reconnoissant suit apres, qui n'a que l'Ingrat pour contraire. L'Affable tient le cinquiéme rang, qui a le Cajoleur & le Rustique pour opposez. Au sixiéme il met le Veritable, qui a le Méteur pour contraire.

contraire. Mais parce qu'on peut mentir par les paroles & par les actions, en ses affaires propres & en celles d'autruy: de-là vient qu'il y a cinq sortes de Menteurs, le Vain, le Dissimulé, l'Arrogant, l'Hypocrite, & le Medisant. La Fidelité vient apres, à qui on ne peut opposer aucun excez, mais seulement le defaut qui est la Perfidie: Enfin le dernier de tous est le Liberal, qui a pour contraires le Prodigue & l'Avare. Mais parce que la Misericorde & la Clemence approchent de la Liberalité, celle-là secourant ceux qui sont en necessité, & l'autre remettant la peine qui estoit deuë: Il adjouste le Misericordieux & le Charitable, auquel il n'y a que l'Impitoyable qui soit opposé; Et le Clement, dont le vice excessif est l'Indulgent; & le defectueux, le Cruel. La Magnificence appartient encore en quelque façon à la Liberalité; car il semble que ce soit une liberalité somptueuse & excellente: Elle a pour contraires la Dépense superfluë, & la Mesquinerie.

L'Homme de bien & Iuste		*Le Simple.* / *L'Iniuste ou Méchant.*
Le Pieux ou Devot		*Le Superstitieux.* / *L'Impie.*
L'Amy		*Le Flatteur.* / *L'Ennemy.*
Le Reconnoissant		*L'Ingrat.*
L'Affable		*Le Cajoleur.* / *Le Rustique.*
Le Veritable. / *Le Menteur.*	*En Paroles.*	*Le Vain.* / *Le Dissimulé.* / *Le Medisant.*
	En Actions.	*L'Arrogant.* / *L'Hypocrite.*
Le Fidelle.		*Le Perfide.*

Le Liberal	*Le Prodigue.* *L'Avare.*
Le Magnifique	*Le Despensier.* *Le Mesquin.*
Le Misericordieux	*L'Impitoyable.*
Le Clement	*L'Indulgent,* *Le Cruel.*

DE LA TEMPERANCE.

LA perfection de châque puissance consiste en la force de son action, de sorte que les Passiōs, quelques violentes qu'elles soient, sont des perfections, eu égard à l'Appetit qui les produit. Mais parce que l'Appetit a esté donné à l'animal pour sa conservation, & que dans l'Homme il doit estre soûmis aux facultez superieures, il ne faut pas que ses actions soient defectueuses, puisque la perfection consiste dās la force de l'Action, ny qu'elles soient aussi excessives, parce qu'elles destruiroient la santé & troubleroient les plus nobles actions de l'Ame. Et partant il faut qu'elles soient moderées pour estre conformes à la raison: Car estre conforme à la raison n'est autre chose que d'estre convenable à l'Homme, c'est à dire à sa Nature. Les Passions mesmes qui s'eslevent dans la volonté doivent recevoir le mesme temperament: Car bien qu'elles ne puissent pas toûjours alterer la santé, elles peuvent occuper l'Ame à des objets qui ne la doivent point esmouvoir, ou l'arrester trop long-temps à ceux qui ne sont pas mauvais. C'est pourquoy l'estude trop ardente est vitieuse, parce qu'elle occupe trop l'Esprit à la contemplation, & le destourne de la vie Active, & des soings legitimes de la vie, qui doivent partager ensemble les actions de l'Homme. Quoy qu'il en soit, toutes

les Passions sont reglées par deux Vertus,celles de l'Appetit Concupiscible par la Temperance,& celles de l'Irascible par la Force.

Pour ce qui est de la Temperance il n'y a que deux genres de Passions sur qui elle soit employées, & qui en constituent les especes, à sçavoir le Plaisir & le Desir. Car bien que l'Amour soit la premiere & la plus puissante de toutes, il est neantmoins impossible de la concevoir si ce n'est entant qu'elle se porte au bien present ou absent. S'il est present, il cause le Plaisir,s'il est absent,il forme le Desir;De sorte que l'Amour est comme enveloppée & enfermée en ces deux Passions,& la Vertu qui a soin de les moderer, regle en mesme temps la Passion d'Amour. Si l'on veut mesme bien examiner ces choses,ou trouvera que le Plaisir comprend les deux autres,& qu'en effet la Temperance n'a point d'autre but, que de moderer les plaisirs qui se tirent des Biens de l'Ame, du Corps, & des choses Exterieures. Mais parce qu'il y a de ces Biens que l'on considere plustost Absens que Presens, & d'autres tout au contraire : aussi le Desir se fait mieux voir aux uns & le Plaisir aux autres,c'est pourquoy nous les avons voulu separer.

Car il y a troischoses en general où nos Desirs peuvent estre vitieux ; sçavoir est,la Connoissance,les Richesses & les Hõneurs;& deux autres qui peuvent donner des plaisirs dereglez;sçavoir est,les Sens & les Divertissemens.

Pour ce qui est de la Connoissance, comme il y a des choses mauvaises & inutiles que l'on peut apprendre,& que mesme on se peut occuper trop long-temps ou trop peu dans les bonnes & dans les utiles,la Vertu qui regle nos desirs dans leur recherche se peut appeller Estude,ou Curiosité loüable.

Pour

Pour les Richesses, si on a esgard à la dispensation qu'on est obligé d'en faire aux autres, la Vertu qui y est employée s'appelle Liberalité, & appartient à la Iustice : Mais si on les desire pour son usage particulier, la Vertu qui modere les soins que l'on a de les acquerir & de les employer, s'appelle Mesnage.

Le Desir de l'Honneur est reglé par l'Humilité, par la Modestie & par la Magnanimité. L'Humilité empesche qu'on ne s'esleve trop haut ; la Magnanimité qu'on ne s'abaisse trop bas ; & la Modestie tempere les desirs que l'on a pour les honneurs mediocres.

Le Plaisir regarde principalement les Sens, nommément celuy du Goust & du Toucher, parce que ce sont eux dont le déreglement nuit davantage à la santé, & aux fonctions de l'Entendement. La Sobrieté modere le Plaisir du Manger & du Boire, & la Chasteté tient en bride les voluptez charnelles.

Or parce que les divertissemens sont necessaires pour relascher l'Esprit & le Corps, & pour leur donner de nouvelles forces, & qu'on peut abuser du Plaisir qui s'y trouve; il y a une Vertu particuliere qui les doit regler, à sçavoir, l'Eutrapelie, laquelle a diverses especes selõ les divers objets où l'on se peut divertir; Tels que sont la Conversation, les Ieux, la Musique, la Chasse, la Promenade & autres ausquelles on n'a point donné de nom, si ce n'est à celle qui modere le plaisir que l'on prend à railler.

L'Art de connoistre les Hommes n'est pas icy plus exact que la Morale, qui n'a sceu découvrir toutes les especes de la Temperance; Car il y a beaucoup de Passions de l'Appetit Concupiscible, ausquelles elle n'a point ordonné de Vertus particulieres pour les moderer,

rer, comme est la Hayne, l'Aversion & la Tristesse. Elle n'a pas mesme marqué toutes les differences des Desirs & des voluptez, où l'on peut faillir, comme en tout ce qui regarde l'usage des Sens superieurs, puisque les mesmes excez qui se trouvent au Goust & au Toucher se rencontrent dans la Veuë, dans l'Oüye & dans l'Odorat. Mais comme elle a supplée par le mot general de Temperance à toutes les Vertus particulieres qu'il eust fallu pour cecy; nostre Art s'est aussi donné la liberté de comprendre sous la Moderation tout ce qui regarde la direction de ces Passions.

Il met donc le Moderé entre le Voluptueux & l'Insensible. Le Studieux est compris sous le Curieux, dont les extremitez sont, le trop Curieux & le Negligent. Le Mesnager a les mesmes Vices que le Liberal, l'un & l'autre n'estant differens que par la fin differente qu'ils ont dans l'usage des Biens. L'Humble, le Modeste, & le Magnanime, ont presque mesmes extremitez. Il n'y a que le Superbe & l'Ambitieux qui soient differens. La Modestie qui consiste au Geste se confond avec le Charactere du Sage : Celle qui regarde les Habits s'appelle Propreté, qui a pour contraires le Somptueux & le Mal-propre. Mais l'Art ne considere point cette vertu qui est toute dans l'Exterieur, estant facile à connoistre d'elle-mesme. Le Sobre a deux Vices qui sont tous deux dans l'excez, & n'en a point dans le defaut. Le reste se verra dans la Table suivante.

Le Moderé a pour opposez	*Le Voluptueux.* *L'Insensible.*
Le Curieux	*L'Enquerant.* *Le Negligent.*
Le Mesnager	*Le Prodigue.* *L'Avare.*

L'Hum

L'Humble	*Le Superbe.* *Le Vil.*
Le Magnanime	*Le Presomptueux,* *Le Pusillanime,*
Le Modeste	*L'Ambitieux.* *Le Honteux.*
Le Sobre	*Le Gourmand,* *L'Yvrogne.*
Le Chaste	*L'Impudique,* *Le Froid.*
Le Gay	*Le Boufon.* *L'Austere.*
On adjouste à ceux-cy	*Le grand Ioüeur.* *Le grand Chasseur.*

DE LA FORCE.

LA Force modere les Passions de l'Appetit Irascible; car c'est elle qui regle l'Ame dans la rencontre des choses fascheuses & difficiles. Or quoy qu'il y ait trois Genres de Passions dans cét Appetit, à sçavoir l'Esperance, la Hardiesse & la Colere, les deux derniers sont les plus violens & les moins dociles; De sorte que cette Vertu paroist mieux dans la Colere & dans l'Audace que dans l'Esperance. Et comme l'Audace regarde les Perils, nommément celuy qui est le plus à craindre de tous, à sçavoir la Mort; De-là vient que la plus-part des Philosophes reduisent cette Vertu à moderer cette seule Passion. Mais suivant l'Ordre que nous avons proposé, il faut l'estendre à toutes ces Passions. Neantmoins avant que d'en venir à ses Especes, il faut remarquer qu'il y a trois sortes de Force, celle du Corps, celle de l'Esprit & celle de l'Appetit. La premiere est purement naturelle, la derniere s'acquiert par l'Estude & par la Raisõ, l'autre est en partie naturelle,

naturelle, en partie acquise : Toutes trois ont deux fonctions principales, qui est d'attaquer & de resister.

Comme la Colere est donc la plus forte, & la plus ordinaire Passion de cét Appetit, on place aussi en premier lieu la Douceur par laquelle cette Passion est moderée. L'audace fait diverses especes selon les divers objets qui l'obligét d'attaquer ou de resister. Car en attaquant le Mal, si c'est dans les Armes elle fait la Vaillance, par tout ailleurs elle fait la Hardiesse : Mais si elle méprise les grands Perils, elle fait la Magnanimité ou la grandeur de Courage. Au contraire en resistant elle fait la Constance, & la Patience.

Pour ce qui est de l'Esperance elle est reglée par la Patience & par la Perseverance: Celle-cy regarde le retardement, l'autre considere toutes les autres difficultez qui se peuvent rencontrer dans l'attente du Bien.

Suivant cét ordre nostre Art doit premierement examiner la Force, & la Foiblesse du Corps & de l'Esprit, puis parler de la Douceur, qui a la Colere & l'insensibilité pour opposez, & ainsi des autres, comme on peut voir en cette Table.

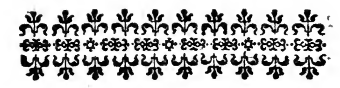
Le Robuste n'a qu'un contraire, qui est	*Le foible de Corps.*
L'Esprit fort n'en a aussi qu'un, qui est	*L'Esprit foible.*
Le Doux ou Bening	*Le Colere.* *L'Insensible.*
Le Vaillant	*Le Temeraire.* *Le Poltron.*
Le Hardy	*L'Impudent.* *Le Timide.*

Le

La Magnanime	*Le Presomptueux.* *Le Pusillanime.*
Le Constant	*L'Inconstant.* *L'Obstiné.*
Le Patient	*L'Impatient.* *Le Stupide.*
Le Perseverant	*L'Opiniatre.* *Le Lasche*

Fin du Liure Premier.

LIVRE



LIVRE SECOND.

Des Moyens par lesquels on peut connoistre les Hommes.

APRES avoir expliqué la Nature des Inclinations, des Mouvemens de l'Ame, & des Habitudes que l'Art de connoistre les Hommes se vante de pouvoir decouvrir, il faut maintenant voir les Moyens dont il se sert pour arriver à cette connoissance.

Comme il nous est impossible de connoistre les choses obscures que par celles qui nous sont connuës; C'est une necessité que s'il y a un Art qui apprenne à découvrir ce qu'il y a de caché dans les Hommes, il se doit servir de quelques moyens connus & manifestes, qui ayent avec les choses qu'il veut connoistre, quelque rapport & connexion qui fasse consequence des uns aux autres. Et parce qu'il n'y a point de rapport de cette nature que celuy de la cause à son effet, ou de l'effet à sa cause, ou d'un effet à un autre effet entant qu'ils procedent tous deux d'une mesme source, il s'ensuit qu'il y a trois moyens que cét Art peut employer pour arriver à la fin qu'il se propose, & qu'il peut découvrir un effet caché par la cause qui luy est connuë, ou une

cause

cauſe obſcure par un effet manifeſte, & un effet inconnu par un autre qui eſt evident. Et ces Moyens ſont appellez Signes, parce qu'ils marquent & deſignent les choſes qui ſont obſcures.

Ainſi en connoiſſant un Homme de temperament melancholique, on peut dire qu'il a inclination à la Triſteſſe, parce que ce Temperament eſt cauſe de cette inclination, & alors la cauſe eſt ſigne de l'effet: Au contraire par l'inclination naturelle que quelqu'un aura à la Triſteſſe on preſume qu'il eſt de temperament melancholique, & en ce cas l'effet eſt Signe de la cauſe. Enfin par la Timidité qui ſe trouve en l'un & en l'autre on juge qu'ils ſont Diſſimulez, parce que la Timidité & la Diſſimulation procedent toutes deux de la Foibleſſe qui accompagne le temperament melancholique, & c'eſt alors que l'effet eſt Signe de l'effet. Or puiſque les cauſes & les effets ſervent de Signes à l'Art dont nous parlons, il faut ſçavoir quelles ſont ces cauſes & ces effets.

Quelles ſont les cauſes qui ſervẽt de Signes.

ON ne peut douter que les Cauſes qui doivent faire connoiſtre les Hommes ne ſoiẽt celles qui agiſſent ſur l'Homme & dans l'Homme, qui alterent ſon Corps & ſon Ame, & qui font & changent les actions de l'un & de l'autre. Elles ſont de deux Ordres, car les unes ſont Interieures & les autres Exterieures.

Les Interieures ſont les facultez de l'Ame, le Temperament, la Conformation des parties, l'Aage, la Naiſsãce noble ou vile, les Habitudes tant Intellectuelles que Morales, & les Paſſiõs. Les Exterieures sõt les Parẽs, les Aſtres, le Climat, les Saiſons, les Alimens, la bonne ou mauvaiſe

vaise Fortune, l'Exemple, les Conseils, les Peines & les Recompenses. Car toutes ces Causes font de differentes impressions dans l'Homme, & selon la force qu'elles ont elles y produisent divers effets & le disposent à telles & telles actions: De sorte que chaque Faculté de l'Ame, chaque Temperament, chaque Aage, chaque Naissance a ses actions propres, ses dispositions particulieres, ses inclinations & ses aversions.

Les Parens laissent aussi tres-souvent à leurs Enfans les qualitez du corps & de l'esprit qui leur sont naturelles, le Climat, la Santé & la Maladie, la façon de Vivre, la Prosperité & l'Adversité, le Bon & le Mauvais exemple; Enfin les differens aspects des Astres alterent le Corps & l'Ame, leur impriment diverses qualitez, & les rendent enclins à certaines actions.

Quels sõt les effets qui servẽt de Signes.

LEs Effets qui procedent de ces causes sont aussi de deux sortes; car les uns sont Corporels & les autres Spirituels.

Les Spirituels sont les qualitez de l'Esprit, les Inclinations, les Habitudes, toutes les actiõs & les mouvemens de l'Ame: Car bien qu'ils ayent esté mis au rang des Causes, ç'a esté en consideration des effets qu'ils produisent, comme icy ils sont au rang des Effets à raison des causes d'où ils procedent: Ainsi l'Inclination que l'on a à la Colere est la cause de la Colere, mais c'est aussi l'effet du Temperament bilieux qui fait naître cette inclination.

Les Effets Corporels consistent dans la Grandeur & dans la Figure des parties, dans les Qualitez premieres & secondes, dans l'Air du Visage, dans le Maintien & le Mouvement du Corps, comme nous dirons plus particulierement cy-apres.

De

De ſorte qu'en connoiſſant ces Cauſes, & ſçachant le pouvoir qu'elles ont,on peut juger de leurs effets preſens ou à venir ; Et remarquant auſſi ces Effets, & ſçachant à quoy ils ſe doivent rapporter,on en peut deviner les cauſes preſentes ou paſſées. Ainſi ils ſont Signes l'un de l'autre,& l'Art de connoiſtre les Hommes a droit de s'en ſervir pour executer ce qu'il promet.

Mais parce que tous ces Signes ne donnent pas une connoiſſance égale des choſes auſquelles elles ſe rapportent, & qu'il y en a qui les deſignent avec plus de certitude les uns que les autres, il en faut ſoigneuſement examiner la Force & la Foibleſſe,puiſque c'eſt là le premier & le plus ſolide fondement de cét Art.

CHAPITRE PREMIER.

De la Force & de la Foibleſſe des Signes.



Eneralement parlant, le jugement que l'on fait par les Cauſes eſt plus incertain que celuy qui ſe fait par les Effets, parce que pour connoiſtre la cauſe d'une choſe, il ne s'enſuit pas qu'elle la produiſe, à raiſon des divers empeſchemens qui y peuvent arriver : Mais quand on void un effet, il faut de neceſſité que la cauſe ait precedé. C'eſt pourquoy la connoiſſance que l'on a des Temperamens par les marques qu'ils laiſſent ſur le Corps, eſt plus certaine que celle que l'on a des inclinations par le Temperament,dautant que ces marques ſont

Quel eſt le jugement qui ſe fait par les cauſes.

sont les effets du Temperament,& que le Temperament est cause des Inclinations.

Les causes prochaines.

D'ailleurs comme il y a des Causes Prochaines & d'autres qui sont Esloignées,les premieres donnent un jugement plus certain, parce qu'elles ont une connexion plus estroite avec leurs effets ; Ainsi la connoissance que l'on a du Temperament decouvre mieux les inclinations que ne fait la Naissance , l'Aage ou le Climat,&c. Mais il n'y en a point qui fasse juger si certainement des actions que l'Habitude : Car qui sçaura qu'un Homme est juste, ne manquera jamais à dire qu'en telle & telle occasion il fera une action de justice.

On peut mettre en ce rang les Passions à l'égard de celles qui ont accoustumé de les accompagner ; Car les Passions ne marchent jamais toutes seules,& il n'y en a point qui n'en fassent naistre d'autres qui paroissent avec elle ou qui la suivent de prés. Ainsi l'Orgueil,l'Impatience, l'Indiscretion accompagnent la Colere; & qui sçaura qu'un Hõme se laissera emporter à celle-cy, peut asseurer qu'il tombera dans les autres.Et cette observation est si considerable, qu'elle donne lieu à la plus belle regle de la Physionomie, dont Aristote est l'Autheur, & qu'il nomme Syllogistique,dont nous parlerons cy-apres.

Les Qualitez de l'Esprit donnent encore un jugement certain des bonnes & mauvaises Productions qui en partirõt;& on peut asseurer que lors qu'un Homme sera obligé de prendre de luy-méme quelque sentiment,ou de parler sur une affaire,qu'il en jugera & en parlera selon la capacité de l'Esprit qu'on aura recõnuë en luy.

Les causes

QVant aux causes éloignées, si l'Astrologie estoit aussi certaine que beaucoup se sont ima-

imaginez, il n'y a point de doute que les jugemens que l'on feroit par la consideration des Astres ne fussent les plus certains de tous. Mais nous n'y reconnoissons pas un si grand pouvoir que celuy qu'on leur donne, & nous ne leur pouvōs accorder tout au plus que quelque petit advantage sur le Climat, qui fait juger des Inclinations par le moyen du Temperament, dōt il est une cause esloignée aussi-biē qu'eux. L'Aage & les Maladies peuvent estre mises en ce rang-là. Mais la bonne & mauvaise Fortune, la Naissance noble ou vile, l'Exēple sous lequel je comprens les Conseils, les Recompenses, & les Chastimens ne donnent que des conjectures fort douteuses. Enfin les Saisons & les Alimens font les jugemens les plus incertains de tous. *esloignées.*

Quel est le jugement qui se fait par les Effets.

POur ce qui concerne la découverte que l'on fait des Causes par les Effets, il faut presupposer la distinction que nous en avons faite, & qu'il y en a de Spirituels & de Corporels. Car generalement parlant celuy qui se fait par les Corporels est plus certain que celuy que l'on tire des Spirituels, d'autant que ceux-là partent immediatement du Temperament & de la Conformation, qui sont les Causes Prochaines des Inclinations; Où ils procedent de la Passion mesme qui les produit sur le Corps quand l'Ame en est agitée. Et quant aux Spirituels qui sont les Qualitez de l'Esprit, les Inclinations, les Actions & les Mouvemens de l'Ame, & les Habitudes; comme il y a beaucoup de Causes dont chacun peut estre produit, le jugement en est plus vague & plus incertain. Car la Passion peut estre causée par divers objets, par la Foiblesse de l'Esprit, par l'Inclination, &c. L'Inclination aussi peut venir de l'Instinct, du Temperament & de la Coustu-

me. Les Habitudes ont aussi divers principes aussi bien que les qualitez de l'Esprit, de sorte qu'il n'est pas aisé de dire precisement la Cause d'où chacun de ces Effets procede.

Or puisque les Effets Corporels donnent une connoissance plus exacte,& que ce sont les seuls dont la Physionomie se sert pour découvrir les Inclinations, il faut les examiner plus soigneusement,& voir en quel nombre ils sont, quelles en sont les causes,& quelle est la Force & la Foiblesse qu'ils ont pour juger non seulement des Inclinations comme fait la Physionomie, mais encore des qualitez de l'Esprit, des Passions & des Habitudes que l'Art de connoistre les Hommes pretend de pouvoir découvrir par eux.

CHAPITRE II.

Des Signes Naturels.

PRemierement il faut icy presupposer qu'il y a 2.sortes d'Effets ou de Signes qui s'impriment sur le Corps. Les Naturels qui viennent de la constitution du Corps,& des autres Causes Elementaires ; & les Astrologiques qui procedēt des Astres,dont la Metoposcopie & la Chiromance se servent.Nous examinerons cy-apres s'il y a quelque certitude en ces Sciences , & si les Signes sur lesquels elles ont formé leurs Regles peuvent donner quelque connoissance des Inclinations,des Passions & des Habitudes comme elles pretendent.

Quant aux Signes Naturels Aristote les reduit à neuf Chefs ou Articles,qui sont,

1 Le

1 *Le Mouuement du Corps, comme le Marcher, le Geste, le Maintien.*
2 *La Beauté & la Laideur.*
3 *La Couleur.*
4 *L'Air du Visage.*
5 *La qualité du Cuir.*
6 *La Voix.*
7 *La Charnure.*
8 *La Figure &* }
9 *La Grandeur* } *Des Parties.*

Tous ces Signes viennent des Causes Internes où Externes. Et cette distinction est si necessaire qu'elle fait presque toute la difference de ceux qui sont utiles & inutiles, comme nous allons faire voir.

Les Causes Interieures sont la Conformation, le Temperament & la Vertu Motive ; Les Externes sont toutes les choses qui viennent de dehors, & qui alterent le Corps. Ainsi vn Homme peut marcher lentement, de son Inclination naturelle, par dessein ou par foiblesse. La Beauté & la Laideur viennẽt de la Nature, de l'artifice, ou par accident. La Couleur doit suivre le Temperamẽt, mais l'air & autres choses semblables la peuvent alterer. L'Air du Visage & la Voix, le Cuir, & la Charnure se changẽt de la mesme sorte. Enfin la Figure des Parties est naturelle ou accidentelle, & un Homme peut devenir bossu par une fluxion, par vne cheute, ou par nature. Il est vray qu'il ẏ a de ces Signes qui se changent moins facilemẽt par les Causes Externes, comme la Figure, l'Air du Visage, & le Mouvemẽt; mais la Couleur, le Cuir, & la Voix en reçoivent aisement l'impression.

Mais supposé, comme il est veritable, qu'il

n'y a que les Causes Internes qui produisent les Signes les plus certains, la Figure & la Grandeur des Parties viennent de la Conformation : Le Temperament fait la Couleur, la qualité du Cuir, & la Charnure : la façon de Marcher & les autres Mouvemens viennent de la Vertu motive : Mais la Beauté, la Voix & l'Air du Visage procedent de toutes ces trois Causes ensemble. Car la Beauté consistant en une juste proportion des membres, en la couleur, & en la grace, la proportion vient de la Conformation, la couleur du Temperament, & la grace du mouvement. La Voix suit la Conformation des Organes, leur Temperament, & le mouvement des muscles. Enfin l'Air du Visage, & le maintien appartiennent principalement au Mouvement : Car dans l'emotion des Passions, l'Air qui les accompagne n'est autre chose qu'une certaine proportion des parties qui resulte de divers mouvemens qu'elles font en suitte du Bien & du Mal qui esmeuvent l'Appetit. Mais hors le trouble de la Passion, l'Air qui demeure fixe sur le Visage appartient à la Conformation & au Temperament, comme on voit en ceux qui ont naturellement la mesme constitution & disposition des Parties que celles que la Passion a de coustume de causer.

Difference des Signes.

DE ces Signes il y en a qui sont communs & d'autres qui sont propres. Les Communs ne sont pas determinez à une seule qualité, mais en signifient plusieurs : Les Propres au contraire sont determinez à une seule.

De plus, il y a des Signes qui ne changent presque jamais, comme la Conformation ; tous les autres se peuvent changer: Et entre ceux-cy.

les

les uns sont Stables & Permanens, les autres sont Passagers & ne durent guere. Ainsi ceux qui viennent de l'Aage & du Climat sont Stables, mais ceux qui viennent des Maladies & des Passions sont de peu de durée.

Toutes ces distinctions servent à connoistre la Force & la Foiblesse des Signes : Car ceux qui viennent des causes Externes ne signifient rien d'asseuré. Et de ceux que les Internes ont produit, les Stables marquent les Inclinations Permanentes;les autres peuvent bien marquer les Passions presentes, mais non les Inclinations naturelles,si ce n'est par accident,comme parle Aristote.

D'ailleurs les Signes qui se changent moins facilement par les causes Externes sont plus certains, tels que sont la Figure, l'Air du visage, & le Mouvement ; mais la Couleur, le Cuir, la Charnure & la Voix ne le sont pas tant.

Les Signes qui sont communs ne signifient aussi rien d'asseuré s'il n'y a quelque signe propre qui les determine.

Moyen d'Aristote pour connoistre l'efficace des Signes.

Aristote propose une autre maxime pour connoistre l'efficace & la certitude des Signes:Car il dit,que ceux qui sont dans les parties principales & les plus excellentes sont les plus certains,& qu'entre toutes, la Teste est la plus considerable ; mais que les Yeux y tiennent la premiere place, le Front la seconde, & puis la Face qui comprend tout ce qui est au dessous des yeux. Apres la teste la Poitrine & les Espaules tiennent le second lieu, les Bras & les Iambes le troisiéme, le ventre est le dernier de tous & le moins considerable.



Cette Regle neantmoins ne semble pas cõforme aux maximes d'Aristote, ny à la raison: Car luy qui met le cœur pour principe de toutes les actions, & où il est bien asseuré que les Passions se forment, devoit donner à la Poitrine & non pas à la Teste la premiere & la plus excellente place, & dire que les Signes les plus certains des Inclinations & des Passions se tirent de cette partie qui enferme le lieu de leur origine; Mais il faut remarquer qu'Aristote ne juge pas là de l'excellence des parties comme feroit un Philosophe ou un Medecin, il ne les considere qu'entant que les Passions s'y font mieux connoistre. Et de-fait il place les bras & les jambes devant le ventre, quoy qu'ils soient beaucoup moins excellens & moins considerables pour l'essence & la nature de l'animal. Or il est certain qu'il n'y a point de partie où les Passions paroissent plûtost & plus evidemment que dans la Teste.

Les Passions paroissent mieux dans la Teste.

Premierement, parce que les Passions ne se forment point sans l'usage des sens qui dõnent la premiere connoissance des choses qui esmeuvent les Passions, & qui hors le sentimẽt du toucher sont tous placez dans la Teste. Ioint que l'Estimative qui conçoit les choses qui sont bonnes & mauvaises, & qui donne le bransle à l'Appetit est dans le cerveau, & que la force & la foiblesse de l'Esprit, qui dépendent aussi de la méme partie font un grand effet sur les Inclinations & sur les Passions: Car il est certain que les enfans, les malades, & les femmes sont ordinairement coleres par la seule foiblesse d'esprit, n'ayant point la chaleur du sang & du cœur qui servent de disposition à cette Passion.

Mais

Mais la raison principale de cecy vient de l'impression que les Passions font sur cette partie: Car comme l'Ame n'a point d'autre but dans les mouvemens de l'Appetit que de faire joüir l'animal du bien qu'elle croit luy estre necessaire, & d'esloigner le mal qui le peût blesser, elle employe pour cét effet toutes les parties qui sont sous sa Iurisdiction, & les fait mouvoir conformement à l'intention qu'elle a. Or les unes estant plus mobiles que les autres, elles font aussi plûtost voir l'agitation où elle est, & le progrez qu'elle y fait : Car il y a divers degrez, dans chaque Passion. Il y a premierement, l'esmotion de l'Appetit qui ne sort point de l'Ame, estant une action immanente; ensuite le Cœur & les Esprits s'agitent qui sont les premiers organes de l'Appetit sensitif; & si la Passion va plus avant, les yeux, le front, & les autres parties de la teste s'ébranlent. Que si elle va jusqu'à l'execution, & que l'Ame vueïlle en effet joüir du bien & fuïr le mal, elle meut les parties qui sont destinées à cét Vsage, & enfin elle remuë tout le corps si elle n'en est empeschée.

De sorte que le Cœur & les Esprits sont les premieres parties du corps qui sont meuës dãs les Passions. Mais le mouvement du Cœur n'est pas si sensible que celuy des Esprits qui se fait voir incontinant sur le visage, à cause qu'ils portent le sang avec eux, dont l'abord ou la fuite altere en un moment la couleur & la figure du visage: Ce qui n'arrive pas aux autres parties, & ce pour deux raisons. La premiere parce que les Esprits accourent au visage en plus grande quantité qu'aux autres, à cause que les sens y sont logez, qui ont besoin de grands canaux, par où les Esprits doivent abondamment & facilement couler. La seconde est que

le cuir du visage a une constitution particuliere qui ne se trouve point aux autres parties. Car par tout ailleurs si ce n'est au dedans des mains & à la plante des pieds, la peau est separée de la chair : Mais dans le visage, l'une & l'autre sont tellement unies qu'on ne les peut separer l'une de l'autre sans les deschirer ; d'où vient que la couleur qui procede du mouvement & de la qualité du sang y paroist mieux que dans tout le reste du corps ; & ce d'autant plus que le cuir y est extremement delié & delicat, ce qui ne se trouve pas aux mains ny aux pieds. De sorte que les Passions changeant premierement & plus facilement la couleur du visage que de toutes les autres parties; Il faut tenir pour certain qu'en ce cas-là c'est le lieu où elles paroissent le plûtost & le plus évidément.

Mais parce que l'Ame estant agitée, meut, non seulement le cœur, les Esprits & les humeurs, mais encore les parties qui se meuvent volontairement, il ne faut pas douter que celles qui sont les plus mobiles sont celles qu'elle ébranle les premieres, quoy que leur mouvement ne serve souvent guere à son dessein. Car que peut servir à la colere de rider le front, de lever les sourcils, & d'ouvrir les narines ; ou à la honte d'abaisser les yeux, de rougir & de perdre contenance? Et c'est une chose asseurée que tous ces mouvemens viennent du trouble que la Passion met en l'Ame, & qui la precipite à se servir de tout ce qu'elle rencontre, quoy qu'il luy soit inutile comme nous avons dit.

Puis qu'il n'y a donc point de parties si mobiles ny qui ressentent si promptemẽt l'effet des Passions, que celles qui sont à la Teste, Aristote a eu raisõ de luy dõner la premiere place pour les Signes Physionomiques ; & de mettre les

yeux

yeux au lieu le plus excellent, puis apres le front & les autres en fuitte, pour les raisons que nous venons d'apporter.

ON pourroit dire que tout ce discours fait bien voir que les Passions paroissent sur le visage; mais qu'il ne conclud pas pour les Inclinations,& que toute cette alteration & tous ces mouvemens qui suivent l'agitation de l'Ame sont des Signes passagers qui ne peuvent marquer les dispositions permanentes telles que sont les Inclinations & les Habitudes. Mais c'est toûjours beaucoup que d'avoir monstré que les Characteres des Passions paroissent principalement en cette partie, puisque par la regle de la convenance dont nous parlerons cy-apres,ceux qui ont naturellement le mesme air que cause la Passion, sont enclins à la mesme Passion. Quoy qu'il en soit, si le Temperament, la Conformation & la vertu motive sont les causes des Signes permanens, il est tres-asseuré qu'il n'y a point de parties où la vertu Formatrice agisse plns efficacement que dans la Teste, à cause de l'excellence de ses operations & de ses organes; où le Temperament puisse mieux se faire connoistre à cause de la constitution particuliere du cuir qu'elle a; & où la vertu motive soit plus forte, & plus libre en ses mouvemens, puisque c'est-là qu'elle est en son siege & en sa vigueur.

Les inclinations paroissent dans la Teste.

On peut adjouster à ces raisons que la grande varieté des organes qui se trouvēt dans la Teste fournit un plus grand nombre de Signes que quelque autre que ce soit,&qu'osté la hardiesse & la crainte,& quelques autres qui ont du rapport avec elles,il n'y a point de Passiō qui laisse des marques sur les parties qui enferment le

Cœur. De ſorte que ſans difficulté on doit donner la prééminence à la Teſte, pour ce qui concerne les Signes Phyſionomiques.

Les Bras & les Iambes ſont connoiſtre les Inclinations.

IL ſemble par ces dernieres raiſons que nous vueillons donner le ſecond rang aux Bras & aux Iambes, & que c'eſt le lieu d'où apres la Teſte ſe tirent les Signes qui ont le plus de certitude, & qui ſont en plus grand nombre; & par conſequent que la Poitrine n'eſt pas ſi conſiderable qu'eux. En effet ſi l'Air, la Contenance & le Mouvement ſont des Signes plus certains que la Figure, comme Ariſtote ſemble dire, ἰσχυρότερα ἐν τοῖς ἤθεσι, καὶ κατὰ τὰς κινήσεις καὶ τὰ σχήματα, mettant la Figure apres les Mouvemens, il eſt certàin qu'ils paroiſſent beaucoup mieux dans le Geſte & dans le Marcher que ſur la Poitrine, où il ſemble qu'il n'y ait que la Figure à conſiderer.

Mais il faut ſe reſſouvenir icy de ce que nous avons dit que les Paſſions ſe peuvent conſiderer dans leur eſmotion, & dans leur execution, & que l'execution ne ſuit pas touſjours l'eſmotion. Or les Bras & les Iambes ſont les principaux organes qui ſervent à executer ce que l'Appetit ordonne, & le Cœur eſt le principe & la ſource de l'eſmotion. De ſorte que les marques que donne celuy-cy ſont plus univerſelles & plus certaines que celles des autres, eſtant veritable que le Cœur eſt touſjours eſmeu dans les Paſſions, & que toute Paſſion ne va pas juſqu'à l'execution. I'adjouſte encore que la Poitrine & les Eſpaules ont auſſi leur maintien & leur mouvement particulier auſſi bien que les Bras; Ioint que le mouvement des Bras & la façon de marcher ſe peut changer par l'accouſtumance, & non pas la Figure de la Poitrine qui marque touſjours le Temperament

ment du cœur, & ensuite les Inclinations. Quãt est d'Aristote, il faut dire qu'il ne compare pas l'Air & le Mouvement avec la Figure ; mais il compare ces trois ensemble avec les autres Signes, comme est la Couleur, la Voix, la Qualité du cuir, & la Charnure, qui sans doute sont beaucoup moins certains que ces premiers, comme nous avons dit. De sorte qu'il faut tenir pour cõstant que le plus excellẽt lieu d'où se tirent les Signes Physionomiques est dans la Teste, le second dans les parties qui enferment le Cœur, le troisiéme dans les Bras, & dans les Iambes, & le dernier au Ventre. Car bien que celuy-cy ait quelque droit de disputer la presseance avec les Bras à cause de beaucoup de Signes qui s'y trouvent, nommément pour ce qui regarde la Temperance ; il est neantmoins tres-certain que la pudeur ne souffre pas que l'on considere facilement cette partie, d'où vient que les Signes en sont moins manifestes ; & que méme ils ne marquent pas premierement les operations de l'Ame sensitive, mais seulement de la vegetative, & ce n'est que par accident qu'ils portent témoignage des autres.

De quels lieux se tirẽt les Signes.

EN un mot, dit Aristote, les lieux les plus considerables sont ceux, ἐφ' ὧν καὶ φρονήσεως πλείστης ἐπιφάνεια γίνεται. *In quibus sapientiæ multæ apparentia fit.* Ce qui se peut expliquer en deux façons. La premiere, Que les parties où la Sagesse & la Modestie doivent le mieux paroître, sont celles qui donnent les plus certaines marques des Inclinations ; De sorte que l'Air du visage & le maintien du corps faisant principalement connoître la Sagesse d'un Homme, c'est aussi de ces lieux-là d'où l'on doit tirer les Signes les plus asseurez de la Physionomie. Car

comme la Prudence porte avec elle une diſpoſition generale à toutes les autres Vertus ; l'Imprudence fait auſſi que l'Homme eſt capable de toutes ſortes de vices & de defauts. De ſorte que les lieux où ces deux qualitez ſe reconnoiſſent le mieux doivent donner des marques de toutes les autres Inclinations.

La ſeconde explication & la meilleure à mon advis, eſt que les parties exterieures dont l'Ame ſemble avoir plus de ſoin, & où elle employe plus d'art & de conduite, ſoit à les former, ſoit à les entretenir, ſont celles d'où il faut puiſer les Signes les plus certains des Inclinations : Parce que l'Ame ſe faiſant mieux voir, & ſe produiſant en quelque façon plus manifeſtement en ces parties qu'aux autres, elle y peut mieux auſſi découvrir ſes Inclinations. Or il eſt aſſeuré qu'il n'y en a point où ſes ſoins, ſa conduite & ſon addreſſe paroiſſent davantage que dans les Yeux, & dans les autres parties de la Teſte ; parce que tous les ſens & la raiſon méme y ſont logez : Puis apres dans la Poitrine, à cauſe qu'elle contient la ſource de la vie, & que l'Appetit y eſt placé : Enfin dans les Bras & dans les Iambes comme eſtant les inſtrumens du mouvement volontaire, qui eſt apres le ſentiment la plus noble qualité de l'animal.

DE tout ce diſcours il eſt aiſé de voir que l'õ ne peut juger aſſeurément des Inclinations de l'Ame que par les Signes propres & permanens, & qu'ils ſont ordinairement tirez de la Figure, de l'Air du viſage, des Mouvemens, & de la Charnure. De ſorte qu'entre les Signes propoſez par Ariſtote, la Figure & l'Air du viſage tiennent le premier rang. Le Mouvement ſuit apres, dautant que l'animal ne ſe meut que

par

ar le Mouvement de l'Appetit : Ainsi il est fa-
ile de juger quel est l'Appetit par le Mouve-
ient qui est vn de ses effets. La Charnure tient
 troisiéme place, parce qu'elle marque la ma-
iere dont le corps est composé ; Or chaque
natiere demande sa forme particuliere, & par
s qualitez de la matiere on connoist les qua-
tez de la forme. La Peau & le Poil vont apres,
arce qu'ils donnent connoissance de la Char-
ure. Enfin la Couleur & la Voix tiennent le
ernier rang, à cause qu'elles peuvent estre
lus facilement alterées, & particulierement la
oix qui se change en un moment par les Pas-
ons, par la moindre fluxion, & par cent autres
hoses semblables.

Des Regles que la Physionomie a formées sur les Signes Naturels pour connoistre les Inclinations.

CHAPITRE III.

COMME tous les Signes dont nous avons parlé, pris en détail & separément ne donnent pas vn jugement bien
ertain, & qu'il faut en avoir plusieurs pour
iarquer justement ce que l'on veut décou-
rir : La Physionomie en a fait diverses clas-
s qui comprennent tous ceux qui se rap-
ortent à un mesme but. Et le nombre de
es Classes est tiré de quatre rapports ou res-
emblances que les Hommes ont avec d'autres
hoses ; vn Homme pouvant ressembler à
n autre qui sera agité d'vne Passion, ou aux

Homme d'un autre climat, ou aux Femmes, ou aux bestes : Et sur ces quatre rapports elle a fait quatre Regles generales, qui outre qu'elles servent à son dessein, marquent encores la naissance & les accroissemens qu'elle a pris en divers temps.

Le progrez de la Physionomie.

CAr il ne faut pas douter qu'elle n'ayt eu ses commencemens & ses progrez comme les autres sciences qui n'ont pas tout d'un coup & en un mesme siecle atteint la perfection que le temps & l'experience leur ont donnée. En effet, il y a grande apparence que les premieres observations qui en ont esté faites ont esté tirées des effets que les Passions produisent sur le visage, & qu'ayant remarqué qu'vn homme qui estoit enflammé de colere, ou abbatu de tristesse avoit le visage de telle sorte; Il estoit vray-semblable que ceux qui naturellement l'avoient ainsi estoient enclins aux mesmes Passions. Car cette façon de juger des Inclinations est la plus conforme au sens commun, & la plus facile à remarquer. Apres on s'est advisé de considerer le rapport que les Hommes avoient avec les Animaux, & de juger de la conformité de leurs Inclinations par la ressemblance qu'ils avoient ensemble. Puis apres on a remarqué celle qui est entre les Sexes ; Et enfin celle qui se trouvoit entre les Hommes de differents Climats : Car il est certain que les Sexes en chaque espece ont la Figure du corps & les Inclinations differentes, aussi bien que les Hommes de divers Climats, & que si l'un d'eux a la Figure qui convient à l'autre, il doit avoir aussi les Inclinations qui luy sont propres.

C'est

C'Est-là jusqu'où l'ancienne Physionomie est allée. Aristote y a depuis adiousté la Regle qu'il appelle Syllogistique. Or bien que les Regles dont les premiers Physionomistes se sont servis ne soient pas mauuaises, elles n'estoient pas neantmoins assez certaines pour establir une science, parce qu'ils ne les employoient pas toutes en leurs Iugemens, & que mesme ils ne s'en servoient pas comme il falloit, & que la Regle Syllogistique leur manquoit, sans laquelle les autres sont defectueuses : C'est pourquoy Aristote les a blasmez, & a montré par de fortes raisons que leur science n'estoit point asseurée.

La Regle Syllogistique a esté adioustée par Aristote.

CAr pour ce qui regarde le premier moyen qu'ils appellent la Convenance apparente, ἐπιπρέπεια, il y a beaucoup d'Inclinations contraires qui causent une mesme constitution de visage, comme la Force & l'Impudence. D'ailleurs, l'Air du visage se change en un moment selon que l'Ame est esmeuë, & un Homme naturellement triste peut avoir le visage gay par la rencontre de quelque objet agreable. Enfin cette Regle est fort imparfaite, & elle renfermoit la Physionomie en des bornes trop estroites.

Defaut de la premiere Regle de la Physionomie.

LA seconde Regle qu'ils tirent de la ressemblance qui se trouve entre l'Homme & les Animaux est encore plus douteuse, principalement de la façon dont ils s'en servoient : Car il n'y a point d'Homme, comme dit Aristote, qui ressemble en tout à quelque animal que ce soit; mais seulement en quelque partie: Et il y a raison de douter si une partie est capable de faire juger d'une Inclination propre à toute l'espece.

Defaut de la seconde Regle.

ce. Secondement comme il y a peu de Signes propres & particuliers à une espece, & qu'il y en a beaucoup de communs; si on fait le rapport d'un Homme à un animal par les communs, le rapport sera defectueux & ne signifiera rien, puis qu'il se peut aussi bien faire à une autre espece qu'à celle-là. Que si on le fait par les Signes propres à une telle espece, il y aura toûjours raison de douter si ces Signes-là marquent determinément une telle Inclination, veu que chaque animal en a beaucoup d'autres. Ainsi la Figure propre du Tigre est d'avoir la gueule fort grande, les oreilles courtes, & la peau variée; Mais cela ne peut marquer une Inclination particuliere, parce qu'estant fort, cruel, & indocile, on ne sçauroit determiner à laquelle de ces qualitez cette Figure peut convenir. Et partant les Anciens ne pouvoient juger par cette Regle des Inclinations, soit qu'ils se servissent des Signes communs ou propres aux animaux.

Cōmēt Aristote se sert de la seconde Regle.

ON dira que par cette raisō Aristote détruit aussi bien sa doctrine que celle des Anciens, veu qu'en d'autres endroits il se sert de cette maxime, qu'une telle Figure marque une telle Inclination, & que cela se rapporte aux Lions, aux Aigles, aux Corbeaux, &c. Il est vray qu'Aristote se sert en apparence de la méme Regle; mais c'est d'une autre maniere qu'ils n'ont fait: Car ceux-cy ne cōsideroiēt que les marques & les Signes des animaux: Et ensuite ils concluoient que celuy qui leur estoit semblable en cela avoit les mémes Inclinations qui se trouvoient dans l'Ame de ces animaux-là. Au contraire Aristote ne cōsidere pas les Signes comme propres aux animaux, mais comme propres aux Inclinations; Ce que Baldus n'ayant pas remarqué,

marqué, fait tomber ce grand Homme en une contradiction manifeste. Et de-fait il enseigne apres comment il faut faire cette observation, & dit, que l'on doit considerer plusieurs personnes qui ont une même habitude naturelle, comme seroit par exemple la Force, & regarder en quel Signe particulier ils conviennent; On trouvera que c'est à avoir la bouche grande, & les extremitez grosses & robustes. Apres il faut considerer les animaux que l'on sçait estre naturellement forts, comme les Lions, les Taureaux, les Aigles, & les Tigres, & trouvant que toutes ces especes d'animaux ont ces parties de la même façon, on jugera tres-probablement que ce sont des marques de la Force. Mais cela ne suffit pas encore, il faut voir s'il n'y a point d'autres animaux qui soient forts & qui n'ayent point ces marques: Car s'il ne s'en trouve pas, le Signe est certain; sinon, il est douteux. Et c'est ainsi qu'il faut faire pour toutes les autres Inclinations. Mais en quelque façon qu'on puisse se servir de cette Regle, elle n'est pas assez étenduë pour satisfaire à ce que la Physionomie peut faire, parce qu'il y a fort peu d'Animaux dont nous connoissions les Inclinations particulieres, & la Figure des parties qui convient à ces Inclinations: De sorte qu'elle n'est certaine que lors qu'elle est confirmée par les autres, & particulierement par la Regle Syllogistique qui supplée au defaut de ces quatre.

Quelle est la Regle Syllogistique.

OR cette Regle Syllogistique marque les Inclinations & les Passions presentes, tout au contraire des autres, parce qu'elle ne demãde point de Signes propres; mais d'une Inclination & d'une Passion connuë par ces marques, elle

elle tire la connoissance d'une autre qui n'en a point. Et cette Regle est fondée sur la connexion que les Inclinations, les Habitudes & les Passions ont entr'elles : Car l'une estant l'effet de l'autre, on peut juger que l'Homme a Inclination à une telle Passion ou Habitude, quoy qu'il n'y ait point de Signe qui luy soit propre, & qui la puisse faire connoistre, sçachant qu'il a celle qui est cause de celle-cy. Ainsi apres avoir sceu qu'un Homme est Timide, on peut dire qu'il a Inclination naturelle à l'avarice, ensuite qu'il est mesquin, qu'il est artificieux & dissimulé, que la crainte le fait parler avec douceur & soûmission, qu'elle le rend soupçonneux, defiant, incredule, mauvais amy, &c. Ainsi Aristote, donne pour exemple de cette sorte de jugement; Que si un Homme est colere & petit, il est envieux. Mais j'estime qu'il y a erreur au Texte, & qu'au lieu de *μικρὸς* qui signifie petit, il faut lire *πικρὸς*, qui veut dire fascheux & à qui rien ne plaist, comme nous dirons en son lieu.

Quant aux quatre autres Regles, celles qui se tirent de l'Air du visage & de la ressemblance des Sexes sont les plus certaines, & les plus generales : Car il n'y a presque point de Signe qui ne se puisse rapporter à elles, comme dit Aristote, *καλῶς δὲ ἔχει πάντα τὰ σημεῖα ἀναφέρειν εἰς τὴν ἐπιπρέπειαν. καὶ εἰς ἄρρεν καὶ θῆλυ*. Celles des Climats est plus generale que l'autre qui se tire de la ressemblance des animaux ; mais elle n'est pas si certaine, parce que tous ceux qui sont d'un mesme Climat ne sont pas d'un méme Temperament, & n'ont pas tous une méme conformation des parties, & la consequence n'est pas necessaire, que parce qu'un Homme est né dans la Grece il doive estre vain, inconstant & menteur, & ainsi des autres.

Comment

Comment l'Art de connoiſtre les Hommes employe les Regles de la Phyſionomie.

CHAPITRE IV.

CE ſont-là les moyens dont la Phyſionomie ſe ſert pour connoiſtre les Inclinations, & que l'Art que nous enſeignons doit auſſi employer pour la meſme fin. Mais outre qu'il en a d'autres que ceux-là, & qu'il a bien plus de choſes à découvrir qu'elle, il ne veut pas propoſer ſes Regles nuëment comme elle fait, il en veut eſtablir les fondemens avant que de les reduire en pratique.

Comment l'Art de connoiſtre les Hommes ſe ſert de la premiere Regle de la Phyſionomie.

COmme la premiere porte donc, Que ceux qui ont naturellement le meſme Air & les meſmes Characteres qui accompagnent le mouvement d'une Paſſion, ſont enclins à la meſme Paſſion : Le fondement ſur lequel cette Regle eſt appuyée eſt la connoiſſance des Characteres des Paſſions. Car il ſeroit inutile de dire que celuy qui a naturellement les Characteres de la Colere eſt enclin à la Colere, ſi on ne ſçait quels ſont les Characteres de la Colere. Cét Art pretend donc de faire la Peinture de chaque Paſſion en particulier, de marquer l'Air & la Figure qu'elle donne à toutes les parties du corps, & tous les mouvemens qu'elle excite dans l'Ame. Car outre que cela ſervira au deſſein qu'il a de faire connoiſtre les Paſſions qui ne ſçauroient ſe cacher apres en avoir donné tant d'indices : Il montrera par ce moyen celles qui ſe ſuivent l'une l'autre, & qui ont connexion enſemble,

qui eſt le fondement de la Regle Syllogiſtique; & rendra enfin celle-cy vtile pour la connoiſſance des Inclinations. Il doit donc diviſer le Traité des Charactères en vingt-deux Chapitres,dont les onze premiers parleront des Paſſions Simples,y comprenant le Deſir, le Ris & les Larmes ;Et les onze autres traiteront des Paſſions Mixtes ſelon l'ordre que nous avons marqué cy-devant.

Comment il ſe ſert de la ſeconde Regle.

POur la ſeconde Regle qui enſeigne Que ceux qui ont quelque partie ſemblable à celles des animaux,ont les meſmes Inclinations que ces animaux-là : Il faut examiner quels ſont les Animaux qui peuvent ſervir à fonder cette Regle. Car tous n'y ſont pas utiles, ſoit parce que l'on n'en a pas fait les obſervations, ſoit parce qu'ils ſont trop eſloignez de la Nature de l'Homme, comme les Inſectes, les Serpens, les Poiſſons,&c. Ariſtote n'en a employé que vingt-ſept en ſa Phyſionomie, à ſçauoir quinze de ceux qui ſont à quatre pieds, & ſept des oyſeaux.Les premiers ſont le Lyon,la Panthere, le Cheual, le Cerf, le Bœuf, l'Aſne, le Chien,le Loup,le Porc,la Chevre, la Brebis, le Singe,le Renard,le Chat,& la Grenoüille. Les autres ſont,l'Aigle,l'Eſprevier,le Coq, le Corbeau, la Caille, les Oyſeaux aquatiques & les petits Oyſeaux. D'autres y ont adiouſté le Hibou & l'Autruche. Il faut donc faire autant de Chapitres, où il faudra parler de la nature de ces animaux-là, & principalement des parties qu'ils ont auſquelles celles des Hommes peuvent reſſembler, & des Inclinations qu'elles ſignifient.

Comment il

QVant à la troiſiéme Regle qui montre Que celuy qui reſſemble aux Hommes d'un autre

tre Climat, a les mémes Inclinations qu'eux, elle est fondée sur la Figure du corps & sur les Inclinations de l'Ame que cause le Climat. Mais parce que le Climat se doit considerer, non seulement par la position du Ciel; mais encore par la nature du terroir, par la situation, par les vents qui y regnent; il faudra parler premierement de la constitution du corps & des Inclinations que le Climat, chaud, froid, sec & humide apporte; puis de celles qui viennent du terroir humide ou sec, fertile, ou sterile. En troisiéme lieu celle que donne la situation Orientale & Occidentale, haute & basse, maritime ou mediterranée. Enfin ce qu'y contribuënt les vents du Septentrion, du Midy, du Levant, du Couchant. En suite dequoy on descendra à la Figure, & aux Mœurs des Peuples qui dépendent en partie de ces causes, en partie de l'origine qu'ils ont euë dont ils se ressentent encore, & de la bonne ou mauvaise fortune qui les a accompagnez & qui leur fait changer leur premiere discipline, & leurs anciennes façons de faire. Ce traité doit estre long & malaisé à executer: Car outre qu'il faut rendre raison de la Figure particuliere de chaque Peuple, & des Inclinations qu'il a, qui est une chose fort difficile, il faut encore montrer les Loix qui leur sont propres, parce que la Loy, comme dit Platon, est la rencontre de la verité: Toutes sortes de Loix n'estant pas bonnes pour toutes sortes de Nations, mais seulement celles qui conviennent à leur naturel; & qui a trouvé cette Convenance a rencontré la verité. Quoy qu'il en soit, il faudra diviser ce discours en autant de Chapîtres qu'il y a de Climats & les separer apres par les Peuples qui sont en chacun d'eux.

se sert de la 3 Regle.

Enfin

Comment il ſe ſert de la 4. Regle.

ENfin la quatriéme Regle apprend Que les Hommes qui ont quelques traits de la beauté des Femmes ont les mesmes Inclinations qu'elles, & au contraire. Elle eſt fondée ſur la beauté qui convient à l'un & à l'autre Sexe, & ſur les Inclinations qui ſont naturelles à chacun d'eux. C'eſt pourquoy il faudra faire un diſcours de la Beauté, & le diviſer en deux Traitez; dont le premier montrera quelles doivent eſtre toutes les parties qui forment la Beauté de l'Homme, & les Inclinations qui l'accompagnent: Et le ſecond montrera quelles doivent eſtre les parties qui compoſent la beauté de la Femme, & les Inclinations qui conviennent à ſon Sexe. Tout cela ſera deduit en cinquante Chapîtres, n'y ayant pas moins de vingt-cinq parties en chaque Sexe qui les rendent differents l'un de l'autre, y comprenant la Couleur & la Proportion qui ſe doit trouver entr'elles.

Pourquoy il traite des Tēperamēs.

MAis parce que ces deux dernieres Regles ſont principalement fondées ſur le Tēperament, avāt que d'en faire l'examen il faudra traiter des Tēperamens, & montrer les Inclinations que chacun d'eux cauſe dans l'Ame, & la Figure qu'il dōne aux parties du corps. Ce qui ſe fera en cinquante-deux Chapîtres, dont les ſeize premiers traiteront des Tēperamens qui conviennent à tout le Corps; Et les trente-ſix autres de celuy des parties nobles. Car il y a quatre principaux Tēperamens qui reſpondent aux quatre humeurs lors qu'elles dominent toutes ſeules, à ſçavoir le Sanguin, le Bilieux, le Melancholique, le Pituiteux; puis chacun a quelqu'une des autres humeurs qui domine ſous luy comme le Sanguin Bilieux, le Sāguin

Melan-

Melancholique, &c. & cela fait le nombre de seize. Enfin chaque partie noble est temperée, ou est chaude, froide, seiche ou humide; ou est chaude humide, chaude & seiche, froide & humide, froide & seiche. De sorte qu'y ayãt quatre parties nobles, & chacune ayant neuf differences de Temperamens, tout cela fait ensẽble cinquante-deux sortes de Temperamens qu'il faut connoistre pour juger des Inclinations.

Il y a d'autres Regles que celles de la Physionomie pour destruire les Inclinatiõs.

VOila comment l'Art de connoistre les Hommes se sert des Regles de la Physionomie pour découvrir les Inclinations, & comment sur de petits fondemens il forme le plan du plus grand edifice que la science ayt jamais eslevé. Mais il ne se contente pas encore de cela, il y adjouste d'autres moyẽs dont la Physionomie ne se sert point. Car outre qu'il y employe les effets mémes des Inclinatiõs pour les reconnoistre, à sçavoir le desir de faire les actions, & le plaisir de les faire souvent: Estant une chose certaine, Que si l'on remarque qu'une personne desire souvent de faire une chose, ou qu'il la fasse souvent avec plaisir, c'est un signe certain de l'Inclination qu'il y a. Outre cela, dis-je, elle se sert utilement des causes éloignées que nous avons marquées cy-devãt: Car encore qu'elles ne fassent pas des jugemens tout à fait certains, elles fortifient neantmoins ou affoiblissent celles qui viennent des causes prochaines, qui sont, comme nous avons dit, l'Instinct, le Temperament & la Conformation des parties. En effet, si un Homme a le Temperament & la Conformation propres pour les actions courageuses, & qu'avec cela il soit d'vne naissance noble, qu'il soit jeune, heureux, & riche, qu'il soit dans les fonctions militaires, & qu'il soit d'une nation belliqueu-

se ; il est certain que le jugement que l'on fera de l'Inclination qu'il a aux actions courageuses sera plus asseuré que si ces circonstances ne s'y trouvoient pas. Car si avec cette heureuse constitution il est de basse naissance, s'il est pauvre & mal-heureux, s'il est vieil, s'il fait une profession qui relasche le courage, s'il est d'un climat trop chaud ou trop humide; l'Inclination que la nature luy a donnée pour les actions courageuses sera affoiblie par ces causes, tout éloignées qu'elles soient, & le jugement que l'on en fera doit estre plus reservé. Il est donc necessaire de sçavoir les Inclinations que ces causes font naistre, de les comparer ensemble, & voir de combien elles fortifient & affoiblissent les autres. C'est pourquoy apres avoir parlé des Inclinations des Peuples il traite de celles des Enfans, des Ieunes gens, des Hommes faits, & des Vieillards : Puis il descend aux causes morales qui sont au nombre de dix-sept, à sçavoir la Naissance noble & vile, la Richesse & la Pauvreté, la Puissance & la Sujetion, la Fortune Prospere & Adverse, & le Genre de vie, à sçavoir l'art Militaire, la Medecine, la Musique, la Chasse, la Dance, la Philosophie, les Mathematiques, la Iurisprudence, l'Art Oratoire & la Poësie, marquant les Inclinations & les mœurs qui accompagnent chacune de ces professions : De sorte qu'il luy faudra vingt-un Chapitres pour executer toutes ces choses. Aussi apres toutes ces recherches il croit pouvoir découvrir non seulement les Inclinations presentes, mais encore celles qui sont passées & celles qui sont à venir par le changement qui se sera fait, ou qui se fera dans le Temperament, & dans les causes Morales.

Comment

'omment on connoist les actions & les mouuemens de l'ame.

CHAPITRE V.

EN suite il montrera le moyen de connoistre les Actions & les Mouuemens de l'Ame, non pas à la verité de ceux qui sont euidens & manifestes, car il seroit ridicule : donner des Regles pour sçauoir si un Homie est en colere quand on le voit transporté e la fureur qu'inspire cette Passion, ou s'il est :iste quand il se plaint, qu'il pleure, & qu'il st accablé d'ennuy. Mais comme il y a des 'assions qu'il faut prevoir avant qu'elles soient ormées ; & que de celles qui le sont, il y en a Įui naturellement ne se produisent que fort ›eu, comme la Hayne ; qu'il y en a de feintes :omme celles des flateurs ; qu'il y en a mesme Įui sont couvertes par des apparences conraires, comme quand un homme veut faire :roire qu'il ayme une personne encore qu'il la ıaysse ; Quand on témoigne d'estre joyeux ors qu'on est affligé : Enfin les Desseins cahez, les Actions secretes, les Autheurs inconıus des actions connuës : Toutes ces choses, lis-je, ont besoin de l'art dont nous parlons, & les Regles qu'il donne pour les connoistre. Comme sans doute il y en a, puisque rien de :onsiderable ne se forme dans l'esprit qui ne se ›uisse découvrir par le visage, par la parole, ›ar les effets, & par des circonstances dont on ire des conjectures asseurées, ou du moins fort ›robables.

Il y a deux sortes d'actions.

OR comme il y a en general deux sortes d'actions de l'Ame, les unes qui sont nuës & telles qu'elles paroissent, les autres qui sont trompeuses & couvertes de la dissimulation. La difficulté qu'il y a pour les premieres, est de découvrir la fin pour laquelle elles se font. Car dans chaque Action il y a toûjours le mouvement apparent & manifeste, qui est la matiere, & comme le corps de l'Action ; & l'Intention, qui est la forme, & comme l'ame de l'action, laquelle est toûjours obscure & cachée. Ainsi quand on cõbat contre les Ennemis de l'Estat, l'action de combattre est la matiere de l'action qui est évidente ; mais la Fin & l'Intention en est cachée ; car on ne sçait pas si c'est pour la gloire ou pour le profit, si c'est par contrainte, ou par l'exemple &c. Il y aura donc un Chapître destiné pour connoistre la Fin & l'Intention des Actions.

De la Dissimulation.

QVant aux autres qui sont couvertes de la Dissimulation, il y a bien plus de peine à les découvrir, car elle ne se trouve pas seulement dans le corps de l'Action, mais aussi dans sa Fin que l'on voile de divers pretextes. Et entre les Actions, les exterieures se peuvent cacher sous des apparences contraires, & les Interieures qui sont les Pensées & les Passions, peuvent estre facilement dissimulées. D'ailleurs, la Dissimulation se sert de la parole, du visage, & des effets, soit qu'elle les employe separément ou tous ensemble, comme nous dirons plus amplement au Traité de la Dissimulation.

Or les moyẽs par lesquels l'Art que nous enseignons pretẽd de la découvrir, sont au nõbre de douze : Le premier est d'examiner la feinte par

te par elle-mesme,& de voir s'il y a de la vray-semblance, si le visage dément la parole, & si les effets s'accordent ou sont contraires à l'un ou à l'autre. 2. D'obliger celuy qui l'a fait à la deceler par la persuasion. 3. Par les peines. 4. Par les récompenses. 5. Presentes. 6. Ou à venir. 7. Par importunité. 8. Par le vin. Le 9. est de considerer la personne qui agit, comme si c'est un homme timide ou hardy, s'il est en reputation d'estre sincere ou dissimulé, si c'est un inferieur qui parle. 10. Et la personne envers laquelle on agit, comme si c'est un homme que l'on redoute, si c'est un Prince, un Maistre &c. 11. Enfin on reconnoist encore la feinte par le mouvement subit d'une Passion qui éclate, & découvre ce qu'il y a dans l'Ame, telle qu'est la Colere. 12. & la Ioye. Et sur tous ces divers moyens il y a des Regles particulieres qui seront expliquées en autant de Chapîtres.

Comment on peut prévoir les Actions.

Mais il faut examiner s'il y a des Regles pour prévoir les Actions de l'Esprit & les Passions de l'Ame, avant qu'elles soient formées, & si on peut asseurer qu'en une telle rencontre un Homme aura des pensées raisonnables, s'il se mettra en colere, ou s'il tombera dans la crainte, &c. Pour ce qui est des actions de l'Esprit, comme elles sont necessairement conformes à la force ou à la foiblesse des facultez qui les produisent, il est certain qu'un Homme qui aura les organes qui servent à ces facultez bien ou mal disposez, aura de bonnes ou de mauvaises productions d'Esprit, & que l'on peut asseurer que lors qu'il sera obligé de prendre quelque sentiment, ou de parler sur une affaire, il en jugera & en parlera selon la capacité que l'on aura reconnuë en luy, comme nous avons dit cy-devant. L'Habitude &

l'Inclination sont encore la mesme chose, car si l'on sçait qu'un Homme est Iuste, Magnifique, Vaillant &c. on dira sans faute qu'aux rencontres qui se presenteront il aura des sentimens conformes à la Vertu & à l'Inclination qu'il a.

Comment on peut préuoir les Passions.

MAis pour les Passions on n'en peut faire un jugement si certain, & ce n'est que probablement que l'on peut dire qu'un homme se mettra en colere, qu'il se laissera emporter à la vanité, ou à telle autre Passion ; d'autant que la raison & l'estude de la Philosophie le peuvent retenir, & corriger la disposition qu'il pourroit avoir à ces Passions.

Il y a mesme cette consideration à faire sur ces mouvemens qu'il y en a de premiers, & de seconds : Les premiers nous emportent comme des torrens, & ne sont pas comme l'on dit, de la Iurisdiction de la raison. Les autres ne sont pas si impetueux, & donnent du temps pour les considerer ; C'est pourquoy on les peut plus facilement retenir ; Mais aussi ils sont plus mal-aysez à reconnoistre, parce qu'ils peuvent estre plus facilement corrigez. Au lieu que le jugement que l'on fait des premiers est plus certain, estant tres-difficile que l'habitude soit si parfaite qu'elle puisse détourner la nature de ces premieres voyes & rompre cette forte liaison qui se trouve entre l'Inclination & l'Action.

IL faut encore remarquer qu'il y a des Passiõs que l'on peut appeller Principales & Dominãtes, & d'autres qui ne sont que les Compagnes ou les suivantes de celles-là. Quand un Hõme est en colere, sa Passion Dominante est la Colere, parce que c'est elle qui occupe toute son Ame,

Ame,& à laquelle se rapportent toutes les autres qui se forment en suite, comme l'Orgueil, l'Insolence,l'Opiniastreté &c.Ainsi la Tristesse est la Passion qui domine en celuy qui est affligé;mais la Crainte,la Langueur,la Paresse, la Superstition sont ses Passions suiuantes. Enfin il n'y en a aucune,qui quand elle se forme dãs l'Ame , ny en appelle quelqu'autre à son secours : De sorte qu'en connoissant la Passiõ dominante , on peut asseurer que les autres y naistront. Mais parce que la connexion qui se trouue entre elles est plus ou moins forte , & qu'il y en a dont la suitte est comme necessaire,& d'autres où elle n'est que contingente ; Car la Langueur & la Paresse sont presque necessairement attachées à la Tristesse,mais la Superstition ne la suit pas tousiours:Il s'ensuit de là que la connoissance que l'on a des premieres est plus asseurée, & que celle des contingentes est douteuse.

Concluõs donc qu'il y'a deux moyens principaux pour preuoir les Passions à venir,à sçauoir l'Inclination & la Connexion que les Passiõs ont ensemble.'A quoy il faut adiouster la consideration de la Force ou de la Foiblesse de l'Esprit de celuy qui la doit ressentir,& de la grandeur du bien ou du mal qui luy doiuent arriuer. Car si l'on sçait qu'vn homme doit receuoir vne grande injure, & qu'il ait l'Esprit foible , on ne manquera iamais à dire qu'il se laissera alors emporter à la colere.

On nous obiectera peut-estre qu'il n'y a point de cõnoissance certaine des choses à venir qui sont Cõtingentes,parce qu'elles peuuẽt égalemẽt arriver & n'arriuer pas,autremẽt si on en pouuoit iuger certainemẽt,elles ne se- *Si on peut preuoir les actions*

I 2 roient

contingentes. roient pas Cõtingentes. Il faut répondre à cette obiection qui regarde toutes les Sciences diuinatrices; Qu'il y a deux sortes de Contingens, les vns qui ont vne cause naturelle & reglée, qui dans l'ordre ordinaire des choses les doit produire. Les autres n'ont point de cause reglée, mais fortuite ou libre, comme les choses qui arriuẽt par hazard, ou par le choix de la volonté. Ceux-cy sont purement Contingens, & ne se peuuent connoistre determinément en quelque façon que ce soit. Mais les premiers ne sont pas purement Contingens, & la connoissance que l'on en a peut estre certaine dans la suite des choses, n'estant point differente de celle des choses necessaires, sinon en ce que leurs causes peuuent estre empeschées de produire leurs effets. Les Actions & les Passions de l'Ame sont de ce genre-là, entant qu'elles ont Connexion auec les facultez, auec les Inclinations, & auec les Habitudes; car ce sont des effets, qui par vne suitte ordinaire dépendent de ces causes, & quoy qu'il y en ait qui soient libres, ils ne le sont pas absolument quand ils procedent d'elles, & qu'elles concourent avec la cause plus libre, telle qu'est la volonté.

Comment on peut connoistre les Habitudes.

CHAPITRE VI.

Commẽt on peut cõnoistre les



POVR sçavoir maintenant si l'on peut découvrir les Habitudes, il faut se ressouvenir qu'il y en a de deux sortes, les Intellectuelles, & les Morales, & que celles-cy sont

sont plus aisées à connoistre que les Intelle-ctuelles. Car il est plus facile de iuger si vn homme est Iuste ou Temperāt, que s'il est Medecin, ou Mathematicien. La raison qu'on donne de cette difference, est que les Habitudes Intellectuelles ne font aucune impression sur le corps, & ne laissent par consequent aucune marque sensible qui les puisse faire cõnoistre. Mais cette raison ne me semble pas assez solide, parce que les Habitudes Morales ne font aussi aucune impression manifeste sur le corps, non plus que les Intellectuelles. Il est donc plus à propos de dire que les Habitudes Morales se connoissent plus certainement, parce que les Inclinations Morales sont déterminées à de certaines Passions, lesquelles souuent reïterées produisent les Habitudes. Et comme il y a fort peu de personnes qui resistent à leurs Inclinations à cause de la difficulté & de la peine qu'il y a de les changer, & que chacun fait ordinairement ce qui luy est plus facile & plus agreable ; de-là vient que la connoissance que l'on a des Inclinations, qui est bien asseurée, nous fait probablement iuger des Habitudes qui les suiuent. *habitudes morales.*

MAis il n'en est pas ainsi des Habitudes Intellectuelles, parce que l'Entendement n'est pas determiné à vn Art, ny à vne Science, plustost qu'à vne autre. Et bien qu'il s'en trouve qui ont plus de conformité auec l'Imagination qu'auec le Iugement ou auec la Memoire, le grand nombre qu'il y en a, laisse dans l'indifference l'Esprit qui ne peut estre naturellement déterminé à l'vne plus qu'à l'autre. Car on peut dire qu'vn Hõme est propre pour la Poësie, pour la Peinture, ou pour la Musique, à cause qu'il *Comment on peut conoistre les habitudes intellectuelles.*

a beaucoup d'imagination;& non pas pour la Medecine,pour la Politique,& pour les autres Sciences qui demandent beaucoup de iugemẽt. Mais on ne peut asseurer qu'il soit en effet Poëte,ou Peintre,ou Musicien, par ce que l'inclination qu'il a aux fonctions de l'Imaginatiõ,le rend également propre pour l'vn & pour l'autre. Au lieu que les Inclinations Morales sont determinées à de certaines Passions,& ces Passions à des Habitudes particulieres:De sorte qu'on peut asseurer par la connoissance que l'on a des Inclinations qu'vn Homme a vne telle vertu ou vn tel vice;& rarement se peut-on tromper en ces Iugemens , pour la raison que nous auons dite.

ON découure donc les Vertus & les Vices par le moyen des Inclinations que l'on connoist,& c'est le seul moyen dont la Physionomie se sert. Mais nostre Art en a d'autres qui sont plus certains.

A sçauoir la fin des Actions qui consiste dãs l'election libre & parfaite ; car celuy qui agit par elle agit necessairement en vertu de l'Habitude. 2. L'excez & le defaut des Passions à l'égard des objets , car celuy qui se fâche souuent,& plus qu'il ne doit,a sans doute l'Habitude de la colere. 3. La Perseuerance que l'on garde en quelque Passion. 4. Les effets que les vertus & les vices produisent dans l'Ame & dans le Corps.Lesquels forment les Caracteres des Vertus & des vices qu'il faudra décrire selon l'ordre que nous auons marqué cy-deuant.

Des

Des Signes Astrologiques.

CHAPITRE VII.



VTRE les Signes Naturels dont nous avons parlé, il y en a d'autres que l'on nomme Astrologiques, parce que l'on pretend que ce sont les Astres qui les impriment sur le Corps. Ils consistent pour la plus-part en certaines lignes qui se remarquent principalement sur le front & dans les mains, & que l'on croit estre les effets des Planettes qui dominent sur ces parties.

De quelques observations qu'on en a faites on a formé deux Arts, la Metoposcopie & la Chiromance, dont la premiere considere les Signes que les Astres ont imprimez sur le Front, & la seconde, ceux qu'ils ont imprimez dans les Mains.

C'est à nous à examiner s'il y a quelque verité en l'une & en l'autre. Car si elles peuvent donner quelque connoissance des Inclinations, & des Mouvemens de l'Ame comme elles se vantent; l'Art que nous enseignons ne les doit pas mépriser: Il faut qu'il les appelle à son secours, puis qu'elles ont un mesme dessein que luy, & qu'il ne faut rien oublier pour tascher à découvrir une chose si cachée comme est le cœur de l'Homme.

Mais si elles n'ont rien de certain, & que ce soient seulement des jeux ou des songes que l'esprit humain se soit forgez par plaisir ou par erreur, il les doit bannir comme des Sciences Vaines & superstitieuses qui ne sont pas dignes d'entrer en societé avec celles de la Nature, ny

d'occuper les pensées d'un Homme tant soit peu raisonnable.

Commençons donc par la Chiromance, car elle est plus connuë que la Metoposcopie, & semble avoir des principes plus évidens, qui se peuvent plus facilement establir, & qui mesme s'ils se trouvent veritables serviront de fondement pour l'autre. Ie ne pretends pas neantmoins y employer d'autres Discours que deux Lettres, dont j'ay desia fait part au public, puis que ce sont des pieces qui font partie du dessein de cét Ouvrage, & que l'impatience d'un amy m'en avoit fait détacher pour satisfaire à sa curiosité. Ie n'en veux pas mesme oster les civilitez que j'estois obligé de luy rendre, ny les precautions dont je m'estois voulu prémunir envers mes Lecteurs: Car quoy que cela ne serve plus de rien à mon dessein, il ne laissera pas de divertir ceux qui prendront la peine de le lire, & leur causer le mesme plaisir que donne quelque-fois un ornement estranger, ou une vieille mode qu'on fait revenir sur le Theatre.

LET

LETTRE I.

A MONSIEVR B.D.M.

Sur les Principes de la Chiromance.

MONSIEVR,

Quand vous me sollicitez de mettre par escrit l'entretien que nous auons eu ensemble touchant la Chiromance,& que vous taschez à me persuader que le public ne doit pas estre priué des raisonnemens que vous m'auez entendu faire sur ce sujet ; Ie me souuiens de la priere que les amis de Socrate luy firent autrefois de se faire peindre , & de la confusion qu'il en eut, apres auoir satisfait à leur desir : Car auant cela on ne s'auisoit presque pas des defauts que la Nature auoit mis sur son visage, & on ne commença à les reconnoistre & à s'en mocquer qu'apres qu'ils furent representez sur la toile.La mesme chose m'arriuera sãs doute , quand ie mettray sur le papier les discours dont vous m'asseurez que le recit vous a pleu;Ils n'auront plus pour vous la grace de la nouueauté qu'ils auoient alors;Ils ne seront plus accompagnez du plaisir de la promenade & de la conuersation qui les rendoit agreables; Et paroissant deuant les yeux , dont le iugemẽt est biẽ plus seuere que celuy des oreilles. ils n'auront aucũ defaut qui ne se fasse remarquer , & qui ne me charge de la honte & du regret de vous auoir obeï. Que sera ce donc

quand i'auray d'autres Iuges que vous qui estes mon amy,& qui auez de la curiosité pour ces sortes de Sciences? & quand ie trouueray dans le public tous les Esprits préoccupez de cette opinion, que ce sont des connoissances vaines,& dont tous les principes & toutes les promesses sont imaginaires? Nonobstant tous ces perils où vous m'engagez,ie veux bien satisfaire à ce que vous desirez de moy, & remettre à vn examẽ plus serieux les choses que ie ne vous ay dites que par diuertissement: Car apres cette seconde épreuue que vous en allez faire,si vous les iugez de bon alloy,ie ne doute point qu'elles ne puissent & qu'elles ne doiuẽt entrer dans le commerce des Lettres. Et certainement s'il y a quelque chose de raisonnable dans les coniectures que i'ay eues, & si du moins elles peuuent faire naistre le soupçon d'vne verité qui a esté ignorée iusques à present,il est iuste d'en donner advis au public,afin d'exciter ceux qui trauaillent à la recherche des merueilles que Dieu a cachées dans l'Hõme, à faire vne plus ample découuerte de celle-cy,& y adiouster leurs obseruations, qui pourroiẽt acheuer ce que ie n'auray fait que commencer. Car quelque basse & vile que soit la Chiromance, la Philosophie y peut trouuer des sujets qui ne seront pas indignes de ses plus hautes & plus nobles meditations. Elle ne dédaigne pas de descendre iusques aux Arts les plus obscurs pour les éclairer;& semblable à la lumiere du Soleil qui se mesle auec les choses impures sans se corrompre & en tire des Vapeurs qu'elle esleve iusques aux plus hautes regions de l'air: Elle s'abaisse sans blesser sa dignité iusques aux moindres effets de l'Art & de la Nature & en tire des connoissances qu'elle peut mettre au rang de ses specu-

ſpeculations les plus ſublimes. Et ſans doute quoy que je ne ſois pas de ceux par qui elle puiſſe executer de ſi grands deſſeins ; Ie penſe pourtant avoir rencontré quelque choſe qui n'eſt pas indigne de ſes ſoins;& qui ne doit pas ſeulement contenter la curioſité de ceux qui ayment la Chiromance , mais qui peut encore ſervir à l'uſage de la Medecine. Car ſi je puis bien eſtablir ce principe , QVE CHAQVE PARTIE NOBLE A VN CERTAIN ENDROIT DE LA MAIN QVI LVY EST AFFECTÉ , ET AVEC LEQVEL ELLE A VNE LIAISON ET VNE SYMPATHIE PARTICVLIERE : Outre que ce ſera un grand prejugé pour la diſpoſition des Planettes que cette Science a placées aux meſmes lieux , & dont elle a fait le principal fondement de toutes ſes régles : On en tirera encore de fortes preſomptions,pour juger que la bonne ou mauvaiſe diſpoſition des principes de la vie ſe peut connoiſtre dans la Main ; & qu'entre les autres parties du corps il y a comme en celle-cy des rapports & des ſympathies qui ne dépendent point de la diſtribution des Vaiſſeaux, ny de la ſtructure qu'elles ont,mais d'un ſecret conſentement qui les lie & les aſſocie enſemble.Ce qui ne ſera pas un petit ſecret pour l'ouverture des veines, & pour l'application des remedes en certains endroits , comme nous dirons cy-apres.

C'eſt donc à l'eſtabliſſement de ce grand Principe que je pretends m'occuper icy. Car de deſcendre juſques aux regles particulieres de cette ſcience & d'en donner les raiſons, comme vous m'avez entendu faire de quelques-unes ; outre que ce ſeroit offenſer la ſeverité de la Philoſophie, que de l'amuſer à des choſes qui ſont pour la pluſpart fauſſes ou incertaines, n'eſtant point verifiées par de juſtes

observations ; ce seroit trop flater l'aveuglement de ceux qui leur donnent plus de creance qu'elles ne meritent ; & abuser mesme du temps que nos occupations nous demandent.

Mais afin que vous ne vous plaigniez pas de ce retranchement, j'adjousteray aux discours dont je vous ay entretenu, les raisons qui m'ont fait entrer en soupçon qu'il y avoit quelque verité dans la Chiromance, & qu'elle pouvoit avoir des fondemens plus asseurez que plusieurs ne s'imaginent. Et je ne doute point qu'elles ne fassent le mesme effet dans l'esprit de tous ceux qui les voudront considerer sans préoccupation, puis que les choses mesmes qui devroient la rendre suspecte, & rebuter ceux qui s'y voudroient occuper, sont celles qui peuvent l'authoriser & faire naître l'envie d'en avoir la connoissance.

En effet, comme le premier & principal fondement de la Chiromance est la disposition des Planettes qu'elle a diversement placées dans la Main : car elle a mis Iupiter au premier doigt que l'on nomme *Index*, Saturne au second, le Soleil au troisiéme, Mercure au quatriéme, Venus au poulce, Mars au creux de la main, & la Lune dans sa partie inferieure. Ce fondement, dis-je, qui renverse l'ordre naturel des Planettes, & qui par consequent semble estre plustost un effet du caprice des premiers Inventeurs de cette Science, que d'aucune raison qu'ils ayent euë pour les ranger de la sorte ; bien loing de la pouvoir par-là rendre suspecte de fausseté, est à mon advis une des choses qui donne les premiers soupçons de la verité qui s'y trouve. Car il faut que l'Esprit humain qui est si amoureux de la proportion & qui par tout où il la peut faire couler, ne manque

manque jamais d'en orner & d'en enrichir ses imaginations, ne l'ayt pas oubliée icy sans sujet, & qu'il ayt esté forcé par la verité des experiences que l'on a faites, de changer l'ordre des Planettes qu'il a conservé si exactement dans la Metoposcopie & dans mille autres rencontres où il a eu la liberté d'en faire l'application. Et sans doute si c'estoit une pure imagination, il eut esté plus facile & plus raisonnable de mettre Saturne au premier doigt, Iupiter au second, Mars au troisiéme, le Soleil au quatriéme, & suivre ainsi le rang que ces Estoiles gardent entre elles, que de les transposer comme on a fait. Ou s'il eust fallu le changer, il semble qu'il eust esté plus à propos de faire gouverner le plus grand doigt par le plus grand astre, ou de luy donner celuy qui est le plus mobile, que le ☿ qui est plus petit & le moins agissant. De sorte qu'il y a grande apparence qu'une si extraordinaire disposition des Planettes n'est pas un ouvrage de la phantaisie de ceux qui ont les premiers travaillé à cette Science, mais de la necessité qu'ils ont euë de suivre les raisons & les experiences qui leur marquoient cette verité.

Mais l'observation qu'Aristote à rapportée dans son Histoire des Animaux, augmente bien ce premier soupçon. Car dans cét ouvrage incomparable où l'on peut dire que la Nature s'est découverte & s'est expliquée elle-mesme, il asseure que dans la Main il y a des lignes qui selon qu'elles sont longues ou courtes, marquẽt la longueur ou la briéveté de la vie. Et comme c'est là une des premieres regles de la Chiromãce, il est à croire qu'elle ne luy estoit pas inconnuë, & que cét admirable Esprit n'eust pas voulu faire entrer dans une histoire qui devoit

estre

estre vn des plus beaux portraits de la Nature, vne chose douteuse & de la verité de laquelle il n'eust pas esté biẽ asseuré. Que si elle est certaine comme l'experience l'a depuis confirmée, il n'y a point de personne raisonnable qui ne juge que la Main doit avoir une liaison plus forte avec les principes de la vie, que toutes les autres parties exterieures où ces marques ne se trouvẽt point; Que ces marques sont des effets qui doivent faire connoistre la bonne ou mauvaise disposition des principes d'où ils procedent; Et qu'enfin il y a dans cette partie des merveilles qui ne sont pas encore bien connuës, & que si l'on en pouvoit acquerir la connoissance on y trouveroit peut-estre celle dont la Chiromance se vante.

Enfin qui voudra prendre garde que les Lignes qui sont dans la Main sont differentes en tous les hõmes; qu'en une mesme persõne elles changent de temps en temps; Et que toute cette diversité ne peut venir d'aucune cause interne qui nous soit connuë; Il sera contraint d'avouër que tous ces characteres sõt les effets de quelque secrette influence qui les imprime en cette partie; Et que ne se faisant rien en vain dans la Nature, ils ont leur usage particulier & marquent à tout le moins l'alteration qui se fait dans les principes qui les produisent. Car de vouloir rapporter ces impressiõs à l'Articulatiõ & aux Mouvemens de la Main, cõme quelques-uns ont fait, c'est une chose qui ne se peut soûtenir; puisque les Articulations sont égales en tous les hommes qui ont pourtant toutes leurs lignes inégales; Qu'il s'en trouve beaucoup où il n'y a aucune Articulation, cõme dãs l'espace qui est entre les jointures des doigts; Que les enfãs qui viennẽt de naistre & qui tous ont eu les mains fermées d'une mesme sorte sans fai-

re

re presque aucun mouuement,ont neantmoins beaucoup de lignes qui sont differentes en chacun d'eux;Que ceux qui exercent vn mesme art & qui doiuent par consequent faire à peu prés les mesmes mouuemens,les ont neãtmoins aussi diuerses que s'ils estoiẽt de cõtraire profession;Qu'en vne mesme personne elles changent,quoy qu'il n'y ait aucun changemẽt dans sa façon de faire;Et qu'enfin dans le front où il n'y a aucune Articulation, & que tous les hommes remuent d'vne mesme maniere, il se trouue encore de pareilles lignes qui ont la mesme diuersité que celles de la main.

On peut encore adiouster à ces consideratiõs l'antiquité de la Chiromance, qui doit auoir esté en vsage deuant Aristote,puis que ce qu'il dit des lignes de la main est vne de ses obseruations & de ses regles; l'employ qu'elle a donné à tant de sçauans hommes qui s'y s'ont occupez & qui l'ont mesmes honorée de leurs Escrits;Et les iugemens admirables que l'on a faits selon ses maximes. Car c'est vne chose qui va iusques à l'estonnement que de 45. personnes que Cocles auoit preueu par elle deuoir mourir de mort violente, Cardan remarque qu'il n'en restoit que deux qui de son temps estoient encore en vie,à qui ce malheur ne fût arriué.

Mais pour en dire franchemẽt la verité,ce ne sont là,cõme nous auons desja marqué, que de legers soupçõs qui ne cõcluẽt pas pour la certitude de cette Science. Car pour l'ordre des Planettes qu'elle a changé,cela fait bien presumer qu'elle ne l'a pas fait sans raison : mais la question demeure tousiours indecise,à sçauoir s'il est vray que ces Astres ayent quelque pouuoir sur la Main & si chacũ y a vn endroit particulier qui luy soit affecté.L'authorité d'Aristote

ristote peut aussi estre contestée: Et toute cette diuersité de lignes peut auoir d'autres causes & d'autres vsages que ceux que la Chiromance luy donne.

D'ailleurs quelque ancienne qu'elle puisse estre il y a des vielles erreurs qui ont abusé tous les siecles passez; Et quoy qu'elle ait esté cultiuée par de grāds Esprits, il y en a eu de tout tēps qui se sont amusez à des curiositez aussi vaines que peut-estre celle-cy. Enfin tous les témoins & les exēples que l'ō apporte pour la defendre, ne doiuēt pas auoir plus de poids ny plus de force que ceux dōt se vante la Geomāce, l'Onomancie, & autres sortes de diuination qui sont toutes imaginaires & superstitieuses, & qui pourtant ne māquent pas de protecteurs ny de succez dans les iugemens qu'elles font.

D'vn autre côté toutes ces dernieres raisōs ne la condamnent pas tout à fait & ne font autre chose contr'elle sinon qu'elles la rendent douteuse, laisſāt l'esprit dās lincertitude de ce qu'il en doit croire & dās le desir de s'en éclaircir. Or le seul moyen pour arriuer là, c'est d'ē examiner les Principes, & de voir s'il y a des raisōs qui les puissent soustenir : Car s'il s'en trouue des certains & de bien establis, il n'y a point à mon aduis, de personne raisonnable qui ioignāt les precedēs soupçōs auec la verité de ces Principes, ne confesse que si la Sciēce qu'on a bâtie dessus n'est pas encore biē asseurée, elle le peut deuenir par les diligētes & exactes obseruations qu'ō y peut adiouster: Et que si elle ne peut promettre tout ce que l'Astrologie luy fait esperer par les Astres qu'elle a placez dās la main; Elle peut du moins iuger de la bonne ou mauuaise disposition des parties interieures qui ont sympathie auec elle, & donner par-là de grandes ouuertures pour la conseruation de

la santé & pour la guerison des maladies. Car quand elle seroit restrainte dans ces bornes & qu'elle ne se pourroit vanter d'autres choses, ce seroit toûjours une Science tres-considerable, & qui par l'excellence de ses connoissances & par l'utilité qu'elle peut apporter seroit digne de la curiosité des plus severes Philosophes & de tous ceux qui s'appliquent à la recherche des merveilles de la Nature.

Ce sont là les considerations que j'ay euës avant que de mettre à l'examen le Principe dont j'ay parlé cy-dessus, qui est à vray dire le principal fondement sur lequel la disposition des Planettes dans les divers eudroits de la Main est appuyée & presque l'unique source d'où se tirent tous les jugemens que la Chiromance peut promettre.

La methode que i'y ay tenuë est de montrer,

1. *Qu'il y a des situations plus nobles les unes que les autres.*
2. *Que les plus nobles situations sont destinées pour les parties les plus excellentes & que l'excellence des parties se tire de l'utilité qu'elles apportent.*
3. *Quelles utilitez apportent les Mains.*
4. *Que la Main droite est plus noble que la gauche.*
5. *Que le mouvement commence au costé droit.*
6. *Que les Mains ont un plus grand partage de la chaleur naturelle.*
7. *Que les Mains ont plus de communication avec les parties nobles.*
8. *Que les parties nobles envoyent aux Mains de secrettes vertus.*
9. *Que la nature ne confond point les vertus, & par consequent*
10. *Que les vertus des parties nobles ne sont pas*

receuës

receués aux mesmes endroits de la Main.

11. *Que le Foye a sympathie avec le premier doigt.*

12. *Que le Cœur a sympathie avec le troisiéme doigt.*

13. *Que la Rate a sympathie avec le grand doigt.*

14. *Que toutes les parties interieures ont sympathie avec les autres parties de la Main.*

15. *Que le visage est un racourcy de toutes les parties exterieures.*

16. *Que toutes les parties ont sympathie les unes avec les autres ; &*

17. *Que la distribution des Veines qu'Hyppocrate a faite pour marquer cette sympathie, n'a point esté entenduë d'Aristote ny de Galien.*

18. *D'où vient la Rectitude que la nature garde dans ses evacuations.*

19. *Que les Astres dominent dans les diverses parties de la Main.*

20. *Que les Astres gouvernent les parties interieures.*

21. *Que la Lune domine sur le Cerveau.*

22. *Que le Soleil gouverne le Cœur.*

23. *Que les autres Planettes gouvernent les autres parties interieures.*

24. *Que les principes establis reglent beaucoup de choses douteuses dans la Chiromance.*

Art. 1. *Qu'il y a des situations plus nobles les unes que les autres.*

POur donner vn solide commencement à cette recherche ; Il faut remarquer qu'il y a trois ordres de SITVATION dans lesquels toutes les parties des Animaux, si on en excepte le Cœur, se trouvent placées, le Haut & le Bas, le Droit & le Gauche, le Devant & le Derriere. Mais ils ne sont pas égaux en origine ny en dignité, & il y a diversité de perfection non seulemẽt entr'eux, mais encore entre les termes & les

les differences dont ils sont composez. Car le Deuant & le Derriere sont plus nobles que le Droict & le Gauche,& ceux-cy que le Haut & le Bas : Mais encore le Devant est plus noble que le Derriere,le Droit que le Gauche, & le Haut que le Bas.

La raison de cette diuersité vient premieremẽt de ce que ces trois ordres de Situation rẽpõdent aux trois dimensiõs qui se trouvent en tout corps naturel,la Longueur,la Largeur & la Profondeur;comme celle-cy répondent aux trois especes de quantité qui entrent en tout corps Mathematique,la Ligne,la Surface & le Solide.Car la ligne fait la Longueur,& la longueur produit le Haut & le Bas;De la Surface vient la Largeur & de celle-cy le Droit & le Gauche ; Et le Solide produit la Profondeur, comme la profondeur fait naistre le Deuant & le Derriere.

Or comme la ligne est plus simple & premiere par nature que la surface , & celle-cy que le solide; aussi la longueur deuance naturellemẽt la largeur,& celle-cy la profondeur;Et en suite l'ordre de situation du Haut & du Bas est plus simple & premier que celuy du Droit & du Gauche,comme celuy-cy l'est à l'égard du Deuant & du Derriere.De sorte que la Nature faisant tousiours ses progrez des choses les moins parfaites à celles qui le sõt dauãtage, il s'ensuit non seulemẽt que la ligne & la lõgueur sõt moins parfaites que le solide & la profondeur ; Mais encore que la mesme diuersité se trouue dans les ordres de situatiõ qui rẽpõdent à chacune d'elles : Et que par consequent celle du Deuant & du Derriere est la plus noble; que celle du Droit & Gauche l'est apres , & que celle du Haut & du Bas l'est moins, cõme estant la premiere & la plus simple de toutes.

En

En effet nous voyons que toutes ces choses ont esté distribuées aux corps selon l'excellence qu'ils deuoient auoir:Car ceux qui sont viuans croissent premierement en longueur , & en se perfectionnãt ils acquierent la largeur & la profondeur:Les Plantes ont bien le Haut & le Bas , mais elles sont priuées du Droit & du Gauche,du Deuant & du Derriere.Il n'y a que les Animaux qui possedent ces dernieres differences ; Encore y en a-t'il qui ne les ont pas toutes,cela n'estant reserué que pour ceux qui ont les parties mieux distinguées & le mouuement plus regulier.

Ce n'est pas pourtãt à dire que toutes ces sortes de Situation ne se puissent trouuer dans les corps purement naturels, mais elles y sont incertaines & estrangeres n'ayãt aucun principe interne qui les arreste & les détermine , & ce n'est que par rapport aux choses animéesqu'elles s'y font remarquer. Car ce qui est le Haut & le Deuãt d'vn pilier,en peut estre le Bas & le Derriere,& celuy qui est à Droit peut estre mis à Gauche sãs mesme qu'il chãge de place. Mais il n'en va pas ainsi dans les choses viuantes & animées,où toutes les differences de Situation qu'ont leurs parties sont inuariables, estans fixées & determinées par les vertus & par les operatiõs de l'Ame. Voila pour ce qui cõcerne les gẽres de Situatiõ cõparez entr'eux.

Mais qui voudra considerer les termes & les differences dont chacun est composé,trouuera encore qu'il y en a tousiours vne qui est plus noble que l'autre,parce que c'en est le principe,& que le principe est plus excellent que ce qui en dépend : Car le Haut est le principe du Bas, le Droit l'est du Gauche , comme le Deuant l'est du Derriere.

En effet le Commencement est vne sorte de prin-

principe,& le commencement des trois principales operations de l'Ame se fait en ces trois differences de Situation. Car la nutrition commence par le Haut,le Mouvemēt par le Droit, & le Sentiment par le Devant. Et de vray la Bouche qui est la premiere porte des alimens d'où ils sont apres distribuez par tout le Corps, fait le Haut dans tous les Animaux, comme la Racine le fait dans les Plantes ; D'où vient que la langue Latine appelle hautes les Racines qui sont profondes ; Et l'on a dit que l'Homme estoit un arbre renversé , non parce que ses cheveux qui ont quelque ressemblance avec les racines,sont en haut & celles-cy bas;mais parce qu'il a sa bouche directement opposée à celle des arbres:Car on ne peut douter que la Racine ne soit la bouche des Plantes puis qu'elles prennent par-là leur nourriture & que de-là elle est portée à toutes leurs autres parties. Le Sentiment commence aussi par le devant , car hors le sens du toucher qui a deu estre répandu par toutes les parties de l'Animal , tous les autres sens sont placez au devant, parce que les sens devoient conduire & regler le Mouvement qui se fait toûjours en avant ; & qui commence par le costé droit,comme nous montrerons cy-apres. D'où il s'ensuit que le Haut,le Droit & le Devant sont les principes des autres,& qu'ils sont par consequent plus nobles qu'eux.

Art.2. De la situatiō des parties excellentes.

OR la nature tiēt cette maxime qu'elle place les choses les plus excellētes dans les lieux qui sont les plus nobles , comme on peut voir dans l'ordre où elle a mis toutes les principales parties de l'Vnivers; Et partant il faut que dans l'Hōme qui est le racourcy & l'abregé du monde , les parties ayent aussi un rang conforme à leur dignité ; Et que l'on puisse dire,non seulement

ment que les plus excellentes sont dans la plus noble Situation, mais encore que celles qui sont dans la plus noble Situation sont les plus excellentes. Car il s'ensuit de-la que les Mains qui sont au haut, sont plus excellentes que les pieds qui sont au bas,& la Main qui est au costé droit que celle qui est au costé gauche. Mais comme l'Excellence des parties se tire de l'vtilité qu'elles apportent à l'Animal, il faut voir pour le dessein que nous auons entrepris à quoy peuuent seruir les Mains,en quoy elles sont plus vtiles que les pieds,& quel vsage a la Droite par dessus la Gauche.

Art. 3. *A quoy seruẽt les Mains.*

PRemierement il est certain que tous les Animaux qui sont composez de sang & que pour cette raison on appelle parfaits, ont esté pourueus de quatre organes pour se mouuoir d'vn lieu à l'autre, lesquels respondent aux quatre premieres differences de Situation que nous venons de marquer,à sçauoir au Haut & au Bas,au Droit & au Gauche. Car il n'y a point eu d'instrumens qui répondent aux deux derniers, à sçauoir au Derriere & au Deuant, ne se trouuant aucun animal parfait qui se meuve naturellement en arriere, & les autres organes pouuant satisfaire au mouuement qui se fait en auant, comme l'experience fait voir. Cette verité paroist dans tous les genres des Animaux parfaits;veu que la pluspart de ceux qui sont terrestres ont quatre pieds;les oyseaux en ont deux auec deux aisles ; les poissons ont quatre nageoires; & les serpẽs font quatre plis differens. Et toutes ces parties leur sont tellement necessaires pour le mouuement progressif qui leur est naturel,que s'il leur en mãquoit quelqu'vne, ils ne le pourroient faire qu'auec peine. Car les oyseaux ne peuuẽt voler

quand

quand ils ont les jambes rompuës;ny les poissons nager quand ils ont perdu quelqu'une de leurs nageoires ; ny les serpens ramper si on leur a coupé les parties du corps qui font les derniers plis de leur mouvement. D'où il faut conclure que les Mains qui sont du rang de ces quatre instrumens qui sont destinez au mouvement progressif,servent à celuy de l'Homme,& que s'il en estoit privé il ne feroit pas ce mouvement avec tant de facilité. En effet on ne peut courir qu'avec grande peine quand on a les mains liées , on ferme & serre les poings quand on veut sauter, & dans le marcher ordinaire le bras se retire toûjours en arriere quād la jambe du mesme costé s'avance. A quoy il faut adjouster que dans l'enfance elles seruent de pieds ; que lors qu'on est tombé on ne peut se relever sans elles ; & que s'il faut monter ou descendre en des lieux difficiles elles ne sont pas moins utiles que les jambes. Qui sont des marques éuidentes que ces parties contribuent au Mouvement progressif de l'homme.

Mais comme la Nature est une grande ménagere des choses qu'elle fait & qu'elle en tire tous les services qu'elle peut, elle ne s'est pas contentée de ce premier usage qu'elle a donné aux Mains ; elle les a encore destinées à tant d'autres employs qu'il est presque impossible de les marquer & d'en tenir compte. De sorte qu'on a esté contraint de les mettre en parallele avec l'Entendement , & de dire que comme il estoit la forme des formes , les ayant toutes en puissance , les Mains estoient aussi l'instrument des instrumens , ayant tout seul la vertu de tous les autres. Car c'est par elles que l'Homme prend & retient les choses qui luy sont necessaires & agreables ; c'est par elles qu'il se defēd & qu'il viēt à bout de celles qui

qui luy sont nuisibles & dommageables ; Ce sont enfin les principales ouvrieres de tous les Arts & les outils generaux dont l'Esprit se sert pour mettre au jour ses plus belles & plus vtiles inventions. Et sans doute elles donnent un si grand avantage à l'Homme par dessus les autres Animaux, que si l'on ne peut pas dire comme cét ancien Philosophe, qu'il est Sage parce qu'il a des Mains, on peut du moins asseurer qu'il paroist Sage, parce qu'il a des Mains. Apres cela il ne faut pas s'estonner si elles ont esté placées au haut bout comme au lieu le plus honorable,& si la Nature les a approchées autant qu'elle a pû du siege de la Raison & des Sens, avec lesquels elles ont tant de commerce & de liaison.

Art. 4. *Que la main droite est plus noble que la gauche.*

MAis quoy qu'elle les ait mises en mesme rang pour ce regard, elles ne luy sont pas pourtant en mesme consideration:Elle traite la DROITE comme l'aisnée & comme celle qui est la premiere en dignité.Car si les choses qui sont les plus actives sont les plus excellẽtes & les plus cõsiderables,il faut que la Main Droite qui est plus forte & plus agile que la Gauche, soit aussi la plus excellẽte.Or elle a plus de force & d'agilité, parce qu'elle a plus de chaleur qui est la source de ces qualitez-là : Et elle a plus de chaleur,nõ seulement parce qu'elle est du mesme costé que le vẽtricule droit du Cœur où le sang est le plus chaud & le plus boüillãt; nõ seulemẽt parce que le Foye qui est la source du sang est plus proche d'elle ; non seulement parce que les veines de toutes les parties droites sont plus amples,cõme dit Hippocrate;mais encore parce qu'elle est placée au costé Droit où le mouvement doit toûjours commencer.

Car comme les esprits sont les principaux orga

organes de toutes les actions du corps & que la Nature les envoye plus abondamment où elles doivent estre les plus fortes & les plus penibles;Il ne faut pas douter que le mouvement devant commencer au costé Droit & tous les apprests qui luy sont necessaires & le principal effort qu'il demande se devant faire en cét endroit ; il n'y ait une plus grande quantité d'esprits qui y accourent, qui l'échauffent & qui le fortifient par la chaleur qu'ils portent avec eux & par les secrettes influences des principes de la vie qu'ils luy communiquent. De-là vient que les parties mesmes qui ne servent de rien au Mouvemẽt & qui sont de ce costé-là, se ressentent de cette force & de cette vigueur qui estoit destinée pour cette seule action. Car l'œil droit est plus fort & plus exact que le gauche, & la rectitude de la veuë qui se fait par tous les deux ensemble, dépend absolument de luy : Tous les organes qui servent à la generation & qui sont de ce costé-là forment les masles, & ceux qui sont au gauche les femelles : Et generalement parlant, les maladies attaquent plus ordinairement les parties gauches comme celles qui ont le moins de chaleur & qui sont par consequent les plus foibles.

Art. 5. Que le mouvemẽt cõmẽce au cóté droit.

OR que le Mouvement commence naturellement au costé Droit, c'est une verité qui ne peut estre contestée si l'on considere ce qui se passe dans tous les Animaux. Car ceux qui sont à quatre pieds commençent toûjours à marcher par le pied droit de devant; Et les autres qui n'en ont que deux levent toûjours le droit le premier. On porte mieux les fardeaux sur l'épaule gauche que sur la droite, parce qu'il faut que le principe du mouvement soit libre & debarassé ; Et les Peintres n'oublient jamais

dans l'assiete qu'ils donnent à leurs figures, de tenir la jambe gauche avancée comme on la tient ordinairement quand on est debout, dautant que c'est la posture qui met la droite en estat de se mouvoir quand on voudra marcher. Il se trouve mesme des animaux qui n'ayant pû, à cause de leur figure, avoir les deux differences du Droit & du Gauche, comme les Pourpres & tous les autres qui ont leur écaille en forme de limaçon, n'ont pas pourtant esté privez de celle du Droit ; parce que se devant mouvoir, il falloit qu'ils eussent le principe du Mouvement.

Toutes ces veritez estant donc ainsi establies, à sçavoir, Qu'il y a des lieux & des endroits dans le corps qui sont plus ou moins nobles; Que les plus nobles sont destinez pour y placer les parties les plus excellentes ; Que l'excellence des parties se tire de l'utilité qu'elles apportent ; Et que par consequent les Mains qui par les divers services qu'elles rendent sont placées au haut comme au lieu le plus noble, doivent estre plus excellentes que les Pieds.

Il reste maintenant à montrer qu'elles reçoivent un secours plus considerable des principes de la vie, & que toutes les parties nobles leur communiquent quelque vertu plus grande qu'à quelqu'autre que ce soit.

Art. 6. *Quelles Mains ont un plus grand partage de la*

A Ce dessein il faut premierement remarquer que la Nature a plus de soin des parties qui sont les plus excellẽtes; qu'elle les forme ordinairemẽt les premieres; & qu'elle apporte plus d'art à les faire, & plus de prevoyance pour les cõserver qu'elle ne fait aux autres. Cela paroist dans l'ordre qu'elle garde dans leur premiere cõformation; Car apres le Cœur & le Cerveau qu'elle

qu'elle ébauche les premiers, les yeux qui sans difficulté sont les plus delicats & les plus nobles organes, paroissent avant toutes les autres parties, & mesmes avant qu'il y ait aucune vestige du Foye, de la Rate & des Reins. La Bouche en tous les Animaux est aussi une des premieres formées apres les Yeux; Les organes du mouvement progressif se voyent en suite, & puis on remarque le Foye, la Rate & les autres Visceres; comme font foy les dernieres & les plus exactes observations de l'Anatomie. D'ailleurs nous voyons que les parties hautes sont plustost achevées & que les enfans les ont plus grandes & plus fortes que les basses; D'où vient qu'ils ont tous la mesme proportion qui se trouve dans la taille des Nains, & qu'ils ont peine à marcher, parce qu'ils ont les jambes trop courtes & trop foibles.

chaleur naturelle.

Or il est certain que tout le soin que la Nature prend des parties, soit en les formāt les premieres, soit en avançant leur perfection, dépend de la chaleur naturelle qu'elle leur cōmunique en plus grande abondance. Car c'est l'instrument general de toutes ses actions & le veritable sujet où residēt toutes ses facultez. De sorte que s'il y a des parties qui soiēt formées les premieres, il faut qu'elles ayent eu les premieres portiōs de cette chaleur qui est toûjours plus pure & plus efficace dās sa source: Et si elles se perfectionnent avant les autres, il faut que ce soit par une applicatiō particuliere de cette qualité qui agit là plus fortement qu'en un autre endroit; & qui pour ce sujet est incessamment secouruë par l'influence des Esprits qui l'augmētēt & la fortifiēt. D'où il s'ensuit que les Mains qui sont formées avant tant d'autres parties & qui se trouvent plûtost parfaites & accomplies que les Pieds, ont eu aussi un plus avantageux

partage de la chaleur naturelle & une plus ample distribution des Esprits que celles-là n'ont eue.

Art.7. *Que les Mains ont plus de cõmunnition avec les parties nobles.*

MAis si nous voulons considerer ces parties dans un estat plus parfait & dans le temps qu'elles peuvent executer les principales fonctions où elles sont destinées, il est certain que le Cœur, le Foye & le Cerveau leur communiquent quelque vertu plus grande qu'ils ne font aux autres parties. Car outre les actions de la vie naturelle & sensitive qui leur sont communes avec elles, le Mouvement progressif leur est particulierement reservé. De sorte que pour faire cette action où il y a plus de peine & où il faut plus de forces, elles ont besoin qu'il leur vienne un plus grand secours & une plus forte influence de la part de ces membres principaux, qu'il n'en est necessaire aux autres actiõs de la vie. Ainsi il leur faut plus de sang, plus de chaleur & plus d'esprits; plus de sang pour rendre leur consistance plus ferme, plus de chaleur vitale pour leur inspirer plus de force, & plus d'esprits animaux pour leur porter outre le sentiment, la faculté motive : Car sans ces conditions-là ces organes sont inutiles & aucun mouvement ne se peut faire. En un mot, puis que les instrumens ne sont instrumens que par la vertu qu'ils tirent de la cause qui les employe, il faut que ces parties qui sont les instrumens du Mouvement, reçoivent aussi des principes du Mouvement la vertu qui les fait agir; Et par consequent ils ont cette vertu de plus que les autres, ils ont de plus les Esprits qui la leur portent, ils ont donc aussi plus de communication avec les parties nobles qui sont les sources de ces esprits & de cette vertu.

Cette raison est à la verité commune aux Mains

Mains & aux Pieds à l'égard des autres parties; mais si l'on y adjouste l'avantage que la situation haute a par dessus la basse, l'excellence des parties qui y sont placées, & les soins particuliers que la Nature en prend, comme nous avons montré; elle fera voir que dans cette distribution d'esprits & de vertus, les Mains ont esté les mieux partagées, & par consequent qu'elles ont plus de communication avec les parties nobles que les Pieds, ou quelqu'autre membre que ce soit.

MAis outre cette communication qu'elles ont avec elles par le moyen des veines, des arteres & des nerfs, il y en a d'autres plus secrettes qui ont des voyes & des passages plus obscurs, & qui neantmoins découvrent bien plus clairement la verité que nous cherchons. Car s'il est veritable que les Lignes de la Main marquent la longueur & la briefveté de la vie, selon qu'elles sont longues ou courtes, comme Aristote & l'experience nous l'apprennent; Il faut non seulement qu'il y ait un plus grand rapport & vne plus forte liaison des principes de la vie avec elle, qu'il n'y en a avec toutes les autres parties où ces marques ne se trouvent point: Mais encore il est necessaire que les parties nobles qui sont les sources où ces principes de vie sont renfermez, luy communiquēt quelque secrette influence qui ne se puisse rapporter aux vertus ordinaires & manifestes qu'elle en reçoit; puisque le sang ny les esprits, la chaleur ny le mouvement qu'elles luy distribuent, ne servent de rien à rendre ses lignes longues ou courtes, ny à marquer la longueur ou la briefveté de la vie.

Art. 8. *Que les parties nobles enuoyēt aux Mains de secrettes vertus.*

Art. 9. Que la nature ne confond pas les vertus.

CEtte secrette sympathie qui est entre la Main & les parties nobles estant donc presupposée, en attendant que nous la prouvions plus amplement par des obseruatiõs plus iustes & plus particulieres : Il faut mettre pour vn principe certain, que la Nature ne confond point les vertus, principalement les formelles & specifiques qui ont tant soit peu d'oppositiõ entr'elles, & qu'elle les separe tousiours autãt qu'elle peut. Car sans mettre en auant les maximes de l'Astrologie qui a diuisé le Ciel en tant de Planettes & d'Estoiles, en tãt de signes & de Maisons differentes en vertu : Il n'y a aucun ordre de choses dans l'Vniuers, où cette verité ne se reconnoisse. Dans les Animaux parfaits les qualitez qui sont necessaires à la generation ont esté partagées aux deux Sexes; dans chacun d'eux les facultez qui gouvernẽt la vie ont chacune leur Siege particulier ; Et tous les Sens ont leur organe propre & leur fonction separée. Qu'on examine les Plantes, les Mineraux & les Pierres, on y trouuera la mesme distinction : Et sans s'amuser au détail qu'on en pourroit faire, il suffit de la remarquer dans l'Aymant où elle est si sensible qu'õ n'en peut douter sans aueuglement & sans stupidité. Car dans vn corps homogene, dont la composition est égale par tout & où il semble que toutes les parties devroient auoir vne méme puissance ; Il se trouve neantmoins qu'il y en a quelques-vnes ausquelles les qualitez magnetiques ont esté partagées, & qu'il y a deux poles où elles ont esté placées separémẽt. Et si ce que l'on pretend auoir obserué depuis peu est veritable, qu'il y a vn Meridien fixe en cette pierre, il faut que tous les autres le soient aussi, & par consequent ils ont chacũ vne

incli-

inclination differente. Tant il est vray que la Nature ayme à separer les vertus, tant elle en hait la confusion & le mélange. En effet si elle ne gardoit exactement cét ordre, les choses se feroient souvent contre son dessein, une qualité en destruiroit une autre, & les effets ne répondroient pas à leurs causes ny à la fin où ils sont destinez.

Art. 10. *Que les vertus des parties nobles ne sont pas placées aux mesmes endroits de la Main.*

SI cela est ainsi & s'il y a des vertus particulieres que les parties nobles cõmuniquent à la Main, il faut qu'elles ne se confondent point ensemble, qu'elles ne soient pas placées en mesme endroit; Et partant il faut qu'il y ait un lieu destiné pour celle du Foye, un autre pour celle du Cœur, & ainsi de toutes les autres.

Mais la grande difficulté est de sçavoir quels sont ces endroits & ces lieux particuliers ou ces influences sont receuës. Car bien que la Chiromance nous asseure que le premier doigt a sympathie avec le Foye, le second avec la Rate, le troisiéme avec le Cœur, &c. Elle n'apporte aucune preuve convaincante de cette verité; Et quelques experiences qu'elle mette en avant pour la soustenir, elles laissent toûjours en doute ceux qui ne se veulent payer que de raisons, & passent souvent dans leur esprit pour des phantaisies & des grotesques que la curiosité humaine s'est forgées. A la verité qui pourroit bien establir cette sympathie par des observations qui fussent faites dans un autre ressort que celuy de la Chiromãce, & que la Medecine ou quelqu'autre partie de la Physique eût fournies; il se pourroit vanter d'avoir découvert le mystere de cette sciẽce, & d'avoir trouvé l'unique fondemẽt sur lequel la verité de tous les autres est appuyée.

Pour moy je ne pretẽds pas apporter toutes cel-

les qui seroient necessaires pour en faire la preuve entiere : Ie croy neantmoins en avoir quelques-unes qui la peuvent commencer ; Et qui apres en avoir demontré une partie, laisseront une presomption invincible pour tout le reste, & l'esperance qu'on pourra l'achever apres avoir soigneusement observé ce qui arrive à cét organe admirable.

Ar. II. *Que le Foye a sympathie avec le doigt.* Index. LA premiere que nous devons donc proposer, est pour montrer le consentement & la sympathie que le Foye a avec le premier doigt que l'on nomme *Index*. Elle est tirée de la Medecine qui nous apprend que la Ladrerie a sa source & son siege principal dans le Foye ; & qu'un des premiers signes qu'elle donne pour se faire connoistre, paroist à ce doigt-là. Car lors que tous les muscles de la Main & de tout le Corps mesme sont pleins & succulens, ceux qui servent au mouvement de ce doigt se flestrissent & se desseichent ; principalement celuy qui est dans le Thenar, c'est à dire, dans l'espace qui est entre luy & le poulce; où tout ce qui est de charneux se consume & où il ne reste que la peau & les fibres qui sont applaties contre l'os. Or cela ne peut arriver de la sorte qu'il n'y ait quelque analogie & quelque secret commerce entre le Foye & cette partie, puisque c'est une des premieres qui ressent l'alteration qui se fait dans sa substance: Estant vray de dire qu'il n'y a point de maladie qui corrompe tant la nature du Foye & qui destruise non seulement sa vertu mais sa substance mesme, comme celle-cy, qui pour ce sujet est appellée le Cancer uniuersel du Foye & de la masse du sang. Galien sans doute ignoroit cette sympathie que le raisonnement tout seul ne sçauroit découvrir, quand pour en estre instruit il eût besoin

besoin qu'elle luy fust revelée en songe : Car il rapporte que s'estant trouvé attaqué d'une violente douleur qui luy faisoit craindre un absçez dans le Foye, il eut advis en dormant de se faire ouvrir l'artere qui coule le long de ce doigt, & que ce remede luy appaisa en un moment la douleur qu'il avoit ressentie fort long-temps auparavant. Ce qui marque évidemment qu'il y a quelque communication particuliere entre ces deux parties & quelque amitié secrette qui les lie ensemble.

LA seconde observation est pour montrer celle que le Cœur a aussi avec le troisiéme doigt que l'on appelle Annulaire, parce qu'on y porte ordinairement les anneaux. Car c'est une chose merveilleuse, que lors que la goute tõbe sur les mains, ce Doigt en est toûjours le dernier attaqué ; Et Levinus rapporte qu'en tous ceux qu'il a veu travaillez de ce mal, le troisiéme Doigt de la Main gauche s'est toûjours trouvé libre, pendant que les autres estoient cruellement affligez d'inflammation & de douleur. Ar. 12. *Que le Cœur a sympathie avec le doigt Annulaire.*

Or comme les parties resistent plus ou moins aux maladies selon qu'elles ont plus ou moins de force, & que la force dépend du plus ou du moins de chaleur naturelle qu'elles ont, il faut que ce Doigt en ait plus que les autres, puis qu'il resiste davantage au mal qu'elles ne font. Et parce que le partage de la chaleur naturelle vient, ou de la premiere conformation des parties, ou de l'influence que le principe de la chaleur leur communique ; Et qu'il n'y a pas d'apparence que ce Doigt qui a la mesme structure & la mesme composition que les autres ait plus qu'eux de cette chaleur fixe & originelle qui se départ à la naissance; il s'ensuit que

celle qu'il a, vient de l'influence que le principe de la chaleur luy enuoye plus abondamment qu'aux autres ; Et par consequent il a plus de communication, plus de dependance & plus de liaison avec le Cœur, qui sans contestation est le principe de cette chaleur, que n'ont tous les doigts ensemble.

Cette sympathie n'a pas esté ignorée de l'antiquité ; Et l'Histoire nous apprend que les anciens Medecins ont creu que ce Doigt avoit quelque vertu cordiale, s'en seruant priuatiuement à tous les autres pour mesler les medicamens qui entroient dans leurs antidotes ; D'où vient qu'ils luy ont donné le nom de Doigt Medical que la langue Latine luy conserve encore ; Que c'est une des raisons pour laquelle on y a tousjours porté les anneaux ; Et que plusieurs y appliquent des remedes pour les foiblesses du Cœur, comme Levinus dit en avoir souvent fait l'experience, & pour la guerison des fiévres intermittentes, comme quelques-uns font encore avec heureux succez. Aussi y a-t-il long-temps qu'on s'est mis en peine de trouver la cause de l'intelligence & du rapport qui est entre ces deux parties:Car les uns, comme Appion dans Aule-gelle, ont dit qu'il y avoit un nerf qui procedoit du Cœur & aboutissoit à ce doigt; D'autres ont asseuré que c'estoit une artere qui faisoit cette liaison ; Et qu'on la sent manifestemant battre aux femmes qui accouchēt, à ceux qui sont lassez du travail, & en toutes les maladies où le Cœur est attaqué. Mais quoyque cette derniere opinion soit la plus vray-semblable, elle n'oste pas tout-à-fait la difficulté,parce que les autres doigts ont chacū une artere aussi bien que celuy-cy, laquelle vient du mesme rameau & de la mesme source

que la

que la sienne. Ioint qu'il n'est pas necessaire qu'il y ait des conduits manifestes pour porter ces vertus, la Nature comme dit Hippocrate se faisant des voyes & des chemins secrets pour faire non seulement passer ses facultez mais les humeurs mesmes qu'elle veut chasser.

IE pourrois adjouster pour une troisiéme Observation qui feroit voir la sympathie de la Rate avec le grand Doigt, les merveilleux effets que l'ouverture de la Salvatelle produit dans les maladies de la Rate. Car cette veine coulant ordinairement entre le grand Doigt & le troisiéme comme dit Hippocrate, ou entre celuy-cy & le petit, envoyant quelque rameau au grand Doigt; on peut tres-probablement croire que la vertu de la Rate se porte par cette veine à ce Doigt-là, & que le troisiéme estant occupé par l'influence du Cœur il ne peut recevoir celle de la Rate, s'il est vray que les vertus ne se confondent point comme nous avons montré. En effet quoy qu'en veüillent dire nos nouveaux Practiciens, l'experience jointe à l'authorité des premiers maistres de l'Art est plus forte que toutes les raisons qu'ils sçauroient apporter. Car outre qu'il est dangereux de vouloir soûmettre toutes les regles de la Medecine au raisonnement qui souvent est foible ou trompeur, & d'abandonner les sentimens des Anciens qui ont esté plus justes observateurs des choses que ceux qui sont venus apres eux; Ie puis dire avec verité qu'ayant fait faire plus de soixante fois l'ouverture de cette veine dans les fiévres quartes, elle n'a jamais manqué apres les preparations necessaires, ou de faire cesser la fiévre, ou d'en rendre les accez plus legers. Qu'ils n'aillent point raisonner sur la distribution ny sur la grandeur

Art. 13.

Que la Rate a sympathie avec le grand doigt.

des vaisseaux; Comme un mesme tronc d'arbre a divers rameaux qui n'ont pas une mesme vertu, & qu'il y en a qui portent des fleurs ou des fruits & d'autres qui n'en ont point. Aussi quoy que toutes les veines du Bras & de la Main viennent d'un mesme tronc, elles n'ont pas les mesmes employs & ce ne sont que des canaux par lesquels diverses facultez peuvent couler: De sorte que celle que la Rate envoye, peut toute passer à la Salvatelle sans se partager aux autres; Tout de mesme que les parties se déchargent seulement sur celles qui leur sont particulierement affectées, quoy qu'elles ayent connexion avec d'autres par leurs vaisseaux & par leur situation; d'où viennent les divers transports des humeurs & les changemens que les maladies font d'un lieu à l'autre comme nous dirons plus amplement cy-apres.

Quand à la grandeur des veines qui en rend les evacuations plus utiles que ne sont celles des petites, c'est une chose veritable quand il est question de diminuer la plenitude universelle du corps: Mais pour décharger quelque partie, souvent les plus petites, pourveu qu'elles luy soient voisines & qu'elles ayent quelque secrette societé avec elle, le font plus seurement & plus efficacement que les grandes. Enfin puisque c'est une opinion receuë de tout temps que l'ouverture de cette veine est utile aux maladies de la Rate comme on peut voir dans les escrits d'Hippocrate, de Galien & de tous les Arabes, il n'est pas vray-semblable qu'elle ait esté approuvée par de si grands esprits & qu'elle ait surmonté tant de siecles pour venir jusques à nous, sans avoir esté soutenuë de l'experience, puisque la raison ne pouvoit donner fondement à cette creance. Et si c'est par cette voye que ce remede a esté

connu,

connu, il ne faut point le mettre à l'examen des raisons, non plus que les facultez purgatives ny toutes les autres vertus specifiques dont la Medecine est toute pleine.

Pour reprendre le fil de la preuve que nous avons laissée; Nous avons dit qu'il y auroit lieu d'employer cette observation pour establir la sympathie de la Rate avec le second Doigt. Mais si les exemples singuliers pouvoient servir de preuves aux maximes generales, je puis asseurer que j'en ay un qui fortifie merveilleusement cette sympathie. Car je connois un Homme qui est sujet aux maux de Rate, lequel n'en est jamais attaqué que le grand Doigt de sa main Gauche ne devienne froid, stupide & pasle, comme s'il estoit privé de vie. On y pourroit mesme adjouster l'Histoire qu'Hippocrate rapporte au 4. des maladies populaires, de cette femme dont les Hypochondres estoient si tendus & la respiration si empeschée, à qui il survint l'onziéme jour une fluxion & inflammation à ce mesme Doigt, dont elle se trouva soulagée pour quelque temps; quoy qu'apres la violence de la fievre & l'abscez qui se forma dans les entrailles la firent mourir. Car on peut conjecturer de-là, qu'une portion de l'humeur qui estoit dans la Rate se déchargeoit sur ce Doigt comme sur une partie qui a liaison & consentement avec elle, & que cette petite décharge luy donna quelque soulagement; mais que toute la cause du mal ne pouvant estre contenuë en un si petit lieu, le reste causa l'abscez dont elle mourut. Neantmoins pour en parler franchement ce ne sont là que des conjectures que nous ne pouvons faire aller du pair avec les observations precedentes qui semblent demonstratives de la verité que nous cherchons.

Et

Art. 14. *Que toutes les autres parties interieures ont sympathie avec la Main.*

ET il seroit à souhaiter qu'on en eust de semblables pour montrer distinctement le reste des sympathies que les autres parties interieures ont avec les autres endroits de la Main. Mais dans la negligence qu'on a euë de les chercher, il est toûjours vray de dire, que puisque celles du Cœur & du Foye sont certaines & indubitables, il faut que les autres le soient aussi, quoy qu'elles ne nous soient pas manifestes : Et que non seulement le Cerveau & les autres parties] qui ont une fonction publique principale aussi bien que le Cœur & le Foye; mais encore la Rate, l'Estomac, le Poulmon, les Roignons & peut estre quelqu'autre encore, ayent chacune dans la Main leur lieu propre & affecté avec lequel elles ont consentement & communication.

Art. 15. *Le visage est un abregé de toutes les parties exterieures.*

DE sorte qu'on peut asseurer pour preuve de cette intelligence secrette que les parties ont les unes avec les autres & pour l'honneur de celle dont nous parlons; Que la Main & le Visage contiennent en abregé toutes les parties du Corps : Car celuy-cy est un racourcy de tous les membres exterieurs, n'ayant aucune partie qui n'ait son rapport particulier & manifeste avec quelqu'un d'eux; comme celle-là l'est aussi de toutes les parties interieures n'ayant aucun endroit qui n'ait sa liaison & sa sympathie avec quelqu'une d'elles. Et sans doute c'est là une des principales raisons pour laquelle ils ont eu tous deux une constitution de cuir toute particuliere, & que la peau qui par tout ailleurs est separée des muscles, y est tellement unie qu'il est impossible de l'en separer: La Nature qui a destiné ces parties pour estre comme les miroirs où se doivent re-

presenter

presenter toutes les autres, ayant voulu que la chair y fut jointe au cuir, afin que l'impression qu'elle reçoit des nerfs, des veines & des arteres qui y sont répanduës, se communiquast plus facilement & parut plus promptement au dehors. Ce qui se trouve aussi dans la plante des Pieds qui participent en quelque sorte aux mesmes advantages qu'ont les Mains, & sur lesquels on a estably la Podomance qui promet les mesmes choses que la Chiromance, mais avec moins de succez pour les raisons que nous dirons.

Art. 16. *Que toutes les parties ont sympathie les unes avec les autres.*

MAis ce n'est pas seulemẽt entre les parties exterieures & manifestes que cette societé se trouve, il y en a une autre plus generale qui a esté connuë d'Hippocrate, & qui a servy de fondement à cette ingenieuse division des veines qu'il a faite au Livre des Os. Car cét admirable Esprit ayant consideré les divers transports des humeurs, & les changemens des maladies qui se font si souvẽt de certaines parties aux autres, a marqué les veines par lesquelles ils se pouvoiẽt faire & qu'il falloit ouvrir pour y remedier. Et pour y garder une methode qui en ostast la confusion, il a estably plusieurs chefs & comme divers articles, où il a voulu commencer la distribution de ces vaisseaux; Car il a posé le premier au Cœur, le second aux Reins, le troisiéme au Foye, le quatriéme aux Yeux, & le cinquiéme à la Teste, d'où il fait sortir quatre paires de veines qui se répandent apres en divers lieux.

Art. 17. *Que la distri-*

CE n'est pas qu'il creust que ce fussent-là les premieres sources d'où les veines tirẽt leur origine, cõme Aristote, Galien, & presque tous

tous leurs Sectateurs luy ont imposés; puis qu'il sçavoit qu'elles ont toutes leur racine dans le Foye, d'où elles se distribuent à toutes les parties du Corps pour leur porter la nourriture; comme il fait voir en suite dans la distribution qu'il fait de la veine hepatique & qu'il a encore rapportée au 2. livre des maladies populaires: Mais c'estoit pour marquer le consentement qui est entre ces cinq parties & les autres, & les maladies & les symptomes qu'elles se communiquent mutuellement.

bution des veines qu'Hipocrate a faite n'a point été entẽduë.

Ainsi quand il dit que l'œil gauche reçoit une veine de l'œil droit, & celuy-cy une du gauche, il ne faut pas prendre cela à la lettre, comme si veritablement ces veines prenoient leur origine en ces lieux-là: Mais c'est pour montrer que les maladies d'un œil se communiquent à l'autre, comme s'ils avoient des veines qui les leur portassent directement. C'est à la verité par le moyen des veines que cette communication se fait, & ces veines partent mesme de quelque rameau commun; mais il est si éloigné des Yeux qu'on ne peut pas dire precisément qu'ils se donnent des veines l'un à l'autre, si ce n'est en consideration de cette sympathie qu'ils ont ensemble. Et cela est si veritable que souvent méme il ne considere point la continuité des veines dans la distribution qu'il en fait, puisqu'il montre que la Teste & les Poulmons ont consentement avec la Rate, quoy que les veines de la Rate ne soient point unies ny continuës avec celles de ces parties: parce qu'il suffit pour le consentement dont il parle, que ces veines ayẽt communication ensemble par quelque moyen que ce soit, comme nous dirons cy-apres.

Mais pour faire voir plus particulieremẽt le secret & l'utilité de cette admirable distributiõ, il en faut examiner quelques articles. Car quãd il

il nous apprend que de ces quatre paires de veines qui sortent de la Teste, il y en a une laquelle a deux rameaux qui partent des Temples & descendent dans les Poulmons, dont l'un passe du costé droit au gauche, & va dans la Rate & dans le Rein gauche; Et l'autre part du costé gauche, & va au Foye & au Rein droit; & puis aboutissent tous deux aux veines Hemorrhoïdales: Ne nous montre-t'il pas par là non seulement pourquoy l'ouverture des Hemorrhoïdes sert à ceux qui ont la Nephretique, la Pleuresie, & la Peripneumonie; Mais encore pourquoy leur suppression cause l'Hydropisie & la Ptisie? Car bien qu'il y ait d'autres lieux où il semble que le reflux du sang qu'elles contiennent se pourroit faire, neantmoins le consentement qu'elles ont avec le Foye & avec le Poulmon, est cause qu'il ne se fait point ailleurs.

Et sans doute ses rameaux qui en descendant vont du costé droit au gauche & du gauche au droit, nous marquent la cause que l'on a tant cherchée inutilement, pourquoy les abscez qui se font de haut en bas, ne se trouvent pas toûjours du mesme costé où est la source de la maladie, mais tantost à droit & tantost à gauche; Quoy que ceux qui se font de bas en haut gardent toûjours la Rectitude de la partie où est le siege du mal: Car sans cette distribution de veines, il est impossible de rendre raison de tous ces accidens.

Sans elle on ne sçauroit point encore pourquoy la Poitrine & les parties Genitales ont entr'elles une si grande correspondance, que la toux cesse quãd elles se tumefiẽt; que leur enfleure se dissipe quãd la toux leur suruiẽt; Et que mesmes les varices qui leur arrivent corrigent les defauts qui rẽdẽt la voix gresle ou enroüée.

Enfin,

Enfin, c'est l'unique secret pour découvrir les chemins que la Nature tient dans le transport des humeurs qu'elle fait d'une partie à l'autre, & pour discerner les veines qu'il faut ouvrir en chaque maladie. Car bien qu'elles ayent toutes une mesme racine, quoy que plusieurs ayent des rameaux communs qui leur devroient distribuer également le sang & les humeurs qu'ils contiennent ; Neantmoins la correspondance & l'amitié qui est entre les parties, fait que la Nature les pousse plustost par une veine que par l'autre, & que choisissant celle qui est la plus commode pour cela, elle laisse les autres qui luy sont proches & qui ont une mesme origine.

Cela paroist évidemment dans la sympathie dont nous avons apporté cy-devant de si pressans exemples : Car vray-semblablement c'est par les veines & par les arteres que coule cette vertu secrette que le Cœur & le Foye communiquent à certains doigts ; Cependant toutes celles qui sont dans la Main n'y sont pas employées, & quoy qu'elles sortent d'un mesme rameau il n'y en a qu'une qui porte la vertu du Cœur & une autre celle du Foye: Autrement il n'y auroit point de lieu déterminé pour recevoir leur influēce, & tous les Doigts de la Main qui ont des veines & des arteres la recevroient également, ce qui est contre l'experience.

Aussi à vray dire tous ces vaisseaux ne sont que des canaux & des conduits qui ne peuvēt, non plus que ceux des fontaines, dōner le mouvement aux humeurs. Mais ce sont les Esprits seuls qui les portent & les entraînent aux lieux où ils ont ordre d'aller: Et comme le consentemēt que les mēbres ont les uns avec les autres s'entretiēt par le moyē de ces Esprits, il ne faut pas douter que le sāg avec lequel ils sōt mélez,

n'aille

n'aille comme eux d'une partie à l'autre & ne fasse en suite cette admirable harmonie des veines qu'Hippocrate à remarquée.

Car c'est là sans doute le fondement sur lequel luy & les anciens maistres de la Medecine ont observé dans un mesme mémbre des veines qui avoient correspondance avec diverses parties ; comme dans le Bras la Cephalique, l'Hepatique, la Splenetique, qu'ils ont toûjours regulierement ouvertes dans les maladies particulieres de ces parties, ne s'arrestant pas aux foibles raisons que l'inspectiõ des Corps & l'amour de la nouveauté ont depuis authorisées.

Art. 18. D'où vient la rectitude que la nature garde dãs ses evacuations.

ET certainement si l'on n'a recours à cette direction des Esprits, on ne sçauroit jamais rendre raison de la Rectitude que la Nature garde dans ses mouvemens quand elle en est absolument la maistresse, & que la Medecine imite dans les évacuations qu'elle ordonne. Car quand dans les inflammations du Foye l'Oreille droite devient rouge; Qu'il vient des vlceres à la Main & au Pied droit; Que le sang sort de la narine du mesme costé ; ou qu'il se fait abscez à l'Oreille droite: Et qu'au contraire tous les mesmes accidens arrivent au costé gauche dans les inflammations de la Rate. Quand, dis-je, la Medecine commande de faire les saignées du mesme costé qu'est la maladie; Et qu'elle nous enseigne que toutes les évacuations qui se font au costé opposite sont perilleuses si elles se font d'elles-mesmes, ou inutiles si elles se font par l'art. Quelle autre raison de cette regularité pourroit satisfaire l'esprit que celle que nous avons apportée? Car ce que l'on dit des Fibres droites qui entrẽt dans la composition des vaisseaux, par lesquels on veut que les humeurs soient attirées, est tout à

fait impertinent : Veu qu'elles sont incapables de faire cette attraction comme nous avons demontré ailleurs ; Qu'elles se trouvent également en tous les costez du vaisseau & par consequent ne peuvent determiner le mouvement des humeurs à l'un plustost qu'à l'autre ; Qu'il n'y a pas toûjours des Fibres pour favoriser cette Rectitude, puisque de la Rate à la Narine gauche, il n'y en peut avoir aucune, les veines du Nez procedant de la veine Cave avec laquelle la Rate n'a aucune liaison ; Et qu'enfin les humeurs qui se trouvent hors des vaisseaux, les vapeurs mesmes & les qualitez toutes simples se communiquent d'une partie à l'autre de la mesme façon, sans qu'il y ait de Fibres qui agissent en ces rencontres, & qui, s'il y en avoit, seroient inutiles au transport des vapeurs & des qualitez.

De dire aussi que cela se fasse par des cõduits secrets qui se trouvent dans les chairs & qui vont de bas en haut, sans que ceux qui sont d'un costé ayent communication avec ceux de l'autre : C'est une pure imagination qui n'a aucune vray-semblance ; puisque c'est le plus souvent par les veines que ces évacuatiõs se fõt ; Et qu'il faudroit que les humeurs qui coulent par ces conduits secrets entrassent dans les veines où il n'y a pourtant point de passages ; Il faudroit qu'il se trouvast encore des conduits qui allassent de travers, puisque les humeurs vont tantost du costé droit au gauche, tantost du Devant au Derriere, & le plus souvent du Centre à la Circonference. Apres tout, dans l'une ou l'autre de ces opinions on ne void pas pourquoy il y a tant de peril quand la Rectitude n'est pas gardée dans les évacuations des humeurs.

Mais supposé qu'elles se fassent par la directiõ des Esprits, il est aisé de juger qu'il faut que la

Nature

Nature soit fort oppressée quand elle ne garde pas l'ordre qui luy a esté prescrit, & quand elle s'égare de son chemin ordinaire pour fuïr l'ennemy qui la presse. Car c'est la mesme raison pour laquelle les mouvemens qu'elle fait dans les fiévres aiguës en des jours pairs, sont toûjours dangereux; parce que c'est une marque de la violence qu'elle souffre & du desordre ou la grandeur du mal l'a fait tomber qui luy fait oublier les jours impairs dans lesquels elle doit attaquer la bile qui est la cause de ces maladies.

Quoy qu'il en soit, la Rectitude dont nous parlons, vient infailliblement des Esprits qui conduisent les humeurs dans l'estenduë d'une moitié du Corps, sans les porter à l'autre, s'il n'y a quelque grand empeschement. Car la Nature a tant de soing de la conservation des choses vivantes & animées, qu'elle les a presque toutes divisées en deux moitiez; afin que s'il arrivoit que l'une souffrit quelque alteration, l'autre peut s'en garantir, & conserver ainsi en elle la nature du tout. Or cette division est reelle & manifeste en quelques sujets, comme dans les graines & semences des plantes qui sont toutes composées de deux portions, lesquelles se peuvent separer; Et dans tous les membres de l'Animal qui sont doubles. En d'autres elle est obscure & ne paroist pas dans une separation actuelle des parties, mais seulement dans les operations qui montrent qu'elles ont chacune leur jurisdiction distincte & leurs interests differens, comme est celle dont nous parlons qui distingue tous le corps en deux motiez, dont l'une est à droit, & l'autre à gauche: Telle encore est celle qui se trouve dans les membres qui sont uniques, comme le Cerveau, la Langue, le Nez, &c. où nous voyons souvent une moitié qui est atta-

quée

quée du mal, & l'autre qui en est exempte, quoy qu'il n'y ait aucune separatiõ entr'elles.

S'il est donc vray que la Nature pour cõseruer une moitié du Corps charge l'autre de tout le desordre qui luy arrive & empesche que les humeurs qui la travaillent ne sortent point hors de ses bornes pour se jetter sur l'autre; il ne faut pas douter que les Esprits qui sont ses premiers & ses principaux organes ne la servent en cette entreprise, & que ce ne soit eux qui portent les humeurs d'un endroit à l'autre dans l'estenduë qu'elle leur prescrit. Que s'il arrive que pour faire ce transport il faille se servir des veines qui sont de l'autre costé, ils n'oublient pas pour cela le dessein de la Nature ny les ordres qu'ils en ont receus,& ne font que passer, s'il faut ainsi dire,sur les limites de leurs voisins pour arriver au lieu où ils doivent aborder. Ainsi quand pour décharger la Rate des humeurs qui l'incommodent, il survient un saignement de nez par la Narine gauche,il faut de necessité qu'elles passent des veines de la Rate dans la veine Cave, qui est du costé droit:Mais les Esprits les sçavent cõduire de telle sorte,qu'à la fin elles retournent sur la mesme ligne & dans cette moitié du Corps où la Rate se trouve. Mais c'est entrer trop avant dans les secrets de la Medecine; Il suffit de dire que la communication que les veines ont les unes avec les autres dans cette ingenieuse distribution qu'Hippocrate en a faite, procede des Esprits qui portent les humeurs de l'une à l'autre, selon le rapport & le consentement que les parties ont ensemble, ou selon la Rectitude qu'elles gardent entr'elles.

Ar.19. *Que les* POur retourner à la Sympathie que les mẽbres interieurs ont avec les diverses parties de

Astres dominẽt dãs les diverses parties de la Main.

de la Main;Ie croy que les raisõs que nous avõs apportées pour la soustenir,si elles ne conuainquent tout à fait les plus opiniastres,laisseront du moins dans leur esprit de grands soupçons de la verité.Et je ne doute point que la Chiromance n'en doive estre satisfaite, puisque luy ayant esté inconnuës jusques icy, elles establissent le principal de ses fondemens; Et qu'il luy sera facile apres d'y appuyer les maximes de l'Astrologie qui luy doivent fournir la plus-part de ses regles & servir de caution à ses plus grandes promesses.

En effet,s'il est vray que les parties interieures soient gouvernées par les Planettes, & qu'elles reçoivent de ces Astres quelque influence particuliere comme l'Astrologie enseigne; Il faut de necessité qu'avec la vertu que ces parties envoyent à la Main, celle que les Planettes leur communiquent y soit aussi portée; Et qu'au mesme Doigt où le Cœur par exemple influë sa vertu, la Planette qui a la direction du Cœur y fasse aussi couler la sienne; n'estant pas vray-semblable que celle-cy s'arreste au Cœur pendant qu'il fait part à la Main de celle qui luy est propre & naturelle: Puisque supposé la verité des influences celestes, on doit dire que de ces deux vertus il ne s'en fait qu'une qui est l'unique disposition essentielle & la proprieté specifique de chaque partie.Or est-il que c'est une conclusion de l'Astrologie prouvée par ses principes & par ses observations;Que le Foye est gouverné par Iupiter,la Rate par Saturne,le Cœur par le Soleil & ainsi des autres; Il faut donc que le premier Doigt soit aussi gouverné par Iupiter, le second par Saturne, le troisiéme par le Soleil &c. puisque ces parties principales ont sympathie & consentement avec ces doigts, & qu'elles leur

commu

communiquent la vertu qu'elles ont. Ainsi il ne faut plus s'estonner de ce que la Chiromance a changé l'ordre des Planettes dans la Main ; ny demander pourquoy elle a plustost placé Iupiter au premier Doigt, & le Soleil au troisiéme, qu'en un autre endroit, parce que la Nature du Cœur & du Foye, & la sympathie qu'ils ont avec ces Doigts luy ont marqué ces lieux comme les maisons particulieres que ces Planettes ont dans la Main, ainsi qu'elles en ont dans les Cieux qui leur sont affectées.

Toute la difficulté se reduit donc à ce poinct de sçavoir si veritablement ces Astres gouvernent les principales parties du Corps, & s'ils leur communiquent quelque vertu secrette qui soit cause de la bonne ou mauvaise disposition qu'elles ont.

Mais de vouloir porter cette Questiõ jusques où elle pourroit aller, & en examiner toutes les suites & les circonstãces avec la severité que la Philosophie apporte en ces matieres; Outre que ce seroit mettre en compromis les veritez que l'Astrologie met au rang des choses jugées & que ses plus opiniastres ennemis sont cõtraints d'advouër pour la plus grande part. Cela demãderoit un discours qui passeroit les bornes de nôtre dessein, & choqueroit mesme la methode auec laquelle toutes les Sciences veulent estre traitées. Car elle ne veut pas qu'on entre en doute ny en contestation de toutes les choses qui s'y rencontrẽt; Elle defend particulieremẽt de mettre à la censure les principes sur lesquels elles sont establies, & fait passer ceux qui sont pris des conclusions des Sciences superieures, quelques douteux qu'ils soient, avec le mesme privilege que peuvent avoir les maximes & les notiõs cõmunes des Mathematiques. C'est assez pour la Chiromãce que la Physique soûtiẽne ses

pre

premiers fondemens ; Tout ce qu'elle reçoit apres de l'Astrologie luy doit estre alloüé, ou du moins estre mis en surseance jusques à ce qu'on examine le fond de l'Astrologie mesme.

Art. 20. Que les Astres gouvernent les parties interieures.

POur ne laisser pas neãtmoins le soupçon que les conclusions que celle-cy luy donne pour Principes, soient tout-à-fait imaginaires & cõtraires à la verité ; Il faut faire voir par quelques observatiõs qui ne puissẽt estre côtestées ; Qu'il y a des parties du Corps qui sont sous la direction particuliere de quelques Planetes.

Cela ne sera pas mal-aisé pour quelques-unes ; Et quoy qu'en rejettant les experiences que l'Astrologie nous pourroit fournir sur ce sujet, nous n'en ayons pas assez d'autres pour faire la preuve entiere de cette verité ; Les premieres servirõt de prejugé pour le reste, & laisseront une conjecture bien fondée pour croire que chaque mẽbre est gouverné par un de ces Astres, & que le Principe que l'Astrologie en a fait pour la Chiromance, n'est pas mal estably.

Art. 21. Que la Lune domine sur le Cerveau.

COmmençons donc par le Cerveau. On ne sçauroit contester que la Lune n'ait un secret empire sur luy, & qu'elle ne luy fasse sentir son pouvoir plus manifestement qu'elle ne fait aux autres : Car il s'enfle & s'abaisse, s'augmente & se diminuë selon que cét Astre est en son croissant ou en son declin. C'est pourquoy la Medecine qui n'ignore pas ces changemens, a soing que le Trepan qu'elle ordonne soit conduit avec plus de précaution dans la pleine Lune ; parce qu'elle sçait qu'alors le Cerveau est aussi dans son plein, & qu'en faisant approcher plus prés de l'os, les membranes qui l'environnent, il les expose au peril d'estre plus facilement touchées par l'instrument.

Mais les maladies de cette partie qui ont leurs accez & leurs reprises selon le cours de la Lune, montrent evidemment la liaison & la sympathie qui est entr'elles. Car il y en a qui suivent si regulierement ses mouvemens qu'elles en peuvent estre les Ephemerides; Et bien qu'elle soit sous l'horizon, bien que les malades taschent par tous moyens de se mettre à couvert de ses influences, tout cela n'empesche pas que le débordement d'une fluxion qui vient à poinct-nommé dans le changement de ses quartiers, ne les fasse sentir sans les voir dans les Cieux ny dans les Almanachs.

Les assauts de l'Epilepsie ne suivent-ils pas pour l'ordinaire les mouvemens de cette Planete? N'y a-t'il pas des especes de folie qu'on appelle lunatiques? Et les chevaux mesmes n'ont-ils pas des maladies de teste qui portent ce nom-là, parce que les unes & les autres suivent le mouvement de la Lune? Enfin ne sçait-on pas que les raiz de cét Astre causent des fluxions opiniastres, & font perdre la couleur du visage, si on y est long-temps exposé, principalement durant le sommeil. Or tous ces effets ne se peuvent rapporter qu'aux Influences, parce que la pluspart surviennent souvent quand elle est cachée sous la terre, & qu'en cét estat sa lumiere ny la vertu magnetique qu'on luy donne, ne peuvent agir sur nous.

Aussi ne doute-t-on plus de la verité de ces qualitez secretes, apres les observatiõs qu'on a faites d'une infinité d'effets qu'elles produisẽt; Et entr'autres du Flux de la mer, qui sans contestation suit le mouvement de la Lune, commençant toûjours quand elle se leve sur nostre horizon ou sur celuy de nos Antipodes, & se trouvant en sa plus grãde force quãd elle a atteint leur Meridiẽ ou le nostre. Car si l'on peut

de

demonstrer, comme il nous seroit facile de le faire, si ce lieu pouvoit souffrir la longueur du discours qu'il y faudroit employer, si, dis-je, on peut demonstrer que le Flux ne peut proceder ny du mouvement de la terre, ny de la lumiere des Astres, ny d'aucune vertu magnetique, ny par l'impulsion de la Lune, ny par la Rarefaction que la chaleur fasse dans l'eau, il ne reste plus que les Influences qui puissent estre cause de cét admirable mouvement; & qui sans doute le sont aussi de tous les accidens que nous venons de marquer.

QVe si on les reconnoist dans cét Astre, & si c'est par elles qu'il a la direction d'une des principales parties du Corps; On ne sçauroit douter que le Soleil qui est le Roy & comme le Pere de toutes les autres Planetes, n'en ait encore de plus puissantes; Et que luy qui concourt à la generation de toutes choses, ne se soit reservé la premiere & la plus noble partie des Animaux, pour en avoir la conduite, & pour luy communiquer ses vertus. Oüy sans doute, il a choisi le Cœur pour son Trône & pour le lieu de son exaltation; Il est là comme dans le Ciel au milieu de tous les Astres, je veux dire de tous les mẽbres du Corps qui sont gouvernez par les Planetes: De-là il influë sa vertu à toutes les parties du petit monde; Et si dans son cours il viẽt à souffrir quelque aspect malin, ce membre s'en ressent & compatit aux desordres de son souverain. En effet on a observé que ceux qui sont malades souffrent une foiblesse extraordinaire dans les eclipses du Soleil, & que méme ceux qui sont d'une complexion delicate ressentent sensiblement en eux l'effet de cette cõstellatiõ. D'ailleurs la faculté vitale devient si lãguissante dãs les Solstices &

Art. 22. Que le Soleil gouverne le Cœur.

dans les Equinoxes, & lors que de malignes Estoiles se levent avec luy, qu'Hippocrate à defendu de se servir alors d'aucun grand remede, que dix jours ne soient écoulez. Mais il ne faut pas oublier icy une observation que cét Homme incomparable à couchée dans son Livre de Songes, qui montrera non seulement la sympathie qui est entre le Cœur & le Soleil, mais encore celle que la Lune & les Estoiles ont avec les autres parties. Car apres avoir supposé que le Soleil a rapport avec le milieu du corps, la Lune avec les cavitez qui y sont, & les Estoiles avec les parties exterieures; Il dit que si ces Astres paroissent en songe avec la pureté & la regularité de mouvement qui leur sont naturelles, c'est une marque de parfaite santé, & qu'il n'y a rien dans le Corps qui ne suive l'ordre & la regle que la Nature demande. Mais que si l'on en void quelqu'un qui s'obscurcisse, qui disparoisse, ou qui soit arresté dans son cours, c'est un signe de maladie à venir dans les parties qui répondent à chacun d'eux. Car si ces desordres arrivent aux Estoiles, la maladie se fera dans l'habitude du Corps; si c'est à la Lune, dans les cavitez; mais si c'est au Soleil, elle en sera plus forte & plus difficile à guerir comme celle qui attaque le principe de la vie. Le milieu dont il parle ne se pouvant entendre que des parties vitales qui comprennent le Cœur & les parties qui l'environnent.

Or si cela est veritable comme la raison & l'experience l'ont depuis si souvent confirmée, il faut conclure de-là que puisque l'imaginatiõ forme dans ses songes toutes ces images du Soleil pour se representer la bonne ou mauvaise disposition du Cœur, il est necessaire qu'elle ait quelque fondement pour joindre deux choses qui sont si differẽtes entr'elles, & qu'elle trouve

dans

dans cette partie des qualitez solaires qui puissent servir de modele aux figures & au portraits qu'elle fait de cét Astre : En un mot, il faut que les Influences particulieres que le Cœur reçoit du Soleil, soient les originaux sur lesquels l'Ame fait en dormant toutes ces admirables copies. Autrement pourquoy ne les feroit-elle pas pour quelqu'autre membre ? Et pourquoy dans l'inflammation du Foye, par exemple, où la chaleur est alors plus grande qu'elle n'est au reste du Corps, ne se representeroit-elle pas cét Astre qui est la source de toute la chaleur du monde, aussi bien qu'elle fait dans les moindres alterations du Cœur ? Certainement il y a dans cette parties des vertus si estranges & si cachées, qu'il est impossible de les rapporter aux Elemens. Car qu'il resiste souvent aux flammes sans s'y pouvoir consumer ; Qu'il ne se puisse amollir en boüillant si on en oste les oreilles ; Que de certains poissons ne se puissent cuire si on le laisse dans leur Corps ; ce sont des effets qui luy sont si particuliers, & dont il est si difficile de rendre raison par les qualitez manifestes, qu'il y a lieu de presumer que celles qu'il a, sont d'un plus haut ordre & ont rapport, comme dit Aristote à l'Element des Astres.

Or si l'influence que le Cœur reçoit du Soleil est cause que les songes representent par les images de cette Planette, les diverses dispositions où le Cœur se trouve, il faut qu'il en soit de méme pour la Lune & pour les Estoiles à l'égard des Cavitez du Corps & des parties exterieures. Et c'est de-là sans doute que l'Astrologie a mis sous la direction de la Lune le Cerveau, l'Estomac, les Intestins, la Vessie & la Matrice, qui sont les plus considerables cavitez du Corps ; Mais encore qu'elle a partagé

les signes du Zodiaque, s'estant premierement fondée sur cette Doctrine d'Hippocrate, à laquelle elle a depuis adjousté ses propres experiences.

Art. 23. *Que les autres Planetes gouvernẽt les autres parties interieures.*

APres ces raisons il ne faut pas douter que les autres Planettes n'ayent aussi leurs influences particulieres, & qu'elles ne gouvernent comme celles-là certaines parties du Corps. Mais la Philosophie a eu si peu de soing d'en faire les observations, que hors celles que l'Astrologie nous fournit, nous n'en avons aucune qui puisse marquer la direction que Iupiter a sur le Foye, celles de Saturne sur la Rate, &c. si l'on ne vouloit mettre en ce rang les taches & les sings qui se trouvent naturellement imprimez sur ces parties. Car l'on asseure que celuy à la naissance duquel Saturne domine, a ordinairement une de ces marques sur la region de la Rate; si c'est Iupiter, il l'a sur celle du Foye; si c'est Venus, elle paroist sur les parties secrettes, & en a une autre entre les deux sourcils. C'est pourquoy Dares Phrygius dans le portrait qu'il a fait de la belle Helene dit qu'elle en avoit une entre les sourcils, que Cornelius Nepos a exprimée en ces deux beaux vers,

Parva superciliis nubes interflua raris
Audaci maculâ tenues discriminat artus.

Mais je n'estime pas ces observations assez justes ny assez confirmées par l'experience pour en tirer une preuve certaine de ce que nous pretendons. Il suffit de dire que jusques à ce que l'on en ait fait une plus exacte recherche, le Soleil & la Lune qui sans difficulté commandent au Cœur & au Cerveau, nous servent de prejugé pour croire que les Planetes ont un empire sur les membres que l'Astrologie

leur a soûmis: Et par consequent nous pouvons conclure que le Principe qu'elle a donné à la Chiromance n'est pas sans fondement & qu'il peut soustenir une grande partie des promesses qu'elle fait.

CE sont-là les raisons sur lesquelles j'ay créu que l'establissement s'en pouvoit faire, Elles pourront encore servir à regler beaucoup de choses dont on n'est pas bien d'accord dans la pratique de cét Art; & à marquer les causes de plusieurs effets qui s'y trouvent. Car il y en a qui tiennent qu'il ne faut pas s'arrester à l'inspection des Mains, & que celle des Pieds est aussi necessaire; que la Main Gauche doit estre plus considerée aux femmes & à ceux qui naissent de nuict,& la Droite aux Hommes & à ceux qui sont nez de jour. Mais l'avantage que les Mains ont par dessus les Pieds montre clairement que l'inspection de ceux-cy est inutile, & que l'on peut voir aux Mains tout ce que l'on doit attendre de cette sorte de cōnoissance. D'ailleurs la Main Droite estant plus noble que la Gauche en quelque sexe que ce soit & en quelque temps que l'on naisse, doit estre plus considerée que celle-cy, principalement en ce qui regarde le Cœur, le Foye & le Cerveau qui ont plus de communication avec elle: Mais la Gauche l'emporte par dessus elle pour ce qui concerne la Rate & les autres parties qui sont du mesme costé, à cause du pouvoir que la Rectitude a en ces rencontres. Enfin ce que nous avons dit de la longueur, largeur & profondeur fournit les causes de la diversité qui se trouve dans les Lignes: Car celles qui sont simples montrent que la vertu est foible, la longueur estant le premier essay qu'elle fait; Celles qui sont croisées font voir

Art. 24. *Quels principes establis reglent beaucoup de choses douteuses dans la Chiromance.*

qu'elle est plus forte s'estant estenduë dans la largeur;& qu'elle a fait son dernier effort dans celles qui sont profondes.

Mais je ne m'advise pas que j'entre insensiblement dans le détail des choses que j'avois fait dessein d'éviter : Ie crains mesme de m'estre trop expliqué dans les generales & que je ne fasse croire par la certitude que i'y trouve, que i'ay la mesme creance pour les particulieres.Ie suis pourtant bien esloigné de cette pensée. Ie jette à la verité les fondemens d'une science qui me semble assez solide, mais je ne trouve point de materiaux pour en achever le bastiment. Car la plus grand' part des regles & des preceptes dont on en a voulu faire la structure, ne sont pas bien establis ; Les experiences qui les soûtiennent ne sont pas bien verifiées ; Et il faudroit une nouvelle provision d'observations faites avec la justesse & l'exactitude qui sont necessaires,pour luy donner la forme & la solidité que l'art & la science demandent. Mais de qui les pourroit-on attendre, puisque ceux qui les pourroient faire ne s'y voudroient pas employer ? Et quand les pourroit-on attendre, puisqu'il y en a tant à faire, & qu'il y a tant de difficulté à les bien faire ?

S'il s'en trouvoit pourtant qui s'y voulussent occuper & qui ne desesperassent pas de pouvoir fournir à la dépense d'un si grand edifice, ils vous auroient, à mon advis obligatiō de m'avoir engagé à soûtenir leur ouvrage & à leur marquer le fonds sur lequel ils peuvēt travailler. Mais si j'ose vous le dire, vous m'en avez aussi quelqu'une ; Car si vous considerez mes emplois & mes estudes ordinaires,vous verrez bien que je m'en suis fort esloigné pour suivre vos inclinations ; Et que je ne pouvois vous

donner une preuve plus asseurée de l'amitié que j'ay pour vous, qu'en m'exposant à la censure pour satisfaire à vostre curiosité. Ie ne dois pas apprehender la vostre, parce que ie sçay qu'elle me sera favorable ; mais je crains celle du Public de qui il ne faut jamais attendre de grace & dont les jugemens sont toûjours tres-severes & quelquesfois injustes. Ne me faites donc pas comparoistre devant ce rude Tribunal, si vous n'estes bien asseuré que je puisse éviter la peine des Escrivains temeraires ; Et ne hazardez pas sans grande precaution un peu d'estime que le bonheur m'a fait acquerir, & à la conservation de laquelle vous devez à mon advis vous interesser, puisque vous sçavez que je suis.

MONSIEVR,

Vostre, &c.

LETTRE II.

A MONSIEVR B. D. M.

Sur les Principes de la Metoposcopie.

ONSIEVR,

Ie ne sçay si je me dois plaindre de vôtre curiosité qui exige de moy des choses trop difficiles, ou de la complaisance que j'ay pour vous

qui me defend de vous les refuser. Quand vous voulez que j'appuye les Principes de la Metoposcopie sur des observations Physiques, comme j'ay fait ceux de la Chiromance, vous ne songez pas que vous m'engagez à un travail que Cardan, Achillinus & le Conciliator n'ont osé entreprendre: Et quand je vous obeïs, je ne songe pas aussi que je m'expose à la censure de tous ceux qui veront ce Discours, & qui me blâmeront sans doute d'avoir employé mon temps à examiner des choses si vaines & si decriées, & d'avoir par mes conjectures fortifié l'erreur de ceux qui leur donnent trop de creãce. Mais enfin puisqu'il faut faire ce que vous desirez, ayez du moins un peu de soin de ma reputation, & faites bien connoistre à ceux à qui vous communiquerez cette piece, le jugement que vous sçavez bien que je fais de ces sortes de sciences. Car quoy que je trouve quelques fondemens qui soûtiennent leurs Principes, & que je croye méme que si l'on avoit fait les justes observations qui seroient necessaires pour leur donner des regles, on en pourroit former un Art qui seroit tres-utile & tres-agreable; Ie tiens neantmoins que toutes celles que nous voyons dans les Livres sont non seulement fausses mais encore temeraires, & que ceux qui s'en servent sont dignes du mépris que la Sagesse a pour ces choses-là, & des peines ausquelles la Religion les a toûjours condamnées. Avec cette precaution je vous diray donc;

La Metoposcopie a de mémes

QVe le méme Principe sur lequel la Chiromance est appuyée, sert encore de fondemẽt à la Metoposcopie: Car toutes les promesses de cette Sciẽce sont fondées sur l'Empire & sur la directiõ que les Planetes ont sur certaines parties

parties du viſage,comme elles en ont ſur celles de la Main.De ſorte que ſi ce Principe ſe trouve bien eſtably pour la Chiromance, il ne faut pas douter qu'il ne le ſoit auſſi pour la Metopoſcopie. On peut meſme dire que les raiſons generales dont celle-là s'eſt ſervie, ſont plus preſſantes & plus deciſives en celle-cy : Et que ſi elles donnent là des preſomptions & des apparences de quelque verité, icy elles ſemblent en donner l'aſſeurance & la certitude. *princi-pes que la Chiromance.*

En effet, s'il eſt vray que les Planetes ayent quelque Direction & quelque Empire ſur les parties Nobles, & qu'elles leur inſpirent leurs bonnes & leurs mauvaiſes qualitez ; Que ces parties ayent auſſi quelque ſecrete correſpondance avec quelques Membres auſquels elles communiquent les bonnes & les mauvaiſes diſpoſitions qu'elles peuvent avoir ; Et que ce ſoit la raiſon pour laquelle le meſme Aſtre qui gouverne une partie Noble, gouverne auſſi celle avec qui elle a correſpondance & ſympathie, comme nous avons montré au Diſcours precedent. Si, diſ-je, cela eſt veritable dans la Chiromance, il le doit eſtre bien davantage dans la Metopoſcopie ; Puiſqu'il faut qu'autant que le viſage excelle par deſſus les Mains, la direction des Aſtres & la ſympathie des parties Nobles ſoient à proportion plus fortes & plus efficaces en cette partie, qu'elles ne ſont aux autres.

Certainement il n'y a aucune apparence que le Cœur, le Cerveau, le Foye & les autres Parties Principales ayent quelque vertu particuliere qu'elles communiquent à certains endroits de la Main, comme les experiences que nous avons apportées en font foy, & qu'elles n'en faſſent aucune part à celle qui eſt la plus excellente de toutes, qui eſt l'abbregé de tout

l'Homme, & qui est le Miroir où toutes les dispositions du Corps & de l'Ame se represen-tent & se reconnoissent.

Il ne faut point de raisons ny de preuves pour faire voir la verité de ces avantages, ils sont trop evidens & trop connus pour en dou-ter; C'est assez d'avoir des yeux pour en conce-voir plus que les paroles n'en sçauroient expri-mer: Mais c'est aussi assez d'avoir le sens com-mun pour juger que s'il y a quelques influen-ces que les Parties Nobles & les Astres com-muniquent aux Parties exterieures, le Visage les doit recevoir bien plus pures & plus abon-dantes que quelqu'autre que ce soit.

Quelles sont les parties du visage qui sont gouvernées par les Planetes.

TOus ces fondemens & ces consequences estant presupposées, il faut voir *quels sont les endroits du visage qui ont sympathie avec les parties Nobles & avec les Astres.* Car comme cette Sympathie est fondée sur des vertus For-melles & Specifiques, & que la Nature ne con-fond point ces vertus comme nous avons mon-tré, il faut qu'il y ait un endroit sur le Visage qui responde au Cœur & au Soleil, un autre au Foye & à Iupiter, quelqu'un à la Rate & à Sa-turne, & ainsi du reste; Et que chacun reçoive les vertus & les influences qui sont propres & à la partie Noble qui a sympathie avec luy, & à l'Astre qui y domine.

La Metoposcopie vulgaire ne connoist point d'autres lieux où ces impressions se fassent, que le Front qu'elle a divisé en sept parties pour y placer les sept Planetes. De sorte qu'elle a donné la premiere & la plus haute place à Sa-turne, la seconde à Iupiter, la troisiéme à Mars, la quatriéme au Soleil, la cinquiéme qui est sur le Sourcil gauche à Venus, celle qui est sur le droit à Mercure, & loge la Lune entre-eux deux;

deux ; Et quand ces endroits sont marquez de quelques Lignes, elles montrent le pouvoir de l'Astre qui leur est affecté.

Mais j'ay bien peur que cét ordre si ajusté & si regulier ne soit un ouvrage de l'Esprit Humain qui ayme la proportion & la symmetrie en toutes choses, & qui a creu que ces Astres devoient estre placez sur le Visage dans le mesme rang qu'ils gardent dans les Cieux. La Chiromance a esté bien plus avisée quand elle a méprisé cette proportion, & qu'elle a changé l'ordre des Planetes, les ayant mises dans la Main dans une situation toute differente : Car cela a fait juger qu'il falloit qu'elle eust eu quelques experiences qui l'eussent obligée à les ranger comme elle a fait, & à quiter la methode que l'imagination garde si soigneusement en tous ses ouvrages où elle ne manque jamais de rapports ny de ressemblances pour establir ses Songes & ses Visions.

Et ce qui me fait croire que la Metoposcopie est tombée en cette erreur, c'est qu'il y en a plusieurs qui n'ont pas approuvé la Situation que les autres ont donnée à ces Planetes, ayant mis Venus en la place du Soleil, & transporté le Soleil & la Lune sur les deux Sourcils, & Mercure entre-eux deux. Et tout cela sur l'imagination qu'ils ont euë, qu'il estoit plus à propos de mettre les deux grands Luminaires sur les Sourcils, afin de commander aux yeux qui sont les parties les plus claires & les plus lumineuses de tout le Visage. Mais cette convenance quoy qu'elle semble assez bien imaginée, n'est pas une regle qui doive conduire la Nature : elle se propose des fins & des moyens plus solides que ne sont toutes ces vaines Chimeres ; Et ceux qui veulent entrer

dans

dans la connoissance de ses secrets, ne s'arrestent pas à ces apparences & veulent des raisons fondées sur des experiences certaines & bien establies.

D'ailleurs la connoissance que j'ay euë d'un Homme admirable en cét Art, me fait raisonnablement douter de toutes ces sortes d'arrangement de Planetes; Car il plaçoit Saturne au Lieu où le Soleil a esté mis par les uns, & Venus par les autres. Et comme c'est l'endroit le plus remarquable qu'il y ait sur le Front, & que si peu de Lignes qu'il y ait en cette partie, il s'en trouve toujours là quelqu'une; Il croyoit que celle de Saturne estoit propre & naturelle au Front, & que toutes les autres estoient Accidentelles & comme Postiches qui ne servoient qu'à marquer les Aspects que cette Planete a avec les autres; De sorte que par la seule inspection du Visage il marquoit justement la disposition des Planetes comme elle s'estoit trouvée au point de la naissance. Cependant il faisoit des jugemens si certains sur ces fondemens, & moy-mesme en ay fait de si estonnans sur les regles qu'il m'avoit données, que ce m'est un sujet de croire non seulement qu'il y a une veritable Metoposcopie qui n'est pas si vaine & si trompeuse que quelques-vns se pourroient imaginer; mais encore que celle que l'on trouve dans les Livres, & dont on se sert ordinairement, a de faux Principes & des regles qui ne peuvent donner la connoissance qu'on doit attendre d'un Art si utile & si merveilleux.

Apres tout quelque place que l'on donne à ces Astres, la Question est de sçavoir, s'il y a des experiēces & des observatiōs Physiques qui la puissēt soutenir. Car s'il falloit s'en rapporter à celles de la Sciēce, elle en pourroit produire un nombre

nombre infiny;Et je pourrois moy-méme eftablir le Syfteme dont je viens de parler,par celles que j'ay veu faire & que j'ay faites affez fouvent. Mais comme le témoignage qu'on rend de foy-méme n'eft pas juridic & doit eftre fufpect, il n'eft pas jufte d'en croire celuy que la Metopofcopie donneroit en fa faveur, & il n'y a aucun Art quelque vain & fuperftitieux qu'il foit qui ne peuft s'eftablir par fes propres obfervations. Voyons donc fi nous pourrons trouver ailleurs des raifons & des preuves qui puiffent affermir les fondemens de cét Art & donner du moins quelque prefomption de la verité qui s'y trouve.

Avant que d'en venir-là il faut defabufer ceux qui croyent que le Front eft la feule partie du Vifage qui fournit à la Metopofcopie les Signes dont elle fe doit fervir. Car il eft certain que toutes les autres y contribuent comme luy : Et il n'eft pas croyable que s'il y a quelques fecrets rapports des Parties Nobles & des Aftres avec les parties exterieures,il n'y ait au Vifage que le Front qui aye convenance & fympathie avec eux ; Et que les Yeux, le Nez, & la Bouche qui font des parties fi confiderables, & que la Nature forme & conferve avec tant de foin, n'y en ayent aucune.

En effet les Aftrologues qui fe font appliquez à cette Sciẽce ont foûmis chaque partie du Vifage à une Planete particuliere.Car.fans parler du Front où ils les ont toutes placées comme nous avons dit, ils ont donné l'OEil Droit au Soleil,le Gauche à la Lune,le Nez à Venus,les Oreilles à Mercure, les Ioües à Iupiter, & les Lévres à Mars:Et felõ la cõftitutiõ de ces Parties ils ont eftably des Regles pour juger de la bonne ou mauvaife difpofition de ces Aftres & des effets qu'ils pouvoiẽt caufer fur les perfõnes.

nes. De sorte que ces Regles & ces Iugemens estans du ressort de la Metoposcopie; Il ne faut pas douter qu'elle ne se serve de toutes les parties du Visage, & que ce ne soit une erreur de croire qu'elle n'ait rien à considerer que le Front.

Cela presupposé, il faut maintenant voir les raisons qui peuvent establir la situation que chaque Planete a sur chacune de ses Parties.

Le Soleil & la Lune gouvernẽt les Yeux.

PRemieremẽt, si l'on prend garde que toutes les Passions se font voir dans *les Yeux*, & que le Cœur & le Cerveau sont les sources d'où elles procedent, on jugera facilement sur le Principe que nous avons posé, Que les Parties Nobles qui reçoivẽt quelque Influẽce des Astres, la communiquent aux membres avec qui elles ont sympathie : On jugera, dis-je, que puisque le Cœur & le Cerveau sont gouvernez par le Soleil & par la Lune cõme nous avons montré, il faut de necessité qu'ils envoyent aux Yeux les vertus qu'ils ont receuës de ces Planetes.

D'ailleurs, c'est une observation confirmée par quantité d'experiences, Que ceux qui naissent pendant les eclipses ont ordinairement la veuë foible, comme si ces deux grands luminaires, que l'on peut appeller les yeux du Ciel, communiquoient leur defaut aux yeux du Corps, avec qui ils ont liaison & convenance.

Et il ne faut pas qu'on nous reproche icy que contre la protestatiõ que nous avons faite, nous emprũtõs cette preuve de l'Astrologie: Car elle est aussi naturelle que toutes celles que la Medecine & l'Agriculture tirent des Lunaisons & du lever des grandes Estoiles : Elle n'est point soûtenuë du calcul scrupuleux des Astrologues, & nous ne disons pas cõme eux que le Soleil, & la Lune se trouvãt en des lieux infortunez, produisent

duisent cét effet-là ; Parce que cela suppose la distinction des Maisons celestes & des Aspects qui appartiennent purement à la Iudiciaire.

Et sans doute ce fut sur ces Regles que se fit ce Prognostique admirable qu'Hippocrate rapporte en ses Prorrhetiques, où il dit qu'un Medecin appellé dans une maladie mortelle, asseura que le malade n'en mourroit point, mais qu'il en perdroit les Yeux. Car puisque cét Homme Incomparable, qui a plus sceu du prognostique de la Medecine que tous ceux qui sont venus apres luy, confesse ingenuëment qu'il ne sçauoit pas le secret pour faire de pareilles predictions ; Il est vray-semblable que celle-cy fut faite par les regles de la Metoposcopie, sur le principe que nous venõs de poser.

Mais quoy ? il semble par tout ce que nous venons de dire que les deux Yeux sont également sous la direction des deux grands luminaires : Cependant la Metoposcopie veut que l'OEil droit appartienne priuatiuement au Soleil, & le Gauche à la Lune. Il ne sera pas difficile de resoudre cette difficulté si l'on se souvient de ce que nous auons dit au Discours de la Chiromance ; Qu'il y a deux sortes d'Influences que toutes les parties reçoiuent des Parties Nobles, l'une qui est commune & generale ; L'autre qui est particuliere & Specifique. Par la premiere les Yeux ont correspõdance avec le Cœur & avec le Cerveau, par le moyen de la chaleur vitale & de la vertu sensitive qu'ils reçoiuent d'eux : Et en cét égard il est vray de dire, que le Soleil & la Lune qui dominent sur ces deux principales Parties, ont aussi une direction generale sur les deux Yeux. Mais si l'on cõsidere la sympathie & la societé particuliere que les membres ont les uns avec les autres, qui est vne verité que nous avons demon

demontrée par l'experience & par la doctrine d'Hippocrate, on verra bien qu'il y a raison pour croire que le Cœur & le Cerveau peuvent avoir plus de liaison avec un œil qu'avec l'autre ; Et par consequent que l'un peut estre sous la direction particuliere du Soleil, & l'autre sous celle de la Lune. Or comme l'œil droit est dans une plus noble situation que le Gauche, qu'il est plus fort & plus exact en son action que luy, & que c'est le seul qui fait la rectitude de la Veuë, comme nous allons montrer ; Il n'y a pas lieu de douter qu'il ne soit aussi gouverné par l'Astre qui est le plus noble & le plus puissant.

Mais que l'œil Droit soit plus fort que le Gauche, c'est une chose si certaine qu'elle n'a pas besoin de preuves: Car outre que toutes les parties droites sõt les plus fortes, outre que cét œil est moins attaqué des maladies que l'autre, & que lors que les avant-coureurs de la mort détruisent la vertu des parties, il conserve la sienne quelque temps apres que le Gauche est tout-à-fait esteint : Il faut qu'il soit plus fort que luy, puisqu'il est plus exact en son actiõ. Et une marque evidente qu'il est plus exact, c'est que la Rectitude de la Veuë entiere & complete qui se fait avec les deux Yeux, dépend de luy seul. En effet qu'õ regarde des deux Yeux quelque objet que ce soit, si on vient apres à fermer l'œil Gauche, l'objet paroistra dans la mesme situatiõ & sur la mesme ligne où on l'avoit remarqué avec les deux Yeux: Mais si l'on ferme le Droit, l'objet ne paroist plus dans la mesme ligne, & semble changer de situation : Qui est une marque certaine que la Rectitude de la Veuë complete vient de l'œil Droit, puisque la ligne sur laquelle il void les objets est la mesme que celle qui dirige les deux Yeux.

Quant

QVant à la preuve que nous avons de la *Direction que Venus a fur le Nez*, elle eft fi convaincante, que les plus opiniaftres ne la fçauroient contefter, prefuppofé toûjours qu'il y ait quelque Partie du Corps humain qui foit gouvernée par quelque Planete. Car du confentement de tous les Aftrologues qui eft méme approuvé par la commune façon de parler de toutes les belles Langues, Venus prefide à la Generation & aux parties qui y font neceffaires. Or il eft certain qu'il y a convenance & fympathie entr'elles & le Nez ; Et par confequent il faut qu'il reçoive la méme Influence que cette Planete leur communique, & qu'il foit foûmis au méme empire auquel elles font affujetties. Ie ne croy pas qu'il y ait perfonne qui ignore la convenance dont nous venons de parler, puifqu'elle a paffé jufques aux Proverbes ; Mais tous ne fçavent pas une chofe qui la demontre évidemment : C'eft que les Sings naturels qui fe trouvent fur le Nez en fuppofent & en defignent d'autres fur ces parties-là, où ils gardent la méme fituation, dans laquelle ils font fur luy.

Venus gouverne le Nez.

ET certainement c'eft une chofe admirable & qu'à mon advis on ne cõfidere pas affez, Qu'il n'y a fur le vifage aucune de ces marques naturelles, qu'il ne s'en trouve une autre fur quelque Partie du Corps certaine & déterminée, qui luy répond particulierement. Car s'il s'en rencontre une fur le Front, il y en aura une autre fur la Poitrine ; Et felon que cellelà fera au milieu, ou plus haut ou plus bas, d'un cofté ou d'autre, celle-cy aura les mémes differences de fituation. Si l'une fe void aux Sourcils, l'autre fe rencontrera fur les Efpaules ;

Tous les Sings du visage ont rapport avec d'autres.

fi

si sur le Nez, l'autre sera aux Parties dont nous venons de parler : si aux Ioües, l'autre sera sur les Cuisses ; Si aux Oreilles, l'autre sera sur les Bras & ainsi du reste.

Asseurément on ne sçauroit considerer ces rapports merveilleux sans penser que la Sagesse infinie de Dieu qui reduit toutes choses à l'unité pour luy estre plus conformes, apres avoir racourcy tout le Monde dans l'Homme, a voulu racourcir tout l'Homme dans le Visage. Car on ne peut pas dire que cette correspōdance dont nous venons de parler soit simplement dans ces marques, puisqu'elles sont toutes formées d'une méme matiere, & par consequēt elles ne peuvent avoir plus de rapport avec l'une qu'avec l'autre: Mais il faut qu'elle soit dans les parties mémes, & que la societé qu'elles ont ensemble soit cause que l'une ne puisse estre marquée, que sa correspondante ne souffre en méme temps la méme impression. Aussi voyōsnous, outre le secret consentement qu'elles peuvent avoir ensemble, un rapport sensible & manifeste dans la situation & dans la structure qu'elles ont. Car la Poitrine qui est la Partie du Corps au dessous de la Teste qui est la plus ossuë & la plus plate en devant, répond justement au Front qui a les mémes qualitez. Les Parties Genitales sont au milieu du Corps & avancées en dehors, comme le Nez l'est au milieu du Visage. Les Cuisses qui sont fort charnuës & à costé, se rapportent aux Ioües qui sont de la méme sorte : Le Sourcil à l'Espaule, à cause de l'éminence où l'un & l'autre se trouve. L'Oreille au Bras, estant tous deux à costé & comme hors d'œuvre, & ainsi des autres. Ce n'est pas pourtant à dire que cette ressemblance soit la veritable source de cette sympathie, elle n'est pas assez juste ny assez exacte pour produire

produire des effets si semblables; Et il est necessaire qu'il y ait quelque lien plus secret qui lie ces parties les unes avec les autres, & qui soit la principale cause de cette merveilleuse Harmonie qui se trouve entr'elles, dont ces Characteres naturels sont les témoins irreprochables.

D'où viennët les lignes du Front.

LE Front est sans doute l'endroit du visage où la Metoposcopie trouve plus de quoy s'employer, & où les Signes dont elle se sert pour faire ses jugemens, sont en plus grand nombre, plus diversifiez & plus apparens qu'ils ne sont ailleurs. C'est aussi la raison pour laquelle elle a tiré de cette partie le nom qu'elle porte comme de celle qui luy estoit la plus considerable & la plus necessaire.

Certainemét qui voudra prendre garde qu'en un si petit espace qui naturellement doit estre égal & uny, il s'y forme une si grande varieté de lignes, de poincts & de figures irregulieres; Qu'il y en a qui y naissent de nouveau, & d'autres qui s'y effacent; Que les unes y sont plus profondes ou plus superficielles, plus courtes ou plus longues, plus pâles ou plus colorées; Qu'il ne se trouve pas deux Hommes où elles soient semblables; Et qu'en une même personne toute cette diversité de Lignes se peut rencontrer. Celuy, dis-je, qui prendra garde à toutes ces choses aura juste sujet de croire qu'il y a dans le Front quelque secret qui est inconnu aux Hommes, & que les impressions qui s'y font ont des causes plus nobles & plus hautes que celles qui sont dans les Animaux.

En effet toutes les raisons qu'on sçauroit apporter de ses diverses Lignes ne se peuvêt tirer que du Mouvemét qui donne un certain ply au Cuir où il a accoustumé de se faire, ainsi qu'il arrive

arrive aux jointures : Ou de la Secheresse qui resserre la peau & la fait rider,comme on void aux fruits qui vieillissent & dans les rides que la vieillesse donne à toutes les parties.

Mais il n'y a pas d'apparence que les Lignes du Front soient des effets du Mouvement qu'il a accoustumé de souffrir , puisqu'elles sont differentes en tous les Hommes , qui pourtant meuvent cette partie d'une méme maniere. Car il n'y a personne qui ne hausse & ne resserre le Front d'une méme sorte ; Chacun a les mémes muscles qui sont destinez à ces mouvemens;Et la Nature inspire à chacun les mémes motifs pour lesquels ils se doivent faire.

On dira peut-estre que la Consistence du Cuir est cause de cette diversité & que selon qu'il est plus delié ou plus épais , les Plis s'y font plus ou moins facilement. Mais n'y a t'il pas une infinité de personnes qui ont la méme constitution du Cuir, où il n'y a pas une ligne semblable ? N'y en a-t'il pas qui l'on delié où il ne s'en void point du tout ? Et ne s'en trouve-t'il pas qui l'ont épais, qui en est tout couvert ?

La Secheresse ne peut-estre aussi la cause de ces Lignes , puisqu'on void des enfans d'un temperament sanguin qui en ont davantage que beaucoup de Vieillards decrepits ; Et qu'il ne se trouve point qu'elles soient semblables en toutes les vieilles personnes , quoy que la Secheresse y puisse estre égale. Ie voudrois bien sçavoir, supposé que cette qualité fust la cause de ces impressions ; Pourquoy les jeunes gens à qui les rides paroissent sur le Front,n'en ont point aux autres parties?Et pourquoy celles que la Vieillesse imprime sur les autres endroits du Cuir sont semblables en tous les Hommes,& ne le sont pas sur le Front ?

Il

Il faut pourtant avoüer que le Mouvement & la Secheresse y contribuënt : Màis ce n'est pas qu'ils en fassent les premiers traits, ils servent seulement à les faire paroistre plustost ou plus fortement. Il y a quelque autre Cause qui en trace le premier dessein, & qui comme un maistre Architecte fait ses allignemens & commence la besogne que d'autres Ouvriers achevent. Car enfin toutes les Lignes sont dessignées sur le Front avec la Naissance, quoy qu'elles n'y paroissent pas d'abord, elles s'y découvrent avec le temps tantost plustost, tantost plus tard, tantost plus profondes, tantost plus superficielles, selon l'efficace de la Cause qui les a imprimées, & selon la nature du temperament de chaque particulier & des mouvemens du Front où il s'est habitué. Puis qu'il est certain qu'un Homme qui se met souvent en colere ou qui est ordinairement chagrin, s'accoustume à froncer le Sourcil, & fait prendre de certains plis au Front qui y font paroistre les Lignes qui y sont tracées, plustost & plus fortement qu'elles n'eussent fait.

Puisqu'on ne peut donc rapporter la premiere impression de ces Lignes à aucune cause qui soit dans le Corps, il la faut chercher hors de luy : Et comme on a des preuves invincibles qu'il y a de certaines Planetes qui ont la directiō de quelques membres particuliers où elles produisent des effets qui ne peuvẽt venir d'ailleurs; Il faut conclure de-là que les Lignes du Front sont de cét ordre-là, & qu'elles n'y peuvent estre imprimées que par quelqu'un de ces Astres qui ont pouvoir sur cette partie.

Il y a dōc deux choses à examiner icy; L'une, Quelles sont les Planetes qui dominent sur le Front : L'autre, Quelles sont les Raisons & les Experiēces qui en peuvent establir la direction.

Quelle Planete domine sur le Front. La premiere n'est pas sans difficulté, à cause des divers sentimens de ceux qui ont écrit de cette Science. Car il y en a qui la soûmettent à vne seule Planete: Plusieurs croyent que toutes y dominent: Mais ceux-cy ne sont pas d'accord de leur situation comme nous avons dit cy-devant. S'ils avoient apporté quelques preuves pour soustenir ce qu'ils avancent, il seroit raisonnable de s'arrester à ce qu'ils auroient decidé : Mais n'en ayant donné aucune nous avons la liberté de choisir, & apres tant d'experiences que nous avons veuës establies sur d'autres principes, nous pouvons abandonner ceux-cy & nous en tenir à ceux qui sont appuyez sur de meilleurs fondemens.

Nous jugeons donc qu'il est plus vray-semblable que le Front soit gouverné par vne seule Planete, que par toutes ensemble; puisque toutes les autres parties du Visage qui sont plus nobles & plus utiles que celle-là, n'ont chacune qu'un seul de ces Astres à qui elles soient soûmises. En effet si les Parties ont convenance & sympathie les unes auec les autres, & que celles qui ont correspondance ensemble soient gouvernées par les mesmes Planetes; supposé que toutes les Planetes dominent sur le Front, il faudra que chaque partie du Front où l'on place une Planete ait rapport avec les autres membres où la mesme Planete domine; Et comme les Sings sont des marques certaines de cette sympathie, il faudra encore que ceux qui se trouveront sur luy en designent d'autres sur tous les membres qui sont regis par ces Astres. Cependant ils n'ont correspondance qu'avec ceux de la Poitrine ; Et par consequent le Front ne peut estre soûmis qu'à la Planete qui commande à la Poitrine. Et comme l'une & l'autre sont les parties les plus ossuës de

tout

tout le corps, & que tous les Os sont sous la direction de Saturne, comme l'Astrologie enseigne; Il s'ensuit que cette Planete a son siege particulier sur le Front.

Du moins il est vray-semblable, que s'il y a quelque endroit qui soit plus noble en cette Partie, ce doit estre le lieu où cét Astre agit plus puissamment, & où il imprime les Lignes qui sont les effets & les marques de son pouvoir. Et en ce cas la Ligne qui est au milieu du Front appartiendroit à Saturne, puis que le milieu est comme le centre & le principe des extremitez.

Tout ce raisonnement fait bien voir que le Systeme du Physionomiste dont j'ay parlé est mieux fondé que celuy de la Metoposcopie ordinaire, & que hors la Ligne de Saturne qui est au milieu, & qui est celle qui semble estre la plus propre & la plus naturelle au Front, toutes les autres ne servent qu'à marquer les rapports & les aspects que Saturne peut avoir avec les autres Planetes.

Quoy qu'il en soit, il leur attribuoit ces lignes d'une autre maniere qu'on n'a pas accoustumé. Car il donnoit à Mercure celle qui est immediatement au dessous de celle de Saturne, & celle qui est au dessus, à Mars; celle d'apres à Venus, & la plus haute à Iupiter; & aux plus basses qui se trouvent sur les Sourcils, il mettoit le Soleil & la Lune. Et selon la constitution que chacune avoit il jugeoit des aspects dont Saturne regardoit ces Planetes dãs l'Horoscope, ce qui se trouvoit conforme au calcul de la Iudiciaire. De sorte qu'à son advis toutes ces lignes appartenoient autant & plus à Saturne qu'à ces Planetes, & ne luy ostoient point l'entiere direction qu'il doit avoir sur le Front.

Sur quoy je ne me puis empescher de dire

que cét Homme avoit une si exacte connoissance de cét Art, qu'il y trouvoit des Regles pour marquer l'heure & le jour de la Naissance;Et que moy-mesme m'en estant servy je ne me suis pas trompé dix fois sur plus de cent jugemens que j'en ay faits.Or si la Science peut aller jusques-là, il n'y a personne qui ne juge bien qu'elle pourra s'acquiter de ses promesses dans la découverte des choses moins obscures & moins cachées, comme sont les dispositions des parties nobles, les Inclinations & les Mœurs des Hommes.

De vouloir apporter des raisons de toutes ces particularitez autres que les experiences que l'Art en a faites, il n'est pas au pouvoir de la Philosophie qui a esté negligēte à faire les observatiōs Physiques qui en eussent pû rendre la verité plus manifeste.C'est neātmoins toûjours beaucoup de ce qu'elle nous a donné quelque jour pour découvrir qu'il y a des Parties du Visage qui sont sous la direction de quelques Planetes.Voyōs maintenant si elle nous aydera à montrer que Iupiter domine sur les Ioües.

Iupiter domine sur les Ioues.

ELle n'y aura pas grand' peine s'il est vray que cét Astre gouverne le Foye. Car comme ces parties sont les plus charnuës & les plus sanguines qu'il y ait au Visage, & où les alterations du Foye & du Sang paroissent plustost & plus évidemment;Il n'y a pas lieu de douter qu'elles ne soiēt sous la mesme directiō qu'eux. Outre que les Sings qui se voyent sur elles en designent d'autres sur les Cuisses qui ont rapport avec les Ioües, & qui sont gouvernées par le signe du Sagittaire,où est la maison de Iupiter.Car nous avons marqué au Discours precedēt que les Astrologues ont appris d'Hippocrate à distribuer les Estoiles à toutes les parties

exte

exterieures du corps humain, parce qu'elles ont convenance & ſympathie enſemble.

Mercure gouverne les Oreilles.

IL y a difficulté de ſçavoir ſi Mercure domine ſur les Lévres comme on dit, ou ſi Mars en doit avoir la conduite. Mais il eſt plus vray-ſemblable que les Oreilles ſoient gouvernées par Mercure, parce que les Sings qui ſe voyent ſur elles en ont d'autres ſur les Bras qui leur correſpondent. Or il eſt conſtant dans l'Aſtrologie que Mercure domine ſur les Bras, & que le Signe de Gemini où il a eſtably ſa maiſon principale & ſon exaltation, gouverne ſes parties.

Mars gouverne les Levres.

D'Ailleurs les Lévres ont un rapport avec le Ventre, & les Sings qui ſe trouvent ſur elles en deſignent d'autres en cette partie, qui eſt ſous la direction de Mars. Ioint que les Lévres s'ulcerent dans les fiévres tierces, qui ſans doute viennent de la Bile, laquelle eſt gouvernée par cette Planette. Et c'eſt une obſervation qui merite d'eſtre icy exactement conſiderée. Car comme cette ulceration eſt critique, & qu'elle eſt propre à ces ſortes de fiévres, il faut que les Lévres ayent une ſympathie particuliere avec l'humeur qui eſt la ſource du mal, & que ce ſoit la cauſe pourquoy elle ſe jette plûtoſt ſur cette partie que ſur quelqu'autre que ce ſoit. Ie ſuis,

MONSIEVR,

Voſtre tres-humble, & tres-affectionné ſerviteur,

LA CHAMBRE.

CHAPITRE VIII.

Quel est le jugement qu'il faut faire de la Chiromance & de la Metoposcopie.



C'Est là tout ce que nous pouvons dire sur un sujet qui n'a point encore esté examiné par la Philosophie. Car quoy qu'il y ait eu de grands Esprits qui ont aymé la Chiromance & la Metoposcopie, il n'y en a eu aucun qui ait pris la peine d'apporter la moindre raison pour en soûtenir les Principes.

Ce n'est pas que je croye que celles que j'ay employées à cela puissent satisfaire ny à l'attente qu'on en a pû avoir, ny à la severité que la Philosophie garde en ces matieres. Ce ne sont à vray dire que des conjectures & de legeres presomptions, mais qu'il faut hazarder dans la recherche des choses naturelles, puisqu'il y en a si peu où les Demonstrations & les preuves convainquantes puissent trouver leur place.

Quelques avantages que nous ayons pour avoir la connoissance de l'Homme, c'est un Ouvrage si delicat & où il y a tant de differentes pieces à considerer, qu'il y en a beaucoup plus que nous ignorons que de celles qui nous sont connuës ; Et comme c'est en effet un petit Monde, l'on peut dire que nous ne connoissons pas plus les choses qui sont abregées en luy que celles dont le grand Monde est composé, qui nous sont tout à fait cachées.

La Teste est sans doute le racourcy de tout le Ciel, elle a ses Astres & ses intelligences comme

me luy. Mais si nous remarquons les Estoiles, leur situation & leur mouvement sans sçavoir quelle est leur nature, ny pourquoy elles sont aussi disposées; Nous ne pouvons dire autant de toutes les parties du Visage. Car sans parler de la figure de celles qui sont les plus considerables, [illegible] Lignes qui sont sur le Front & à l'entour des Yeux, les traits qui sont à costé du Nez & ceux qui finissent la Bouche & cent autres qui diversifient cette Partie & qui sont dissemblables en tous les Hommes; Tout cela, dis-je, est facile à remarquer, & l'on juge bien que la Nature ne l'a pas fait inutilement: Mais on ne sçait point à fonds la maniere dont elle le fait ny la fin à laquelle elle le destine. Car les observations que l'on a faites pour ce sujet n'en donne qu'une tres-foible connoissance n'estant pas en assez grand nombre ny dans la justesse & l'exactitude qu'elles doivent avoir. La pluspart méme de celles qui se trouvent dans les Livres sont temeraires & portent la Science au de-là de ses justes bornes. En effet tout le ressort qu'elle & la Chiromance peuvent avoir ne s'étend pas plus loin qu'à juger des dispositions du Corps & des Inclinations naturelles de l'Ame, & si elles passent jusques à l'audace de l'Astrologie Iudiciaire qui veut soûmettre à sa Iurisdiction les actions libres & contingentes, elles meritent le méme mépris & la méme peine dont la Religion l'a toûjours condamnée.

Que si elles demeurent dans les limites que nous avons marquées, il est certain qu'il y a des raisons generales qui leur sont favorables, & qui montrent évidemment qu'il peut y avoir quelque verité. Car on ne peut douter premierement, Que les Astres n'agissent par des vertus qui sont differētes de la Lumiere, puisqu'on

on peut rapporter tous les effets qu'ils produisent, à cette seule qualité, & qu'il faut necessairement recourir aux Influences pour rendre raison du Flux de la Mer, & de quelques maladies, qui sans difficulté suivent le mouvement de la Lune. Secondement, qu'il y a des parties du Corps humain sur lesquelles ces Astres ont un empire particulier, & que puisque le Cœur & le Cerveau sont de cét ordre-là à l'égard du Soleil & de la Lune, c'est une presomption invincible que les autres Parties [illegible] regies par les autres Planettes [illegible] ces parties ont rapport & liaison avec quelques-unes de celles qui sont exterieures, ausquelles elles doivent communiquer les vertus & les qualitez qu'elles ont receuës de ces Astres.

O[illegible] de ce [illegible] [illegible] que toutes les Parties [illegible] ont rapport & sympathie [illegible] Corps & avec les Planettes [illegible] Et que par consequent on peut découvrir les dispositions de ces dernieres, & en suite les Inclinations qui les accompagnent par l'experience qu'on a faite de la nature & du pouvoir qu'ont ces Astres.

Ie sçay bien que les ennemis de l'Astrologie se mocquent de toutes les vertus particulieres qu'on leur attribuë. Mais il y a quelque mesure à tenir entre ceux qui leur ostent tout, & ceux qui leur donnent trop. Car il ne faut pas s'opiniastrer à détruire leurs Influēces pour la raisō que nous avons dite, ny leur accorder toutes celles que la vanité de la Iudiciaire leur a données. Quoy qu'il y ait en cét Art mille suppositions vaines & ridicules : Il y a aussi de justes observations qu'il faut avoüer de bonne foy. Quād on considere ce que l'Agriculture, l'Art de naviger & la Medecine disēt du Lever & du Coucher

du Coucher des Eftoiles: Quand on void que l'Horofcope marque fi juftement la Taille, le Temperament & l'Humeur de ceux dont on examine la Naiffance: Ne feroit-ce pas une opiniaftreté infupportable,ou plûtoft un aveuglement d'efprit, de vouloir contefter la vertu des Aftres fur laquelle ces jugemens fe font,& démentir fans raifon des experiences qui fe font faites une infinité de fois?

Pour moy ie me deffie tellement des forces de l'Efprit humain, & je voy qu'il y a fi peu de chofes dans la Nature où il puiffe penetrer, que fi la Religion n'avoit declaré que les actiõs libres ne peuvent eftre foûmifes au pouvoir des Aftres,je n'oferois par le feul raifonnement de la Philofophie,affeurer le contraire. Quoy! nous ignorons ce que nous devrions connoiftre le mieux; nous ne fçavons pas mefme ce que c'eft que l'enfer, & comment nous penfons, & nous aurions la temerité de regler le pouvoir des plus grands & des plus admirables Corps qui foient dans le monde, & de croire que ceux-là fe trompent qui leur en donnent plus que nous ne penfons qu'ils en ayent?

Il faut donc s'en tenir à l'opinion commune qui leur donne la direction des principales parties du corps, & qui eft appuyée fur tant d'obfervations & d'experiences qu'on en a faites. Mais il faut auffi prendre garde de ne fe laiffer pas abufer par les confequences qu'on peut tirer de cette verité; Car elle ne s'eftend gueres plus loin que les principes & les fondemens de la Chiromance & de la Metopofcopie: Toutes les regles particulieres qu'on a bafties deffus font ou fauffes ou incertaines. Et de fait,celles qui apprennẽt à juger des actions libres & contingentes font abfurdes & criminelles; Et les autres qu' s'attachẽt feulemẽt aux difpofitions

corporelles sont douteuses, n'estant pas assez bien verifiées par de justes & d'exactes observations. Il seroit à souhaiter qu'on se fust appliqué plus serieusement qu'on n'a fait à cette curieuse recherche, parce qu'elle nous eust donné une plus ample connoissance de cette merveilleuse harmonie qui se trouve dans les parties du Corps humain & qui a esté cause qu'on l'a autrefois appellé le Miracle des Miracles. La Medecine méme en auroit tiré quelque secours pour découvrir plus exactement les dispositions des Parties Interieures,& pour faire des jugemens plus certains du succez des maladies. Enfin l'Art de connoistre les Hommes y trouveroit ses avantages,& ne manqueroit pas de mettre parmy ses Régles celles que ces Sortes de Sciences luy auroient fournies. Mais il n'oseroit faire entrer dans un dessein si serieux & si solidement fondé qu'est le sien,des choses si incertaines & si mal establies, & qui sont méme décriées comme veines & superstitieuses.

De sorte que sans aller chercher si loin les Signes qui peuvent découvrir les Inclinations, les Mouvemens de l'Ame, les Vertus & les Vices; Il se contente de ceux qui sont plus proches & plus manifestes, & qui se tirent des Causes sublunaires.

Le Plan de l'Art de connoistre les Hommes.

IL fait donc estat de renfermer toute la connoissance qu'il en peut donner en Neuf Traitez generaux,dont le premier contiendra.

Les Characteres des Passions, en 22. Chapitres.

Le 2. Les Characteres des Vertus & des Vices, en 100. Chap.

CHAPITRE IX.

Quelles sont les qualitez necessaires à celuy qui veut s'appliquer à l'Art de connoistre les Hommes.



SI l'Antiquité a eu raison de dire qu'il estoit des Sciences comme des Semences & des Plantes qui ne produisēt jamais rien si elles ne rēcontrēt un terroir qui leur soit propre: Il est certain qu'il n'y en a point où cette verité soit plus évidēte que dās les Sciences Divinatrices, qui deviennēt steriles & inutiles,

les, si elles ne rẽcontrẽt dãs l'esprit de ceux qui les veulent mettre en usage, les dispositiõs qui leur sont necessaires. C'est pourquoy Ptolomée nous apprend qu'il ne suffit pas d'en sçavoir les Regles & les Maximes; Et que si l'on n'a le Genie particulier que ces Sciences demandent, on n'y peut jamais faire un jugement raisonnable. De sorte qu'avant que de s'engager dans la pratique de l'Art de connoistre les Hommes, il faut sçavoir quel est le Genie particulier dont il a besoin & les Qualitez que l'on doit avoir pour s'en bien servir.

Ie ne veux pas rendre la chose plus difficile qu'elle n'est, ny faire venir icy toutes les Sciences pour tenir compagnie à celle-cy. Ie pourrois dire que la Medecine & la Morale luy sont singulierement necessaires : Qu'en parlant des Climats & de la nature de beaucoup d'Animaux, elle ne se peut passer de la Geographie ny de la Physique : Que traitant même des proportions & de la figure des parties, il semble qu'elle ne le puisse faire sans l'Arithmetique & sans la Geometrie. Et qu'enfin ses jugemens estans fondez sur un raisonnement continuel, & une de ses Regles tirant son nom du Syllogisme, il faut que celuy qui s'y veut appliquer soit excellent Logicien. Et sans doute qui voudroit passer plus avant, il n'y a point de Science qu'on ne peut faire servir à celle-cy. Mais il n'est pas besoin que l'on aille consulter Hippocrate, Aristote, Euclide & Ptolomée pour s'y rendre capable, & sans avoir toutes ces connoissances, celle que l'on peut tirer de cét Ouvrage suffira à mon advis pour l'apprendre & pour la mettre utilement en usage.

Mais pour ce dernier je demande à celuy qui veut s'y exercer, deux choses que je ne luy puis tout à fait apprendre. L'une servira pour bien

bien user de cette Science;& l'autre pour n'en abuser pas.

LA premiere est ce Genie particulier dont nous venons de parler, dans lequel ie comprends toutes les qualitez de l'Esprit qui sont necessaires à cét Art. Car je ne m'arreste pas à ceux qui le tirent des Estoiles: C'est une resverie des Astrologues qui donnent à chacun deux Genies; L'un qui preside à la vie & qui vient de la disposition du Ciel à l'heure de la naissance: L'autre preside à la profession que l'on doit auoir, qui ne vient pas de la constitution generale des Cieux comme le premier, mais de la disposition particuliere de quelques Astres ausquels ils donnent la direction de l'Art & de la Profession que l'on doit exercer; qu'ils disent estre Mars, Venus & Mercure dans la premiere, septiéme ou dixiéme maison. Et c'est ce qu'ils appellent Ascendant Estoilé qui influë ce Genie, dont les Platoniciens font tant d'estat, & qu'ils se mettent tant en peine de connoistre & de se rendre familier. Mais ce sont là des visions ridicules & dangereuses qui portent quelque fausse image des veritez que la Theologie nous enseigne, & que la Foy & la Philosophie condamnent justement.

Quel est le genie propre pour cét Art.

Pour moy je pense qu'il faut dire de ce Genie particulier, ce qu'Hippocrate dit de la bonne fortune du Medecin, qu'elle ne vient pas d'une cause secrete qui produit ses effets sans luy & contre son attente, mais qu'elle procede toute de sa suffisance & de sa sage conduite: En un mot que sa Prudence fait toute sa bonne fortune & celle du malade. Car il en est asseurément de mesme du Genie qui est necessaire à l'Art dont nous parlons. Ce n'est pas un Demon invisible qui éclaire l'esprit de lumieres

secretes,

secretes, & qui se porte dans les connoissances particulieres de cette Science ; Ce n'est rien autre chose qu'une application juste de ses regles, ou plûtost c'est la Prudence qui met en usage les maximes generales & les applique justement aux sujets particuliers.

Or cette Prudence vient en partie de la Naissance, en partie de l'Estude & de l'Exercice. Ce qui vient de la Naissance, sont les qualitez naturelles de l'Esprit, requises pour exercer une habitude. C'est proprement l'Εὐφυΐα des Grecs que nous pouvons appeller la bonne où l'heureuse Naissance, dont il y a de trois sortes, comme dit Platon : l'une qui est propre aux Sciences, l'autre aux Mœurs, & la derniere aux Arts, telle qu'est celle que l'Art de connoistre les Hommes demande.

Les qualitez naturelles qui sōt necessaires pour cét Art.

Les qualitez naturelles de l'Esprit qui sont donc necessaires pour le mettre en pratique sont la force de l'Imagination & la bonté du Iugement. Car bien que la Memoire y soit requise, à cause qu'il faut se souvenir de beaucoup de preceptes, d'un grand nombre de Signes, & de la connexion de beaucoup de choses dont cette Science est pleine. Il est asseuré que le plus grand effort se fait du costé de l'Imagination & du Iugement. Car il faut en un moment se former diverses Images, remarquer beaucoup de Signes semblables & dissemblables, & en suite faire la comparaison des uns & des autres, pour sçavoir ceux qui sont les plus forts & les plus foibles : Où il est certain que l'Esprit & le Iugement travaillent beaucoup plus que la Memoire, qui a sa provision faite de longue-main, au lieu que ceux-cy travaillent sur le champ, & n'ont point de temps pour se preparer.

Mais

Mais à ces qualitez naturelles il faut adjouſter deux choſes, la Methode & l'Exercice. Car celuy-cy apporte une facilité à bien juger, qui ne ſe peut acquerir par d'autres moyẽs, & dõne une certaine hardieſſe, qui ſert cõme d'enthouſiaſme & de fureur divine en ces Sciences.

La methode neceſſaire pour ſe ſervir de cét Art.

POur la Methode, elle conſiſte en certaines Regles generales qu'il faut obſerver pour faire un jugement aſſeuré. Voicy celles qui ſont les plus conſiderables.

La premiere eſt, qu'il faut ſoigneuſement examiner les Signes qui viennent des cauſes externes, qui ſont paſſagers, & qui ſont communs, & ne faire aucun jugement par eux.

La 2. Vn ſeul ſigne ne ſuffit pas pour faire un jugement des Inclinations & des Habitudes, mais il en faut avoir pluſieurs. Car c'eſt une ſottiſe, dit Ariſtote, de croire à une ſeule marque, ἑνὶ πιστεύειν τῶν σημείων, εὐήθες.

La 3. Quand il y a des Signes contraires, il faut remarquer ceux qui ſont les plus forts, & ranger ſon jugement de leur coſté. Or la force & la foibleſſe des Signes eſt marquée au ch. 1. du Livre 2.

La 4. Devant toutes choſes, il faut conſiderer quel eſt le temperament de celuy dont on veut connoiſtre l'humeur & s'en ſervir comme de la Regle qui doit meſurer tous les autres Signes: Car eſtant l'inſtrument preſent & inſeparable de l'Ame, il fortifie ou affoiblit les autres Signes ſelon qu'il leur eſt conforme ou oppoſé.

La 5. Il faut encore examiner ſoigneuſemẽt la force ou la foibleſſe de l'Eſprit: Car l'une & l'autre font un grand effet ſur les Paſſions & ſur les Habitudes; Puiſque la pluſpart des Paſſions s'élevent dans l'Ame faute d'en bien

connoiſtre

connoistre les causes. Tel croit que l'on luy fait injure que l'on n'offense point, & tel est saisi d'apprehension qui n'a point sujet de craindre. De sorte qu'en ces rencontres la foiblesse d'Esprit est la cause de ces émotions, tout de mesme que la force du Iugement les étouffe.

La *6.* Est que l'Estude pouvant corriger les Inclinations vicieuses, & la mauvaise nourriture pouvant alterer les bonnes, il faut adjouster autant que l'on peut aux marques naturelles, les Morales, & tascher de découvrir par la parole & par les actions si celuy dont on veut connoistre l'humeur suit ses Inclinations, ou s'il les a corrigées.

La moderation d'esprit est tout-à-fait necessaire en cét Art.

OR comme toutes ces Regles & toutes ces Observations sont fort difficiles à mettre en usage, il faut tenir pour certain qu'il est fort aisé d'y faire beaucoup de jugemens temeraires, & d'abuser de cét Art si l'on n'y prend bien garde. C'est pourquoy entre toutes les qualitez qui sont necessaires à celuy qui le voudra mettre en pratique, je luy souhaite particulierement la Moderation d'esprit, afin de ne se precipiter point dans ses jugemens; & sur-tout de ne faire les mauvais que dans le secret de son Cœur, sans que sa langue & les oreilles d'autruy en soient les témoins. Autrement la Religion & la Prudence ne pourroient souffrir l'exercice de cette belle Science, & de necessaire qu'elle est pour la societé, elle s'en rendroit l'Ennemie.

F I N.

TABLE

TABLE.

LIVRE PREMIER.

Des matieres qui servent d'objet à l'Art de connoistre les Hommes.

CHAPITRE PREMIER.

280

Chap.

LIVRE SECOND.

Quels

A

284

Fin de la Table.

Vne faute assez considerable de l'Original ayant surpris nostre exactitude, nostre Bon-heur ne nous l'a pas voulu laisser échaper tout-à fait. Vous lirez donc à la page 120 en marge *chaleur* pour *colere*.